

Journal

2011

du jeudi 6 janvier 2011 au samedi 31 décembre 2011

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

jeudi 6 janvier 2011

Je me traîne sans rêvasser dans *Soi-même comme un autre*. Trop sérieux pour moi, Ricœur. Je ne réalise pas beaucoup de valeur ajoutée dans cette lecture. Et il y a un malentendu depuis le début : je n'entends pas l'expression comme un chrétien (je résume) : Ricœur dit bien l'équivalence entre l'estime de l'autre comme un soi-même et l'estime de soi comme un autre. Mais pour moi, il n'était pas question d'estime, j'allais dire : au contraire. Plutôt une façon de vivre à la deuxième personne. Se considérer comme un autre. Se tenir à distance de soi, respectueuse, certes. Une manière, bonne manière de ne pas trop s'aimer.

samedi 8 janvier 2011

Si j'enseignais encore, j'ajouterais à ma collection de textes de philosophes sur Antigone, celui de Ricœur toujours dans le même ouvrage, un « interlude », dit-il, sur le tragique de l'action. La voix de la tragédie grecque comme voix de la non-philosophie. Qu'est-ce que c'est que ça, la non-philosophie ? Ça doit faire du monde. Irruption intempestive du tragique dans la philosophie : en fait cela a toujours été le cas. Mais pourquoi s'agit-il d'instruire l'éthique par le tragique ? Et si le tragique n'instruisait rien ? L'auteur reconnaît lui-même que la sagesse tragique ne peut produire un enseignement direct et univoque.

lundi 10 janvier 2011

Dire je à tout bout de champ. Entre exaltation et déchéance. Chez moi, l'exaltation est rare.

Je lis dans le journal un article méchant sur la mise en scène de Macha M des *Mamerlles de Tirésias*. Il faudrait que j'aie vu de ce côté chercher des idées sur le changement de sexe : l'homme face à la maternité.

Je relis du coup la préface de Guillaume :

« Et pour tenter, sinon une rénovation du théâtre, du moins un effort personnel, j'ai pensé qu'il fallait revenir à la nature même, mais sans l'imiter à la manière des photographes. Quand l'homme a voulu imiter la marche,

il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait ainsi du sur-réalisme sans le savoir.

(...) On a dit que je m'étais servi des moyens dont on use dans les revues : je ne vois pas bien à quel moment. Ce reproche toutefois n'a rien qui puisse me gêner, car l'art populaire est un fonds excellent et je m'honorerais d'y avoir puisé si toutes mes scènes ne s'enchaînaient naturellement selon la fable que j'ai imaginée et où la situation principale : un homme qui fait des enfants, est neuve au théâtre et dans les lettres en général, mais ne doit pas plus choquer que certaines inventions impossibles des romanciers dont la vogue est fondée sur le merveilleux dit scientifique.

(...) Au demeurant, le théâtre n'est pas plus la vie qu'il interprète que la roue n'est une jambe. Par conséquent, il est légitime, à mon sens, de porter au théâtre des esthétiques nouvelles et frappantes qui accentuent le caractère scénique des personnages et augmentent la pompe de la mise en scène, sans modifier toutefois le pathétique ou le comique des situations qui doivent se suffire à elles-mêmes.

Pour terminer, j'ajoute que, dégageant des velléités littéraires contemporaines une certaine tendance qui est la mienne, je ne prétends nullement fonder une école, mais avant tout protester contre ce théâtre en trompe-l'œil qui forme le plus clair de l'art théâtral d'aujourd'hui. Ce trompe-l'œil qui convient, sans doute, au cinéma, est, je crois, ce qu'il y a de plus contraire à l'art dramatique.»

Diafoirer à mon gré, dit encore Apo.

Discussion hier soir avec Alain. Je dis que j'aimerais dédoubler le spectacle ; pousser à la limite la dramaturgie de la Génisse. Deux salles mais pas côte à côte cette fois, mais dans deux lieux différents. Et les hommes d'un côté (le Pape, Darwin), les femmes de l'autre (les mères ou les non-mères). Ne se rencontrent jamais. Il est évident que je n'aurai pas les moyens de cette idée.

vendredi 14 janvier 2011

Je me dis souvent que je devrais me colleter avec cette question de l'élitisme qui me coûte si cher. Je vois dans le journal d'aujourd'hui qu'Orier s'en prend à un rapport de Lacloue dénonçant l'échec de la démocratisation. La culture serait trop intimidante. En fait elle intimide surtout les supposées élites d'aujourd'hui qui cachent mal leur inculture, c'est-à-dire leur mépris de la culture, derrière le gros dos du peuple, que dis-je du peuple ? des gens. Nos élites sont à peu près incultes (il n'y a qu'à voir le premier magistrat de ce pays) ; elles décident pour le peuple que la culture est chiant (difficile). Puisqu'au fond la culture les ennue (elle est à conquérir, disait Malraux), il la décrète inutile, luxueuse, et un crachat aussi à la face du peuple.

Le slogan, « la culture pour chacun », c'est en fait un mot d'ordre relativiste : à chacun sa culture ». Donc il n'y a plus de culture. Elle est de fait pour tous.

Il faudrait néanmoins réfléchir à cette question de l'intimidation. Les élites se servent de leur culture pour intimider le peuple ignorant ? Est-ce que ce schéma est satisfaisant ? Le peuple ou les masses. En fait la culture de masse (ou la culture des masses ?) veut se débarrasser de la grande culture. Pour en finir avec la culture. Un schéma : un petit nombre veut imposer son autorité au grand nombre. Le grand nombre est donc condamné à souffrir d'un complexe d'infériorité. Heureusement aujourd'hui les masses sont décomplexées. On a bien le droit de ne rien savoir, non ? L'ignorance comme droit de l'homme. Ce sont naguère mes étudiants qui m'ont fait comprendre cela.

samedi 15 janvier 2011

Robert Darnton raconte qu'il y a un graffiti dans les toilettes de la bibliothèque de Princeton , si j'ai bien compris, « Dieu est mort », signé Nietzsche , et un autre en face : « Nietzsche est mort », signé Dieu.

mardi 18 janvier 2011

Retour de Suisse ; pas fringant.

Je suis comme mon père : je ne puis faire les choses qu'en petit et assez seul. Dès qu'il y a de l'établissement, je suis perdu et inattentif.

Les cas : avant de se faire enlever les testicules, elle (il) veut qu'on lui prélève du sperme pour pouvoir faire un enfant avec sa copine. Ben A. Barres, transsexuel, « born Barbara Barres », neurobiologiste qui enseigne à Standford. Où l'on retrouve notre ami Larry Summer dans une polémique sur sexe et intelligence.

mercredi 19 janvier 2011

Laurent Lalane du CNT me reçoit ce matin. Si je veux les sous, il faut jouer 20 fois le spectacle. Encore une bonne nouvelle. J'essaie de parler avec conviction de *Walden*, projet qui me tient à cœur, croyez-le bien. Tout en parlant, je sens que tout s'enfonce dans le néant. A la fin du manuscrit du *Théâtre et son trouble*, je parlais non sans chiqué de ma disparition. Je croyais à l'époque en être maître et n'imaginai pas qu'elle allait m'être imposée. Une épreuve que ce désastre. Je suis devenu invisible ou quoi ? et tous ces gens que je sollicite et que ne prennent même pas la peine de me répondre.

J'aurai raté de peu la réussite ? Pas sûr, du reste, qu'une réussite ait jamais été à l'ordre du jour. De potache honoraire à potiche honorifique.

Mes dents ont bon dos : je dis à Jeanne que je ne puis aller dîner vendredi à Berlin avec Wuttke et elle à cause de mes problèmes dentaires.

Histoire de femmes ? *La Nature se dévoilant à la Science*, marbre, onyx, granit, malachite, lapis-lazuli, 1899, musée d'Orsay. Copie en marbre, grandeur nature, à l'Université Paris Descartes, 6e arrondissement. Des carrières à la Barrias, le rêve. De toute façon le snobisme post-moderne aidant, on finira par trouver les frères Barrias plus intéressant que Cézanne ou Rodin (qui était myope).

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3b/Barrias_Nature_p1070171.jpg

jeudi 20 janvier 2011

Comme je suis fragilisé -je n'aime pas ce mot-, mais lequel choisir ? J'en ai un sur le bout de la langue, mais je ne le trouve pas, bien sûr. J'attends H au restaurant Chantefable pas loin de la Colline avant une réunion de production; elle est en retard, évidemment ; l'angoisse monte, celle qui m'étreint depuis des mois, je vais bientôt pouvoir dire des années, dès qu'il est question de mon travail théâtral. Envie de fermer boutique pour cause de faillite. Il n'y a pas que les dents d'ébréchées, le goût de la vie itou.

La réunion ensuite avec les décideurs du théâtre, moins le directeur, assez plaisante ; un peu comme dans le temps. Pour un peu je me croirais capable de reprendre le travail. Un mieux, comme on dit d'un malade ou pour un malade. Un peu moins perdu. Encore un coup de collier ?

J'enchaîne : la Villette. Ont 12000 € à mettre en juin. Nous irons loin avec ça. Quatre soirées, quatre saisons.

La technique naturalisée, c'est-à-dire rendue invisible. Ni vue ni connue. Ce que Latour ne comprend pas ; c'est que le théâtre n'est pas un laboratoire.

vendredi 21 janvier 2011

Ne sais plus si je vais à Berlin ou pas. Fatigué d'avance, et puis quoi dire ; pas la moindre idée de ce que je pourrais faire avec ces deux-là, ni comment (obstacle malgré tout de la langue).

dimanche 23 janvier 2011

Hier je retrouve par hasard une centaine de pages de la version romanesque, romancée, de *comme un voisin comme un arbre*. Etonnant : je n'en avais aucun souvenir. Pas de mémoire vraiment, pas d'identité.

jeudi 27 janvier 2011

L'enfant n'a pas envie d'être un objet fabriqué, dit Sylviane A à la radio. Il veut être le produit d'une histoire humaine, avec des visages. Elle est bien renseignée.

Le Monde est édifiant : un encart publicitaire nous apprend qu'Edgar Morin publie un livre *La Voie* au modeste sous-titre : « Pour l'avenir de l'humanité ». A une autre page, Hervé Kempf nous invite à renverser l'oligarchie. Ça vaut son euro cinquante.

vendredi 28 janvier 2011

La France intrépide, la France audacieuse, la France téméraire : le Conseil constitutionnel ne veut pas du mariage homosexuel (ce n'est pas de sa compétence, on voit mal en effet ses membres assez post-nubiles, concernés par la question, à moins que...), on ne lèvera pas l'anonymat des donneurs de gamètes. Pour le reste, on ne touche à rien : il est urgent de ne rien faire.

Bande son : un chœur de filles à la radio. Les médias : la radio, Internet.

Il y aurait peut-être un gros travail à faire au son : les femmes ne seraient présentes que comme voix. Racontent des tas d'histoires. Bonnaffé est un Darwin que l'on met au courant de tout ce qui est arrivé dans sa discipline depuis sa mort (pas légère, l'astuce dramaturgique)

Déjeuner avec Coduys. Nous nous disons qu'il faut resserrer la distribution : peut-être même autour de deux comédiens. Qui mettre en face de Bonnaffé ? Pas la moindre intuition dans tout ça. Qu'est-ce que je veux raconter ?

Oublié de parler avec Coduys de Benoît 16 qui invite à proclamer la vérité de l'Évangile dans l'espace virtuel. Voir : « Vérité, annonce et authenticité

de vie à l'ère numérique » publié lundi, jour de la fête de saint François de Salles, le patron des journalistes.

Benoît : Les nouvelles technologies ne changent pas seulement le mode de communiquer, mais la communication en elle-même.

Bien vu.

Dans le monde numérique, transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives. D'autre part, cela se heurte à certaines limites typiques de la communication numérique : la partialité de l'interaction, la tendance à communiquer seulement quelques aspects de son monde intérieur, le risque de tomber dans une sorte de construction de l'image de soi qui peut conduire à l'auto complaisance.

Les nouvelles amitiés potentielles : on se rencontre de manière nouvelle : est-ce que l'on partage autrement ce qu'on a à partager ?

— Qui est mon «prochain» dans ce nouveau monde ?

« Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux media signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plateformes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence, dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement. Du reste, même dans le monde numérique il ne peut y avoir d'annonce d'un message sans un cohérent témoignage de la part de qui l'annonce. Dans les nouveaux contextes et avec les nouvelles formes d'expression, le chrétien est encore

une fois appelé à offrir une réponse à qui demande raison de l'espoir qui est en lui. »

En surfant, je tombe sur Mgr Pierre d'Ornellas ([Archevêque](#) de Rennes, Dol et Saint Malo) qui nous avait bien servi pendant ma masterclass à Lyon après un entretien qu'il avait donné au JDD. Il fait un texte de présentation à *Dignitas personae* :

« L'Église s'appuie sur « des études et des expérimentations de grande valeur scientifique » (n°31). Elle écoute la science sans a priori. Pour examiner les questions suscitées par les découvertes biomédicales, elle « a toujours pris en compte leurs aspects scientifiques » (n°2). Elle estime que les « techniques », issues de ces découvertes, "ne sont pas à rejeter parce qu'artificielles. Comme telles, elles témoignent des possibilités de l'art médical". (n°12) »

« L'Église a toujours estimé la science. Évoquons rapidement ici l'étonnante amitié entre l'Église et les chercheurs. Elle est magnifiquement traduite par le Message que les évêques du monde entier ont tenu à leur adresser, il y a 40 ans : « Un salut tout spécial à vous les chercheurs de la vérité, à vous, les hommes de la pensée et de la science, les explorateurs de l'homme... Votre chemin est le nôtre. Vos sentiers ne sont jamais étrangers aux nôtres. Nous sommes les amis de votre vocation de chercheurs, les alliés de vos fatigues, les admirateurs de vos conquêtes et, s'il le faut, les consolateurs de vos découragements et de vos échecs »7 .

(Note7 Messages du Concile Vatican II, "Aux hommes de la pensée et de la science", 8 décembre 1965.)

22 ans plus tard, l'Instruction *Donum vitae* rendait cet hommage aux scientifiques : « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance "homme et femme, il les créa" (Gn 1, 27), leur confiant la tâche de "domi-

ner la terre" (Gn 1, 28). La recherche scientifique de base (fondamentale ?) comme la recherche appliquée constituent une expression significative de cette seigneurie de l'homme sur la création. »8 .

(Note 8 Instruction *Donum vitae* (22 février 1987), Introduction, §2. L'Instruction *Dignitas personae* rend le même hommage.)

« Benoît XVI, ce pape allemand si sensible à l'histoire comme l'était son prédécesseur polonais, a rappelé combien "l'Église apprécie et encourage bien évidemment le progrès des sciences biomédicales qui ouvrent des perspectives thérapeutiques jusqu'à présent inconnues". Mais, devant la « recherche » qui "utilise" les embryons humains « comme un simple "matériel biologique" (n°19), il a aussi évoqué - et l'Instruction le cite - "l'histoire qui a elle-même condamné par le passé et condamnera dans l'avenir un tel type de science, non seulement parce qu'elle est privée de la lumière de Dieu, mais également parce qu'elle est privée d'humanité" (n°32). »

Un catholique : « Objectivement, l'enfant est un sujet qui a le droit de ne pas être produit comme un objet. Certainement a-t-il donc le droit de connaître cette première injustice qui lui est faite d'être le fruit d'une manipulation technique et non d'une rencontre amoureuse. »

Est-ce que je me sens vraiment le fruit d'une rencontre amoureuse ?

Monette, une psychanalyste qui a plus d'un titre, -un peu historiques, les titres-, pour causer (Membre de la Commission d'Éthique bio-médicale du Consistoire Israélite de Paris, Membre du Conseil Scientifique du département d'Éthique du Collège des Bernardins, Auteur notamment de *Frankenstein ou les délires de la raison*, F.Bourin, 1989 et de *Main basse sur les vivants*, Fayard, 1999) :

« Si la dépénalisation de l'avortement fût (sic) un mal nécessaire, la recherche sur l'embryon pourrait bien être un bien hypothétique. Car si cellules souches adultes présentent les mêmes avantages thérapeutiques, alors l'insistance pour la maîtrise de l'embryon pourrait bien abriter un autre débat, un empressement impossible à élucider en quelques lignes : La jubilation de la science à piquer l'embryon à l'Église (3).

Et la note 3 : (3) Problématique qui traverse toute la biologie contemporaine. »

J'ignorais que l'embryon était la propriété de l'Église.

Un professeur d'Éthique (à la Faculté, on ne dit pas laquelle...) vend l'idée qu'il faut respecter le corps humain dès sa conception au motif qu'on respecte un corps humain quand il a cessé d'être en vie. Impeccable ; il conviendrait aussi de le respecter avant qu'il vive :

« Le premier instant de l'existence de notre corps est aussi le premier instant de l'existence de notre vie.

Il en résulte au moins deux choses. La première est que nous ne pouvons pas dissocier le respect que nous avons pour le corps de celui que nous avons pour la personne. Respecter le corps d'autrui, c'est renoncer à se l'approprier, parce que chacun non seulement a un corps, mais aussi est ce corps qu'il a. C'est le sens profond de la pudeur : il ne s'agit pas de cacher le corps parce qu'il serait mauvais, mais de le protéger du regard ou de l'action qui réduirait ce corps au rang d'objet. Le corps humain est le corps d'un sujet. La seconde est que la question de savoir si l'embryon est une personne, pour utile qu'elle soit, n'est peut-être pas première. Il suffit de le reconnaître comme étant un corps humain vivant, animé d'une vie qui lui est propre, pour admettre la nécessité de le respecter comme s'il était une personne, c'est-à-dire de renoncer à en disposer comme d'une chose. Nulle personne ne va venir s'incarner dans ce corps embryonnaire. Celui-ci est déjà qui il sera. Ainsi, être un vivant de notre espèce, ou avoir été le corps d'un tel vivant, fonde certainement la dignité du corps hu-

main. »

Pascal Jacob, professeur de philosophie, marié et père de six enfants, enseigne l'Éthique en Faculté.

Il vaut mieux qu'il enseigne l'Éthique que la contraception.

samedi 29 janvier 2011

Camus et l'idée de père cadet. Nous en avons parlé avec Faron à propos des pupilles de la nation. À ce propos je repense à *La Vie et rien d'autre* de Tavernier. Le tunnel.

La folie, le scandale par quoi tout est arrivé : faire un enfant en dehors de la « rencontre sexuelle », comme disent joliment les curés.

Le droit de savoir. C'est quoi au juste ? Une phrase comme celle-ci : « la pression sociale sur le droit à connaître ses origines est forte. »

En 2009, 463 enfants nés sous X ont cherché à retrouver leurs parents biologiques par l'intermédiaire du Cnaop. On peut comprendre la curiosité de qui a été abandonné, mais c'est une situation bien différente de celle de qui a été conçu par le don d'un tiers.

—pourquoi m'as-tu abandonné ?

Ce n'est pas la même question que celle de savoir ce qu'il y a dans la tête de quelqu'un qui va donner son sperme. Je me demande bien ce qu'il y a dans la tête de quelqu'un qui va donner son sperme. D'abord parce qu'il ne sait pas ce qu'il donne. Différent du don du sang : donner son sang, on sait à peu près ce que c'est, ce que le don va donner. Mais le sperme ? Donner la vie. C'est quoi la vie ?

Si on me demandait à brûle-pourpoint si je serais capable de donner mon sperme, je répondrais non, sans réfléchir. Maintenant je veux bien y réfléchir...

—de toute façon, c'est trop tard.

C'est le développement des expertises génétiques qui a créé une tendance à reconnaître de plus en plus les filiations biologiques. Parce qu'on peut savoir ce que l'on ne pouvait pas savoir ; on est venu à bout d'un des plus grands embarras dans lesquels se trouvait l'humanité jusque-là : on n'était jamais certain de la paternité ; *pater incertus*. On tient un moyen fiable pour établir les filiations. Ouf ! Mais que d'embarras nouveaux.

Le parcours du combattant de celui qui veut connaître ses origines. On lui dit d'abord :

L'accès d'une personne à ses origines est sans effet sur l'état civil et la filiation. Il ne fait naître ni droit ni obligation au profit ou à la charge de qui que ce soit. (L. 147-7 du code de l'action sociale et des familles)

Pas senti le temps passer cette nuit à d'abord surfer chez les curés puis à réfléchir, je n'en reviens pas. Presque concentré. Mais je me demande si Benoît et ses copains peuvent fournir du matériel exploitable : ils disent toujours la même chose, vieux disque rayé. Une fois qu'on a compris qu'ils condamnent toute technique au nom de la rencontre amoureuse, alias l'acte conjugal, ce qui fait de l'Eglise l'ardent et apparemment paradoxal défenseur de la sexualité (pour mieux la cantonner à la reproduction et la réprimer de ce fait), ça radote un peu (c'est peut-être cela qu'il y a à traiter, mais ce n'est pas très riche). Il y a peut-être une poésie à raconter toujours la même chose.

—qu'est-ce que ça f(er)ait à un enfant de ne pas être le fruit d'une rencontre amoureuse?

—qu'est-ce que j'en sais, moi? Et sait-on ce que ça fait d'être le fruit d'une rencontre amoureuse? C'est assez dégueulasse quand on y pense. Est-ce à notre honneur d'être le résultat, le bénéfice secondaire plutôt, le produit (oui) dérivé d'un orgasme, quand orgasme il y a eu, ce qui reste assez rare, d'après ce que j'ai lu? D'un autre côté, qu'il y ait eu une intervention technique dans la façon de me fabriquer, est-ce que cela fait de moi un

objet (pourquoi?); est-ce que cela m'enlève de l'humanité? Cela reste à démontrer, et c'est indémontrable.

Les voies naturelles sont aussi impénétrables que celles du Seigneur.

Du coup, je ne vois pas où serait le centre de gravité du spectacle, si au fond on ne fait pas semblant de croire que le conflit se situe entre le discours religieux et le discours (et la pratique) scientifiques. En fait, c'est joué; le pape est largué, prêche dans le désert; ça coïncerait plutôt entre le scientifique et le législateur (la loi, c'est plus intéressant que l'éthique). Et on touche à la politique.

Il vaudrait mieux s'attaquer aux fantasmes que toutes ces questions charriennes (y compris les fantasmes religieux), jouer avec, plutôt que d'adopter plus ou moins explicitement la dramaturgie de la controverse. Quand il ne faut pas deux mais trois personnes pour en faire une nouvelle. Aucun mythe n'a imaginé des choses pareilles ; voilà quelque chose d'important, c'est que ces nouvelles techniques ne « réalisent » pas un vieux mythe. C'est que cela ne permet pas de réaliser un désir jusque-là impossible (voler par exemple ou aller dans la lune) mais au contraire permettent ce qui n'était même pas un désir mais la moindre des choses dans l'ordre du vivant, la reproduction.

Lire les *Métamorphoses de la parenté* de Godelier (2004). Ce qu'il faudrait suivre, c'est la montée de la valorisation de l'enfance. Avec *l'Emile*, notamment.

Descamps me dit que Sylviane A. aurait affirmé qu'à trop séparer la procréation de la sexualité, ce serait la fin de la sexualité. Va comprendre.

Le point de départ : jusqu'ici aucun enfant n'a jamais demandé à naître. Qu'est-ce que ce serait qu'un enfant qui pourrait dire, j'ai demandé à naître. Fiction difficile à imaginer.

Quand on pense que Lévi-Strauss affirmait que toutes les formes de parenté avaient déjà été inventées ! Dommage qu'il ne soit plus là pour voir ça. Il m'objecterait sans doute son savoir anthropologique et trouverait toujours une vague tribu qui aurait trouvé une solution aux impasses de nos filiations. C'est qu'ils ne sont pas œdipiens comme nous.

Je suis le fruit d'un don, le résultat d'un APM avec don de sperme, mettons. Si je vais voir celui à qui je dois d'être né, je lui dis quoi : merci ou salopard ?

Thèse : je ne crois pas au désir d'enfant. Je crois au désir d'égalité devant la procréation, désir démocratique (promotion de l'individu par l'Etat avec ses devoirs, mais surtout ses droits) ; si le voisin a un enfant, j'ai le droit aussi d'en avoir un, même si je vis avec un homme et que je suis un homme. La nature n'est pas un obstacle, encore moins un argument contre. La nature est par nature discriminatrice. Dès lors on veut la corriger et il arrive ce qui arrive.

dimanche 30 janvier 2011

Abattement, agonie ; ce n'est pas le tout de le dire. Aucune synapse, pour dire ça de manière imagée. Je sèche comme devant un problème de maths quand j'étais à l'école.

Paternité : raconter l'histoire de Loth et ses filles qui m'est revenue parce que je cherchais dans mes papiers une carte postale, une reproduction de tableau, à envoyer à Olivier Faron pour le remercier de son livre sur les pupilles de la nation. Et puisque nous avons parlé paternité, le tableau de Simon Vouet tombait à pic.

Creuser l'idée que le spectacle est en évolution ; pas le même tous les soirs... Mais quels protagonistes ? Bonnaffé dans la peau du biologiste, héritier de Darwin. J'étais supposé jouer Darwin il y a cinq ans. Mais j'ai fait défaut.

lundi 31 janvier 2011

Quelque chose de révolu pour moi dans le théâtre. Dur de lutter contre ça. Déjeuner avec les deux du Remu. Ont l'air entreprenants. Je n'ai aucune raison de ne pas me laisser faire.

La fabrication du vivant. Est-ce si grave ?

mardi 1er février 2011

Disert. Je bavasse une fois de plus sur le sujet (*In Vitro*) à la Colline devant les responsables de la communication. Ça ne me coûte rien. Je ne suis plus du tout certain de faire ce qui est avantageux pour moi. Je suis catastrophique.

Pauvreté des réponses quand on pose la question à une femme (ou à un homme) de savoir pourquoi elle (ou il) veut se reproduire. C'est l'espèce qui lance son appel à collaboration pour que l'aventure continue ; c'est bien naturel, non ? quelle étrange expérience, quand même !

Je me suis reproduit, deux fois, mais je ne saurais dire pourquoi. J'ai eu la chance d'appartenir à une génération dont on pouvait toujours dire qu'elle ne l'avait pas fait tout-à-fait exprès. Le hasard, la chance ou la malchance, voire la maladresse y étaient pour beaucoup. Et c'était bien. Les moins dégourdis d'entre nous mettaient ça sur le compte de Dieu. Mais j'aurais été incapable d'avoir un projet parental. Le projet n'a jamais été mon fort. N'empêche que sur le moment, on aurait aimé mieux contrôler les naissances.

mercredi 2 février 2011

Jour de la marmotte aux Etats-Unis. La marmotte sort et on voit si elle a son ombre. Météo.

vendredi 4 février 2011

Je lis dans le journal que ça s'agite autour de la « culture pour chacun » et du forum de la Villette. *Words, words, words*. Une bonne nouvelle quand même : Chaillot vient de toucher son quatrième directeur, une directrice, en la personne d'Olivia Bozzoni-Fringant, 6000 euros par mois. (Il paraît que ce n'est pas une directrice déléguée, mais une déléguée seulement, dommage ; ça fait moins armée mexicaine.)

samedi 5 février 2011

Démonter les fantasmes. Pourquoi l'Académie de médecine est-elle si opposée à la levée de l'anonymat ?

On sent que c'est viscéral (donc idéologique) et que les arguments viennent après.

« Avec le développement de la technique de micro-injection intracytoplasmique de spermatozoïde ([ICSI](#)), la demande de dons de spermatozoïdes a largement chuté. "Avant le développement de l'ICSI, qu'un sperme contienne 300 000 spermatozoïdes ou aucun aboutissait généralement à une Insémination artificielle avec donneur. Mais depuis la généralisation de l'ICSI, un seul spermatozoïde suffit à entraîner une fécondation. Actuellement, on constate une baisse de 40 % des demandes de dons de spermatozoïdes" précise le Dr Kunstman, responsable du [CECOS](#) de l'hôpital de Cochin. »

Pas mal ; donc l'argument selon lequel la levée de l'anonymat ferait chuter les dons ne tient pas. Joli titre : pénurie de gamètes.

Heureusement que les mamans morses vont nous éclairer. Elles garantiront au moins la musique du spectacle.

L'Académie s'intéresse aussi aux troubles érectiles chez l'homme (chez qui veux-tu ?) et montre comment « redresser la barre ». Vu l'âge des Académiciens, on attend des conseils.

dimanche 6 février 2011

Se désembourber. Mais je ne puis y parvenir seul. Je relis Huxley (*Le Meilleur des mondes*) ; je ne comprends rien au détail du récit (ah ! je vous bien l'idée d'ensemble, mais c'est tout ; je me perds et ne me raccroche à rien. C'est bizarre). C'est la *République* de Platon. Il est intéressant évidemment de voir l'importance que Huxley accorde à l'idée scandaleuse d'une reproduction non vivipare.

Œdipe se serait bien passé de sa quête des origines. Mais notez qu'il ne cherchait pas à se connaître lui-même ou à constituer son identité narrative ; il cherchait un coupable.

lundi 7 février 2011

Un titre avec les mots *éprouvette* et *banquise*, sur le modèle de la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection. Ou la rencontre fortuite d'une tiare et d'une éprouvette sur un plateau de théâtre.

Quelqu'un vient s'entretenir avec moi sur SK pour France-Culture. Je ne me souviens de rien ; seule me revient (en fait, j'ai dû aller la chercher) la phrase de Musil : « Les mathématiques sont aujourd'hui une des dernières témérités somptuaires de la raison pure. » Ou ceci de Maupassant, concernant le nihilisme : saigner la vie de son sens.

mardi 8 février 2011

Axel Kahn dans *La Croix* sur le bébé du double espoir.

Les curés et autres Christine Boutin offusqués par ce qu'on appelle méchamment le bébé médicament. Et la charité chrétienne ? Un bébé qui sauve sa sœur en se donnant seulement la peine de naître, ce n'est pas mal, non ? Bon, c'est une charité un peu obligée... Qu'on parle d'instrumentation du corps humain, comme Mgr 23, passe encore (mais qu'on soit fabriqué en numéro 3 pour que son père n'aille pas faire la guerre d'Algérie, c'est quoi ? comme dit mon ami Olivier Faron, ou en numéro 3

encore, pour les allocations familiales ?), mais que la Boutin parle de dérives eugéniques, je ne vois pas ce qu'elle vise : le fait de guérir la sœur ? Ou le fait que le bébé (l'embryon) ait été sélectionné après deux DPI ?

Alors qu'il ne s'agit que de ceci : grâce à une procédure de double DPI, l'enfant né à l'hôpital Antoine Béclière (Clamart) a permis à ses parents d'avoir un enfant en bonne santé, mais qui permettra aussi, avec le sang de son cordon ombilical, de soigner sa sœur aînée atteinte d'une maladie génétique grave, la bêta-thalassémie. On pratique cela depuis 10 ans aux USA.

C'est vrai, l'expression de bébé-médicament, ça ne fleure pas l'humanisme, mais bébé du double espoir, quelle expression !

—donne-moi ta part de gâteau ; n'oublie pas que je t'ai sauvé la vie.

Frydman parle de qualité des soins (un peu court, professeur) : "Il nous faut une loi qui nous permette de développer l'innovation et la recherche pour améliorer la qualité des soins", a-t-il dit en évoquant les lourdeurs de la loi de bioéthique dont l'examen devait débiter mardi après-midi à l'Assemblée nationale. Et d'invoquer l'état laïc.

Le cardinal André Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France, s'est déclaré "tout à fait opposé" à la conception de bébés-médicaments.

"Je salue bien sûr le prodige que constitue cette naissance", a-t-il dit, mais cela signifie qu'on va "utiliser quelqu'un au service exclusif de quelqu'un d'autre", que "cet enfant est un instrument pour essayer de guérir un autre enfant". "Allons nous devenir des instruments ? J'y suis tout à fait opposé", a ajouté le prélat, un prélat qui ne veut pas devenir un instrument.

André 23 n'aurait pas aimé être un instrument. C'est un cardinal qui parle. Il est rassurant de penser que Dieu ne l'instrumente pas.

Pourquoi le bébé dont on prélève quelques cellules de son cordon ombilical serait-il traité comme un sous-homme ? Comme un objet, comme un instrument ?

Matériau Boutin :

Elle évoque la personne qui aura été conçue pour rendre service : "En tant que telle, il se posera toujours la question de savoir : est-ce que, véritablement, j'ai été voulu pour moi-même ? Il y a une instrumentalisation, une sélection des embryons, ça me rappelle un certain nombre de philosophies eugéniques. On a franchi un pas excessivement grave", a ajouté Christine Boutin. "Il faut que le politique fasse attention parce que l'homme devient un objet de consommation et un matériau comme n'importe lequel."

—quel enfant peut-il vraiment se dire qu'il a été voulu pour lui-même ?

—moi, ça m'aurait plus de commencer ma vie en sauvant celle d'un autre. Quand bien même je n'y aurais pas été pour grand-chose. Après tout on peut vous confier une mission sans vous transformer en instrument.

Pendant ce temps-là, l'Assemblée nationale va connaître les frissons du statu quo ; surtout ne rien penser de neuf ; surtout ne rien faire. Quelle hypocrisie : le législateur français doit bien savoir un peu de géographie, et que la Belgique ni l'Espagne ne sont pas bien loin.

D'un autre côté, des personnalités visent au ventre :

Sous le titre "appel contre le marché des ventres", quelque 150 personnalités, dont l'ancien Premier ministre Lionel Jospin et les professeurs Bernard Debré, Axel Kahn et René Frydman, signent dans le quotidien *Le Monde* daté de mercredi un appel contre la légalisation des mères porteuses.

Le collectif "No Body for Sale" (Le corps n'est pas à vendre), demande aux candidats à la présidentielle de 2012 "une position claire" sur le sujet et lance "une campagne internationale pour l'abolition de la pratique des mères porteuses".

—Le marché des ventres, là où il est autorisé, constitue en fait une incitation à se vendre pour les femmes les plus vulnérables, une forme d'exploitation et de servitude. —On ne peut assimiler la grossesse, qui concerne la vie la plus intime d'une femme, à un travail social au terme duquel la gestatrice remettrait finalement son produit à des commanditaires.

—La maternité pour autrui constitue en réalité une aliénation profonde de la personne tout entière et une marchandisation de son corps et de celui de l'enfant".

Matériau :

« Aujourd'hui encore, on considère trop souvent le corps des femmes comme un objet disponible. On attend d'elles qu'elles se dévouent, d'une façon ou d'une autre, qu'elles se donnent ou qu'elles se vendent. » (voir dossier)

Parmi les signataires, dont la liste complète est disponible sur internet : le planning familial, Lionel Jospin, François Hollande, Marie-George Buffet, Yves Cochet, Élisabeth Guigou, Claude Évin, Alain Claeys, président de la commission bioéthique à l'Assemblée nationale, Yvette Roudy, l'avocate Gisèle Halimi, la philosophe Sylviane Agacinski, la psychothérapeute Catherine Dolto, les écrivains Viviane Forrester et Jean-Claude Guillebaud, les professeurs Bernard Debré, Axel Kahn, René Frydman et Olivier Lyon-Caen.

Mères porteuses : Mamère (sic) est pour au nom de, les autres sont contre au nom de...

Boutin était pour la levée de l'anonymat, et maintenant elle est contre et rase les murs.

Les politiques seraient-ils des pleutres ? 2012 ? Ils ont peur de tout.

Le journal parle de Frydman comme du « père scientifique » du bébé du double espoir. »

Le « père scientifique », pas mal.

Frydman : Nous acceptons simplement le principe selon lequel tout ce qui vient de la nature n'est pas bon. Notre rôle de médecins est d'éviter que le destin génétique s'abatte sans que le couple ait eu le choix.

Le « destin génétique », pas mal.

Le médecin est là pour corriger la nature.

Frydman : il y en a bien un qui est venu sauver le monde ! Le bébé du double espoir vient pour sauver son frère. Après l'intéressé n'aura qu'à endosser son histoire familiale. Ça ne doit pas être impossible. Et rien ne dit qu'il se vivra comme un bébé-objet.

Axel Kahn parle d'eugénisme altruiste.

« L'eugénisme altruiste », pas mal.

mercredi 9 février 2011

—nous sommes tous des embryons surnuméraires.

Le juriste : tout ce qui n'est pas une personne est une chose. Une personne doit être née vivante et viable. Et l'embryon ? Un embryon peut être considéré comme une chose empreinte d'humanité.

Ce qui se joue, c'est liberté de disposer de son corps vs dignité de la personne. Et puis on ne peut pas vendre, on peut donner.

—le principe d'indisponibilité n'est pas inscrit dans la loi.

Voir de plus près les positions des catholiques autour de la revue Goliath qui dénonce la morgue de l'Église.

Déjeuner avec Ariel : des airs de temps perdu qui ne sera jamais retrouvé. La vie derrière nous.

jeudi 10 février 2011

Un titre : le sang de cordon.

Emmanuel Hirsch : il devient de plus en plus difficile de naître.

Diversion romanesque : erreur sur la personne. Hier lu un peu distraitemment *The Comedy of errors*. Je me demande ce que je pourrais en faire : au fond, il y est question d'épigénèse. Les deux jumeaux (en fait, il y en a quatre, deux paires) ne sont pas le même. Je ne pense pas qu'il vaille la peine de relire pour l'occasion *Les Ménechmes* de Plaute. Ou bien : y aurait-il quelque chose à chercher du côté de la comédie latine ? Mais que de coups de poing dans cette pièce. Farce, je vous dis. Mais il s'agit d'erreurs, non de méprises. Une combinatoire d'erreurs sur les personnes.

Personnages pour *In Vitro* : le prologue et l'épilogue.

Sélection clonale ou individuation.

« De qui est-il question quand il est question de moi ? » Qu'est-ce qu'être soi ? Petit traité sur nos fantasmagories à ce sujet.

Pense-bête : aller surfer sur le site de l'Agence de la biomédecine.

Biomédecine, mot étrange.

vendredi 11 février 2011

Spectateur. Peut-être faudrait-il être capable de s'intéresser (activement) au monde et aux événements dont il est le théâtre plutôt que de s'échiner à mettre sur pied de vains petits spectacles . Les fameux « jolis petits spectacles ». Pas si fameux.

Vu ce soir *La Comédie des erreurs* mise en scène par Dan Jemmett. Ce n'est pas ma tasse de thé, comme dirait Ariel qui m'a emmené aux Bouffes du Nord, mais je ne bouderai par mon plaisir : quelque chose était

du subtil savoir faire shakespearien. Et puis ai-je une tasse de thé ? David Ayala, surprenant. N'en fait pas trop malgré ses airs de Galabru quadragénaire. Si on cherche un acteur comique, on le tient.

Se remettre au travail : est-ce encore possible ? Je pense à *Walden* en me demandant toujours ce que je suis aller faire dans cette cabane. L'idée, c'était quoi ? la machine à écrire ? Trouver sa cabane, c'est-à-dire le désir d'écrire. Mais je n'ai jamais eu le désir d'écrire ; je crois que ce n'est pas une affaire de désir mais de volonté, donc de croyance. La volonté et la représentation.

La cabane liée à une certaine apathie. Je suis apathique (voir supra ce que je dis de l'écriture : pas de volonté certes, mais une variante : pas la passion de ça ; apathique quant à l'écriture). Bien confus, tout ça.

Cabane : est-ce que l'idée de se suffire à soi-même est une forme d'apathie ? La cabane à la Thoreau ne renvoie pas à l'origine de la société (on grouperait des cabanes) ; pas une façon de croire en la vie collective. C'est le lieu où l'on se retranche.

Les igloos de Mario Merz.

Georges Spyridaki, à propos de sa maison : "ses murs se condensent et se relâchent suivant mon désir. Parfois, je les serre autour de moi, telle une armure d'isolement ... mais parfois je laisse les murs de ma maison s'épanouir dans leur espace propre, qui est l'extensibilité infinie."

"Ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance." (Hölderlin)

La cabane, " expérience de pensée ", ou encore " lieu psychique " (la formule est de Freud)

dimanche 13 février 2011

Irène Théry est persuadée que les « jeunes gens » qui demandent la levée de l'anonymat dans les IAD ne cherchent pas un père, que l'on psycholo-

gise une demande qui est une demande de droit et de justice. Elle répète à l'envi que ces jeunes gens (mais lesquels, au fait ?) ne sont pas des adeptes du tout génétique, qu'ils ne font pas de confusion entre le père biologique et le père d'intention ou social. Ce n'est pas le combat de deux pour une seule place. Ni la question du « vrai parent ».

La sociologue met des centaines de pages à constater la prégnance dans les représentations collectives du modèle masculin de la filiation paternelle légitime.

Expressions : père social, père d'intention. Père d'intention, ce n'est pas mal.

lundi 14 février 2011

Je parlais d'identité narrative ; comment s'attaquer à cela ? Je tombe dans *Nature* (vol469) sur la brève présentation d'un livre d'un psychologue, Robert Kurzban : *Why Everyone (Else) Is a Hypocrite : Evolution and the Modular Mind* (Princeton University Press) : « Because of the different ways in which various regions of our brains have evolved, he explains, our actions are riddled with inconsistency.(...) He reveals how conflict between the modules of the mind leads to contradictory beliefs, vacillating behaviours, broken moral boundaries and inflated egos. He argues that we should think of ourselves not as "I" but as "we" – a collection of interacting systems that are in constant conflict. »

Comme le remarquait Godelier (*Le Monde* du 4 décembre dernier), il n'y a pas dans l'histoire de l'humanité de mythe dans lesquels il faut mettre trois corps pour faire un enfant. « Aux deux parents peuvent s'ajouter une donneuse d'ovocytes, un donneur de sperme ou une mère porteuse ».

Que faire de cette remarque ? Est-ce que cela affecte notre discours ordinaire ? Nous n'avons pas les mots pour le dire. Je constate, en travaillant sur les témoignages des uns et des autres, enfants ou parents concernés par ces nouvelles façons de fabriquer des rejetons, la banalité des propos,

comme si on n'avait que de pauvres mots pour dire l'expérience. Jeux de discours finis. Il n'y a pas de littérature sur la question et il n'y a pas de mythes. À creuser. Paroles congelées (ou simplement gelées) dans le stéréotype. Comment s'aventurer hors mythe ?

Godelier répondant à la question de la levée de l'anonymat des donneurs de gamètes :

—je pense que c'est un progrès et que c'est nécessaire. Il faut, devant ces problèmes, partir d'abord de l'intérêt de l'enfant. Comme tout autre enfant, un enfant né d'un don de gamètes n'avait pas demandé à naître. Comme tout autre enfant, il a droit à la vérité de ses origines. Les psychologues nous disent que l'ignorance de leurs origines est la source de profondes souffrances psychiques chez de nombreux enfants et adultes nés dans ces conditions. (...) Sur un plan, disons, théorique, la levée de l'anonymat permettra de rappeler à ceux qui avaient tendance à l'oublier que sperme et ovocyte ne sont pas simplement du matériel génétique. Dans toutes les sociétés, même matrilineaires – où les enfants n'appartiennent pas au clan du mari mais à celui de la mère et où, souvent, le sperme de l'homme n'est pas censé fabriquer l'enfant – jamais le sperme n'est une substance neutre. Sa représentation est toujours chargée d'implications sociales et sa circulation entre les personnes est socialement contrôlée. En revanche, jusqu'à récemment, aucune société n'avait imaginé la possibilité de dons d'ovocytes entre femmes.

Une nouveauté donc : la circulation d'ovocytes.

Mais la vérité des origines est-ce que cela fait histoire ? Connaître n'est pas raconter et vice versa. Mais en quoi consiste cette vérité : un nom, une adresse ; qu'est-ce que l'enfant veut savoir au juste ? il veut connaître les informations « non identifiantes » qui pourraient être données administrativement. Evidemment en cas de rencontre physique, les deux parties peuvent se raconter ce qu'elles veulent. Si sperme et ovocyte ne sont pas simplement du matériel génétique, il faut alors qu'une aven-

ture humaine puisse se dire. Mais laquelle ? Imaginer ce qu'un donneur et un enfant peuvent se raconter s'ils se rencontrent.

—merci.

—de rien.

Ou bien :

—salopard !

—je croyais bien faire.

lundi 14 février 2011

Procréation : les fruits passeront la promesse des fleurs (de la Saint Valentin).

Ternisien pourrait prendre en charge le point de vue du Papou et celui de l'anthropologue qui le ventriloque. Profusions d'histoires à raconter. Pour contrer les « images » dans lesquelles nous sommes enfermés. Fantômes à décortiquer. Cela ne fait pas une dramaturgie.

Identité narrative : je serais quant à moi incapable de raconter ma vie (je n'en ai pas la moindre envie, Fortune l'a mise trop bas). Toute une distribution à moi tout seul : amant, retraité, artiste médiocre, intellectuel honoraire, écrivain manqué, grand-père, beau-père, père, etc. Affronter courageusement le défaut d'identité. Fluidité du vivant.

mardi 15 février 2011

Je m'oblige à faire des mails obligeants.

A Lagarde, et d'un

Mon cher Ludovic,

Comme je te l'ai dit, je suis toujours anxieux (anglicisme) de bavasser sur "ma vie mon os", pas à l'aise du tout. Merci en tout cas de m'avoir écouté amicalement comme tu as fait. Maintenant il ne me reste plus qu'à croiser

les doigts (un bon exercice conte l'arthrose qui guette les gamins de mon âge et moins dangereux que d'invoquer un dieu qui n'en a que foutre). Avant de me les croiser, comme on dit, je peux te faire tenir, par Hélène Orjebin qui s'occupe de la production, le budget prévisionnel de l'affaire.

J'ai ma petite épée de Damoclès au dessus de mon chef, celle d'aller à Rennes voir et Le Pillouër et Pitoiset pour discuter un peu de tout ça. Mais rien n'est moins sûr. en tout cas, j'essaierai de faire un saut à la *Place royale*.

Bon travail,

A toi

Jf

Avec un bis, un revenez-y :

J'oubliais, et pour déconner un peu: oui, si on me demandait s'il faut re-traduire les deux B mineurs, deux fois oui ; pour l'une des deux pièces, pas d'idées, pour l'autre (L&L), j'imaginerais une adaptation par Shakespeare ou une traduction par Victor Hugo, juste retour des choses. Fastoche. Je retourne me croiser les doigts en me tournant les pouces (photo).

Yours

jf

Commencer à faire fermenter les discours (dans la tête et dans l'ordinateur). J'avais perdu l'habitude. Parfois presque des idées de théâtre, comme j'appelle.

L'Assemblée a adopté, mardi 15 février en première lecture, le projet de loi révisant les lois de bioéthique de 1994 et 2004. Le texte, adopté par 272 voix contre 216, maintient le principe de l'anonymat du don de gamètes et le statu quo à propos de la recherche sur l'embryon.

Reproduction et filiation : la fille pire que le père. Martine Le Pen est contre le remboursement de l'IVG (entretien à *La Croix* aujourd'hui), un beau dialogue.

Matériau :

La Croix : Si vous siégiez à l'Assemblée nationale, vous seriez-vous impliquée dans le débat sur la bioéthique ?

Marine Le Pen : Oui, car il s'agit là d'un sujet absolument fondamental, qui touche à notre vision de l'homme et aux racines de notre civilisation. Mais il n'y a pas que le FN qui soit écarté du débat : les Français aussi. On l'a bien vu avec le « bébé-médicament » : ils ont appris, du jour au lendemain, que l'on pouvait faire un bébé pour en soigner un autre.

En dépit de toute la compassion que l'on peut avoir pour ces familles dont l'enfant est atteint d'une maladie génétique rare, on se trouve là dans un basculement. Lorsqu'on choisit un embryon, que l'on évacue les autres dans le but exclusif de fabriquer un enfant pour soigner, on bascule vers la transformation de l'être humain en objet. Avec des notions de rentabilité, d'utilité dans la procréation.

De manière générale, que pensez-vous de la recherche sur l'embryon ?

Qu'il faut l'interdire, purement et simplement. Un certain nombre de chercheurs, opposés à l'utilisation de l'embryon, soulignent d'ailleurs que c'est choisir la facilité, alors qu'il existe d'autres moyens de faire avancer la recherche comme les cellules souches du cordon ombilical. Le rôle des responsables politiques, c'est de poser des limites.

Souhaitez-vous revenir sur la loi Veil ?

Revenir sur ou à la loi Veil, car cette loi qui prévoyait que l'avortement soit l'ultime choix a été dénaturée. Aujourd'hui, lorsqu'une femme se rend au Planning familial, on lui propose l'avortement ou... l'avortement !

Il est impératif de rétablir les conditions d'un véritable choix, ce qui passe par l'information, des aides financières aux familles et l'adoption prénatale. Je pense également qu'il faut cesser de rembourser l'avortement. Il existe suffisamment de moyens de contraception aujourd'hui. D'une manière générale, il faut promouvoir le respect de la vie dans notre société.

N'est-ce pas contradictoire avec votre souhait de rétablir la peine de mort ?

Pas du tout. Car nous parlions de la vie innocente ! En revanche, lorsque quelqu'un est lui-même porteur de mort, de barbarie, le rôle des dirigeants est de protéger la société, je suis donc favorable à un référendum sur le sujet.

Quelle est votre position sur l'euthanasie ?

Qu'il ne faut pas franchir ce pas. La loi Leonetti me paraît suffisante, elle est un point d'équilibre ; si on va au-delà, nous assisterons encore une fois à un basculement, même s'il y a beaucoup de progrès à faire en termes de prise en charge et pour lutter contre la douleur.

Le succès du Pacs ne prouve-t-il pas qu'il répondait à une demande sociale ?

Non, l'objectif du pacs était d'accoutumer les esprits à l'arrivée d'une législation sur le mariage homosexuel. C'est un succès car c'est surtout une niche fiscale. Je rappelle que seuls 6 % des pacs concernent les homosexuels. Je suis donc pour le rendre inefficace à travers une revalorisation du mariage par l'impôt.

Les allocations familiales doivent-elles être versées sous conditions de ressources ?

Non seulement elles doivent rester universelles, mais elles doivent surtout être largement réévaluées. Les familles sont les grandes abandonnées de la politique depuis vingt ans. La mesure phare du FN est la création d'un

salaires parentaux équivalents au Smic dès le premier enfant. Autrement dit, un véritable choix accordé à la mère de s'occuper de ses enfants.

Les familles nombreuses devraient, en outre, bénéficier d'un accès privilégié au logement social. Étant entendu que, dans le cadre de la préférence nationale, toutes ces aides devraient être réservées aux familles françaises, car les étrangers qui viennent sur notre territoire doivent pouvoir subvenir à leurs besoins.

L'islam est-il, selon vous, compatible avec la République ?

Oui. Mais nous voyons une montée très inquiétante du fondamentalisme musulman, qui, lui, est incompatible avec les principes républicains, les traditions, les mœurs et les modes de vie français. Qu'attendent les pouvoirs publics pour l'endiguer ?

Mon combat pour la laïcité vise aussi à préserver nos compatriotes de confession musulmane des pressions fondamentalistes – tenue vestimentaire, alimentation, etc. – qui les amènent à radicaliser une pratique religieuse jusqu'à présent compatible avec la France et la République.

Êtes-vous favorable à la construction de mosquées ?

Je conteste l'analyse consistant à dire qu'il n'y aurait pas suffisamment de mosquées en France. Quoi qu'il en soit, la construction de mosquées devrait répondre à plusieurs conditions, à commencer par le respect de la loi de 1905, déjà violée par le financement public d'associations culturelles à visage culturel ou la délivrance de baux emphytéotiques.

Je suis également contre la participation financière d'États étrangers qui refusent sur leur sol la construction d'églises. Bref, si les musulmans veulent d'autres mosquées, qu'ils les financent. Enfin, il ne doit pas s'agir de mosquées cathédrales et les bâtiments ne doivent pas posséder de minarets.

(Recueilli par Laurent DE BOISSIEU et Marine LAMOUREUX)

Dans *La Croix*, encore, ceci encore qui n'est pas mal non plus :

« Laurent Wauquiez veut une Europe fière de ses « racines chrétiennes »
Le ministre en charge des affaires européennes a relancé, le mardi 15 février, une réflexion sur l'identité de l'Europe

Après l'identité nationale, un débat sur l'identité européenne ? Le ministre chargé des affaires européennes, Laurent Wauquiez, a présenté à la presse, mardi 15 février, sa vision d'une Europe qui porte ses valeurs et assume ses racines.

Un thème qui fait partie de ses priorités pour parvenir à une « Europe à l'offensive ». « Que l'Europe ait des racines chrétiennes, que le mouvement de christianisation ait joué un rôle majeur dans la construction européenne, qui peut contester ça ? », a interrogé le ministre. « Au nom de quoi aurais-je des complexes à assumer ce fait historique ? », a-t-il encore questionné.

« L'Europe des clochers ne s'assume pas »

Cette prise de position marque une rupture alors que la France, sous la présidence de Jacques Chirac, s'est opposé, avec la Belgique, à la reconnaissance de « l'héritage chrétien » dans le préambule du traité constitutionnel européen. Pour Laurent Wauquiez, ce silence a pesé lourd dans l'échec du référendum français sur ce traité en 2005. « C'est ce type de choses qui ont contribué à créer un rejet (de l'Europe) dans l'opinion publique », a-t-il estimé, ajoutant que l'Europe avait « baissé pavillon » depuis lors.

Les événements récents qui ont frappé les chrétiens d'Orient auront joué en faveur dans cette prise de position nouvelle d'un ministre de la République. »

La loi en France :

Les députés ont finalement décidé en séance, malgré l'opposition du gouvernement, d'autoriser le transfert d'embryon post-mortem, dans un délai de dix-huit mois, après le décès du père si celui-ci avait donné préalablement son accord. Un mort peut faire des enfants, mais un enfant né par IAD ne peut pas connaître la vérité sur son origine, du moins l'identité du donneur, ce qui n'est peut-être pas la même chose.

Xavier Bertrand n'aura pas eu gain de cause, non plus, à propos du transfert d'embryon post mortem. Les députés se sont exprimés en faveur de cette disposition, à condition que le père ait donné son consentement.

—Ce n'est pas la même chose que d'être né orphelin et d'être conçu orphelin », a défendu en vain le ministre de la santé.

mercredi 16 février 2011

La passion des statu quo. Pourquoi changer quelque chose puisque le texte est «équilibré» et réaffirme des principes : «la non-marchandisation du corps humain», «l'anonymat et la gratuité du don», «le caractère libre et éclairé du consentement», «la protection de l'embryon» et «le respect dû au corps». «Pourquoi changer en profondeur la loi de bioéthique puisque notre société demeure attachée à ces valeurs sur lesquelles elle repose ?», selon Paul Jeanneteau (UMP).

En lisant les auditions préliminaires à la révision des lois bioéthiques, Roseline : « La construction d'un adulte passe par une histoire unique, mais complète. L'accès, facultatif mais possible, à des données non identifiantes telles que l'âge du donneur doit être perçu comme faisant partie de cette histoire. Elle est une manière de reconstituer une partie du puzzle des origines de chacun. Dans le cadre des lois de bioéthique, nous ne nous intéressons pas à l'accouchement sous X, mais seulement à la levée de l'anonymat des donneurs de gamètes. Il faut savoir que les procédures d'AMP avec don de gamètes représentent moins de 6 % des cas. »

—je veux bien, mais qu'on m'explique comment reconstituer le puzzle, et pourquoi reconstituer et non constituer ? Mais l'image du puzzle entraîne l'idée de reconstitution.

Pie XII : le contrat matrimonial ne donne pas de droit à l'enfant. La fécondation artificielle viole la loi naturelle et elle est contraire au droit et à la morale. Ne manquent que les arguments.

Pensées de bas étage, cet après-midi dans le fauteuil à lire le témoignage d'Arthur Kermalvezen, *Né de spermatozoïde inconnu*. Il en veut à la médecine qui a fait une manip scientifique sans se préoccuper des conséquences sur les cobayes, et il s'en prend aussi et surtout au pouvoir des CECOS. Le pouvoir médical lui cache quelque chose. Il est marqué par le moralisme chrétien de son père d'intention. Il cherche à donner du sens à tout, donc au sperme qui l'a fait. Ses parents ne lui ont rien caché de son mode de fabrication. On ne lui a pas menti mais il ne peut accéder qu'à une demi-vérité, le pire peut-être. Son rapport à Jésus est donc intéressant. Il se demande comment Jésus ne s'est pas davantage intéressé à ses origines. Jésus devait bien se dire qu'il était le produit d'un adultère. Pourtant Jésus ne dit pas dans l'Évangile : « Qui est mon père ? » mais : « Qui est ma mère ? » ou : « Qui sont mes frères ? ». Il ajoute : « Toujours est-il que la famille chrétienne telle qu'elle est présentée aujourd'hui par l'Église, avec son insistance sur la loi naturelle qui la conduit à mettre en garde contre l'IAD ne ressemble guère à la famille de Jésus. » Au passage il dénonce au sujet des CECOS une société bien plus chrétienne qu'elle ne croit, les CECOS qui ont créé des petits Jésus en puissance dont les mamans ne trompent plus leurs maris. (p80)

—tous les adultes sont des menteurs...

—est-ce que je ne ressemblerais pas à cet homme ?

Chercher le père, « mon connard de donneur » dans tout homme croisé dans le métro en cherchant la ressemblance. Ce connard qui ne lui a transmis que du vide et qui fait que son « histoire est sans début ». Il

parle de son histoire génétique qui lui manque, un puzzle incomplet. Encore un puzzle.

(Entre parenthèses : aux Presses de la Renaissance, on ne connaît pas la différence entre secréter et sécréter.)

« De la ressemblance des enfants aux pères ». Montaigne : l'hérédité, c'est la colique. La génétique, c'est la maladie.

La mère d'Arthur : je n'ai jamais cherché à revoir les médecins ; je ne les ai pas revus. Je n'ai pas envie de les retrouver. Ils ont été bien utiles, mais ils n'ont rien à faire dans notre vie. Un mot d'Arthur pour qualifier son humeur polémique : il tempête. Tempête dans une éprouvette.

Réfléchir à cette notion de projet parental. Serge Blisko là-dessus : « Mais qu'est-ce qu'un projet parental ? Tous les psychiatres, psychologues et psychanalystes savent depuis longtemps que le concept n'est pas aussi clair qu'il peut y paraître. On ne fait pas toujours un enfant pour avoir un enfant. Ainsi peut-on souhaiter remplacer un enfant disparu, perpétuer une lignée, un nom ou faire un enfant simplement parce que l'on a rencontré une autre personne que l'on aime. On ne peut donc pas se fonder aussi simplement que cela sur l'existence ou non d'un projet parental. La réalité est plus complexe, et il n'appartient pas au législateur d'entrer dans ces considérations. »

jeudi 17 février 2011

Je rêve sur ce que disait Axel Kahn lors de son audition.

AK : « Il suffit de naviguer sur Internet pour mesurer d'ores et déjà les conséquences de la brevetabilité des gènes. Le caractère pour ainsi dire magique de la génétique, conjugué au développement de cette idéologie réductionniste, convainc aisément une grande partie de la population que les gènes portent bien le secret de l'avenir et permettent notamment de prédire les maladies. De plus en plus de firmes qui possèdent des brevets

sur certaines techniques de génie génétique ou sur des segments de gènes, proposent à des tarifs qui décroissent rapidement – sans être jamais bon marché, ils n'en deviennent pas moins de plus en plus accessibles – des études de génome permettant, affirment-elles, de « prendre son destin génétique en mains », de mener une vie plus saine et d'éviter quantité de maladies. Au-delà des fausses promesses thérapeutiques et de cette médecine prédictive hasardeuse, on en arrive à la promotion de ce qui me paraît le comble génétique du narcissisme, en proposant à deux personnes envisageant de former un couple d'étudier la compatibilité de leurs génomes.

Sont aussi commercialisés en ligne toutes sortes de tests génétiques. L'un d'entre eux permettrait, prétend son promoteur, de savoir si l'on possède un certain gène de prédisposition au cancer du sein, mais la firme à l'origine de cette offre ne disposant pas du brevet sur les deux seuls gènes mutants de prédisposition avérée à ce cancer, BRCA1 et BRCA2, ce test n'a aucun intérêt pour l'individu mais peut avoir de graves conséquences sur le plan social, par exemple dans le domaine de l'assurance, voire, dans certains pays, entraîner des précautions particulières des employeurs ou des organismes de prêt.

Devant ce type de pratiques, il faut réagir. Cela étant, ces informations et publicités circulant sur Internet, on mesure la limite d'une loi nationale ! Il ne faut pourtant pas se résigner. Il serait intéressant à cet égard que les pouvoirs publics créent un site de référence, un réseau de ressources et d'information, largement popularisé, permettant à chacun de s'informer de manière fiable et précise sans être livré à lui-même, comme c'est aujourd'hui le cas. Le phénomène a pris une telle ampleur et devient si inquiétant qu'il me paraît du devoir des pouvoirs publics de donner aux citoyens ces moyens complémentaires d'assumer leur citoyenneté. L'exercice éclairé du libre arbitre suppose une information préalable de qualité et irréprochable.

Un autre problème tient à l'assujettissement et à l'asservissement possibles des comportements. Chacun sait que notre pensée, nos raisonnements, nos choix, nos émotions ont pour substrat anatomique, cellulaire et moléculaire, notre système nerveux central, en particulier notre cerveau. Or, il est aujourd'hui possible d'établir par imagerie médicale des corrélats neurobiologiques et structuraux de la pensée, de la décision, de l'action, de l'émotion, de l'humeur... qui permettent de connaître les circuits afférents et d'y exercer une influence. On sait ainsi qu'il suffit d'appliquer une électrode à tel ou tel endroit du cerveau pour déclencher une crise aiguë de larmes, de désespoir ou au contraire une euphorie. Seront sans doute mises au point des techniques non invasives permettant d'influer sur l'esprit et le comportement des individus. Si l'interdiction de la lobotomie ne fait pas débat, il n'en va pas de même d'exérèses chirurgicales extrêmement ciblées ou de stimulations électriques intermittentes en vue par exemple de libérer un patient de troubles psychiatriques sévères comme les troubles obsessionnels compulsifs (TOC). Il serait intéressant qu'un article de loi précise le cadre de ce que la République considère comme légitime ou non au regard de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, qui dispose que « tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». En effet, quid de la liberté dès lors qu'un asservissement du cerveau est possible par un biais chirurgical, électrique, électronique ou chimique ? Vu les progrès extraordinaires des neurosciences, il faudra préciser ce qu'il convient de protéger d'essentiel en l'homme et qui fait sa spécificité, à savoir son esprit et sa pensée. »

C'est lui qui le dit.

Il y a cette idée que les gènes contiennent mon secret. Il ne s'agit peut-être pas tant des origines que de l'avenir. Il y a un fatum qui m'échappe, dont on me prive : qu'est-ce qui est écrit à mon sujet ? Ou alors : qu'est-ce que mon origine peut me prédire ?

Axel encore : « Monsieur Vialatte, j'ai bien perçu la réticence symbolique à accepter le transfert nucléaire inter-espèces. Pour ma part, je ne suis pas opposé à cette technique. Je suis en effet assez agnostique, et pour moi rien n'est sacré. L'embryon a une singularité qui mérite d'être respectée, mais sa sacralité n'est pas telle qu'il ne puisse faire l'objet de recherches. Les recherches sur les modalités de la reprogrammation des gènes d'une cellule somatique quelconque placée dans un environnement ovocytaire sont extrêmement importantes. Je ne suis pas choqué que l'on puisse, à cette fin, transférer une cellule humaine de peau ou de sang dans un ovocyte de vache ou de lapine. En effet, de ce protocole expérimental, ne naîtra pas un minotaure ! Ces embryons dégénèrent rapidement. À l'inverse d'un embryon cloné, ces artefacts n'ont aucune chance de donner un bébé. Pour moi, c'est un matériau expérimental, de première importance, et rien ne me semble pouvoir justifier d'interdire ces recherches.

Les chimères de la cytologiste Nicole Le Douarin, notamment celles de caille et de poulet qui avaient pour objet d'étudier les migrations cellulaires, sont d'une tout autre nature. On aurait raison d'interdire des chimères de ce type avec des embryons humains. Une greffe d'encéphale embryonnaire animal sur de l'encéphale embryonnaire humain, au stade de trois mois, serait tout à fait contestable sur le plan éthique, en fait serait même abominable. »

Axel Kahn : « Quand, au cours de son développement continu, l'embryon atteint-il un stade qui lui vaut le respect dû à une personne ? Les chrétiens estimaient que la personne naissait à « l'animation » de l'embryon, ce qui donnait lieu à d'innombrables débats. Certains Pères de l'Église considéraient que celle-ci était immédiate et estimaient que la meilleure preuve en était l'orgasme masculin, qui était de nature divine et que l'éjaculation manifestait l'insufflation de l'âme dès l'origine, argument auquel Saint-Augustin, qui plaçait l'animation à la première respiration, opposait

qu'il y avait tant de jouissances sans procréation qu'il n'était pas possible d'imaginer que tant d'âmes se perdent... »

dimanche 20 février 2011

Ça y est, dans le cambouis. Les mains, sinon la tête, dans des livres qui prétendent donner l'avis de leur auteur sur les problèmes cruciaux de notre temps (procréation, filiation), des livres qui ont des idées, qui soutiennent des thèses.

Ce n'est pas le cambouis, c'est la bouillie pour les chats.. Ainsi je viens de finir *Avis de tempête sur la famille* de Christian Flavigny. Mal écrit, pas écrit. On a tout de suite compris ce qu'il pense (ses idées), comme B16. Ici ce n'est pas la « loi morale naturelle » ; c'est la Loi symbolique (avec L majuscule), mais ça revient au même.

En parcourant le *JDD* : Lonsdale parle de sa foi. On lui rappelle qu'il n'y a pas 4% de Français pour croire en Dieu. Cela n'a pas l'air de l'émouvoir. Il aurait été le comédien parfait pour *In Vitro* : il vient de signer une pétition contre la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires : —depuis 2004, dit-il,, la recherche sur l'embryon est interdite mais elle peut être autorisée, au cas par cas, à condition d'être menée à des fins thérapeutiques, très bien mais n'est-ce pas la porte ouverte à des dérives ? Je crains que ce qui est présenté comme la liberté de la science n'aboutisse à une aliénation et à une tentation de jouer les apprentis sorciers.

Rien de bien nouveau, donc, sous le soleil catholique.

Atlas : Si la sexualité sans procréation constitue un trait distinctif de l'espèce humaine, la procréation sans sexualité n'avait jamais été possible auparavant.

—L'assistance médicale à la procréation a bouleversé la donne. En effet, la décision implique désormais l'intervention d'un tiers, à savoir la société par le biais de l'équipe médicale qui met en œuvre les techniques appro-

priées. Celles-ci étant très coûteuses, la question se pose de savoir qui peut, de fait et de droit, y avoir accès. Les législations diffèrent fortement selon les pays : l'éventail des solutions est très vaste. À un extrême, se situent les États-Unis et le Canada, où la valeur suprême réside dans la liberté de l'individu, auquel revient toujours la décision finale -qu'il soit homme, femme, qu'il vive seul ou en couple, homosexuel ou hétérosexuel. À l'autre extrême, se situe la France où c'est la société qui décide qui a droit aux techniques d'AMP, en l'espèce seuls les couples hétérosexuels stables. Ces deux positions extrêmes présentent chacune des avantages et des inconvénients. La position individualiste nord-américaine respecte le désir de chacun en toute circonstance mais crée une inégalité économique, une sélection par l'argent, puisque chaque bénéficiaire doit supporter le coût financier de l'opération. La position française a le mérite de préserver l'égalité, du moins en théorie, puisque les frais sont pris en charge par la société mais implique ce que certains considèrent comme une intrusion insupportable dans la vie privée des individus.

—Tout cela témoigne des incohérences d'une morale naturaliste qui prétend ériger en principe le respect de la nature – de quelle nature parle-t-on d'ailleurs ? – en oubliant toutes les techniques et tous les objets artificiels qui constituent notre environnement depuis si longtemps que nous nous y sommes habitués et qu'ils nous sont devenus « naturels ». On a ainsi oublié qu'il était naturel pour l'espèce humaine de transformer la nature, y compris la sienne propre.

—Je ne traiterai pas ici de la question, fort ancienne, de savoir à partir de quand un embryon est une personne humaine mais d'une question radicalement nouvelle, qui se pose en amont, et qui est de savoir à partir de quand une cellule ou un groupe de cellules doit être considéré comme un embryon.

—Contrairement à ce qui a été trop souvent affirmé, toutes les possibilités de développement ne se trouvent pas d'emblée dans une cellule initiale : ces possibilités s'ajoutent les unes aux autres au fur et à mesure du déve-

loppement lui-même. Et une implantation réussie dans un utérus est une condition sine qua non pour qu'on puisse parler d'embryon. Dans le cas d'une fécondation in vitro, les Anglo-saxons parlent d'« embryon pré-implantation » et l'on peut légitimement se demander s'il s'agit d'un embryon. Dans le cas d'un transfert nucléaire, il est évident que l'artefact n'est pas encore un embryon. Avec la juriste Mireille Delmas-Marty, nous avons proposé de le dénommer « pseudo-embryon » bien qu'il puisse, sous certaines conditions, d'implantation utérine notamment, devenir un embryon.

—Qui est la donneuse qui accompagne le couple ? Est-ce la sœur, la cousine, une amie, ou bien peut-être une personne qui a reçu une rémunération occulte ?

—La donneuse présentée par le couple est rarement une sœur ou une parente. Le plus souvent, c'est une amie, ce qui pose peut-être moins de problèmes.

—Très souvent, en effet, les donneuses sont des amies. Mais nous assistons à l'émergence d'un nouveau type de rencontres : celles réalisées sur Internet, dans des forums de discussions. Ce que nous disent les donneuses, c'est qu'ayant connu le bonheur d'être mère et se sentant solidaires des autres femmes, elles veulent partager ce bonheur et réparer une certaine injustice. Quant à l'éventualité d'une rémunération occulte, nous ne pouvons l'éliminer totalement, mais nous pensons qu'elle est très marginale.

—La donneuse subit la première partie d'une fécondation in vitro, la plus pénible, qui consiste en une stimulation ovarienne suivie d'une ponction ovarienne par voie vaginale, effectuée le plus souvent sans anesthésie générale. Il faut savoir qu'aucun acte médical n'est totalement dénué de risque. S'agissant du don d'ovocytes, il existe un risque d'hémorragie et d'abcès ovarien lors de la ponction, qui, comme vous le savez, consiste à introduire une aiguille dans un organe interne. Mais ce risque est minime, car en vingt ans de pratique de la fécondation in vitro, il a affecté moins

d'une femme sur 2 000. La stimulation ovarienne ne comporte pas de risques majeurs. Le risque de cancer du sein ou de l'ovaire a été évoqué, mais il n'a jamais été confirmé. Quoi qu'il en soit, nous essayons de ne pas atteindre le stade de l'hyperstimulation.

—Comme pour les dons de spermatozoïdes dans les CECOS – je parle en tant que responsable du CECOS de Nice – on apparie en fonction du groupe sanguin, de la couleur de la peau et de celle des cheveux. Toutefois, et cela nous surprend, les critères tels que la taille et même l'intelligence intéressent très peu les femmes, déjà tellement heureuses d'accéder au don d'ovocytes !

Pour une refonte complète de l'architecture de la filiation ; c'est ce que préconisait Mme Dekeuwer-Defossez, dans son rapport de 1999 à Mme Guigou, Garde des Sceaux.

« Depuis des centaines d'années, dans toutes les sociétés, le mariage organise la reproduction de l'espèce. Les codages - très précis - peuvent varier, mais il existe un élément intangible: il s'agit toujours d'un ou de plusieurs homme(s) et d'une ou de plusieurs femme(s). Même dans la Grèce antique, où la pédérastie était admise, on faisait la différence entre un mariage - composé d'un homme et d'une femme et dont le but est la procréation - et le compagnonnage entre deux hommes. L'idée de vouloir réunir les deux montre qu'on a oublié ce qu'était le mariage. »

« En filigrane de ce débat sur le mariage homosexuel, c'est bien celui de l'homoparentalité qui se pose. Les lesbiennes réclament une reconnaissance de la procréation assistée et les couples d'hommes, le droit d'avoir recours à une mère porteuse. Les militants de cette cause mettent en avant le fait que les enfants élevés par des couples homosexuels ne se portent pas plus mal que les autres. Heureusement! Mais, de là à demander à la société de leur permettre d'avoir des enfants «créés» à l'extérieur de la cellule familiale, il y a un pas, qu'il me semble dangereux de franchir. Notre système de filiation est actuellement fondé sur l'existence d'un

père et d'une mère. Revenir sur ce principe, c'est remettre en question les structures fondamentales de notre civilisation.

Dans une circulaire distribuée aux fonctionnaires de l'ONU, Kofi Annan souhaitait donner aux homos les mêmes droits qu'aux hétéros en matière de mariage. Cela a fait rugir la moitié de la planète! L'idée d'un mariage homosexuel est une vision autocentrée, purement occidentale. Aujourd'hui, on refuse les mariages polygamiques qui existent depuis des millénaires dans d'autres sociétés et l'on voudrait autoriser les mariages homosexuels. Cela me choque. Certains juristes en font un problème de morale. Pour moi, c'est une question de survie de notre société. » (Dans un article de L'Express).

Hélène Gaumont-Prat :

—Dans son livre Le passeur de gamètes, qu'elle a écrit en 1994, Simone Bateman-Novaes, explique que les médecins du CECOS ont instauré l'anonymat à la demande des couples et que, s'ils sont parvenus à légitimer la technique, c'est justement grâce à l'anonymat, le don de sperme n'apparaissait que comme un transfert de matériel biologique thérapeutique. Le père stérile d'intention était renforcé dans sa paternité parce que, en face, il n'y avait personne.

*—Le livre de Deborah L. Spar intitulé *The baby business : how money, science and politics drive the commerce of conception* et les sites Internet américains, comme www.planethospital.com et www.myivfalternative.com, montrent ce qu'est ce marché. Aux États-Unis, les prix varient entre 12 830 et 77 000 euros. Les mères porteuses sont des femmes de couleur, de niveau socio-économique faible.*

Du fait de la mondialisation des échanges, vous pouvez trouver, comme dans la finance, des intermédiaires – des brokers – qui vont diriger les couples ne pouvant payer le plein tarif vers l'Inde et certains pays de l'Est qui, comme la Pologne, s'ouvrent à ce marché. En Inde, une mère por-

teuse reçoit la somme de 4 800 euros, soit l'équivalent de trois ans de salaire.

En prenant ces notes, une émission sur Brecht sur FC, du genre c'était le bon temps ; il y a même une allusion à la scène finale du *Galilée*, abandonnée, des sentences de Montaigne, et commentée par Müller. On dirait une rediffusion. Non, c'est une production nouvelle assurée par Besson et Jourdeuil. De l'importance d'être constant.

lundi 21 février 2011

Faire la chronique de mon moi fragmenté. La question de mon identité : pouvoir être identifié.

Toujours encaimé, mer d'huile, pas de vent dans les voiles. Je veux dire : aucun coup de fil. C'est à devenir fou. Quelle triste sortie de scène !

mardi 22 février 2011

Matériau/matériel : *Co-parents.fr*

Age:	44
Sexe:	Homme
Re-	Femme
cherche:	
Région:	st etienne, Rhône-Alpes, France

Bonjour! Je suis près à vous aider à avoir un bébé et à me lancer dans l'aventure de la coparentalité! Sympa, discret et cool n'hésitez pas à me contacter! Je suis en parfaite santé, tests hiv et hépatites B à jour et à votre disposition! Je peux me déplacer pour vous retrouver! je suis très correct physiquement! A bientôt j'espère! N'hésitez pas à me contacter!
Amitiés! René

Pseudo:	francoise
Age:	34
Sexe:	Femme
Re-cherche :	Homme
Région:	val de marne, Ile-de-France, France
Mon annonce:	<p>Bonjour ,j'ai 34 ans et je désire ardemment avoir un enfant par l'intermédiaire d'un donneur (insémination artisanale je préfère le préciser!!et avec tests : hiv 1 et 2, hépatites B et C, chlamydia, syphilis) je suis en désir d'enfant depuis quelques années mais le temps passe vite et je n'ai pas encore trouvé la bonne personne donc je m'adresse à vous et compte sur votre compréhension. Sans souhaiter une co parentalité active, pouvez-vous envisager néanmoins d'accepter le fait que l'enfant puisse connaître ses origines et pouvoir s'il le désire vous rencontrer (discretement si votre situation familiale ne le permet pas)si la réponse est négative, il n'y a pas de problème je le comprendrai vous pouvez me contacter sur email ou laissez moi une adresse mail où je peux vous contacter</p>

Un donneur de sperme qui a 46 enfants.

29-01-2011

La sœur lesbienne d'un ami à moi est tombée enceinte il y a quelque temps. Elle a trouvé un donneur de sperme grâce à l'un de ces sites où se rencontrent les femmes qui veulent avoir des enfants et les hommes qui veulent donner leur sperme. Je suis allé surfer sur l'un d'entre eux et j'y ai trouvé une communauté un peu bizarre de femmes célibataires, de couples lesbiens et de couples où l'homme est stérile, qui peuvent trouver leur bonheur sous la forme d'un petit gobelet de semence – et la grossesse qui va avec. C'est aussi le lieu où des femmes exigent de façon décomplexée des grands mecs blonds aux yeux bleus, diplômés de surcroît, où l'on trouve également les habituels prédateurs du sexe, et enfin certains types qui en dehors de ça ont une famille normale, et qui, influencés par une lecture tordue de Darwin, donnent leur sperme afin d'engendrer le plus d'enfants possible. Dans ces forums étonnants, un nom revenait tout le temps : Ed Houben. Il postait assidûment et offrait ses services à un grand nombre de femmes. Apparemment, beaucoup d'entre elles ont accepté son offre – Ed a quarante-six enfants et six femmes sont enceintes de lui à l'heure où j'écris. Récemment, il a organisé une réunion avec seize femmes qui ont eu recours à son sperme. Plusieurs de ses enfants, âgés de 6 mois à 4 ans, étaient également présents. Soit, au total, trente personnes. C'est quoi ce délire ?

Il s'agit d'un certain Ed Houben...

Arthur K : Les donneurs ont également des revendications. Certains demandent au CECOS si leur don a servi à quelque chose. Ils veulent, en quelque sorte, un accusé de réception de leur don.

Mme Marie-Pierre Micoud, coprésidente de l'association des parents gays et lesbiens : égalité de tous les citoyens et citoyennes dans et devant la loi. Lorsqu'il s'agit de devenir et de s'engager à être parent,

Une expression : « la souffrance qui accompagne l'impossibilité à concevoir ». Commentez et discutez.

—Pourtant c'est exactement la première réponse que la loi apporte à une femme en couple avec une autre femme. En refusant l'accès à l'AMP, la loi dit à cette femme : «Madame, vous vivez avec une femme. Nous sommes désolés. Vous avez le choix entre être homosexuelle et ne pas avoir d'enfant ou celui de trouver un partenaire masculin pour résoudre votre désir d'enfant.» En clair et autrement dit, soyez hétérosexuelle et tout ira bien.

Arthur : Personnellement, j'aimerais rencontrer mon géniteur pour qu'il me restitue le récit de sa motivation. Voilà une bonne question. Imaginer des réponses.

—Je donne des gamètes ; je ne donne pas un enfant.

mercredi 23 février 2011

Pauvre Henry-David :

Bonjour,

Nos clients ayant acheté ou évalué [*Je suis simplement ce que je suis : Lettres à Harrison G.O. Blake*](#) de Henry-David Thoreau ou d'autres articles de la rubrique [Environnement > Écologie](#) pourraient être intéressés par la sortie de *Cradle to Cradle : Créer et recycler à l'infini* le 24 février 2011. Vous pouvez le commander dès maintenant en cliquant sur le lien ci-dessous et nous vous l'enverrons dès qu'il sera disponible.

La rencontre fortuite de l'éprouvette et de l'azote liquide sur la banquise.
Idiot.

—Peut-on mesurer la valeur d'une vie humaine, en fonction de critères empiriques tels que la santé ? se demande un protestant.

Le même :

—Les religions en général et les protestants en particulier reconnaîtront qu'un cadre parental « ordinaire », un père, une mère, une union stable, est un ordre conforme à l'intention du Créateur. Ceux qui ne partagent pas cette conviction pourront cependant reconnaître qu'il relève du bon sens de ne pas bouleverser cet ordre. Élargir l'accès de l'AMP à des personnes pour qui l'enfant n'est pas le fruit de l'amour durable entre un homme et une femme, ou élargir les moyens de gestation (gestation pour autrui), c'est inventer des configurations parentales extraordinaires ! Cela nous paraît incompatible avec le respect dû à l'enfant qui ne peut être l'objet d'expérimentations sociales. Le désir des adultes d'avoir un enfant à tout prix ne doit pas faire la loi. Le rôle de la loi est de précéder et encadrer ce désir, en veillant au bien de l'enfant.

« L'ordre conforme à l'intention du Créateur », admirable quand on y songe. Ils sont bien renseignés, les Protestants, sur les intentions du Créateur. Quant à la conformité au bon sens...

La révolution : la fécondation hors de l'appareil reproducteur féminin, pour le dire joliment. Il est certain que cela ne devait pas être dans les intentions du Créateur. La trompe de Fallope, c'est déjà mieux dit. Drôle d'endroit pour une rencontre.

Se renseigner, comme dirait Gustave, sur les sociétés qui pratiquent le don d'enfants.

Le puzzle (suite) : je suis plus composite que jamais ces temps-ci. Non-coïncidence avec moi-même, mon insignifiance : aucun récit n'en viendra à bout.

jeudi 24 février 2011

Un sentiment d'insécurité. Et d'irréremédiable. Angoisse. Le mieux serait probablement d'en finir. L'heure aurait sonné ; plus d'esquive possible. Serais-je capable de faire la liste de ce qui me retient à la vie, de ce qui retient d'en finir. Envie de dire mon dernier mot. Tout racheter par une pirouette finale, un vrai *salto mortale*, un livre ? Ou bien c'est la chair de ma chair (les enfants) qui me barre la sortie. La chair de ma chair, c'est dans le sujet.

—ce qui me retient ? la peur de la mort.

Je lis ceci sur la toile qui sait tout : « Lorsqu'il s'agit d'une véritable réaction d'échec l'état dépressif profond durable affirme une symptomatologie banale marquée par les thèmes particuliers liés aux circonstances d'apparition. Comme dans les réactions minimales mais sur un mode très amplifié et vécu intensément, on retrouvera un sentiment de vide, de désarroi mais en même temps dégoût et désintérêt, en particulier à l'égard de ce qui passionnait jusqu'à la réussite.. »

Ou ceci, des perles : échouer c'est rester soi même, conserver son identité en ne devenant pas l'objet, le phallus maternel, et instaurer à la place un jeu de castration de la mère (la punition par l'échec).

L'idée de la psychanalyse est que l'échec est un échec devant la réussite. On échoue devant le succès. Mais je n'ai même pas idée de ce que serait le succès.

Mais je dois beaucoup à l'échec, il a résolu à sa manière tous mes conflits. L'échec empêche de s'exhiber. Ma relation au théâtre. Le réceptacle de l'échec, sans sanctuaire. J'ai sanctuarisé l'échec. Aussi parce qu'à mes yeux, une réussite théâtrale n'a pas beaucoup de sens. Pourtant passer

une vie à se punir n'est pas une partie de plaisir. Cl qui m'a dit que j'avais programmé mon échec.

—elle n'est pas la seule à me l'avoir dit.

Lien à Œdipe.

Au *Chien* à midi : une femme assez âgée à la table à côté, dispose des photos d'identité d'enfants les unes à côté des autres, comme des cartes pour une réussite.

Livret de famille. Le bric à brac, le bric et le broc de l'identité. La mienne. Homme sans qualités. Rien que des particularités. Je ne fais plus le lien. Ce qui fait le lien : la névrose littéraire ou pour l'appeler par son nom, la névrose d'échec, et ce corps que je reconnais, malgré les atteintes du temps et de l'âge. Une certaine continuité chez moi de ce que j'appellerais le sujet esthétique. Rapport avec le point précédent. Une névrose de destinée, on dit aussi.

Bric et broc. Le dictionnaire me dit : « au hasard des trouvailles ». J'aime assez. Le côté brocanteur. Troubadour, va.

Le théâtre comme compensation. Bost avait bien compris, qui titrait mon premier article dans *l'Observateur*, « l'amateur d'échec ». Il s'agissait de Flaubert et de *L'Idiot de la famille*, mais quand même. Il faudrait décompenser.

M C-S : Avant d'en venir aux lois actuelles de bioéthique et aux améliorations qui pourraient leur être apportées, je voudrais souligner combien la situation des individus vis-à-vis de la procréation et de la naissance a évolué au cours des trente dernières années. Longtemps, les hommes et les femmes ont été totalement démunis face à ces événements.

Nous étions démunis et nous sommes munis maintenant.

Je devrais aller regarder un peu plus du côté du CCNE et étudier les cas qui lui ont été soumis, tels que celui de personnes malentendantes qui

souhaitaient recourir à une AMP pour être certaines que leur enfant serait lui aussi malentendant. De l'eugénisme à l'envers.

—on calque sur la nature, ou quoi ?

M C-S : Des problèmes sont apparus, depuis quinze ans, qui me semblent justifier une relecture au moins partielle de la loi de 1994, même si le cadre intellectuel dans lequel s'inscrivait son adoption me semble toujours valable. Ce cadre, c'est l'idée que l'assistance médicale à la procréation doit être en phase avec la procréation naturelle, et que les limites apportées à l'une se justifient par une comparaison avec l'autre. C'est ainsi, notamment, que j'interprète l'exigence d'un couple hétérosexuel – puisqu'il en est ainsi pour la procréation naturelle – ainsi que les limites relatives à l'âge de la personne, et notamment de la femme. Sur ce dernier point, on peut se demander si un parallélisme strict entre procréations assistée et naturelle doit être maintenu dans la future loi. La loi actuelle précise que les personnes doivent être en âge de procréer, ce qui signifie que la femme aura au plus 42 ans – 44 selon l'interprétation la plus libérale. Pourtant, certaines femmes plus âgées aimeraient avoir recours à la procréation médicalement assistée. On pourrait envisager un assouplissement de la loi sur ce point, mais cela reviendrait à mettre en cause le parallélisme entre procréation assistée et procréation naturelle qui fondait la loi de 1994. Ce serait donc une décision lourde de conséquences.

Hic Rhodus, hic salta : s'affranchir ou ne pas s'affranchir de la nature.

M C-S compare la gestation pour autrui à la boxe ou au sado-masochisme. Elle n'aime pas mais qu'est-ce qu'on peut y faire ?

—Au final, et en dépit du peu de sympathie qu'elles m'inspirent, ces pratiques me semblent relever de la décision des individus. J'éprouve d'ailleurs le même sentiment à l'égard de la boxe ou du sadomasochisme...

Quelle comparaison !

Des phrases comme on les aime :

M. Jean Leonetti, rapporteur :

La montée de l'autonomie que connaît notre société est difficilement réprimable, et peut d'ailleurs, dans une certaine mesure, être interprétée comme une libération.

Alain Claeys :

—La médecine moderne fournit des techniques qui permettraient de lever la plupart des interdits de notre société.

La technique et l'interdit.

F H (qui-a-succédé-à-Lévi-Str...) :

—Il n'existe que deux sexes, leur réunion est nécessaire pour faire un enfant. Cet enfant a pour parents un représentant de chaque sexe, et ceux-ci font des enfants de l'un et l'autre sexe. La combinatoire entre ces quatre éléments – un père, une mère, un fils et une fille – multipliés par deux pour la filiation cognatique, qui prend en compte les grands-parents –, n'autorise qu'un nombre limité de systèmes de filiation, à savoir les six que j'ai énumérés plus haut. Il n'existe pas d'autre mode de filiation, sauf à envisager deux possibilités. La première, qui relève de la science fiction, serait induite si le clonage devenait le seul mode de reproduction autorisé : la reproduction à l'identique constituerait alors un nouveau mode de filiation. L'autre relève de la philosophie. Inventé par Platon, ce mode de filiation n'a jamais eu de réalité, même si quelques essais ont été réalisés en Israël et en Chine. Les enfants sont attribués à l'État et l'on ne tient compte ni des géniteurs, ni des parents. Confiés à des parents adoptifs chargés de les nourrir et de les éduquer, ils appartiennent à l'État et ne bénéficient ni de la transmission du nom, ni de la succession. Je reconnais que le propre du génie humain est d'innover, même en matière sociale, mais j'avoue ma perplexité, compte tenu de cette constante,

devant l'introduction dans le droit français, en 1982, sous la houlette du doyen Carbonnier, de la « vérité biologique » comme critère de la filiation. Non seulement nous en avons fait un critère de filiation, mais nous l'avons rendu opposable aux trois autres critères de filiation reconnus par le droit français : la filiation naturelle et légitime, la volonté, et la possession d'état. Cette introduction est gênante, en premier lieu parce que l'usage du mot « vérité » implique que le vrai se situe dans les gènes, et non dans l'amour et l'éducation que les enfants reçoivent de leurs parents, et dans la vie commune.

—En second lieu, ne perdons pas de vue qu'en matière de procréation médicalement assistée, tout ce qui sera techniquement possible sera tenté expérimentalement, y compris le clonage, même si de fortes réticences intellectuelles s'expriment, simplement parce que ce sujet préoccupe l'humanité depuis Homo sapiens et le paléolithique... Aujourd'hui encore, malgré toutes les évolutions scientifiques, l'humanité est confrontée aux mêmes grands problèmes, qu'elle cherche par tous les moyens à résoudre : le caractère inévitable de la mort et la recherche de l'immortalité, la souffrance et le malheur biologique, mais aussi la stérilité, qui, en rompant les lignes de transmission et de filiation, compromet la survie des groupes (aux temps préhistoriques, les groupes consanguins nomades de chasseurs-cueilleurs n'avaient que de faibles effectifs).

—Depuis l'origine, les humains se demandent pourquoi les femmes, qui sont les seules parturientes, ont cette capacité absolument exorbitante de pouvoir non seulement reproduire des formes identiques à elles-mêmes – des filles – mais également des corps différents – des garçons. A quoi servent donc les hommes ? Cette question, qui est posée à nouveau par la génétique, a trouvé une réponse : dans la mesure où les femmes ne sont pas dotées d'une puissance particulière leur permettant de donner naissance à des corps différents d'elles-mêmes, on a pensé que ce sont les

hommes qui, par leur sperme, placent les enfants dans le corps des femmes.

On pourrait imaginer que les hommes fabriquent des garçons et les femmes des filles.

—Ainsi, malgré les risques accrus de malformation congénitale, depuis que l'ICSI (Intra Cytoplasmic Sperm Injection) permet au mari d'être le géniteur, non plus à partir de spermatozoïdes mais de spermatides, on a vu chuter considérablement le nombre des demandes d'insémination artificielle avec donneur, les couples préférant recourir aux spermatides du mari plutôt qu'au sperme d'un donneur.

—En effet, en prohibant l'inceste, les hommes des temps préhistoriques appartenant à divers groupes consanguins se sont obligés à échanger entre eux leurs filles et leurs sœurs, posant ainsi les bases d'un pacte susceptible de garantir une paix durable. Pour ne pas se faire tuer à l'extérieur, les hommes préhistoriques ont prohibé l'inceste et ils ont eu recours à l'exogamie pour se lier aux autres groupes, tout en instaurant la répartition sexuelle des tâches. La prohibition de l'inceste est bien un acte fondateur de la société.

—Dans notre société, il semble toujours impossible d'admettre que deux consanguins de même sexe puissent partager le même partenaire sexuel, dans la mesure où cela reviendrait à mettre en contact leurs substances corporelles. Deux frères qui, partageant une même épouse, se rencontrent dans la même matrice, commettent un inceste. Lorsqu'un homme a des relations sexuelles avec la fille de sa femme – situation bien connue de nos tribunaux – l'inceste est commis entre la mère et la fille et non entre le beau-père et sa belle-fille. Les justiciables semblent partager cette perception de manière intuitive, et un juge me racontait récemment qu'un homme, s'étonnant d'être accusé, avait déclaré : « Je n'ai rien fait

de mal puisque ce n'est pas ma fille et que, de toute façon, je ne couche plus avec sa mère ! » – ce qui sous-entend que, dans le cas contraire, il se serait interdit de coucher avec la fille... Le Coran, quant à lui, ne prohibe pas le fait d'avoir des rapports sexuels avec une fille « que l'on élève dans son propre giron », mais uniquement dans le cas où l'homme n'en a pas avec la mère. Cette perception de l'inceste n'est pas universelle, mais elle est très forte dans notre société. L'aventure de Woody Allen est très édifiante : en devenant le compagnon de la fille de sa femme, il n'avait pas l'impression de commettre un inceste car la jeune femme, ayant été adoptée, n'était pas la fille biologique de celle-ci, que d'ailleurs il n'avait jamais épousée... Si cette histoire a été perçue comme un inceste c'est que la jeune fille avait été élevée dans le giron familial.

(le giron familial : la famille comme un ventre ; le sein est au-dessus)

—L'engendrement post-mortem, que nous connaissons à travers le lévirat, est assez répandu. Si l'inceste du deuxième type est interdit du vivant du frère, après la mort de son frère le cadet se doit d'épouser la veuve. Si ce second époux engendre, ce n'est pas toujours pour son compte mais parfois pour celui de son frère aîné décédé. Chez les Samo, société que j'ai étudiée, lorsqu'un homme hérite de la veuve de son frère aîné, il doit, s'il veut que les enfants qu'il a engendrés soient les siens, murer la porte – que l'esprit du mort est censé emprunter – et ouvrir une nouvelle porte pour empêcher l'esprit du mort de revenir. Mais s'il laisse la porte en l'état, il procréé pour son frère aîné et les enfants qui naîtront seront considérés comme ceux de ce frère décédé.

Voilà du mouron pour Ternesien. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Aller regarder dans la Bible cette affaire de lévirat. Le lévirat est défini dans la Bible au Livre du Deutéronome, Dt 25. 5-10. Chez les Hébreux, le frère d'un homme mort sans enfant mâle devait épouser la veuve de celui-ci ; la femme pouvait néanmoins échapper à cette contrainte par la cérémonie de la 'Halitsa durant laquelle elle devait cracher sur la chaussure de son beau-frère, ce qui avait pour effet de délier

les deux protagonistes de leur mutuelle obligation. Le lévirat, et la renonciation au lévirat, jouent un rôle important dans les histoires d'Er, d'Onan et de Tamar, Gn 38. 1-26 d'une part, de Ruth Rt 4. 1-13 d'autre part, donc, par Perets, dans la lignée messianique de David Rt 4. 14-22 et de Jésus-Christ Mt 1. 1-6.

En Afrique : la veuve faisait partie de l'héritage

—c'est aussi la seule protection dont pouvait bénéficier la veuve, une autre façon de voir.

Et le sororat ?

—Chez les Nuer, les Dinka et bien d'autres peuples d'Afrique de l'Est, où la stérilité des femmes est très mal perçue, lorsqu'une femme mariée est reconnue stérile, on reconnaît que la nature s'est trompée et qu'elle est un homme. Si elle peut en payer le prix, elle se procure une épouse et pourra, par l'intermédiaire d'un serviteur, avoir des enfants. Ce serviteur, pour prix de son service, recevra un bœuf à la majorité de l'enfant... Elle est donc à la fois mari, et à ce titre servie par son épouse, et père de ses enfants.

—En revanche, je ne connais pas de sociétés qui reconnaissent les unions stables entre homosexuels masculins.

Ibid. Je compte beaucoup sur les Nuer.

Et les « berdaches » ? Les amateurs de cinéma se souviendront sans doute que Dustin Hoffmann, dans le film Little Big Man, fait l'objet des avances d'un Indien qui n'est pas tout à fait comme les autres...

—La procréation pour autrui existe dans d'autres sociétés : à Rome, Caton avait prêté son épouse à un ami dont la femme était stérile. On la trouve également au Nigeria, généralement au bénéfice d'hommes qui veulent une descendance. En Ouganda, chez les Haya, la paternité revient à celui qui, le premier, copule avec une accouchée. Après le temps de l'allaitement, durant lequel les rapports sont prohibés, le mari reprend générale-

ment ses droits, mais puisque seule compte la déclaration de la femme, quelques hommes stériles achètent fort cher cette parole qui leur permettra d'être pères.

—Je ne statuerai pas ici sur la question de savoir si l'embryon est une personne. Dans certaines sociétés dites primitives, il passe d'une matérialité purement animale – celle d'un lézard ou d'une grenouille – à une forme humaine au moment de l'animation dans l'utérus maternel. Dans d'autres sociétés, on considère que l'embryon n'est une personne qu'à partir du moment où il commence à bouger, que ses cheveux poussent et que l'anima lui est venue. La définition ontologique de l'embryon comme personne n'est donc pas universellement admise.

—Dans bien d'autres sociétés, les hommes sont prêts à accueillir tous les enfants, même en sachant qu'ils n'en sont pas les géniteurs ! Le fait de vouloir être sûr d'être le géniteur est une particularité contemporaine de notre société. Ailleurs, les hommes sont heureux de se voir attribuer des enfants ! Depuis le paléolithique, les hommes exercent leur domination sur le corps des femmes, leur refusant l'accès au pouvoir et à l'éducation. Qu'ils revendiquent en plus le droit de se délester d'un enfant dont ils ne seraient pas le géniteur me scandalise ! La fonction identificatoire de Pater est d'abord un lien d'amour et de responsabilité.

—Les enfants nés sous X ou adoptés qui veulent connaître leurs origines obéissent surtout à la curiosité.

—Mais, madame, la curiosité, ce n'est pas rien.

Ma tristesse (suite) : que toutes ces années à l'ouvrage n'aient pas fait d'œuvre. On peut se débarrasser de cette manière de la question.

Le désir d'enfant est en fait un (certain) droit à la technique.

—oui, mais l'enfant n'est pas là pour faire valoir ses droits et ses intérêts, ne jamais l'oublier.

Pierre Lévy-Soussan :

—Si nous devons renoncer à nos montages filiatifs, si un enfant devait devenir un produit fabriqué, contractualisé, nous serions confrontés à une profonde mutation de notre civilisation. L'expansion du droit de chacun à l'enfant en serait la partie la plus visible et la plus difficile à contrarier car cela exige une pensée des limites ; or celles-ci sont difficiles à conceptualiser à notre époque, qui se plaint de la disparition de toute autorité et de la montée de la violence chez les adolescents, mais qui en même temps veut rendre flous les repères dont l'enfant a besoin et auxquels il doit se heurter pour pouvoir grandir.

Toute grossesse pour autrui doit s'envisager comme une illustration de la loi de Murphy : tout ce qui peut aller de travers ira réellement de travers.

Céder sur les enjeux symboliques importants : la différence des sexes, la différence entre le vivant et le mort.

—Si on renonce à la différence des sexes ou des générations, pourquoi ne pas autoriser l'inceste ?

Machines : Russell dit que l'effet des machines est d'étouffer notre spontanéité. Est-ce si sûr ? Et qu'est-ce que la spontanéité ? « La chose la plus écrasée », dit Russell.

Le même : il parle des trois choses qui ont guidé sa vie, trois passions : la recherche de l'amour, la quête du savoir, et une douloureuse pitié devant la souffrance humaine.

vendredi 25 février 2011

Selon Irène Théry, procréer, c'est engendrer un enfant ou permettre à d'autres d'engendrer. Coup de force que cette nouveauté, permettre à d'autres d'engendrer.

samedi 26 février 2011

Avec Projet Coparent, réalisez votre projet parental. Créez votre profil, puis celui de votre couple, et cherchez ensuite le couple partenaire idéal.

Bonjour a tous,
Nouveau sur site, je cherche a construire une famille bien que je sois aujourd'hui célibataire. Homme de 31 ans, je me sens aujourd'hui prêt a être père.
Malheureusement, mon homosexualité m'empêche aujourd'hui d'avoir un enfant avec une femme...

À propos de moi:

Aussi, ayant connu cette association par une amie, je me permets aujourd'hui de m'y inscrire dans l'espoir de trouver une solution et connaître les moyens d'accéder a la paternité sans être hétérosexuel.

Dans l'espoir de vous connaître, je souhaite bon courage a tous ceux qui sont dans la même situation que moi...

Aller chercher ce qui fait mal là où ça fait mal ; me réveiller de mon sommeil dogmatique, du sommeil dogmatique de mon impersonnalité, c'est-à-dire de mon insignifiance. Ce n'est pas pour autant que je vais me mettre à être signifiant (ou significatif). Et quel rapport entre cette insignifiance et le sommeil dogmatique ? Qu'est-ce que j'entends par dogmatique ? La paresse de penser. Insignifiance : ne rien vouloir affirmer (est-ce qu'affirmer serait signifier ?)

Cette question de l'identité. Pourquoi l'identité serait-elle narrative ? On abuse d'Hannah Arendt et de son idée fameuse : il faut avoir quelque chose à raconter quand on vous demande qui vous êtes. Si on me pose cette question, il est bien certain que rien à raconter ne me vient à l'esprit. Pourtant on paraîtrait désobligeant ou frivole, si on jouait les Clément Rosset (genre *Loin de moi*) avec ses paradoxes (mieux vaut avoir le moins d'identité possible, etc.), devant un qui revendique le droit de savoir qui l'a conçu ou a participé à sa conception. Ce serait du luxe outrageur (outrageux, outrageant ?). Bref, de littérature. Pourtant cette pose a du bon.

dimanche 27 février 2011

Je viens de recevoir le livre de Laforgue sur l'échec ; je m'en fais une fête. Le récit de mon échec n'intéresserait personne.

—mais si c'est bien écrit ?

Ma vie ne tient pas à un fil, celui du récit. Romanciers : les funambules.

lundi 28 février 2011

Demain Agalma. Je me demande ce qu'ils peuvent bien me demander. Il faut que j'échappe à mes propres banalités sur les relations entre le théâtre (le mien) et la science.

Un préjugé de Ricoeur : *Il faut que la vie soit rassemblée pour qu'elle puisse se placer sous la visée de la vraie vie. Si ma vie ne peut être saisie comme une totalité singulière, je ne pourrai jamais souhaiter qu'elle soit réussie, accomplie.*

Critique de la mise en intrigue. Ricoeur ne tombe pas dans l'illusion substantialiste mais l'idée de l'unité d'une vie qui lui tient tant à cœur éveille le soupçon. Celui de sacrifier au moralisme (cf ce que dit Rosset des « philosophes d'obédience morale » qui, contre vents et marées, ont toujours soutenu le credo du libre arbitre, « c'est-à-dire le dogme de l'identité personnelle responsable non seulement de ses actes mais aussi -et sur-

tout- des intentions présumées qui en seraient l'origine : tels Kant, Sartre, ou encore Paul Ricœur qui, dans un livre relativement récent, s'est proposé de défendre ce qu'il appelle, de manière délicieusement polysémique, le "maintien de soi". Ne pas oublier qu'on est une personne responsable, -ne pas oublier non plus de se tenir droit. » (*Loin de moi*, p.91)

Ulrich n'a pas d'identité personnelle parce qu'il ne peut rien raconter, qu'il n'a rien à raconter.

Me verrai-je obligé de me référer à Bourdieu ?

—La narration conduit à une « création artificielle de sens », aussi lui refuse-t-il toute légitimité à fonder une quelconque identité : il ne saurait voir là autre chose qu'un dangereux sacrifice à une pure et simple « illusion rhétorique ». Il peut y avoir une illusion biographique qui ne soit pas une illusion substantialiste.

—qu'est-ce que la fidélité à soi ?

L'idée de salut tapie derrière tout ça : il faut sauver le moi. Et sa promesse. Voir aussi l'utilisation qu'on fait d'Arendt.

mardi 1^{er} mars 2011

Je pousse ma ritournelle à Agalma. Pas inspiré. Je dis toujours la même chose. Dans un journal de Genève : « Donneur de sperme piégé : deux lesbiennes réclament une pension alimentaire à un enseignant qui les a aidées à avoir un enfant. » Une information qu'ils avaient trouvée dans le Spiegel.

mercredi 2 mars 2011

Retour de Genève où j'ai été bien cafouilleux avec nos deux amis. Je ne comprenais pas ce qu'ils me voulaient. Ni ce qu'ils comprennent.

Dans le train, je lis un écho sur la disparition de Catherine Jourdan ; je ne savais pas que c'était la femme d'Alain Fleischer, n'ayant pas trop vu ses films (à lui). Jolie femme, l'Eden, quoi, et après ? Un peu de l'érotisme de ma jeunesse qui s'en va avec elle. Mais c'est sa mort qui me le rappelle ; je ne pensais plus jamais à elle, disparue. Pendant ce temps-là, la nou-

velle Gaîté-Lyrique ouvre ses portes ; son directeur nous explique, sur la défensive, que l'humain doit rester au cœur de la proposition (numérique ou pas, la langue de bois se porte bien), et quand on lui fait remarquer que ses premiers temps forts ne sont pas très originaux ou passe-partout (skateboard et Berlin), il nous fabrique cette phrase d'anthologie :

—il s'agit d'un positionnement visant à nous crédibiliser auprès des publics les plus prescripteurs, sans décourager les profanes. Le pire cas de figure serait de n'être pas légitime d'un côté et pas lisible de l'autre.

Dur métier, c'est vrai. Comment se débrouiller avec ça ?

jeudi 3 mars 2011

Rien pu caser, dans la discussion avec Agalma, de ce qui me tenait à cœur, pas même *Monsieur Parent*.

vendredi 4 mars 2011

On ne peut se donner la vie. On peut se donner la mort. Belle expression. Une qui m'horripile mais qui n'a rien à voir : se faire plaisir. Horreur d'époque. Qu'est-ce qu'on ne se ferait pas !

lundi 7 mars 2011

Je rentre détendu de Aarhus. Je me demande ce que j'ai été faire dans cette galère (je ne connais pas le nom des bateaux de Vikings). Pourquoi les Danois éprouvent-ils le besoin de souligner à l'envi l'importance d'être Danois.

Science et art : surtout ne pas se donner des airs, des airs de celui qui sait. Bien sûr les scientifiques ont tout à nous apprendre, mais on peut leur rappeler aussi qu'ils devraient savoir qu'ils ne savent rien. En tout cas, ils ne savent pas ce qu'ils font. Fonction de l'art : faire savoir ? Bien prétentieux. Et bien malin celui qui pourrait dire à quoi sert l'art, s'il sert à quelque chose. Question du grand art. Mais c'est de *l'entertainment* qu'on demande de partout. De *l'entertainment* plus du sens, curieusement. Car

l'artiste est un pourvoyeur de sens, vous savez bien. Comme s'il n'y avait pas assez de curés. Mais le sens, il faut encore y croire (mal dit).

En fait, j'ai peut-être des difficultés à faire le deuil du deuxième spectacle de la trilogie Galilée, *L'Art de ne croire en rien*. Il faudrait l'écrire, comme si j'allais le monter ; un livre, pour un spectacle qui n'est pas né. Un embryon de spectacle. Même pas un embryon, un fantôme resté dans les limbes par le miracle des nominations des directeurs de théâtre; cela prouve combien ma position dans le métier est précaire. Je n'y aurai sans doute pas mis assez du mien.

Au début de son livre sur la croyance, Zizek signale un livre que j'aimerais me procurer : *The Little Book of Hollywood Cliches* de Roger Ebert. L'étal de fruits immanquablement renversé dès qu'il y a une poursuite. Cela a un rapport avec la substance symbolique de nos vies, avec le grand Autre de Lacan, avec les règles implicites non écrites qui régulent dans les faits nos paroles et nos actes, dit Zizek.

Je reproduis, je décalque : dans nos milieux, mais ils sont bien étroits et peu « prescripteurs », il est de bon ton de ne croire en rien, et « le fait d'admettre ouvertement en public sa propre croyance est quasiment vécu comme quelque chose de honteux, d'exhibitionniste.» Et Zizek nous renvoie à la scène du *Faust* dans le jardin de Marthe.

—nun sag, wie hast du's mit der Religion ?

Pour Faust, Dieu c'est le Gefühl.

Il faudrait évidemment rappeler cette scène en regard de la scène du petit moine. Mais Faust échappe-t-il à toute croyance ? Ou bien, comme dit encore Zizek, « nous croyons tous secrètement » ? C'est dans ce sens qu'il paraît comprendre la formule de Lacan (décidément !) : « Dieu est inconscient » : il est naturel pour l'être humain de succomber à la tentation de la croyance. Je me demande au passage pourquoi je ne "crois" pas à cette

théorie psychanalytique de la croyance (la structure du croire est celle de la scission du Moi (*Spaltung*) et du désaveu (*Verleugnung*) fétichistes, etc.

Bref, pas facile d'être athée, une « entreprise cruelle » comme disait Sartre. Pourtant au jour le jour, ce n'est pas si difficile ; il y a épreuve plus grande (je parle pour moi). A moins que je ne sois aveuglé et que les dégâts m'échappent. Contingence et la mort comme seul horizon. Une pensée (mais est-ce une pensée ?) ravageuse.

Hamlet et Œdipe. Logique de la psychanalyse : tu penses aimer ton père, mais c'est que tu veux secrètement sa mort ; donc tu te sens coupable, évident, non ?

mardi 8 mars 2011

De : Payen Marie <marie-payen@orange.fr>

Objet : **Rép : Re: Re:**

Date : 7 mars 2011 19:59:25 HNEC

À : Peyret Jean-François jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr

Cher Jean-François

épisode suivant:

J'ai fait un échographie précise et poussée, au cours de laquelle la taille exacte du petit fœtus a permis de présumer (un peu plus précisément) d'une date d'accouchement.

Voilà la date qui m'a été donnée: le 19 septembre!!!!!!!!!!!!!!

Je retourne cette date dans tous les sens depuis, et je me dis que l'étau se resserre douloureusement, car même si tu déplaçais, ou m'exemptais des quinze premiers jours de répétitions, comment pourrais-je commencer à travailler (en pleine forme) quinze jours après un accouchement?!

C'est vraiment un coup du sort!!!

Je me sens triste et même un peu honteuse d'avoir tant insisté pour trou-

ver une solution qui permette que je sois avec vous, parce que je dois bien me rendre à l'évidence: ce serait inconscient de travailler si vite, je crois que je serai physiquement incapable d'assumer un travail de création, en plus de la fatigue de l'après grossesse et de l'accouchement, des nuits blanches, des biberons...

Comment me remettre sur pieds en 15 jours?

le dernier espoir pour moi eut été que toute la création soit reculée en janvier, mais ça a l'air exclu pour toi et la Colline...

oh la la

Je te l'ai déjà dit, travailler avec toi à nouveau venait me rassurer, m'assurer que le métier d'interprète ne conduisait pas toujours au même sentiment, de plus en plus coûteux pour moi, d'illustrer les fantaisies décoratives, psychologiques, politiques de gens (les metteurs en scènes) souvent intéressants mais parfois vaniteux, incultes, autoritaires, cons.

Ce constat s'impose très fort à moi aujourd'hui, et le fait que ces retrouvailles avec toi et Alain se compliquent, voire s'avèrent impossibles, me donne envie de jeter l'éponge, franchement, d'un coup net et précis, et de changer de métier. J'y pense très sérieusement.

Je vais t'appeler, demain ou après-demain, promis, j'avais juste besoin de t'écrire avant parce que je suis vraiment démunie devant cette nouvelle date d'accouchement (!), même si je ne peux pas gâcher le bonheur d'attendre un enfant....

Je t'embrasse fort

On en parle en vrai vite

A tout de suite

Marie

Pour information : un mail de la fondation Agalma m'indiquant qu'elle (nous), la fondation, « n'accueillera pas le spectacle ». Liermier s'était re-

tourné vers Agalma pour qu'elle paye ! Malin. Du coup, la chose devenait évidemment impossible.

mercredi 9 mars 2011

Alain parle du sujet de la science. Pourrait-on de même parler de sujet du théâtre. C'est idiot. Il y a de toute façon toujours un sujet de l'art. Sujet au théâtre.

Le moi, un rôle de composition. Ou une composition, tout simplement, si je puis dire.

L'athéisme, une cruelle entreprise ? Pas certain. L'immense majorité dans ce pays prouve le contraire. Cela ne paraît pas trop difficile, pas trop exigeant. Un cynisme très ordinaire suffit à la tâche. Ne pas voir plus loin que le bout de sa petite vie. 4% des Français croient en Dieu. Le plus dur est fait.

La gestation pour autrui : le parquet préconiserait l'existence juridique des filles Mennesson nées de mère porteuse, dit le journal. Sort de ces « enfants fantômes » nés grâce à une gestatrice américaine, le 25 octobre 2000, ce qui ne nous rajeunit pas. Les enfants sont toujours sans papiers. Sur l'autre page en face, l'incroyable histoire de Laurent Ségalat, généticien reconnu, auteur de *La Science à bout de souffle*, accusé d'avoir tué sa belle-mère.

Terminé ce matin la lecture de *L'Appel de la forêt*. Buck fait le chemin inverse de celui de Croc-Blanc qui se socialise et se marie à la fin, tandis que Buck retourne à l'état sauvage. Lisant ce roman, on a une petite idée de ce que peut être le devenir animal.

Darwinien : on comprend par la fiction ce que s'adapter veut dire. A préciser. Mais s'adapter, ce n'est pas devenir sauvage.

—vivre, c'est survivre.

Labilité du moi, reprise. Montaigne toujours : « Moi à cette heure et moi tantôt, sommes bien deux. » (III,9)

Deux questions différentes :

—qui êtes-vous ?

—qu'êtes-vous ?

Comment y répondrais-je ? A la première question je répondrais en déclinant mon identité. Mais quelle réponse donner à la seconde ?

—je suis un homme.

Mais je partage des choses avec d'autres animaux, comme Alice qui est en un sens un serpent parce qu'elle partage, à un moment donné, avec cet animal l'apparence extérieure, un cou très long, et la propriété de manger comme lui des œufs.

jeudi 10 mars 2011

Gueule cassée de la guerre du narcissisme. Comment peut-on se convaincre que les blessures narcissiques ne sont pas si graves ?

Russell : les personnes sont des « fictions logiques ». Logiques ? Derrière toute identité, dit le philosophe, des conventions linguistiques nous incitent à voir une entité permanente. Nous sommes persuadés, d'abord pour ce qui nous concerne, qu'il y a quelque chose qui reste identique à soi à travers le temps. Mon nom propre est aussi une convention linguistique. Voilà pourquoi la réponse la plus allant de soi à la question : « Qui êtes-vous? », c'est de décliner son identité (voir supra). Je ne suis pas substantivé pour autant. Une convention de l'état civil.

—je n'existe pas tout le temps. Etats successifs.

vendredi 11 mars 2011

La permanence de l'être, de mon être.

Hume : « il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant intimement conscients de ce que nous appelons notre MOI, que nous en sentons l'existence et la continuité d'existence, et que nous

sommes certains, avec une évidence qui dépasse celle d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaites.

samedi 12 mars 2011

La procréation et le refus de procréer dans *La Valse aux adieux*. Relire ce roman ?

dimanche 13 mars 2011

Sperme frais ou sperme congelé ? Sur le modèle l'aile ou la cuisse ? Terminé la lecture (entreprise hier) de *L'Enfant à tout prix* de Geneviève Delaisi de Perceval. Le seul intérêt du livre est qu'il date (du début des années 80). J'aime bien qu'elle qualifie de petit-bourgeois ce "désir d'avoir un enfant comme tout le monde et de montrer qu'on n'est pas stérile" (le tout entre tirets). J'ignore si elle formulerait la chose de la même manière aujourd'hui.

Je veux un enfant pour faire comme tout le monde, mais je veux un enfant parce que je ne suis pas comme tout le monde et qu'il ne sera pas comme tout le monde ; il sera singulier (curiosité : quelle tête il aura ?) et il sera mien.

« L'esprit est une sorte de théâtre où diverses perceptions font successivement leur apparition ; elles passent, repassent, glissent sans arrêt et se mêlent en une infinie variété de conditions et de situations. Il n'y a proprement en lui ni *simplicité* à un moment, ni *identité* dans les différents moments, quelque tendance naturelle que nous puissions avoir à imaginer cette simplicité et cette identité. La comparaison du théâtre ne doit pas nous égarer. Ce sont les seules perceptions successives qui constituent l'esprit ; nous n'avons pas la connaissance la plus lointaine du lieu où se représentent ces scènes ou des matériaux dont il serait constitué. »
(Hume *Traité de la nature humaine*, I 4 p.344)

lundi 14 mars 2011

Je lis incessamment des livres pour ne pas avoir d'idées. De quoi ai-je eu peur ?

La radio dit de je ne sais quel écrivain que le "démon de l'écriture" l'a rattrapé et que et que... Je pourrais dire que je n'ai pas eu le démon de l'écriture même si la passion de la littérature (ou de l'écriture ?) m'a conduit en enfer, cet enfer de la névrose. Il y a pire, c'est vrai.

In Vitro. Le rapport au théâtre, la référence, la scène de la vestition du pape (tableau 12 chez bb). Mais B16, nu ou vêtu, doit penser la même chose. Même nu, il est pape. Sa papitude est dans la tête, pas dans le costume (la coutume, l'idéologie). Qu'est-ce que j'en sais ?

mardi 15 mars 2011

Des pédants dégoisent sur Montaigne à la radio de manière bien peu montagnienne (je continue à préférer montanien à montagnien). Commentaire du « comme un voisin comme un arbre ». Une blessure encore ; je me demande même pourquoi je suis froissé, comme une vieille tôle, par cette émission. Comme si j'étais oublié. Abandonnisme.

De guerre lasse, je téléphone à Macha. C'est à croire que le théâtre que je fais n'est plus de saison, ne trouve plus place dans aucune saison.

mercredi 16 mars 2011

Je ne tiens au théâtre que par les comédiens, mes instruments de mesure ou instruments tout courts. Pourtant ils m'agacent, surtout les jeunes : quelle connerie que de vouloir être comédien. Je suis incapable de comprendre ce désir, ce choix, cette ambition. Mais sans eux, sans donc l'exercice du théâtre, je suis incapable de faire quoi que ce soit (je ne parle même pas de penser...).

Sans ordre et sans dessein. J'aurai ainsi vécu. Comme un somnambule aussi. Je suis bien d'accord pour dénoncer la fantasmagorie de la permanence du moi. Labilité, labilité, labilité. Pourtant aussi, je ne me lâche pas, je colle à moi-même Je suis toujours le même malade. Tourner en rond dans la cage ; cette cage, n'est-ce pas elle, le moi ? Dans un demi-sommeil ; demi-éveil, il faudrait dire.

Ronger des os , mes lectures. Donner des os à ronger aux comédiens. Mieux que des rognures.

Mireille D-M : l'humanisme de Montaigne, limiter la casse. Epaminondas. L'instinct général à l'inhumanité vs devoir général d'humanité. « Nature a, ce crains-je, elle-même attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son ébat à voir des bêtes s'entrejouer et caresser, et nul ne le faut de le prendre à les voir s'entredéchirer et démembrer. » (II,11, 412)

Ne pas garder sa pensée pour soi ; m2m a bien dû se dire quelque chose comme ça... Mais moi, je ne prive pas l'humanité de grand-chose en ne m'exprimant pas.

Je lis pour me détendre (obligé aussi de consommer des livres qui n'en sont pas, pour mon information) *La Part du père* de Geneviève Delaisi de Parseval (un nom qui fleurerait pour un peu l'amour courtois, le comble pour une psychanalyste). Je ne sais quel père j'ai été. Je sais mieux quel beau-père j'ai été ou plutôt n'ai pas été. Tristesse.

—est-ce que tu aurais donné ton sperme ?

—je ne me suis pas privé.

—non, sérieusement, je veux dire à/pour une femme que tu ne connais pas.

—heureusement pour moi, tu me poses une question qui n'est plus de saison. Je crois que je n'aurais pas donné mon sang, lapsus : mon sperme.

Donner la vie à l'aveuglette, quelque chose me gêne là-dedans, une manière de culpabilité préalable. Et si ton sperme passe la promesse de l'orgasme, (s')invente une vie et qu'un enfant vienne à paraître (bien vu), alors la curiosité de voir le résultat est grande. Comment faire alors ? Je ne me vois pas en donneur anonyme, curieuse perversité quand on y songe. Je ne dis pas perversion. Peur aussi de refiler l'échec Hamartia. Refiler ma part négative à un être innocent. Innocent, pas pour longtemps. Les gens trouvent naturel de se reproduire, il semblerait. Pour moi, c'est tragique, forcément. Tragique aussi, la ressemblance. Que quelqu'un tienne de moi...

—mais ce que tu appelles ta part négative, maudite, je dirais, n'est peut-être pas génétique.

Art et science, théâtre et science : je n'en peux plus de ce label. Je me sens concerné par la science (ça ne veut rien dire, je sais), comme un Japonais de Fukushima l'est par l'énergie nucléaire. Et nous sommes tous des Japonais.

jeudi 17 mars 2011

Les planqués de l'intérieur qui monte le répertoire, les répertoires.

De : Peyret Jean-François <jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>

Objet : **en lieu et place d'une conversation**

Date : 17 mars 2011 18:09:53 HNEC

À : Chattot François f.chattot@tdb-cdn.com

Mon cher François,

Décidément nous n'y arriverons pas; à trop disposer de moyens de communication, on ne peut plus se parler. Dans l'espèce de solitude où je me trouve et où nos chers notables et autres grands commis du théâtre d'Etat me font sentir, par leur silence plus que de voix vive et franche, que mon théâtre n'est plus de saison (ou en tout cas plus dans leurs saisons), je

dois avouer que ton insistance à me rappeler me fait chaud au cœur.

Sans doute l'âge qui me pousse à un sentimentalisme que j'assume pleinement, mais c'est surtout le goût de la conversation qui me dicte ce petit message porteur de quelques rêvasseries.

Bon, j'annonçais un long mail tranquille; je sens que c'est raté. D'abord quand je me mets à réfléchir au théâtre, je perds assez vite ma tranquillité, et puis, après quelques essais, je sens que le mail en question est parti pour être long, trop long. J'y reviendrai peut-être de manière plus élaborée, développée, réfléchie. C'est que dans mes petits travaux d'écriture solitaire, j'aime assez cette fiction que je m'adresse à des comédiens et à des comédiens avec qui je crois avoir une complicité. Oui, quand il me prend de penser au théâtre, c'est au comédien, cette bête curieuse, que j'ai envie de parler, pas au public (que je ne comprends plus très bien même quand il est là), pas à la critique ou aux penseurs vaguement officiels de cette affaire publique qu'est encore par endroits le théâtre, pas aux directeurs de théâtre (trop à dire), ni à tout un chacun, mon concitoyen, mon frère, qui n'en a souvent rien à battre, l'hypocrite.

Car c'est aussi par le comédien que je tiens au théâtre, ou pour le dire autrement, c'est eux qui m'y retiennent. Par nécessité: pas loin d'abandonner, de laisser tomber, de retourner dans mon village et de me remettre à fumer, comme disait le général de Gaulle, tenté par la volupté de disparaître, le jeu n'en valant plus toujours la chandelle, je me suis vite rendu compte de l'impossibilité de cette défection ou qu'elle signifiait un arrêt de mort. Je dis cela sans emphase ni déclamation et tout modestement. Mais il y a des évidences auxquelles il faut se rendre: en dehors du théâtre, je ne sais plus rien faire. "Bon qu'à ça", disait Beckett. Je module pour mon cas: bon qu'à ça et encore!

Ma névrose littéraire est telle (ce n'est pas d'aujourd'hui; elle remonte à

ma plus haute antiquité) que jeter des mots sur le papier ou les faire surgir sur un écran est une souffrance psychique affolante, de sorte que je ne parviens plus, dans le meilleur des cas, à m'exprimer, penser, sentir, imaginer, surtout, que par la médiation du corps et de la voix du comédien. Je vois bien qu'aujourd'hui le rythme des spectacles se ralentissant, l'urgence d'inventer se faisant moins pressante, ma vie cérébrale s'étirole, la curiosité s'émousse, la jouissance s'éloigne.

Je ne veux pas m'étendre là-dessus (ce sera pour la version longue et je sais que tu entends ce que je chante là) ni sombrer dans le pathos. Simplement depuis *La Génisse*, un spectacle qui a mon affection malgré ses imperfections, des imperfections qui sont de mon fait, depuis cette aventure, je caressais le désir d'être en situation de te faire une proposition nouvelle.

J'ai cru que je tenais le bon bout, après *Tournant autour de Galilée*, avec le deuxième spectacle de cette rêverie-dérivée de la pièce de Brecht, qui devait s'appeler *L'Art de ne croire en rien* et qui se posait en commentaire de la scène du petit moine de Brecht, la question de savoir si on peut ne croire en rien. J'imaginai déjà pour toi un "personnage" de Sceptique Maximum couvrant un champ de discours de l'Antiquité à mercredi dernier, et déglissant nos croyances et leur vanité (tu penses bien qu'il y a du matériau). Las! le spectacle prévu à Chaillot n'avait pas anticipé le changement de direction, de vocation. *L'Art de ne croire en rien* est resté à ce jour dans mes cartons.

Ça m'a un peu laissé sur le flanc, et pour me distraire, j'ai fait cette excursion au bord de l'étang de Walden, en retrouvant le livre de Thoreau qui ne m'a jamais vraiment lâché, ces quarante dernières années. La sollicitude de Braunschweig et certaines retrouvailles avec Bonnaffé ont relancé le projet post-postbrechtien. D'où *In Vitro* que tu as eu à connaître. C'est vrai que le conflit entre la religion (les religions) et la science se joue dé-

sormais non plus dans les étoiles, mais chez les hommes ou plutôt dans et à côté du ventre des femmes. Pouvoir même imaginer une conception humaine hors de la femme et dans une fiole est une "révolution", un accroc dans la nature aussi profond que la mise de la terre sur orbite autour du soleil. Et cette introduction de la Technique dans le vivant va entraîner des bouleversements dans l'ordre des filiations, à côté de quoi la tragédie d'Œdipe sera une blquette.

Donc j'ai songé à des polarités, sans vraiment encore de dramaturgie: le pôle du pape (en regard de la scène de la vestition chez Brecht, le costard qu'on taille à Benoît 16) qui rabâche toujours la même chose ("vive l'acte conjugal!"), le pôle Darwin (les descendants de Charles lui expliquent ce qu'ils fabriquent depuis, du vivant et on reprend techniquement l'évolution là où la nature l'avait laissée). Mais il faut toujours préférer l'impair; c'est une partie à trois. Et là, face aux apories, embarras dans lesquels la technique nous met s'agissant des structures de la parenté, j'ai songé à un "personnage" (même guillemets que plus haut), mi ethnologue-mi sauvage, le fils de Lévi-Strauss et d'un Achuar qui jonglerait de manière gourmande avec toutes les solutions qu'avaient déjà ces bons sauvages: une femme qui n'a pas d'enfant peu devenir un père, le mari devient le mari si sa future a été engrossée par un jeune amant, etc. J'en ai des kilos.

Je ne veux pas développer sinon petit mail deviendra grand. Mais voilà j'avais pensé à toi pour cette partition de grande poésie généalogique. Seulement au vu de mes moyens rétrécis, par une espèce de honte de ne pas avoir les moyens de ma poétique, je n'ai pas osé t'en parler. Mais voilà qui est fait. Tu fais ce que tu veux de ce fatras bon pour la corbeille. Mais ça me fait du bien de te l'avoir dit.

Je t'embrasse.

jf

vendredi 18 mars 2011

Ma vie a toujours été indépendante de ma volonté. Une chance, je n'ai pas de volonté, mon père vous l'aurait dit.

Je pense avec la plume, dit Wittgenstein. Moi, avec le clavier, si d'aventure je pense. Disons que j'écris tantôt avec la plume, tantôt avec le clavier. Et pas la même chose.

« Que sais-je de Dieu et du but de la vie ?

Je sais que le monde existe.

Que je suis en lui comme mon œil dans son champ visuel.

Qu'il y a quelque chose en lui de problématique, que nous appelons son sens.

Que ce sens ne lui est pas intérieur mais extérieur.

Que la vie est le monde.

Que ma volonté pénètre le monde.

Que ma volonté est bonne ou mauvaise.

Que donc le bien et le mal sont d'une certaine manière en interdépendance avec le sens du monde.

Le sens de la vie, c'est-à-dire le sens du monde, nous pouvons lui donner le nom de Dieu.

Et lui associer la métaphore d'un Dieu père.

La prière est la pensée du sens de la vie.

Je ne puis plier les événements du monde à ma volonté, mais je suis au contraire totalement impuissant.

Je ne puis me rendre indépendant du monde —et donc en un certain sens le dominer— qu'en renonçant à influencer sur les événements. » (Wittgenstein, *Carnets 1914-1916*, p.139-140)

Aucune connexion logique n'existe entre le vouloir et le monde, dit-il, qui pourrait garantir la réalisation de tous nos désirs.

« On pourrait encore dire que celui-là parvient au but de l'existence qui n'a plus besoin de buts hors de la vie. C'est-à-dire celui qui est apaisé. La solution du problème de la vie se marque par la disparition du problème. Mais peut-on vivre de telle sorte que la vie cesse d'être problématique ? Que l'on vive dans l'éternité et non dans le temps ? » (ibid. 141)
—mais serais-je capable de formuler, de trouver une formulation de ce que serait pour moi le problème de la vie ? Surtout LE problème de la vie. En revanche je comprends cette histoire de disparition du problème plutôt que de résolution. Serait bien stupide (à moins qu'il ne soit un croyant, -toujours la même chose) celui qui peut dire : j'ai résolu le problème de la vie. Youpi ou alléluia. Se méfier de l'allégresse de celui qui croit.

Croire :

« Croire en un Dieu signifie comprendre la question du sens de la vie.

Croire en un Dieu signifie voir que les faits du monde ne résolvent pas tout.

Croire en un Dieu signifie voir que la vie a un sens. » (141)

Ou encore, cette espèce de perle de stoïcisme : « la crainte de la mort est le meilleur signe d'une vie fautive, c'est-à-dire mauvaise. » (142)

Est-ce que croire au sens où l'on comprendrait le sens de la vie est différent de trouver la solution au problème de la vie ?

samedi 19 mars 2011

Je pense au 19 mars 1962. Souvenir de l'article de Sartre sur la fin de la guerre.

dimanche 20 mars 2011

Mettre fin à ses jours, ach ! jolie formule ! Paraître, disparaître. Désirer disparaître parce qu'on apparaissait mal. Mal emmanchée, cette affaire.

Visite des installations d'Exit avec petit-fils. Je n'en retire pas grand-chose. Entre jeux vidéo et... quoi ? L'art est soluble dans la technique.

Attaché à la lecture de Wittgenstein. Ça attache (casserole) mais comme j'ai du mal à le suivre sur ses chemins escarpés. J'ai une forte prédilection pour ceux dont la pensée n'est pas sans effet sur leur vie. (Thoreau : il n'y a plus de philosophes, il n'y a que des professeurs de philosophie). Comment les professeurs de philosophie peuvent-ils échapper à la fonctionnarisation, et il faudrait ajouter, sans tomber de l'autre côté dans la médiatisation ? Faire la liste des philosophes qui n'ont pas été des professeurs de philosophie ou pas trop. A l'époque moderne, c'est vite fait. Lire Wittgenstein comme un écrivain, c'est-à-dire sans réquisit, théorique par exemple. Accepter de ne pas comprendre.

A propos de Thoreau, faire quelque chose de Wittgenstein et l'architecture (cabane ou maison).

En fait, le mot que je cherchais, c'est celui d'aspiration. J'ai dû aspirer à quelque chose, sans trop savoir quoi. Vague ambition littéraire, mais décrétée préalablement impossible (« théorie de l'échec programmé », selon CI).

—est-ce une aspiration insatisfaite qui rend un homme fou ? (Je pense à Schubert, mais aussi à moi)

—Wittgenstein

—oui, Wittgenstein.

Et si on n'est pas de la trempe de Schubert ou de W : on n'est pas fou mais immensément triste.

Pas de rédemption ; laisser tout en l'état. Ce qui est en lambeaux doit rester en lambeaux, dit aussi W.

Aspiration : il faut être aspiré aussi.

Stress et détresse. Ces années sans secours. Perdu. L'homme perdu.
—car si un homme se sent perdu, c'est la plus haute détresse. (ibid.)

lundi 21 mars 2011

Mon entêtement esthétique. Au risque de tout perdre.

Faut-il changer le titre du spectacle ? *Ex vivo / In Vitro*. Pourquoi pas *In silico, In situ* ?

Centre de gravité, l'identité personnelle.

Lewis Carroll:

"Never imagine yourself not to be otherwise than what it might appear to others that you were or might have been was not otherwise than what you had been would have appeared to them to be otherwise." (*Alice*)

Wittgenstein :

« La vision du monde véritablement apocalyptique est celle selon laquelle les choses *ne se répètent pas*. Il n'est pas dépourvu de sens, par exemple, de croire que l'époque scientifique et technique est le commencement de la fin de l'humanité ; que l'idée d'un grand progrès, comme celle de la connaissance ultime de la vérité, nous aveuglent ; qu'il n'y a dans la connaissance scientifique rien de bon et de désirable, et que l'humanité qui la poursuit court à sa perte. Il n'est nullement évident qu'il n'en soit pas ainsi. » (1947)

Pas d'idolâtrie de la science chez moi. Au contraire. Différentes formes de dépit. Un dépit bien tempéré, ou bien décliné. Bien ?

Lewis Carroll.

But I'm NOT a serpent, I tell you!' said Alice. 'I'm a--I'm a--'

'Well! WHAT are you?' said the Pigeon. 'I can see you're trying to invent something!'

'I--I'm a little girl,' said Alice, rather doubtfully, as she remembered the

number of changes she had gone through that day.

`A likely story indeed!' said the Pigeon in a tone of the deepest contempt.

`I've seen a good many little girls in my time, but never ONE with such a neck as that! No, no! You're a serpent; and there's no use denying it. I suppose you'll be telling me next that you never tasted an egg!'

`I HAVE tasted eggs, certainly,' said Alice, who was a very truthful child; `but little girls eat eggs quite as much as serpents do, you know.'

`I don't believe it,' said the Pigeon; `but if they do, why then they're a kind of serpent, that's all I can say.'

" Mais je ne suis pas un serpent," dit Alice. " Je suis une Je suis "

" Eh bien ! qu'êtes-vous ! " dit le Pigeon "Je vois que vous cherchez à inventer quelque chose."

" Je je suis une petite fille," répondit Alice avec quelque hésitation, car elle se rappelait combien de changements elle avait éprouvés ce jour-là.

" Voilà une histoire bien vraisemblable !" dit le Pigeon d'un air de profond mépris. "J'ai vu bien des petites filles dans mon temps, mais je n'en ai jamais vu avec un cou comme cela. Non, non ; vous êtes un serpent ; il est inutile de le nier. Vous allez sans doute me dire que vous n'avez jamais mangé d'œufs."

" Si fait, j'ai mangé des œufs," dit Alice, qui ne savait pas mentir ; " mais vous savez que les petites filles mangent des œufs aussi bien que les serpents."

"Je n'en crois rien," dit le Pigeon, "mais s'il en est ainsi, elles sont une espèce de serpent ; c'est tout ce que j'ai à vous dire."

Le 21 mars 2011 à 13:49, Alain Prochiantz a écrit :

"At least I know who I was when I got up this morning, but I think I must have been changed several times since then."

Alice

Le 21/03/11 10:18, « Jean-François Peyret » <jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>

a écrit :

Pour commencer la semaine:

Wittgenstein :

« La vision du monde véritablement apocalyptique est celle selon laquelle les choses ne se répètent pas. Il n'est pas dépourvu de sens, par exemple, de croire que l'époque scientifique et technique est le commencement de la fin de l'humanité ; que l'idée d'un grand progrès, comme celle de la connaissance ultime de la vérité, nous aveuglent ; qu'il n'y a dans la connaissance scientifique rien de bon et de désirable, et que l'humanité qui la poursuit court à sa perte. Il n'est nullement évident qu'il n'en soit pas ainsi. »

(1947)

Par ailleurs, oui je crois que le centre de gravité de la chose est la question de l'identité:

Lewis Carroll:

"Never imagine yourself not to be otherwise than what it might appear to others that you were or might have been was not otherwise than what you had been would have appeared to them to be otherwise." (Alice)

J'y retourne immédiatement,

A toi

jf

mardi 22 mars 2011

De la Certitude. Emouvant que Ludwig se demande ce qu'est que de croire qu'on a une main (quelque chose comme ça). Ou savoir qu'on a deux mains. A-t-il choisi cet exemple sciemment ? La main est un problème pas seulement philosophique dans la famille. Il y a des chances.

Changer le titre du spectacle : *ex vivo / in vitro*

mercredi 23 mars 2011

- je sais que je suis en Angleterre
- je sais qu'il y a un cerveau dans mon crâne
- je sais que je ne suis pas allé sur la lune
- je sais que la terre est vieille de plus de 100 ans
- je sais que j'ai deux mains
- je sais même sans les regarder que j'ai cinq orteils à chaque pied.
- je sais que c'est un arbre

Imagination de L W. Ou images ?

jeudi 24 mars 2011

Mais si je disais, oui, je crois que je m'appelle jfp ; oui, je crois que je suis à Paris en ce moment (je crois que je ne suis pas en Angleterre) ?
Ma mère, à sa fin, quand les infirmières lui rappelaient son nom et son prénom faisait une moue dubitative s'achevant dans un vague sourire. Comme si elle savait que cette identité ne signifiait plus rien.

La pathétique de *La Certitude*, c'est que Wittgenstein devait bien *savoir*, avoir la certitude qu'il n'en avait plus pour longtemps. Les dernières notes sont datées du 27 avril 51. Il meurt le 29. Certitude.

Quant à la croyance, je dirais qu'elle ne se décide pas. Elle s'est sans doute construite mais d'une manière qui nous échappe. Par exemple je ne peux pas décider de croire en Dieu (le fameux pari n'entraînerait pas une croyance pour autant). Par exemple 2, je ne pourrais pas décider de croire à nouveau au théâtre. Il faudrait que les autres m'aident un peu. Un peu de reconnaissance faciliterait un retour de croyance. Je n'y crois plus parce qu'on (?) ne croit plus en moi. Possible. On ne croit même plus en mon existence.

Amazon qui me connaît bien veut me vendre *Pour une raison écologique* d'un certain Bernard Perret. Livraison gratuite.

vendredi 25 mars 2011

Dupuytren est mon ennemi ce matin, sale type.

Je dois faire deux lignes sur la soirée théâtre et science du 21 novembre à la Colline. Envie de procrastiner comme d'habitude. Pour peu, ce pensum m'empêcherait de dormir. Deux lignes : pour dire quoi, rabâcher quoi ? Que nous avons changé de paradigme, que nous sommes à un moment particulièrement intéressant dans l'aventure scientifique et technique dans laquelle nous nous sommes lancés, pour le meilleur et pour le pire, et qui ne peut plus être considérée épiquement mais dramatiquement. Destin tragique ? Avancées de la science où il y va de l'espèce et de son avenir. Et merde.

Contaminés. Un théâtre contaminé par la science. Peut-être mieux qu'exposé. Contamination : souillure et envahissement. Présence anormale d'une substance dans un milieu. Trouble, encore une fois. Le trouble, toujours lui.

Trois révolutions, l'atomique, la biologique, la numérique, et l'aventure scientifique et technique à laquelle l'espèce humaine était condamnée

change de paradigme ; d'épique, elle devient tragique. Un théâtre peut-il y être sensible ? Ou : peut-il ne pas y être sensible ?

Je vois que Ulrich Beck parle encore de la « face obscure du progrès »...

Qu'un directeur (ou une directrice) de théâtre réponde seulement à mes messages, me voilà déjà satisfait, saisi d'une insoutenable légèreté, guillemet. Allégé de quelque chose, m'alléger de ce poids que je ne connais que trop et que je ne comprends pourtant pas. Comment parler de soi ? Dans un soulagement. On se soulage.

Si ma chance au théâtre m'est encore une fois donnée, il faut que je frappe un grand coup, que je sorte de ma paresse (ma façon de faire), de mon ornière, mais comment ? Etre vieux et être obligé de faire ses preuves comme un bleu. Faire autre chose qu'un « joli petit spectacle », comme elle disait. (Ça sonnait comme un verdict).

Tandis que j'écris , un musicien précieux nous lit satisfait son journal intime plein d'afféteries anecdotiques. Tout ce qu'il vaudrait mieux ne pas faire : il déteste les vide-greniers et ne sait pas qui est Laurent Fignon. Comment squatte-t-il l'antenne, celui-là ? Sa vie a l'air de l'intéresser. J'apprends ensuite qu'il s'agissait de Gérard Pesson. Eh bien !

Nous améliorons le titre du spectacle : *Ex vivo / In vitro*.

samedi 26 mars 2011

Walden : Sylvain Tesson passe 6 mois dans une cabane sur le lac Baïkal. Encore le coup de l'épreuve de la vérité : face à face avec soi-même, consolation dans la solitude, connaissance de ses limites tout en se dépassant, etc. Quelle gymnastique !

Procrastiner, une manière de vivre mieux en remettant la mort à plus tard.

César Franck, un vieux monsieur de 65 ans, à la fin de sa vie, tente dans sa symphonie en ré mineur de dire tout ce qu'il a accumulé de je ne sais quoi..., dit Lionel Stoléru.

Ego, personnage principal de l'anthropologie (structures de la parenté).

Pour les Baruya, c'est le sperme de l'homme qui fabrique la plus grande partie de l'enfant dans le ventre de la mère, ses os, son sang, sa peau. L'utérus de la femme est un sac dans lequel se développe le fœtus, nourri pendant les premiers mois par le sperme du mari qui multiplie les rapports sexuels avec sa femme lorsque celle-ci découvre qu'elle est enceinte. Les liquides vaginaux de la femme (et non pas son sang) jouent leur rôle dans l'identité de l'enfant. S'ils sont plus forts que le sperme, l'enfant sera une fille, si le sperme l'emporte, ce sera un garçon. (Godelier 96)

Mais c'est le Soleil qui finit l'embryon dans le ventre des femmes.

Les Baruya n'ont qu'un seul mot pour désigner le père et le frère du père.

Représentations du processus de conception d'un enfant.

L'inceste : l'affaire Woody Allen.

Fonçons : le vivant, c'est la reproduction, c'est connu. C'est une vraie question pour tout un chacun, même si je n'arrive pas à intéresser Alain à la question. Personne n'est au clair là-dessus.

—vous me posez la question ? Non, je ne regrette pas de m'être reproduit. Reproduit : quel mot atroce. Il y a quelque chose que je déteste de moi qui se reproduit dans les êtres procréés par moi. La fatalité. La faute tragique.

A l'anniversaire de Léocadie, Matthieu me parle, à propos de Thoreau, de Hunter S Thompson.

dimanche 27 mars 2011

Agnès m'envoie un lien sur Rebecca Skloot, *La Vie immortelle d'Henrietta Lacks* [« *The Immortal Life of Henrietta Lacks* »], Éditions Calmann-Lévy, coll. « Documents, Actualités, Société », Paris, 2011, 440 p.

Henrietta Lacks (18 août 1920 – 4 octobre 1951) mourut d'une tumeur cancéreuse à développement très rapide. Ses cellules sont les premières à avoir pu être cultivées in vitro et ont pour cette raison été utilisées dans le monde entier sous le nom de lignée HeLa..

En biologie, la culture cellulaire désigne un ensemble de techniques utilisées pour faire croître des cellules hors de leur organisme ("ex-vivo") ou de leur milieu d'origine, dans un but d'expérimentation scientifique ou de fécondation in vitro.

L'histoire des cellules d'Henrietta Lacks a inspiré le film *La Vie après la mort d'Henrietta Lacks* de Mathias Thery (2004).

L'unique, c'est que les cellules d'Henrietta Lacks sont plus nombreuses aujourd'hui que de son vivant.

Huit mois avant sa mort, cette mère de famille issue de la communauté noire de Baltimore aux Etats-Unis se rendit à l'hôpital pour se faire soigner une tumeur maligne. Sans la prévenir, les médecins prélevèrent un échantillon de sa tumeur, et ils firent une découverte incroyable : les cellules cancéreuses d'Henrietta Lacks étaient immortelles.

C'est cette découverte que je ne comprends pas. Qu'est-ce que des cellules immortelles ?

Les cellules HeLa furent les premières cellules humaines à pouvoir vivre cultivées en laboratoire. Aujourd'hui encore, elles sont utilisées par des

chercheurs du monde entier. Elles ont notamment permis d'éradiquer la polio, et elles ont même été envoyées dans l'espace.

<http://www.amazon.fr/Vie-immortelle-dHenrietta-Lacks/dp/2702141749>

A la radio, j'entends parler d'enfants avec autisme et non d'enfants autistes.

Cet appartement, le château de Barbe-Bleue.

Tout ce que j'ai trouvé dans la vie : le temps long.

lundi 28 mars 2011

Le côté heideggérien de Thoreau : hutte et clairière. Mais ce ne sont pas chez lui des thèmes philosophiques. Donc pas la même écriture. La littérature supérieure à la ratiocination philosophique.

Lieu commun : la vérité est dans la solitude. Pourquoi serais-je davantage moi-même quand je suis réduit à ma plus simple expression ? Je suis simplement plus pauvre en tout, privé de tout. Mais Thoreau n'est pas si bête ; ce n'est pas pour se connaître qu'il fait l'expérience de la cabane, peut-être pour s'éprouver et prouver que la société est moins intéressante que la nature. Je suis plus riche dans la nature qu'au village parmi les hommes. Il ne s'agit pas tant de se réduire que de s'épandre dans la nature, et au passage la connaître puisqu'elle est objet d'une incessante curiosité.

Idée de jardin (vs wilderness ?) : « I have always cultivated a garden » (Thoreau)

Le bois ou le pré ? Où met-on sa maison ?

Ex vivo / In vitro : travailler la bande son. Il n'y aurait rien à voir, tout à écouter. Des voix de femmes qui racontent sans cesse des histoires. Les histoires sont sur bande. Enregistrements sur la reproduction. Ou sur la technique de la reproduction.

Ou le comédien qui va consulter Internet, mais on ne voit pas l'écran. Il n'y a pas d'ordinateur.

Le rapport de notre société à l'infertilité.

mardi 29 mars 2011

On lit des phrases telles que celle-ci le matin pour se mettre du cœur à l'ouvrage : " Le Consortium de Dijon est un véritable réacteur d'expérimentation et de propulsion artistique." C'est la java de Boris à Dijon ! la java des bombes atomiques. L'important, c'est l'endroit où ce qu'elles tombent.

mercredi 30 mars 2011

Déjeuner avec Michel V. A l'air de mordre à notre hameçon. Envie de déconner. Il faut qu'il y ait comme une manip sur le plateau, qui peut servir de mise à feu à Alexandros. Peut-être mieux que les morses. Trouver plus subtil que le beuglement de ces bestioles. Ou plus vivant puisqu'il ne peut y avoir une manip en direct ou en temps réel avec la banquise. Le changement de sexe semble l'intéresser :

—un vieux coq ne devient pas une poule.

J'aime ce genre de phrases.

Pas d'idée de scénographie ; faudrait-il abandonner les scénographies "matérielles" pour des virtuelles ? J'ai plutôt des idées quant aux costumes, puisque dramaturgiquement je pars de la scène 12 de la vestition du pape. Les comédiens passeraient leur temps à se vêtir et dévêtir. L'idée, je la répète, c'est que Benoît 16, déguisé en pape ou pas, pense la même chose contrairement à son aîné Urbain VIII. Ou contrairement à l'idée simple que s'en fait Brecht. Cela tient à la vision politique de Brecht ; c'est pour des raisons politiques que le pape ne peut admettre que le doute s'insinue dans le corps social ; cela ferait désordre, cela sèmerait le désordre. Une manière de dire que le pape ne croit pas dans l'idéologie qu'il défend ; il ne croit pas en la vérité de l'Écriture, mais pour

que le système de domination sociale perdure, il faut que le peuple soit encore enjoint à croire à la révélation. Mais Benoît 16 croit en ce qu'il dit, du moins je lui fais ce crédit. Et en face de lui le savant n'a aucune vérité à défendre. Ordres différents ou, au mieux, valeur contre valeur. On ne sort pas de là.

C'est le savant qui quand il s'habille en savant dans son laboratoire peut penser différemment que le catholique qu'il peut être par ailleurs ; ou le médecin.

Agréablement surpris, je veux dire littérairement, par *Les Lances du crépuscule*. Je vais trouver des idées pour Ternisien.

samedi 2 avril 2011

Coup de téléphone hier d'une des subordonnées de Le P. Monsieur Le P veut vous parler. Nous nous voyons lundi à 16 heures. Point d'exclamation.

Visite avec Thierry Coduys de la Gaîté lyrique hier conduite par Benoît Simon. Nous rencontrons le patron qui me donne un rendez-vous pour le 12 avril.

La musique est trop souvent négligée par les sciences sociales, dit la radio. Elle a de la chance, la musique, pas la radio. Mais Maylise Dupont (quelque chose comme ça) est là pour réparer cette négligence. L'expérience d'écoute dont elle part, car elle part de l'expérience d'écoute, nous explique-t-elle.

Je regarde la télévision sur mon ordinateur ; c'est nouveau, une facilité aussi. En ce moment, un documentaire sur des enfants boliviens qui travaillent à la mine (étain), *Child miners*, recommandé par Jessye Norman, si j'ai bien compris. Le petit embarras en travaillant cependant à mon petit spectacle de n'avoir jamais rien fait pour les autres. Un soupçon de culpabilité qui ne me coûte pas cher. Mais cela vaudrait la peine de me deman-

der pourquoi je me suis toujours senti incapable de faire quoi que ce soit dans la société. Ayant découvert ma contingence assez jeune, mon inutilité en fut une conséquence fatale. Une esquivé évidente. Images sur la partie gauche de l'écran. J'entends les enfants tousser. Détresse respiratoire aiguë.

dimanche 3 avril 2011

« Nous fûmes deux, je le maintiens » (*Prose pour des Esseintes*)

Notre culture, c'est Foi et Raison. Increvable opposition.

Mon cher Alain,

Comment cela se passe-t-il de l'autre côté de l'eau, comme disait le Général? Ici toujours dans le marécage; pas de nouvelles suisses, mais la Criée a inventé un nouveau concept: le spectacle qu'on fait mais qui n'a pas de dates (qqch comme ça); je vois Macha cette semaine. A suivre. Et puis il y aussi un petit coup de théâtre: avant hier, coup de téléphone d'une des esclaves de monsieur François le Pillouër qui m'annonce avec solennité que monsieur François le Pillouër veut me parler. Je réponds et monsieur François le Pillouër me donne rendez-vous lundi à 16heures. Prière de cesser de respirer. Te dirai.

J'ai aussi déjeuné avec Michel W : il a l'air prêt à déconner, comme il dit. C'est de bon augure. Au fait, pourrais-tu me donner son adresse mail, car je ne parviens pas à le joindre par téléphone au Collège, le seul numéro en ma possession. Merci.

A part ça, je lis *Les lances du crépuscule* de notre ami Philippe. C'est ses *Tristes tropiques* à lui. C'est un peu épigonal, mais pas mal, et pas seulement, comme je le craignais, Tartarin non pas de Tarascon mais agrégé de philo, Tartarin chez les Jivaros. Fallait se les encaper, comme on dit à Marseille, les Jivaros. Pas un trois étoiles. Une espèce de littérature fantastique, ces histoires-là. Et puis, je vois bien Ternisien, au-dessus de la

ceinture en professeur installé, avec rosette qui clignote et en dessous en pagne d'indien (ça fait déjà une idée de costume).

Ce que je ne vois pas encore bien, c'est ce qu'on peut faire de Bonnaffé. Il peut arriver en Darwin, comme en retard; il vient jouer le spectacle précédent, et, pour son rattrapage, si j'ose dire, on lui raconte le vivant et ce qu'on fabrique avec lui: tête de Darwin! Mais il manque quelque chose.

Bon, je ne veux pas te gâcher le dimanche. Tu vas bien? Tu rentres quand?

Je t'embrasse,

Jf

Chère Anne-Laure,

Ordonnance: regarder matin midi et soir jusqu'au 19 septembre, et dans l'ordre:

-Une femme est une femme

-Vivre sa vie (pour préparer 2012)

-Une femme mariée

-Masculin, féminin

et s'il n'y a pas d'effets secondaires:

-Deux ou trois choses que je sais d'elle

Si besoin d'antidote, traitement complémentaire: lecture de *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud.

A suivre.

Je t'embrasse. C'était bien de se voir l'autre jour.

jf

—et Laurence Pernoud, elle l'a eu, son enfant ?

Une journée dans Godard sur Youtube (petite navigation) et à lire Marshall Sahlins (*La nature humaine, une illusion occidentale*). Même pas mis le nez dehors.

On a pensé en Occident, ce depuis, pour le dire vite, la guerre civile de Corcyre telle que Thucydide la rapporte, on a pensé donc que les hommes étaient fondamentalement des bêtes et qu'il fallait soumettre la nature humaine tant elle nous exposait à l'anarchie à cause de sa violence et de sa cupidité. Il est vrai qu'aujourd'hui on voit des gens s'empresse à penser que les bêtes sont fondamentalement humaines.

(Je me demande si Olivier Renaut ne traduit pas le gène égoïste de notre ami commun par « gène de l'égoïsme » ? Ou alors je comprends mal la charge de Sahlins contre ce qu'il appelle l'égoïsme évolutionniste. Il ne semble pas connaître grand-chose à tout ça)

Donc cette opposition nature/culture est bien une spécialité locale occidentale. « La tradition occidentale est celle qui méprise le plus l'humanité et la misérable cupidité originelle de notre nature, en soutenant que la nature s'oppose à la culture. » (p.9) Conscience lugubre de ce que nous sommes, dit-il. De Thucydide à nos jours en passant par Hobbes, Hobbes traducteur de Thucydide...

lundi 4 avril 2011

Regarde des bouts de *Socialisme* ; ça tourne à ma confusion. C'est comme plombé par des idées lourdes qu'on préfère ne pas comprendre. Pas seulement l'imagination à l'œuvre. Un peu pataqués. Plus du tout le gai savoir, il me semble. Assombrissement.

Théâtre : je ne sais pas travailler là où ça fait vraiment mal.

Eviter *l'agon* (le religieux contre le scientifique). Un dialogue face public.
Dramaturgie ? Les protagonistes ne se regardent pas. Il n'y a pas de fable ; juste une jeune femme qui veut un enfant.

Documents : des montagnes de savoir qui accouchent d'une souris de laboratoire.

Conversation avec Le Pillouër. Sans lendemain probablement.

mardi 5 avril 2011

Retour excursion marseillaise. Il s'agissait de parler des conditions de la mise en œuvre de la classe « comédien augmenté » à l'Erac. Prendre à nouveau Beckett pour matériau : c'est assez pédagogique.

La Criée : accueil sympathique. Grande salle, petite salle, c'est comme vous voulez.

Accessoire : des sacs poubelles en plastique.

Une bande son comme principe d'organisation. L'acteur est intermittent dans cette affaire. Il entre porté par le son. Son gingle. Le pape parle allemand.

mercredi 6 avril 2011

Ma fille fait une grossesse extra-utérine. On lui aspire tout ça aujourd'hui. Et moi je veux faire théâtre de ces drames. (mal dit.)

Déjeuner avec Nicky. Nous tentons la grande salle à La Criée. Je lui raconte un peu les choses, ce que chaque comédien polarise,
—mais il manque une dramaturgie, et pour qu'il y ait une scénographie, il faut une dramaturgie.

—ou bien c'est la scénographie qui induit la dramaturgie.

J'ai l'idée que les comédiens pourraient ne pas se rencontrer. Ils seraient comme dans un labyrinthe.

Je pense à la question de l'effacement. Se laisser effacer.

jeudi 7 avril 2011

Retrouver le plaisir d'imaginer (pour le théâtre).

« Et faites des enfants vous qui n'en faites guère »

Mamelles de Tirésias. « Les journaux de Paris ont déclaré que vous aviez trouvé le moyen pour les hommes de faire des enfants. » L'idée de la fille-père et de l'instinct maternel paternisé. Le surréalisme : que des hommes puissent faire des enfants. La vraie révolution (qui vaut bien la copernicienne) : la maîtrise de la reproduction et son devenir surréaliste.

Titre d'un ouvrage (à faire) sur le théâtre et la technique : *La Roue et la jambe*. Ou *La Jambe et la roue*, plus euphonique.

—Au demeurant, le théâtre n'est pas plus la vie qu'il interprète que la roue n'est une jambe. Par conséquent, il est légitime, à mon sens, de porter au théâtre des esthétiques nouvelles et frappantes qui accentuent le caractère scénique des personnages et augmentent la pompe de la mise en scène, sans modifier toutefois le pathétique ou le comique des situations qui doivent se suffire à elles-mêmes. —Apollinaire

—oui.

Dramaturgie : pas de dialogues. Des solos et des moments choraux.

Identité : ce que notre identité tout court doit à notre identité sexuelle.

mercredi 13 avril 2011

Aller et retour depuis La Roque pour rencontrer Delormas à la Gaîté. Je crois avoir su capter son attention, mais le problème principal reste de bâtir une production à partir d'un établissement comme celui-là. Pas le même métier que celui du théâtre. A voir.

Dans le train je lis une charge de Finkielkraut contre Internet au nom de la défense de l'école et de la lecture profonde, lente et solitaire. Croit-il vraiment, ce grincheux qui mériterait d'être nommé au tour extérieur doyen des inspecteurs d'académie, croit-il donc que la rhétorique scolaire qui lui a permis, c'est vrai, de devenir cloutier est la mère de toutes les pédagogies ? Un discours religieux, en fait. La preuve : il répète toujours la même chose. Et il a toujours un ennemi : aujourd'hui Internet. Mon intelligence contre un ennemi de la pensée. Peut-on vraiment attribuer à Internet la crise de l'école, entamée avant les ordinateurs, si ça se trouve. Est-ce en « déconnectant » l'école, comme il le souhaite, que l'on redonnera à l'école son rôle formateur et d'ascenseur social, comme ça s'appelait. Si de bons élèves sont par-ci par-là (pas là où l'on dresse encore l'élite) taxés de bouffons ou de collabos, c'est parce que les élèves n'attendent plus rien de l'école, que vouloir y réussir est une pure fantasmagorie. Rien de pire que de fayoter pour rien. La technologie n'y est pas pour grand-chose ; l'usage qu'on en fait serait peut-être seul en cause. Et aussi, pourquoi ainsi emphatiser, comme diraient les Anglo-saxons, la solitude de la lecture. Je suis seul aussi devant mon écran, même s'il y a du monde derrière. Ce n'est pas non plus au nom d'une école surannée et en grande partie mythique que l'on arrivera à bout du « monde bariolé, égalitaire et instantanéiste de la techno-démocratie ». *Words, words, words* d'un agrégé de lettres modernes qui a cru tout ce qu'on lui apprenait. Narcissisme : il aime la vieille école parce qu'elle lui a permis d'être ce qu'il est, et qu'il doit adorer.

vendredi 15 avril 2011

« Le fait que l'embryon humain soit un être humain dès la fécondation n'est pas une opinion mais une réalité anthropologique appuyée par les données de la science.... Parler d'"agression antiscientifique" et de "lobbying antiscience" relève du dénigrement. L'Eglise catholique "encourage évidemment la science", avait affirmé Jean-Paul II. Elle considère la science comme "un précieux service pour le bien intégral de la vie et pour

la dignité de tout être humain", selon le cardinal William Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Rappelons que les efforts de décryptage du génome humain ont été salués et encouragés par Jean-Paul II, et que, dès 2006, l'Académie pontificale pour la vie a invité le professeur Yamanaka à présenter ses travaux sur les cellules iPS bien avant que ceux-ci ne soient connus du grand public. » (Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, directeur du Collège des Bernardins, et Brice de Malherbe, co-directeur du département d'éthique biomédicale)

dimanche 17 avril 2011 (retour à Paris)

Ce n'est plus : je désire un enfant, mais je veux un enfant. Godard déjà. J'apprends qu'un chimpanzé ne pourrait pas courir un marathon. C'est rassurant pour l'humanité.

—pas si con, le chimpanzé (autre thèse).

Dans le genre gothique, une adaptation à Londres de Frankenstein par Nick Dear et montée par Danny Boyle. Philip Ball écrit énigmatiquement dans sa critique de *Nature* : *There is no serious attempt to make the play a comment on the « Promethean ambitions » of modern science, as Pope John Paul II called them in 2002. This is a relief, because the trope of a solitary experimenter exceeding the bounds of God and nature is no longer the relevant vehicle for a critique.* » Ah bon ?

lundi 18 avril 2011

Je lisote un article de *Nature*, « Making people » à propos d'un livre de Philip Ball : *Unnatural : The Heretical Idea of Making People*. Récapitulation un peu scolaire à ce qu'il semble. Les mêmes références que les miennes jusqu'à *Matrix*, à part un film de 1978 que je ne connaissais pas, *Boys from Brazil*, dans lequel Josef Mengele est censé ressusciter Hitler par clonage, voir aussi deux autres films : *The Island* (2005) et *Splice* (2009). Il y a cette thèse que les peurs suscitées par la technique, comme celle qu'un bébé éprouvette pourrait bien être un monstre, ne peuvent

être étouffées que par la réalité même : Louise Brown est bien une petite bourgeoise comme une autre.

Nouvelle question que l'on pourra poser pour faire mieux connaissance :
—et toi, tu es né(e) comment ?

Feynman : Thinking is nothing but talking to yourself.

A friend : Oh yeah ? Do you know the crazy shape of the crankshaft in a car ? Now tell me : how did you describe it when you are talking to yourself ?

Une référence : *The Open Laboratory 2010 : the Best of Science Writing on the Web.*

mardi 19 avril 2011

Dîné avec Alain hier soir chez lui. Paisible. La discussion tourne autour de Darwin et de sa fille. Est-ce que cela a un sens de construire quelque chose de la figure de Darwin, de reprendre les choses là où on les avait laissées. Darwin et la technique.

Une pièce sur Newton : *Let Newton be !* de Craig Baxter, mise en scène Patrick Morris. Biographique semble-t-il. « Commissionnée » par le Faraday Institute for Science and Religion (Cambridge), après la pièce du même sur Darwin . Collaboration de l'historien Rob Iliffe qui dirige le Newton Project qui met en ligne l'œuvre de Newton, et celle de John Barrow. Le résultat paraît bien morne. Trop de belles âmes bien intentionnées penchées sur le berceau qui veulent qu'on fasse de la réclame pour la science. (mal dit)

mercredi 20 avril 2011

Pour le travail avec Michel, une piste ? le projet d'Albertine Meunier bloqué par google : <http://www.albertinemeunier.net/200grammes/>

le site financé par google :

<https://www.23andme.com>

Il faudrait imaginer quelque chose à partir de l'ADN des comédiens ? Il se pourrait que des comédiens (je vois lequel) ne veuillent pas savoir. Et comment bricoler avec les données ?

Peschanski (Marc) fait de la recherche pour soigner des malades. La stérilité (quand ça ne marche pas par les voies naturelles) est donc une maladie. Embryons surnuméraires (depuis 2004 par dérogation). Cellules souches embryonnaires qui ont deux particularités : elles sont immortelles et elles peuvent produire toutes cellules utiles.

(cf. la pétition sur le site du journal *La Vie*).

Emmanuel Hirsch : L'exigence de parents insoumis aux arguties scientifiques d'une dignité reconnue au fœtus de 22 semaines d'aménorrhée ou d'un poids de 500 grammes, et refusée en deçà (au stade dit du «déchets opératoire»), est significative d'une nouvelle expression de la résistance éthique face aux mentalités qui tentent d'abolir les valeurs d'humanité. La dignité humaine ne se quantifie pas à l'aune de considérations scientifiques !

jeudi 21 avril 2011

La Génisse, neuf ans déjà.

Gary Snyder :« toute chose vivante a besoin d'un habitat, une combinaison de chaleur et d'humidité spécifique pour se développer... San Francisco était l'unique ville à m'offrir cela »

vendredi 22 avril 2011

Anxiété permanente. Le dossier pour la Drac. Mauvais élève.

samedi 23 avril 2011

Odile à déjeuner hier me dit que Jean tenait à se faire reconnaître comme designer. Enigmes de la reconnaissance. Jos que je vois après au Mauri7 me conseille un comédien flamand (ça me tente), Yvo Mentens. Pas de nouvelles depuis.

dimanche 24 avril 2011

Une petite zenerie pour fêter Pâques :

*Etudier la voie, c'est s'étudier soi-même,
s'étudier soi-même, c'est s'oublier soi-même,
s'oublier soi-même, c'est être reconnu par le cosmos tout entier.*

Bonne conscience de l'intellectuel qui a sa petite recherche sur le feu. J'ai relu hier le texte de Flusser sur le geste de la recherche, geste du bourgeois, du bourgeois révolutionnaire, dit-il . Je vois bien ce que cela peut signifier, mais, si le geste de la recherche est foncièrement révolutionnaire, bien des « chercheurs » ne le sont plus guère, révolutionnaires. Fonctionnaires. Toute ma vie j'ai détesté cette idée de recherche (même si, à contre-cœur j'ai flirté avec le scientisme marxiste après 68 et comme jeune universitaire, mais c'était davantage pour régler mes comptes avec l'idéologie bourgeoise, rien que ça, que pour tenir un discours scientifique. Il demeure que je n'avais que ce mot de théorie à la bouche, sans doute par impuissance à me jeter dans la pratique (de l'écriture). D'où mon lien à Brecht qui me semblait capable des deux, la théorie et la pratique, même si j'avais conscience que les deux ne collaient pas tout-à-fait l'une à l'autre. Pas envie de revenir là-dessus.

Kerouac : now+here=nowhere.

Insomnie : vertige à sentir que l'on va bientôt disparaître à jamais. Faut-il s'accrocher ?

Lutter contre le vide et non pas le rechercher... Le théâtre m'occupait. Ce qui m'obligeait (sens fort) à occuper périodiquement des théâtres pour y produire quelque dérisoire spectacle. Quelle aventure ! J'aurais peut-être mieux fait de la courir, l'aventure.

Je lis dans mon fauteuil le livre fadasse de Jeannerod, curieusement (amphibologique) préfacé par JDV, et je m'aperçois de la grande tristesse du chercheur aussi (qui semble bien coexister avec la morgue de celui qui sait). La manière qu'il a d'esquiver la psychanalyse (« comment j'ai échappé à la psychanalyse ») est un peu grossière, arrogante.. Pour lui, le psychanalyste utilise des métaphores biologiques pour décrire le psychisme (« ce n'est pas au physiologiste de reconstruire une psychanalyse qui lui paraîtrait compatible avec les mécanismes qu'il décrit dans le cerveau, mais plutôt au psychanalyste de s'interroger sur le sens qu'il donne aux métaphores biologiques qu'il utilise pour décrire le psychisme » p. 173) Je n'y connais rien mais entre la pauvreté de l'action telle que parvient à la décrire la science de Jeannerod et les complications psychiques que la psychanalyse a à connaître, il y a quand même un gouffre. « Expérimentaliste », oui, mais ça ne permet pas d'aller partout. Jeannerod pense que les sciences cognitives et la psychanalyse pourraient avec les relations interindividuelles trouver un terrain de jeu commun, car la psychologie cognitive, nous explique-t-il, a une « idée directrice » : chaque adulte dispose d'une compétence sociale qui lui permet de lire l'esprit de ses congénères, de leur attribuer des états mentaux éventuellement différents des siens, et donc de réaliser (sic) que les autres possèdent, eux aussi, un "Je". Perdre un dimanche, et de Pâques par-dessus le marché, à lire ces découvertes. Il faut vraiment aimer son fauteuil. Au fait, tout ce foutoir est scientifique ayant un petit nom anglais : *mind reading*. J'ai bien lu. Et vive les neurones miroirs.

lundi 25 avril 2011

Différence anthropologique : l'homme est un animal inadapté. Destitution.
Joli mot.

Œillets. Plutôt que de mariner dans mon jus à tâcher de m'inventer un emploi du temps artistique pour jusqu'en 2014, il vaudrait mieux se balader dans Lisbonne. Pourquoi Lisbonne ? Il faut que j'envoie à Hélène un mémoire sur les spectacles à venir (ou à ne pas venir, selon les circonstances, mais ceci est une autre affaire).

Saison par saison ou année par année. Année civile, je crois.

2012 :

janvier : atelier pédagogique et de recherche à la Haute Ecole de Lausanne.

février : *Re : Walden* en résidence à l'Empac (Troy, NY, USA) ; présentation début mars

mars : *Re : Walden* première étape de travail à la Gaîté Lyrique (Paris). A confirmer (réunion avec Jérôme Delormas en mai prochain)

avril : tournée de *Ex vivo / In vitro* : La Criée (Marseille), Théâtre de Caen.

mai : « Le Comédien augmenté » : enseignement à l'Erac (Friche Belle de Mai, Marseille).

septembre : *Re : Walden* au Festival de la Bâtie (Genève). Projet.

octobre : *Ex vivo / In vitro* à La Comédie de Reims (négociation en cours)

novembre ou décembre : *Turing-Machine 12*. Petite forme proposée à La Criée à l'occasion du centenaire de la naissance d'Alan Turing. Festival Mettre en scène (?), trouver un partenaire à Paris ou Ile de France (idée d'une petite tournée en Ile de France). Le 104, partenaire possible ? (rdv avec Gonçalvès en mai prochain).

2013 :

premier trimestre : tournée de *Turing-Machine 12*

Re : Walden (suite) à la Gaîté Lyrique (installation et performance)

deuxième trimestre : projet *JS comme Joseph Roth* avec Jeanne Babilbar et Martin Wuttke (projet bilingue, chacun joue dans sa langue avec traduction simultanée). Projet idéalement à proposer au Théâtre de l'Europe (Odéon) mais quel est l'interlocuteur ? Proposition de ce spectacle à d'autres théâtres (France et Allemagne)

rentrée 2013 : *Re : Walden* version définitive. Proposée au Théâtre national de Chaillot (pourparlers en cours avec Didier Deschamps), également coproduit par tf2 et La Criée (Marseille). Accord de principe de Macha Makeïeff. Recherche d'autres partenaires.

2014

premier trimestre : Version américaine à l'ART (American Repertory Theater, Boston) et autres lieux. Négociation en cours avec Diane Paulus.

deuxième trimestre : tournée des différents spectacles précédents ?

rentrée 2014 : nouveau spectacle écrit en collaboration avec Alain Prochiantz, *Un troisième Faust ou mourir ou ne pas mourir*. Spectacle coproduit par le Théâtre national de la Colline.

Rappel pour 2013-14 : pédagogie et recherche à l'Erac et la Haute Ecole, mise en place à Marseille de l'IMMS. Projet JonXion, etc.

A Hélène :

repentir: j'ai trouvé un autre titre pour le Faust 2014 (on a le temps):
faust3@mourirounepasmourir.com

Ou *Turing-Machine.2* (ou 012). Ou encore : *Turing-machine 2.0*

Dramaturgie. Je parle "Aux Pupos" avec Alain de la séance de juin avec quelques invités. Après coup, il me vient l'idée que nous devrions inviter les participants à soutenir la thèse de leur adversaire : Peschanski contre les cellules souches, un curé pour la PMA, etc. Tordu.

Je ne me suis pas réussi. Ou ça ne m'a pas réussi de me vouer à l'échec.

dimanche 1er mai 2011

Pas de chance aujourd'hui : le 1^{er} mai est un dimanche avec bombardement médiatique pour la béatification de JP2. Journée faste pour la réaction. Une pensée quand même pour B16 qui doit l'avoir mauvaise de devoir bouffer sa tiare et aller se rhabiller.

A la radio, Guy Langagne explique comment le Vatican a bloqué la discussion de son rapport sur le créationnisme.

Est-ce que les cellules couches embryonnaires vont contre le dogme ? Arnold Munnich : la conception de la vie fait que je préfère que ces embryons soient détruits plutôt qu'instrumentalisés ; et il ne veut pas se substituer au Créateur (on trouve cela sur Internet). C'est sympa de sa part. Le Créateur appréciera.

C'est l'esprit de Munnich qui conseille Sarkozy ; est-ce lui qui lui donne des idées sur le rôle de la génétique dans les comportements humains ? On se souvient de la fameuse phrase lâchée par le futur président devant Onfray : « J'inclinerais, pour ma part, à penser qu'on naît pédophile... » Une opinion, en somme. Il inclinerait à penser...

jeudi 5 mai 2011

Après deux jours à Lausanne. Marre de la culture PhD. Je ne suis pas fait pour la vie sociale, je crois. Je ne sais jamais ce que je fais là ni au nom de quoi je parle. Je ne peux engager que moi-même, et encore, je me

prête aux autres et ne me donne qu'à moi-même. Se prêter à quelques jeux. Mais toujours à des fins personnelles. Gros handicap.

dimanche 8 mai 2011

Retour de Berlin ce soir. Je préfère ne rien dire de cette virée inutile. Même pas vu Wuttke. Samedi soir *Horizon(s)*, spectacle de Laurent Chétouane aux Sophiensaele. Etonnante Sigal Zouk que j'avais déjà vue à Bobigny.

Juste eu une idée (j'ignore si c'est une idée juste) pour le truc danois : donnez un visage à votre ville. On collecte des images de visages des citoyens de la ville (j'aime le geste de la collecte, comme pour le sang), des photos d'identité plutôt, on les numérise et on fabrique un visage de synthèse, celui de la ville à un moment donné. Jeux possibles avec ça.

mardi 10 mai 2011

L'enfant : je ne veux pas être fabriqué ; je veux naître. Je ne veux pas être un objet. Je veux être le produit d'une histoire humaine.

Le technicien : et tu crois que vouloir te fabriquer n'est pas le produit d'une histoire humaine.

Moi : on naît toujours pour de mauvaises raisons. La pire est peut-être de procéder du désir d'enfant des géniteurs, ahurissant, si on y pense. On désire un enfant pour faire comme tout le monde, et on invoque la nature.

Elle : pour faire comme tout le monde, ou pour embêter tout le monde.

Anna Karina : je veux un enfant. C'est quand même pour faire enrager l'autre.

L'enfant : on ne naît pas pour naître ?

mercredi 18 mai 2011

La Carla enceinte, une aubaine. Le spectacle est sauvé.

—dis papa, pourquoi tu m'as fait ?

—les sondages étaient si mauvais !

DSK : aurait-il été élu président de la République, ça aurait fait moins de bruit médiatique planétaire. Et pour lui l'émotion aurait été sans doute moins forte que celle, j'imagine, de cette chute spectaculaire. Le spectacle suppose (ou pose) la complaisance pour le monstre. Et la complaisance n'a rien à voir avec la présomption d'innocence. Coupable, il nous fascinerait d'autant plus. Tout le monde compte sur sa culpabilité, mais le coup monté serait un bon coup aussi, c'est vrai.

On délègue notre crapulerie aux grands. DSK viole pour nous. S'il viole, après tout je n'en sais rien. Il baise pour nous, plutôt. C'est du reste une façon de parler.

jeudi 19 mai 2011

Cliché : la famille, valeur refuge. Refuge, oui.

Mes haines : les éditorialistes. Problème œdipien ?

—devant le monde, il vaut mieux se taire.

—mais l'intrépidité de la pensée ? C'est tout à l'honneur de l'esprit humain...

—du cerveau humain

—de tenter de penser et de mettre en mots la réalité

—on peut mettre en mots, comme tu dis, sans penser beaucoup. Opiner de manière incontinent. Opiner sous soi. C'est ça l'éditorialisme ; et, autre image, la multiplication des (nouveaux) media fait que ça métastase. L'événement n'a pas le temps de survenir qu'il est déjà formulé. Et s'il y a, en temps réel quasiment, la possibilité d'un débat entre éditorialistes, la grande machine à mâcher les mots a sa pâture et le monstre est provisoirement repu. Provisoirement parce qu'inassouvissable. Nouveaux *Tuis*, les Formulierer.

Rendez-vous à la Drac hier avec H et Fl. Reçus par Bruno Mikol. Une certaine courtoisie (courtoisie certaine) qui tranche avec la dernière fois où je

m'étais fait injurier. Il n'empêche que la situation administrative est chaotique et la situation artistique, je n'en parle pas.

vendredi 20 mai 2011

Rude épreuve. Pas une marrade, la vie.

Tous les spécialistes vous le diront : on naît de plus en plus difficilement. Des affiches désespérantes couvrent les murs du métro, rappelant qu'il faut 104 rapports sexuels pour espérer faire un enfant. C'est peu jouissif.

Quelquefois après la 105^{ème} fois, toujours rien. On comprend qu'il faille faire appel à un spécialiste, n'est-ce pas docteur ? Ne pas naître est une maladie dont on peut guérir.

On ne peut plus laisser faire la nature. C'est qu'on l'a endommagée, la nature : les spermatozoïdes ne sont plus ce qu'ils étaient, les ovocytes se font vite rares, l'ovogenèse est capricieuse ; tout ça, c'est à cause de la pollution, de nos façons de consommer des saloperies, la faute aux antibiotiques, au réchauffement de la planète, au travail des femmes, à l'inégalité des salaires entre hommes et femmes, qui sait ? Et les colorants ? Les additifs ?

On comprend qu'on veuille chercher d'autres moyens, moins naturels et plus efficaces, pour se reproduire, et qu'il ne faille plus miser sur la sexualité pour perpétuer l'espèce. Une façon de dire que le plaisir n'est plus le moteur de cette perpétuation, son moteur, ou le piège.

samedi 21 mai 2011

En prenant mon petit déjeuner, cette information (cherchée ensuite sur Internet), du matériau pour le *Turing* à venir :

Comprendre cerveau, le nouveau défi pour les chercheurs

Mis à jour le 19.05.11 à 19h34

C'est le «nouveau défi» du 21e siècle : des scientifiques européens s'engagent dans un ambitieux projet visant à modéliser le cerveau humain sur ordinateur au moment où, aux Etats-Unis, Patrick Kennedy s'apprête, lui aussi, à se lancer à l'assaut de cette «Nouvelle Frontière».

Percer les secrets du cerveau permettrait non seulement de traiter de nombreuses maladies (Alzheimer, Parkinson, schizophrénie, autisme..), mais entraînerait aussi d'importantes avancées en informatique et en robotique.

Comprendre le cerveau «est le défi ultime pour l'homme», a déclaré jeudi lors d'une conférence de presse à Paris Henry Markram, promoteur du «Human Brain Project», initiative européenne. (EPFL ?)

Son objectif : fédérer les connaissances disparates sur le cerveau et les meilleures équipes de chercheurs, des neurobiologistes aux informaticiens, afin de réussir, d'ici 2023, à modéliser un cerveau humain sur un supercalculateur.

Projet ciblant les maladies cérébrales

Aux Etats-Unis on envisage aussi la conquête de la planète cerveau. Dans quelques jours, à l'occasion de 50e anniversaire du discours historique de John Kennedy du 25 mai 1961 lançant la conquête la Lune, son neveu Patrick Kennedy doit annoncer «le prochain Moonshot américain», un tir dont l'objectif est cette fois le cerveau, a relevé Henry Markram.

Si le projet américain se concentre sur les maladies cérébrales, Henry Markram revendique une approche «plus intégrée».

Pour reproduire le fonctionnement de 100 milliards de neurones ayant de multiples connections, il faudra un ordinateur capable de faire 1 milliard

de milliards d'opérations par seconde. Dès 2018, IBM devrait en sortir un, assure Henry Markram, fondateur du projet Blue Brain lancé en 2005 à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse).

Il faut «faire le lien entre psychologie et structures du cerveau», a expliqué Stanislas Dehaene, chercheur au centre de neuro-imagerie Neurospin du CEA près de Paris, qui a rejoint voici quelques mois "l'immense chantier" qu'est le Human Brain Project.

Appréhender comment l'enfant acquiert le langage ou la lecture, comment le cerveau nous permet de reconnaître rapidement un visage : les travaux de neuro-imagerie «destinés à comprendre certaines caractéristiques de l'espèce humaine joueront un rôle important dans le projet», souligne ce spécialiste.

Henry Markram dont le projet initial Blue Brain avait été jugé trop réducteur par certains chercheurs, invite maintenant à «la collaboration pour mettre en commun les connaissances» dans le cadre du Human Brain Project (HBP), que l'Union Européenne pourrait décider de financer à hauteur d'au moins 100 millions d'euros par an pendant dix ans.

Etude sur les possibilités de manipulation

Avant même que l'UE se prononce au printemps 2012 sur le choix des projets-phares retenus, le neurobiologiste français Jean-Pierre Changeux, insiste sur les «enjeux sociaux et éthiques considérables de ce projet de simulation du cerveau humain» auquel il s'est récemment associé.

Une meilleure lecture du cerveau peut poser le problème de la confidentialité des données, dit-il, voire le risque d'une «manipulation des conduites humaines», d'un accès au «contrôle des pensées».

«Si on est capable de simuler un comportement on est aussi capable de le manipuler», relève ce responsable du «pilier» éthique du HBP qui veut garantir le «respect de la personne humaine».

En cas de signes avant-coureur d'une future maladie, faut-il dire à chacun ce qui va se passer dans son cerveau lorsqu'il aura 60 ans ?

Jean-Pierre Changeux redoute aussi que certains veuillent «augmenter les capacités» du cerveau humain : «Est-ce qu'on ne va pas introduire des prothèses chez l'enfant qui permettront de le rendre plus intelligent?»

© 2011 AFP

Revenons à nos enfants.

Le plaisir : il semble que ce ne soit plus un plaisir que de se reproduire. On parle beaucoup de la séparation de la sexualité et de la procréation, certes. C'est surtout la mise hors-jeu du plaisir dans la reproduction.

Une histoire de sage-femme : l'homme, en l'occurrence la femme, a toujours été un animal imparfait : il faut même l'aider à naître. Maintenant il faut l'aider à concevoir.

On faisait des anges (technique assez artisanale) ; on fait des enfants, sens fort (on les fabrique).

dimanche 22 mai 2011

Jeu de langage :

—mon père ne pouvait pas avoir d'enfant.

lundi 23 mai 2011

L'art du récit : « mais ce jour-là... ». S'y essayer avant de mourir.

Malgré mon sens de la temporisation, j'essaie de me rafraîchir les idées sur *Walden*. Il faut que je trouve quoi faire faire aux comédiens. Je me promène un peu dans l'index des archives de nos bots.

<http://www.deficelons.fr/archivesChatBots/openSim/>

De : Peyret Jean-François <jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>

Objet : **Rép :Re: Walden**

Date : 23 mai 2011 10:32:19 HAEC

À : Chabalière Clara <clarachabalière@gmail.com>, Lenoble Victor <victorlenoble@hotmail.fr>, Thibault Lyn <lynthibault@gmail.com>, Houben Jos <jzfhouben@gmail.com>, Valero Julie <julvalero@yahoo.fr>

Bonjour, comme on dit maintenant,

Juste un petit message avant de se retrouver la semaine prochaine. L'idée sera toujours de faire subir au texte la pression de la technique. Nous tâcherons de tirer quelques partis artistiques de nos sortilèges technologiques: paysages à manipuler, rapport son (musique, mots)/images, dialogue homme/machine (jeu avec les bots), relation vivant/artificiel (jeu avec la voix de synthèse pour ceux qui en ont), etc.

Les meilleurs préparatifs:

1-se mettre à l'épreuve de la mémoire (vive, vivante). Qu'est-ce qui revient? des séquences précédentes. Il y a plein de choses en mémoire dans nos machines. Et dans nos, vos cerveaux? Nous ferons revenir ce que nous pouvons.

2-corpus pour les exercices techniques: "les lois supérieures", one more time? A quoi j'ajouterais le premier chapitre "Economie". Et nous pouvons nous toujours nous réserver, passim, quelques passages de pré-

dilection.

Voilà. A part ça, trouver un état psychologique flottant (comme "l'attention flottante").

—Il y a des questions?

—Non.

Je vous embrasse,

jf

vendredi 27 mai 2011

Le Monde, daté d'aujourd'hui, comme on dit, c'est-à-dire celui d'hier, nous informe que Barack Obama célèbre les valeurs occidentales et récuse à Londres l'idée d'un déclin de l'Occident. Les nations comme les USA et le Royaume Uni ont un avantage inhérent au fait qu'elles sont à l'origine de la mondialisation et que leur système encourage la créativité : « De Newton à Darwin , Edison et Einstein, d'Alan Turing à Steve Jobs, nous avons mené le monde dans notre engagement dans la science et la recherche de pointe. » Un politique qui a encore de l'ambition et tâche d'entraîner les Anglais encore une fois dans sa roue et dans un projet hégémonique, cela fait un effet curieux, si on y pense. La France est loin.

Marie-Claire, quant à elle, dans son numéro de juin, s'intéresse aux mères porteuses. Réduire le ventre des femmes à un four à bébés.

La gestation pour autrui s'apparenterait à de la prostitution : le service érotique est remplacé par un service procréatif.

A : Pendant neuf mois, la GPA provoque selon eux une aliénation de la femme « gestatrice », soumise au contrôle sanitaire des agences et des parents d'intention. Elle organise un abandon d'enfant en niant les échanges émotionnels profonds qui se construisent, pendant la grossesse,

entre le foetus et la mère. Elle se situe dans une logique ultralibérale où, au nom de la liberté, on n'admet plus de limite aux désirs individuels.

La pratique des mères porteuses institue le « droit à l'enfant » pour tous les couples, droit qui n'a aucune légitimité philosophique. Elle fétichise la transmission génétique et transforme l'enfant en objet de transaction. Elle peut aboutir à un futur assez effrayant, où des femmes en coma végétatif feront office de mères porteuses. Ce n'est pas parce qu'elle est légale dans d'autres pays qu'il faut faire la même chose en France, au contraire. Les anti-mères porteuses militent pour obtenir l'interdiction de cette pratique à l'échelle planétaire.

B : plutôt que de crier à l'apocalypse et à la barbarie, il vaudrait mieux organiser et encadrer une pratique qui constitue le seul espoir des couples dont la femme est privée d'utérus, ou dont l'un des membres est stérile. Selon eux, toutes les études démontrent que, loin d'être une malheureuse victime, une femme peut décider en toute conscience de porter un enfant pour une autre sans souffrir de troubles psychiques.

Il y a d'ailleurs bien plus de dépressions post-partum après une naissance naturelle qu'après une naissance par GPA. C'est une vision profondément naturaliste et réductrice que de survaloriser la grossesse et de l'assimiler à la maternité. Devenir mère est d'abord un processus de maturation psychique qui ne se calque pas sur la grossesse. Ils jugent scandaleux de comparer la GPA à de la prostitution. Dans les pays développés, les « gestatrices » ne sont pas de misérables femmes exploitées par des femmes riches et qui se prêtent à un acte qui les révulse.

Au lieu de dénoncer une « fétichisation du génétique », comment ne pas comprendre qu'un couple cherche d'abord à avoir un enfant issu de ses gènes ? Sur le plan psychologique, il est plus simple d'expliquer à un enfant qu'il a été porté par une « nounou » que de lui faire comprendre qu'il est issu d'un don d'embryon, pourtant permis en France. Il vaudrait mieux autoriser au cas par cas la GPA que d'en rester à une interdiction totale qui perpétue le « tourisme procréatif » dans des conditions hasardeuses.

dimanche 29 mai 2011

Boltanski, réaliste, déclare : "La Biennale, c'est le dernier endroit pour émouvoir. Elle a un côté carnaval et un côté zapping. Je ne pense pas qu'une émotion forte puisse y passer. Le vernissage, c'est vraiment le carnaval... Le carnaval et le marché."

A propos de bébés, Boltanski toujours à Venise :

Entre elles (des poutrelles métalliques) circule, "comme sur une rotative de presse autrefois", un ruban de 600 mètres de long composé de photos de bébés. Boltanski les a trouvés dans un journal polonais qui, tous les week-ends, publie quatre pages d'annonces de naissances, quatre pages de portraits de nouveau-nés. Le ruban tourne à grande vitesse.

Toutes les 8 ou 9 minutes, un ordinateur commande de manière aléatoire à une caméra de filmer l'une des têtes, dont l'image est projetée un instant. Puis le ruban reprend sa course. "L'image est commandée de façon totalement aléatoire. C'est le hasard, le hasard complet, comme celui de la conception d'un enfant. Les parents font l'amour à un moment précis. A un autre moment, le résultat aurait été différent. L'enfant aurait été différent, vous, moi. Notre vie n'est que chances." L'exposition s'appelle donc "Chance" et joue sans cesse de la dialectique entre "le hasard et le destin".

(suite)

Cette installation, prévient-il, fait "un bruit terrible. Elle vibre. On se croirait vraiment dans une imprimerie... C'est une fabrique de bébés et une allusion aux *Temps modernes* de Chaplin, bien sûr". De part et d'autre, dans les deux salles latérales, Boltanski place deux écrans sur lesquels défilent des chiffres : à gauche, le nombre total des naissances sur la planète depuis le début de la journée, à droite celui des décès. "Cinq morts et sept naissances par seconde."

Tous les jours à minuit, les compteurs sont remis à zéro. "Chaque enfant est une configuration unique, vite oubliée, vite remplacée. Il y a une his-

toire affreuse que l'on prête à Napoléon - je n'aime pas beaucoup Napoléon... Sur le champ de bataille d'Austerlitz, on lui fait observer les milliers de cadavres, et il répond : "Une nuit d'amour à Paris remplacera tout ça." C'est terrible et c'est malheureusement exact."

jeudi 2 juin 2011

Hier au Théâtre Paris Villette, un homme pas si jeune m'aborde, je le connais mais ne le reconnais pas, selon mon habitude :

—tu sais, je ne suis pas le fils de mon père, je viens de faire le test.

—(embarrassé) ah ! quelle histoire.

—oui, une nouvelle vie commence. Et comme ma mère est morte il y a huit ans, je vais avoir du mal à savoir.

—bien sûr, bien sûr.

(il sort)

Peut-être que le père a une idée.

Retour depuis lundi dans la forêt *Walden*. Pas une promenade de santé, mais pas trop désagréable non plus. Agrément d'une nouvelle lecture ; encore fraîche ; il y a toujours à manger. Malgré les conditions de travail un peu chaotiques, il y a quelque chose de neuf à découvrir. Ou bien c'est la joie d'y retourner qui fait que je ne me sens pas trop mal? Comme lorsqu'on retourne dans un lieu de villégiature. Mais échéance théâtrale oblige, en état d'alerte aussi.

Walden brise la glace, la mer gelée des mots en moi. Pas très élégamment formulé. Thoreau, ce qu'il fait dans ma vie depuis si longtemps (curieux qu'il ait fallu Unabomber, un criminel, pour revenir à lui) : il me rappelle cruellement que la littérature aurait exigé le sacrifice de tout. Ascèse impossible pour moi.

vendredi 3 juin 2011

La sobriété heureuse, de Pierre Rabhi. Un programme.

dimanche 5 juin 2011

B16 en Croatie : "les Saintes écritures sont le grand code de la culture européenne". Développant un de ses thèmes de réflexion favoris, le lien entre la foi et la raison, Benoît XVI a aussi prévenu : "si la conscience, selon la pensée moderne prédominante, est réduite au domaine du subjectif, où sont reléguées la religion et la morale, la crise de l'Occident n'a pas de remède et l'Europe serait destinée à la régression. Si au contraire, la conscience est redécouverte comme lieu d'écoute de la vérité et du bien, alors il y a de l'esérance pour l'avenir".

Il a également affirmé : "Une mission des Croates [dans l'Europe] sera peut-être de renforcer l'historicité de nos cultures face à un rationalisme abstrait."

Le président de la République croate n'est pas mal non plus : il s'est présenté devant le pape comme un "non croyant", mais assure néanmoins que "l'unification de l'Europe était un projet profondément chrétien". Et, a-t-il ajouté, "c'est justement à cause des racines chrétiennes du peuple croate que je suis convaincu que les citoyens appuieront à une grande majorité l'adhésion à l'UE".

Pendant ce temps, 53 % des Français ont répondu par l'affirmative à la question : "Avez-vous eu envie de ne pas vous connecter à Internet pendant plusieurs jours ?", posée par l'Ifop fin 2010. REUTERS/JAYANTA SHAW

Dans la même veine a été organisée aux Etats-Unis, les 4 et 5 mars, le second "national day of unplugging" ("la journée nationale où l'on se débranche") imaginée par l'association Sabbath manifesto.

lundi 6 juin 2011

Ce que m'avait envoyé Alain, il y a déjà un petit moment :

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=osWuWj-beO-Y

<mailto:Chenghua_Gu@hms.harvard.edu>

FM, « matin des musiciens » : Jay Gottlieb parle de la *Sonate Concord* de Charles Ives. Le transcendentalisme est le romantisme de l'avenir. Dans notre spectacle, trouver un climax.

Matière et manière.

Voir aussi Henry Dixon Cowell, né le 11 mars 1897 à Menlo Park (Californie) et mort le 10 décembre 1965 à Shady (New York), compositeur, pianiste, théoricien, professeur, éditeur et imprésario américain. Virgil Thomson, qui écrit au début des années 1950 :

« La musique d'Henry Cowell couvre un éventail large de techniques d'expression plus que celle de tout autre compositeur vivant. Ses expériences ont commencé il y a trois décennies dans le rythme, l'harmonie, et les sonorités instrumentales qui étaient considérées alors par beaucoup comme sauvages. Aujourd'hui, ils sont la Bible des jeunes musiciens et aussi, des conservateurs "avancés"... Aucun autre compositeur de notre temps n'a produit un corpus d'œuvres si radical et si normal, si pénétrant et si compréhensif. Ajoutez à cette production massive sa longue et influente carrière de pédagogue, et les réalisations d'Henry Cowell sont en effet impressionnantes. Il n'y a rien de comparable. Il est donné à peu de monde d' être à la fois fécond et droit. »

mardi 7 juin 2011

Le jeune Chinois qui vend son rein pour s'acheter un I-Pad (plus de 2000 €.). Désir technique. Mon corps pour une machine.

vendredi 10 juin 2011

Plus envie de bavasser. J'écris peu pendant les répétitions, dont je ne préfère pas parler. Je médite mes carcasses. De l'art de la composition. Phénomène naturel chez moi, ou devenu une habitude. Mais cette fois-ci, c'est à l'arraché.

Dramaturgie de la régurgitation (mémoire). C'est au fond ce qui fait l'essence de ce travail, beaucoup plus que la technique, ce qui (re)lie les deux mémoires celle vivante des comédiens et celle des machines.

Une seule réflexion sur la vie ordinaire et le langage ordinaire.

dimanche 12 juin 2011

Un type effacé.

Un livre vous tient captif. Est-ce ce que l'on dit quand on dit captivant ? Imaginer donc un usage (théâtral, pour ce qui me concerne) plus qu'un commentaire de plus. Je n'ai pas d'idées sur ce livre. Il y aurait une manière un peu ridicule de formuler tout cela en disant que ce livre, pour moi, renferme un mystère. Qui me concerne, mais comment ? Parce qu'il s'agit de la littérature ?

Thoreau ne se présente à nous pratiquement jamais en train d'écrire.

De même que *Walden* est un livre sur ce livre qui est en train de s'écrire, le spectacle est un spectacle qui parle d'un théâtre en train de se faire. Un rapport de voisinage avec la littérature. Mais voisin et étranger. Est-ce que c'est la relation que j'entretiens avec Thoreau, un voisin mais un étranger. Pas un ami, en tout état de cause. Il n'y a qu'un seul ami, Montaigne qui fait retraite dans sa librairie et pas dans une cabane à la con.

lundi 13 juin 2011

A cause de ses absences, je ne sais pas trop quoi faire de Jos. Après la panne suivant le détraquage de la traduction automatique, il prend l'initiative de lire le texte suivant en anglais, portant la chaise de Lyn jusqu'au lointain. Il faudrait lui trouver quelque chose comme :

« Chaque matin était une invitation joyeuse à rendre ma vie égale en simplicité, et je peux dire en innocence, à la Nature même. J'ai été un aussi

sincère adorateur de l'Aurore que les Grecs. Je me levais de bonne heure et me baignais dans l'étang ; c'était un exercice religieux, et l'une des meilleures choses que je faisais. (...) Le matin ramène les âges héroïques. Le léger bourdonnement du moustique en train d'accomplir son invisible et inconcevable tour dans ma maison à la pointe de l'aube, lorsque j'étais assis porte et fenêtre ouvertes, me causait tout autant d'émotion qu'une trompette chantant la renommée. Il y avait là quelque chose de cosmique ; un avis constant jusqu'à plus ample informé, de l'éternelle vigueur et fertilité du monde. Le matin, qui est le plus notable moment du jour, est l'heure du réveil. C'est alors qu'il est en nous le moins de somnolence ; et pendant une heure, au moins, se tient éveillée quelque partie de nous-mêmes, qui tout le reste du jour et de la nuit sommeille. (...) L'homme qui ne croit pas que chaque jour comporte une heure plus matinale, plus sacrée, plus aurorale qu'il n'en a encore profanée, a désespéré de la vie et suit une voie descendante, de plus en plus obscure. (...) Tous les événements notables, dirai-je même, ont lieu en temps matinal et dans une atmosphère matinale. Les Védas disent : « Toutes intelligences s'éveillent avec le matin. » (...) Pour celui dont la pensée élastique et vigoureuse marche de pair avec le soleil, le jour est un éternel matin. Peu importe ce que disent les horloges ou les attitudes et travaux des hommes. Le matin, c'est quand je suis éveillé et qu'en moi il est une aube.

Nous devons apprendre à nous réveiller et à nous tenir éveillés, non par des aides mécaniques, mais par une attente sans fin de l'aube, qui ne nous abandonne pas dans notre plus profond sommeil.

Every morning was a cheerful invitation to make my life of equal simplicity, and I may say innocence, with Nature herself. I have been as sincere a worshipper of Aurora as the Greeks. I got up early and bathed in the pond; that was a religious exercise, and one of the best things which I did. They say that characters were engraven on the bathing tub of King Tchingthang to this effect: "Renew thyself completely each day; do it again, and again, and forever again." I can understand that. Morning

brings back the heroic ages. I was as much affected by the faint hum of a mosquito making its invisible and unimaginable tour through my apartment at earliest dawn, when I was sitting with door and windows open, as I could be by any trumpet that ever sang of fame. It was Homer's requiem; itself an Iliad and Odyssey in the air, singing its own wrath and wanderings. There was something cosmical about it; a standing advertisement, till forbidden, of the everlasting vigor and fertility of the world. The morning, which is the most memorable season of the day, is the awakening hour. Then there is least somnolence in us; and for an hour, at least, some part of us awakes which slumbers all the rest of the day and night. Little is to be expected of that day, if it can be called a day, to which we are not awakened by our Genius, but by the mechanical nudgings of some servitor, are not awakened by our own newly acquired force and aspirations from within, accompanied by the undulations of celestial music, instead of factory bells, and a fragrance filling the air--to a higher life than we fell asleep from; and thus the darkness bear its fruit, and prove itself to be good, no less than the light. That man who does not believe that each day contains an earlier, more sacred, and auroral hour than he has yet profaned, has despaired of life, and is pursuing a descending and darkening way. After a partial cessation of his sensuous life, the soul of man, or its organs rather, are reinvigorated each day, and his Genius tries again what noble life it can make. All memorable events, I should say, transpire in morning time and in a morning atmosphere. The Vedas say, "All intelligences awake with the morning." Poetry and art, and the fairest and most memorable of the actions of men, date from such an hour. All poets and heroes, like Memnon, are the children of Aurora, and emit their music at sunrise. To him whose elastic and vigorous thought keeps pace with the sun, the day is a perpetual morning. It matters not what the clocks say or the attitudes and labors of men. Morning is when I am awake and there is a dawn in me. Moral reform is the effort to throw off sleep. Why is it that men give so poor an account of their day if they have not been slumbering? They are not such poor calculators. If they had not been overcome

with drowsiness, they would have performed something. The millions are awake enough for physical labor; but only one in a million is awake enough for effective intellectual exertion, only one in a hundred millions to a poetic or divine life. To be awake is to be alive. I have never yet met a man who was quite awake. How could I have looked him in the face?

We must learn to reawaken and keep ourselves awake, not by mechanical aids, but by an infinite expectation of the dawn, which does not forsake us in our soundest sleep. I know of no more encouraging fact than the unquestionable ability of man to elevate his life by a conscious endeavor. It is something to be able to paint a particular picture, or to carve a statue, and so to make a few objects beautiful; but it is far more glorious to carve and paint the very atmosphere and medium through which we look, which morally we can do. To affect the quality of the day, that is the highest of arts. Every man is tasked to make his life, even in its details, worthy of the contemplation of his most elevated and critical hour. If we refused, or rather used up, such paltry information as we get, the oracles would distinctly inform us how this might be done. »

dimanche 19 juin 2011

Rideau hier sur les quatre représentations de *Re : Walden*.

mercredi 22 juin 2011

22 juin, une date ; plusieurs.

Lundi soir à La Criée, terne prestation de ma part pour la présentation de saison. Pas d'adrénaline et Benoît qui me surprend en me faisant parler plus tôt que je ne pensais, alors que j'étais en pleine somnolence. Pas de jus. Dommage ; long voyage pour rien. C'est sans doute que j'avais préparé mon propos (toujours un peu le même, cf supra) dans le train. Du coup, il m'a échappé quand j'en avais besoin.

Pourtant j'avais bien commencé. Aujourd'hui on a de plus en plus de mal à naître. Une affiche récemment placardée sur les murs de nos villes prévient les intéressés qu'il faut 194 rapports sexuels pour espérer faire un

enfant. C'est à désespérer. Les femmes cherchent à procréer de plus en plus tard, ce qui ne facilite pas l'opération. Quant au sperme, occidental surtout, si j'ai bien compris, il est de qualité on ne peut plus déplorable. Quand la nature flanche, la technique propose ses services. Ainsi la reproduction humaine devient toujours plus artificielle. Il y a du rififi dans la reproduction. Jusqu'à récemment, personne ne remettait en cause, l'idée qu'il fallait se mettre à deux, et à deux seulement, pour faire un troisième, comme disait Goethe. Et Méphisto lui-même quand, dans le *Second Faust*, Wagner lui dit qu'il est en train de fabriquer un être humain (« Es wird ein Mensch gemacht ») cherche où l'on a caché un couple en train de fornicer. Dans la cheminée. La procréation artificielle, même le Diable n'y avait pas cru.

Il paraît donc légitime de se poser aujourd'hui la question de savoir comment on fabrique les enfants. FIV, IAD, gestation pour autrui, on se retrouve souvent à trois sur l'affaire ; il y a un intervenant, le technicien.

Grande Table hier sur FC. Assez agréable, les deux animateurs qui vous mettent à l'aise. J'ai le sentiment de n'avoir rien dit de bien intéressant, mais c'est sans importance. J'essaie de parler du travail sur la mémoire vivante du comédien. Je dis aussi que je ne me sens pas appartenir à quelque mouvement que ce soit. Pas aux avant-postes du numérique. A la fin de l'émission, je me rends compte de la vanité de mes propos.

jeudi 23 juin 2011

Un théâtre de bonne compagnie.

Déjeuner avec Lassègue. Turing goethéen sur la fin. Mais quoi avant ? Le numérique et l'alphabet. C'est à la Renaissance qu'apparaît le premier dictionnaire unilingue. « J'ai un dictionnaire tout à part moi. » Montaigne. Est-ce la même idée ?

vendredi 24 juin 2011

En exergue pour la journée : « Un cœur de père est le chef-d'oeuvre de la nature »

(abbé Prévost, dans Manon Lescaut).

Robert Edwards. Selon le président de "l'Académie pontificale pour la vie", monseigneur Carrasco de Paula, « Robert Edwards est responsable de l'existence de millions d'embryons qui risquent pour la plupart d'être abandonnés ou détruits. Il a également dénoncé, "le commerce d'ovocytes". En outre, le médecin britannique serait responsable des situations paradoxales dérivant de la procréation assistée, telles que la naissance d'enfants mis au monde par des mères porteuses "ou parfois même par leur grand-mère. » « Edwards n'a pas résolu, ni du point de vue pathologique ni du point de vue épidémiologique, le problème, bien réel, de l'infertilité, a conclu monseigneur Carrasco de Paula. Il n'a fait que détourner la question. »

Pour faire un enfant, on se mettait à deux. Désormais on se met à plusieurs (on dit de Bob Edwards qu'il est le « père » du premier bébé éprouvette) ; Frydman dit qu'il fait des enfants ; mais il y a aussi le fantasme de l'autogenèse. Je me reproduis à partir d'une de mes cellules. Reproduction monoparentale. Fantasme d'Alan Turing.

Déjeuner avec Jeanne : et si le projet avec Wuttke, c'était le Faust 3 ? Ensuite j'ai acheté quelques livres chez Tschann où je ne vais plus guère à cause d'Amazon, dont le livre de Pachet sur l'amour chez les vieux, le dernier roman de Richard Powers et un recueil de textes d'Agamben, rien que pour le titre : *La Puissance de la pensée*. Tu parles.

dimanche 26 juin 2011

Des braqueurs emportent 60 000 € d'un casino Partouche, juste le montant de la maigre subvention qu'on veut me supprimer. Cela donne des idées.

La revanche de Dédale sur le soleil : l'avion qui vole sans moteur avec l'énergie solaire. N'a pas fondu.

Ce qu'on peut lire dans le journal : « cette épreuve (le bac) est inscrite dans l'ADN de la France ». Voilà qui en dirait long sur ce qu'on entend par l'identité, de la France par exemple.

Autres jeux de langage : on parle du logiciel du PS ou d'idées qui ne sont pas dans son ADN.

Je m'en veux (vague culpabilité) de ne pas avoir notulé sur le travail au TPV. MMR, qui m'a écouté à la radio, me demande un texte sur la mémoire et le son (je schématise) pour un numéro de revue. Pas la force (pour moi, il n'y a plus d'enjeu).

Sauterie ce soir au Collège de France, c'est-à-dire une conversation à la française. On me reprochera encore le mélange des genres, du ragoût pour l'élite. Pour R. Barthes, la conversation apparaît comme "l'un de ces objets qui portent un défi discret à la science parce qu'ils sont asystématiques et tirent leur valeur, si l'on peut dire, de leur mollesse formelle". Un jour, il faudra que je réfléchisse à cette manie de vouloir mettre de mon côté des gens, ces savants, qui au fond ne me servent à rien dans le travail théâtral. Il aurait mieux valu que je me contente de faire ce que je sais faire et de faire de petits placements sur ma notoriété Mais pourquoi aimé-je cet art de la conversation, pris entre ses deux bornes, de sa forme parfaite, « De l'art de conférer » à sa forme dégradée littérairement, le *Dictionnaire des idées reçues*. Et aussi dans *Bouvard et Pécuchet*, la conversation des convives, chez M. de Faverges, traduit la crise culturelle et sociale dont la crise de la conversation n'est que le, symptôme :

"Bouvard était surpris par le contraste des choses qui l'entouraient avec celles que l'on disait car il semble toujours que les paroles doivent correspondre aux milieux et que les hauts plafonds sont faits pour les grandes pensées" (Flaubert, ch. 6, p. 250).

Je réfléchis à ce que je vais dire, battage de flancs. Une occasion de remettre ma pendule à l'heure. Rappeler que ce travail théâtral a eu pour prétexte, comme chiquenaude initiale, la volonté de ne pas monter *La Vie de Galilée* de Brecht. « Pourquoi je ne monte pas *La Vie de G.* Ne pas se lancer dans de nouvelles redites à ce sujet. Mais la fortune de cette pièce tient bien sûr au génie de l'auteur mais aussi à un point de mythologie, ce n'est sans doute pas le mot juste. Mais il y a cette tension, opposition fondamentale dans notre culture, cette opposition entre foi et raison, science et religion. Je laisse cette question dans sa formulation la plus frustrée et balourde, eu égard au lieu auguste où je l'énonce ce soir. La pièce met en scène ce conflit dont il faut bien reconnaître qu'il a encore son actualité. Il n'y a qu'à voir la réaction de l'Église catholique à l'attribution du prix Nobel de médecine l'an passé à Robert Edwards. Pour un Huron, ou pour un Achuar, il pourrait y avoir un paradoxe à traiter quelqu'un qui somme toute favorise la vie, la donne, à apparaître comme un assassin, quelqu'un qui a rempli les réfrigérateurs d'embryons destinés à la destruction, et comme un criminel qui transgresse loi naturelle et loi divine.

Il y a bel et bien un conflit entre le religieux et le scientifique (technique), increvable peut-être, conflit qui n'est pas de même nature que celui dramatisé, j'allais dire *dramaturgé*, par Brecht. Ce n'est plus le combat des lumières contre les ténèbres, de l'émancipation contre l'aliénation (opium), du doute contre les dogmes, etc. En fait, c'était le combat du vrai contre le faux. Mais il ne s'agit plus désormais de la vérité que détiennent ceux qui savent que la terre tourne autour du soleil et non l'inverse, il ne s'agit plus du ciel et de qui s'y passe (on s'en fout un peu) mais de la vie et dans ce qui la touche au plus haut point, qui la définit même, la faculté de se reproduire, propre au vivant. J'ai l'habitude de traduire cette opposition radicale dans les termes suivants : d'un côté la vie considérée comme un don (mystérieux, don de Dieu ?) et de l'autre le vivant qui peut être manipulé techniquement. Il faut être conscient que le

don n'est pas évacué par la problématique techno-médicale puisqu'il fait retour massivement : don de gamètes, vouloir donner un enfant à l'autre malgré la stérilité, etc. Le don ne doit pas être occulté par le développement massif de la marchandisation du corps humain. La question du don, increvable elle aussi.

Donc notre point de départ, le fil qu'il va s'agir de tirer, ces nouveautés dans la manière de fabriquer des enfants. Ce que j'ai appelé l'autre jour le rififi dans la reproduction humaine, cette bagarre entre curés de tout poil et savants et médecins. Une des critiques formulées par le Vatican à l'égard de Robert Edwards est qu'il a appliqué à l'être humain des techniques de reproduction bonnes pour les animaux. Donc la participation de Francis Besse à notre conversation me paraît particulièrement appropriée. Le spectacle pourrait décrire comment ça se passe pour les vaches. S'agissant de ces bouleversements dans la reproduction, l'idée pour le moment est d'entrer dans les détails techniques. Description de la technique. Décrire plutôt que montrer par des images. En regard, une rêverie poétique : comment on se reproduit chez Ovide. Engendrements fantastiques et hybrides où justement les oppositions entre dieux, humains et animaux ne jouent pas.

Ces chambardements dans la reproduction introduisent des troubles dans la filiation, du désarroi dans les familles. On ne sait plus non plus comment on fabrique les parents..On ne savait pas trop ce qu'était un père, toujours incertain, mais qu'est-ce qu'une mère si une femme accouche d'un enfant fabriqué avec les ovules d'une autre ou si son enfant d'intention a été porté par une autre ? Jusqu'ici la tradition, la nature, voulait qu'on se mette à deux pour en faire un troisième, et les effets étaient déjà compliqués, voire désastreux ; mais si on se met à plusieurs, c'est un défi à l'ordre symbolique. Est-il possible d'avoir plusieurs pères ou plusieurs mères ? Une crise de l'Œdipe ? Mais quelle embrouille ! En regard se servir

de l'anthropologie/ethnologie. Certaines conceptions de la paternité ou de la maternité plus élastiques chez certains peuples premiers.

Note :

Anne FAGOT-LARGEAULT

Académie des sciences Professeur au Collège de France

Trois points seront abordés, autour du thème général du rapport (réel / fantasmé) entre «moi et mes clones»: (1) *adult stem cells* : le renouvellement cellulaire, aspect du «tourbillon vital», est à la fois régénération et devenir de soi, c'est-à-dire, art de devenir autre en restant soi-même ; (2) *embryonic stem cells*: le rêve du jumeau mis en réserve au congélateur symbolise la confusion entre identité génétique, individualité et personnalité ; (3) *nuclear transfer*: la possibilité, récemment mise en évidence par des chercheurs coréens et britanniques, de construire des clones humains en utilisant le noyau d'une cellule cutanée prélevée sur une personne malade, ouvre l'espoir de réaliser des greffes cellulaires immunocompatibles, et donc «personnalisées».

lundi 27 juin 2011

Le Collège hier soir. Je suis confus et brouillon. Du mal à démarrer ; ces conversations sont mieux venues dans un théâtre. Les beaux esprits sont chez eux, donc ont tendance à se contenter de fourguer leur fond de sauce : hominisation et humanisation pour l'une, filiation et alliance pour l'autre, et je ne parviens pas à leur tirer grand-chose. Une question : qu'est-ce que cela veut dire, traiter une femme comme une vache ? Une atteinte à la dignité humaine ? Qu'est-ce encore une fois que la dignité humaine ? Humaniser des techniques vétérinaires.

mardi 28 juin 2011

Un café ce matin avec Milad. Je ferais bien d'essayer de comprendre ce qu'il dit sur la lecture numérique. Des résonances avec ce que je journalise sans le savoir ?

Forfait : je ne me sens pas d'écrire quelques lignes pages pour MMR et sa revue consacrée au son. Ne pas être cité dans un tel numéro me fait un peu bisquer, mais pourquoi au fait ? Plus rien à attendre de ce genre d'opérations. J'aurais pu recourir à mes basses astuces habituelles : une lettre à la responsable de la revue où j'explique que je ne suis pas en mesure d'écrire un texte, et du coup j'en fabrique tout de même un.

Depuis pas mal d'années, autant de spectacles, les voix des comédiens sont trafiquées, augmentées : micros sur pied et plus habituellement micros hf. Cela participe à l'augmentation du comédien, comme on dit. Mais cet ajout n'est pas un plus ; ce n'est pas l'idée de doter le comédien d'un pouvoir plus grand (homme-orchestre). La technique n'ajoute rien ; elle dissocie plutôt. Vieille problématique beckettienne.

mercredi 29 juin 2011

Nulle envie de discourir. Une constante. Pourquoi cette méfiance ? On ne peut me faire dire ce que je ne peux pas dire. Je n'ai pas voulu être ventriloqué par une institution. J'ai déjà dû dire ça quelque part.

jeudi 30 juin 2011

Musique et son ; constitutifs, consubstantiels, pas musique ou son d'ameublement ou d'agrément. Ecouter/voir. Voir pour écouter. Il faudrait partir de là, de cette petite expérience que j'aime faire : être devant le plateau vide, regarder ce vide, et écouter par exemple, lors du checking, la musique ou des voix diffusées. Rêverie. Le silence est toujours à conquérir, ce n'est pas une donnée immédiate de la scène. Pas un espace protégé, sanctuarisé.

Voix détachées des corps. Cette schizze-là.

vendredi 1^{er} juillet 2011 (La Roque)

Je retrouve un petit papier (oui, retrouvailles) à l'en-tête de l'hôtel des Artistes à Lyon sur lequel j'ai griffonné au crayon : « faire griller la science dans la poêle à rire du théâtre ». Pour le moins téméraire.

Avant de couper l'année en deux, comme je fais traditionnellement avec ce journal et avant que la procréation m'accapare exclusivement, il serait bon de revenir un peu sur la récente aventure *Re : Walden*. Un spectacle de charme, je sais pourquoi. Puisqu'il ne s'inscrit pas dans la série "Théâtre & Science", pour un peu on me ferait fête. Le retour, dit Thibaudat. J'ignorais que j'étais parti et où j'avais disparu. (Ce serait une naïveté, pourtant, de ne pas me rendre compte que j'étais en voie d'élimination). La série serait plutôt "Poésie & Technique". Se rendre comme maître et possesseur de la technique.

Le dispositif m'aide à écrire le spectacle. Sans le travail sur le son (surtout le son) et l'image (plus facultative), je serais incapable d'inventer une forme. Ce ne serait qu'une suite de citations amorphes. Le dispositif (j'emploie ce mot faute de mieux) porte les mots, le texte, comme la vague la bouteille en plastique ou la vieille chaussure. On pourrait parler de reliefs de littérature. Sauf que la bouteille ou la chaussure sont des rebuts alors que le texte qui surnage, pourrais-je dire, vit encore. Des mots qui survivent au naufrage.

Le programme d'investigation technologique de *Re : Walden* était ambitieux. L'Empac nous obligeait à mettre la barre assez haut. Et aussi l'invitation d'Agnès de C et X-réseau. Les vannes étaient ouvertes : je m'exposai franchement à toutes les sollicitations, avec l'idée que je serais capable d'y répondre. Tant pis si la barque était chargée, je trouverais bien le moyen d'écopier (une image que j'ai utilisée lors de l'émission "La grande table", sans y réfléchir vraiment mais qui me paraît juste). Je ne cherche pas à mettre la technique de mon côté ; c'est plutôt un combat

pour la survie, la vérification que je peux encore m'adapter et faire de l'art à l'ère de la technique, tralalère.

Image de la tauromachie ; la machine comme bête sauvage. Voir comment Thoreau parle du chemin de fer comme d'une bête (pas très humaine).

Les différents compartiments du jeu (au commencement) : je ne parle pas du travail sur la musique, sur l'image (travail sur un paysage XIXème siècle, l'image de l'étang de Walden prise pendant un an par Pierre, sur les rapports entre les deux, leur connexion, etc., on connaît, mais je pensais que le défi des voix de synthèse était intéressant (même si je dois reconnaître que je n'ai pas su en faire grand-chose (le comédien s'écoute, se reprend, accompagne sa voix, puis, comme écoeuré, sort). C'est donc un chantier encore en cours ; il faudrait mesurer l'effet sur le spectateur, si cela a un sens. Tout ce que j'ai trouvé, c'est que j'ai lié cet effet vocal au visage : la voix de Victor lui était envoyée alors qu'il venait de pêcher son visage dans le rectangle de la cabane et que la bouche de ce visage était mue quasi mécaniquement, sans réalisme, en temps réel par le son du plateau. Ce qui est intéressant, c'est quand ça sent l'artifice et non la bonne imitation. Ici il n'y a pas de trouble possible : on saisit que la bouche est mue par autre chose que le texte de même qu'il ne fait pas de doute que la voix de synthèse est mécanique, qu'elle n'est pas vivante, pas celle de l'être vivant qui est présent devant nous, mais procède quand même par artificialisation de la voix réelle ; cela on doit le sentir...

Voix de synthèse : quel serait le problème, comme dirait l'autre ? ce qui me frappe, c'est l'indifférence qui est la nôtre (ce n'est pas statistique) quand nous avons affaire à une voix dont nous savons très bien qu'elle est artificielle. Nous ne sommes que peu touchés par une voix de synthèse qui nous remercie de notre compréhension quand elle nous annonce un nouveau retard de train. Dans une gare, ça passe. Dans un théâtre ? Est-ce

attentatoire à l'essence du théâtre ; en quoi cela diffère-t-il d'une voix enregistrée ? Cela n'a d'intérêt que si le spectateur assiste en direct à l'opération de la production de la voix de synthèse. Le comédien génère lui-même sa voix. Ou bien un auteur peut écrire directement pour un acteur et se faire une idée du résultat. Imaginer l'auteur qui a une idée de la distribution de son texte et qui le joue comme pour de vrai.

Autre question : quel jeu avec sa voix de synthèse le comédien pourrait-il inventer ? Je n'ai rien trouvé de mieux que de l'utiliser dans le dialogue de Clara avec son avatar dans la séquence monde virtuel. C'est-à-dire dans le contexte du dialogue homme/machine.

C'est en réfléchissant sur ce dialogue homme/machine (mais aussi dialogue des bots entre eux), sur la manière très particulière dont il procède que l'idée dramaturgique décrite dans *Patch* m'était venue. Je reformule : soit un texte (faut-il considérer que c'est un préalable et qu'un tel travail sur une partition hétérogène comme celles sur lesquelles nous travaillons rendrait impossible l'expérience ? Ce n'est pas certain.) que les comédiens ont en partage d'égale manière ; autrement dit, ils ont tous le même texte en mémoire. Le comédien A dit une phrase du texte et les comédiens B et C, -ce n'est pas limitatif-, répondent par une autre phrase du texte, par une association plus ou moins pertinente, j'allais dire : comme ferait la machine, sans qu'on puisse vraiment s'inspirer du processus de la machine (trop compliqué) : en fait, il n'est pas facile d'imiter la machine, mais on peut imaginer un jeu par une sorte d'analogie. En fait, il s'agit surtout d'enchaîner très vite, que ce soit la mémoire qui commande, et le moins consciemment possible. A dit ceci, B immédiatement envoie une phrase du corpus commun. Explosion du texte, et qui a sa poésie, d'après mes observations. Explosion, recombinaison.

Cette nouvelle dramaturgie (rires) une fois inventée, nous nous sommes mis au travail. Les conditions matérielles, workshops de quelques se-

maines successifs et séparés dans le temps,- Erac, Caen, CECN, TPV- ont permis d'élaborer une stratégie particulière. Pas question d'élaborer préalablement une partition nourrie par une dramaturgie ad hoc (une sorte de version pour le théâtre du texte de Thoreau) préparée par moi et selon la hiérarchie de mes préférences et que les comédiens auraient à réciter ou citer. En fait, sans y réfléchir outre mesure, j'ai à chaque séance demandé aux comédiens de faire « revenir » le texte, le leur. Je leur ai dit, vous lisez et relisez le texte, vous laissez travailler votre mémoire et une fois en situation sur notre plateau, nous partons du matériau que celle-ci, votre mémoire, propose. Le texte original revenait par paquets avec lesquels les comédiens jouaient, une phrase en déclenchant une autre. C'est ainsi que ce que nous avons fait entendre de *Walden* est un pur produit de la mémoire vivante de ces comédiens-là. Avec d'autres comédiens, le résultat aurait été autre (c'est vrai de tous mes spectacles, mais en général selon des voies différentes). Ensuite il était aisé d'organiser la confrontation vivant/artificiel

sous les espèces de la mémoire vivante face à la mémoire des machines.

samedi 02 juillet 2011

Ce que le travail (torture), tripalium (un l ?), ce que ce tripatouillage avère du texte ? C'est plutôt comme si le texte de Thoreau était retourné contre lui-même. Rebrousse-lecture, à contresens en tout cas, ce qui devait être auroral devient crépusculaire. Crépuscule de cette littérature, pour commencer.

dimanche 3 juillet 2011

Je retrouve un petit papier (oui, retrouvailles) à l'en-tête de l'hôtel des Artistes à Lyon sur lequel j'ai griffonné au crayon : « faire griller la science dans la poêle à rire du théâtre ». Pour le moins téméraire.

lundi 4 juillet 2011

Pour me mettre en jambes (?), je lis *Générosité* de Richard Powers. Sensibilité complice, affinités. Néanmoins je ne suis pas ou pas encore véritablement captif de ce roman.

mardi 5 juillet 2011

La peur du vide ou de la solitude. Plutôt la peur d'être oublié. Ce vertige quand je me retrouve dans cette petite maison à ma table entouré de génisses qui broutent mon pré comme je broute des livres. Pour équilibrer ces propos, il y a aussi le plaisir d'être loin de tout. Et réduit à rien. A ma plus simple expression, comme je disais. Expression est un grand mot. Il faudrait encore qu'il y ait expression.

Le festival d'Avignon va commencer ; j'aimerais ne pas m'y intéresser davantage qu'au Tour de France (institution du même genre). Est-ce que par fatuité j'enrage de ne pas y être invité ? Je n'aime pas cette foire, je n'aime pas la rencontre avec le public, avec ce public, peut-être que je n'aime pas ce public (j'aimais celui de Bobigny à la grande époque, qui venait le soir après le turbin) à la fois touriste et pèlerin, bigot parfois, surgavé de spectacles (une haute dose pour l'année) ; je n'aime pas le côté estival du festival (l'art, le sexe, *l'otium* spécialités saisonnières, l'horreur). Je déteste aussi le festival comme je déteste les fêtes de fin d'année. Je les fais (comme les anniversaires, à commencer par le mien) et pourtant j'éprouve du dépit à ne pas en être. J'ai déjà dû l'écrire. Pauvre type.

Festival d'Avignon : comme si on devait en quelques jours, très peu de jours, toutes les huîtres qu'on consomme en une année. Pas bon pour la santé. Mauvaise hygiène. Lers huîtres ou les saucisses.

lundi 11 juillet 2011

Retour de Grignan via Gratay. Cette année, le festival est consacré à la Russie. Quelque chose d'irréel à entendre les voix malheureuses de ces

exilés au fond de la Sibérie, crevant de misère, de froid, de faim qui reviennent nous hanter par les bouches de comédiens français douillement vautrés dans leurs ego qui rissole dans la chaleur orageuse. Cela pourrait être seulement un peu ridicule (déplacé, il faudrait dire) mais cela reste à porter au crédit de ces écrivains qui ont eu l'obstination, l'opiniâtreté d'écrire avec rage (la rage littéraire) dans les pires conditions de vie, et l'on peut dire qu'ils ont eu raison de ne pas capituler (il y avait de quoi céder à la fatalité), leur parole a pu se frayer un chemin (ils ont vraiment fendu la mer gelée, comme disait Kafka) et ressortir au soleil. Mais la naïveté des gens de théâtre qui s'imaginent qu'ils évoquent la bureaucratie soviétique en installant un bureau (comme on en trouve dans l'administration ou les commissariats de police) dans (devant) une collégiale, jouer pieds nus vêtu d'une espèce de pyjama que recouvre un grand manteau sombre ou hurler dans un micro (il faudrait que Muriel Mayette suive des cours de rattrapage sur le "comédien augmenté") pour transporter le spectateur dans la Russie stalinienne. A tout prendre, je préférerais (c'était plus juste) entendre le texte terrible de la fille de Tsvetaieva dit par Claire Chazal en robe de grand couturier (j'ai oublié lequel, Chanel, pour sûr) et chaussures Prada, cheveux blonds dans le vent et soleil dans l'œil. Plus irréel, comme je disais, plus inattendu, la voix de l'opprimée ventriloquant la voix de la vedette de la télévision. Y a-t-il destin plus opposé que celui de ces deux femmes ?

Chemin faisant, j'ai terminé *Générosité*. Du mouron pour mon serin. L'idée de l'hyperthymique n'est pas mal.

mardi 12 juillet 2011

A combien on se met pour fabriquer des enfants, c'est une bonne piste, et l'anthropologie m'aide bien à rêvasser là-dessus. La pensée sauvage est aussi contre-intuitive que la pensée scientifique. Contre notre sens commun (qui est du reste étayé sur le socle de notre rationalisme).

jeudi 14 juillet 2011

Décousu. Pas l'énergie pour m'intéresser à la chose sur *Re :Walden* pour *Théâtre public*. Faire un faux journal.

L'occasion, l'émission de la Grande Table. Où j'explique très mal cette affaire de mémoire. Ce travail sur la mémoire vivante du comédien et sur les mémoires artificielles n'était pas véritablement au programme. Cela est venu chemin faisant, et aussi parce que ce chemin était interrompu. Conditions très particulières, par petites étapes entrecoupées d'assez longues interruptions. Un travail souvent recommencé, et à chaque fois il fallait se ressouvenir de ce que l'on avait fait auparavant. Je ne donnais pas beaucoup d'indications aux comédiens avant chaque reprise, d'abord parce que je n'avais pas beaucoup d'idées sur comment faire. J'étais embarqué, je verrais bien. Ce travail se fait sans beaucoup de préméditation ; depuis le début il m'échappe.

vendredi 15 juillet 2011

De l'importance de connaître les circonstances de sa naissance : voir Œdipe. Si on lui avait dit la vérité...

dimanche 17 juillet 2011

Hier et aujourd'hui revu *Une femme mariée*.

France-Dimanche : « Jusqu'où une femme peut-elle aller en amour ? »

—Cet heureux événement n'a pas l'air de vous enchanter ?

—Il y a une question que je voulais toujours vous poser, docteur : qu'est-ce que vous pensez des moyens contraceptifs.

(...)

—Nous concevons à la surface de notre terre comme nous concevions à l'âge de pierre. Il faudra bien que nous dirigions cette conception.

6 : Le plaisir et la science.

—est-ce que vous pensez que le plaisir physique est une preuve ?

Objection de l'insémination artificielle.

lundi 18 juillet 2011

J'aime les Chewong qui pensent que les éléphants se voient les uns les autres comme des humains.

Identité : les Kuranko de la Sierra Leone ont une conception de la personne comme attribut fluctuant issu des interactions avec autrui plutôt que comme une essence individualisée, ancrée dans la conscience de soi et l'unité corporelle. Descola : « la notion de personne, *morgoye*, ne définit donc pas une identité singulière et stable, mais procède de degré d'accomplissement des relations sociales entretenues à tel ou tel moment avec une pléiade d'entités, de sorte que la qualité de "personne", fonction d'une position et non d'une substance, peut être imputée selon les circonstances à des humains, à des animaux, à des génies de la brousse, à des ancêtres, à des plantes et même à des pierres. » (52)

Ouverture : la salle dans le noir et au son le dialogue de Charlotte et le docteur dans *Une femme mariée*. Une espèce d'exergue.

jeudi 21 juillet 2011

« Ich glaube, das Charakteristische des primitiven Menschen ist es, dass er nicht aus *Meinungen* handelt (dagegen Frazer) »

« Je crois que le trait caractéristique des hommes primitifs est qu'ils n'agissent pas d'après des *opinions* (contrairement à Frazer). » (Wittgenstein p.37)

La mort ne s'oppose pas à la vie mais à la naissance, dit un philosophe. Voilà qui va éclairer ma journée et mes vieux jours. Philosopher, c'est apprendre à naître. Une affaire d'individuation ensuite.

« Une série de modifications épigénétiques des individus qui font que cet individu change au cours de sa vie. Epigénétiques parce que non directement liées à des mutations du génome, mais à des mécanismes modifiant

la structure de la chromatine (l'ADN et son habillage protéique et, par là, l'expression des gènes, et ce de façon relativement stable.» (Alain)

—quel est l'intérêt adaptatif d'une survie se poursuivant au-delà de la période de reproduction, chez *sapiens* particulièrement ?

Une des nouvelles questions ou une question qui revient : « les changements épigénétiques sont-ils héréditaires ? ». Y a-t-il un parti à tirer de cela ? Intéressantes, en revanche, ces nouvelles technologies « qui permettent, en lui faisant suivre le trajet inverse de la différenciation, rajeunissement cellulaire, transformer une cellule différenciée en cellule souche, dite cellule souche induite, capable de donner naissance à un organisme entier. » Réduire la robustesse du développement en diminuant l'activité de protéines dites protéines de choc thermique qui veillent sur cette robustesse, le traitement qu'on fait subir à la drosophile et qui déforme les yeux, et cette déformation des yeux est le signe permet la survie dans des conditions de stress intense.

Cela montrerait qu'il y a des phénotypes de réserve puisqu'un même génome autorise plusieurs chréodes : qu'est-ce que cela donnerait si on bricolait ainsi les humains ? Ne peut-on changer que la forme des yeux ? Quelles formes nouvelles ? Traitement anti-stress.

Fragments d'ADN sauteurs. Notion de retrotransposition et de mutagenèse.

Le génome humain est constitué à 40 % de retrotransposons. Ils sont presque tous fossilisés, ce qui veut dire qu'ils ne sautent plus. « On peut donc à juste titre se demander si la présence massive de ces éléments génétiques dans le génome humain n'est pas liée à l'évolution rapide des hominidés.

Le frein à la plasticité. Qui se paye sans doute d'une diminution des capacités de régénération. Reconstruction permanente de notre histoire à travers la conscience que nous en avons et notre capacité à nous la raconter.

(manuscrit AP 37) Toujours nouveau et sans mémoire, comme les plaines.

vendredi 22 juillet 2011

Hier déjeuner avec Nicky au *Chien*. La logique de l'installation. Le spectateur devant ce rideau de cordes (guindes). Que pourrait-il se passer en dehors de l'événement théâtral ? L'innommable : les cordes. Au théâtre on ne doit pas dire : il pleut des cordes, parler de la théorie des cordes, employer l'expression de sac et de corde, etc. Avoir plus d'une corde à son arc.

Accessoires : cordes et arc. Peut-être aussi un parapluie puisqu'il pleut des cordes.

Au théâtre il est interdit de faire un spectacle sur la théorie des cordes.

Les cordes ne sont la métaphore de rien. Resterait quand même la question de savoir comment faire que cette scénographie/installation ait un rapport avec ce dont il est question dans le spectacle.

—de quoi est-il question dans le spectacle ?

Fil rouge, voir Goethe, en 1809 (*Les affinités électives*) : « Tous les cordages de la flotte royale, du plus fort au plus faible, sont tressés de telle sorte qu'un fil rouge les parcourt tout entiers et qu'on ne peut l'en extraire, sans que l'ensemble se défasse, et le plus petit fragment permet encore de reconnaître qu'ils appartiennent à la couronne».

La question de la naturalisation de la société, de l'être humain, que sais-je ? Nous sommes convaincus que désirer un enfant est naturel. Mais si s'humaniser, c'est aller contre la nature, alors la reproduction est ce qu'il faut éviter à tout prix. Mal dit. Plutôt : il ne faut pas s'étonner que la reproduction humaine aille sur la pente de l'artificialisation.

La plasticité comme support de l'individuation. Mais pérennité des structures.

Changement de forme des arborisations, changement de force des synapses.

Hippocampe : dans quelle mesure le renouvellement d'une classe de neurones explique-t-il le caractère provisoire de la rétention d'information et peut participer au gommage de cette information ?

Fluidité du vivant.

Vertige de l'embryogenèse silencieuse. Travail de taupe.

Le processus de régénération est un processus morphogénétique. Sinon ça formerait des boules amorphes, des tumeurs en réalité.

—nous perdons et regagnons chaque année notre propre poids en cellules.

Renouvellement dans le système nerveux plus complexe car le nouveau neurone doit s'intégrer physiologiquement dans le réseau en place. Ce remplacement ne se fait pas forcément à l'identique, la cellule non plus n'est pas identique, y compris au niveau de son génome, et nous avons peut-être là un instrument remarquable d'individuation –évolution de l'individu- modalité importante d'adaptation chez les vertébrés.

Faire repousser un membre sectionné ou rendre l'usage de leurs membres aux paraplégiques. Des vertébrés en sont capables, salamandres et autres lézards, les poissons eux-mêmes qui refont des nageoires et des fragments de système nerveux. Pourquoi pas nous ? Puisque nous avons un ancêtre commun avec ces vertébrés inférieurs, pourquoi avons-nous perdu cette capacité et, éventuellement, qu'avons-nous gagné en échange ?

Les iPS : avantage, on ne passe par l'embryon.

Conservation de la totipotence au cours de la différenciation. Dolly : un noyau différencié peut être reprogrammé. Reprogrammation nucléaire

sous l'influence du cytoplasme. Dans ce cytoplasme quelles molécules font le travail de reprogrammation du noyau de cellule différenciée ?

—les cellules souches qui se sont divisées plusieurs fois sont-elles toujours jeunes ?

—et si oui, pourquoi ?

—et dangerosité éventuelle des cellules reprogrammées.

—si nous changeons au niveau moléculaire et cellulaire, si le génome est instable comme le sont certains réseaux de neurones, si nous sommes le siège de renouvellements massifs et dont nous devons accepter qu'ils sont à l'origine de notre capacité d'adaptation au niveau individuel, de notre individuation, comment pouvons-nous être certains d'être nous-mêmes ? Que reste-t-il de cette conviction que nous sommes nous-mêmes, que nous le restons de la naissance à la mort ?

Aussi : quel parti tirer de la médecine régénérative ?

Dépression et schizophrénie. Lien entre neurogenèse et antidépresseurs. La dépression s'accompagne d'une diminution de la neurogenèse et l'antidépresseur l'augmente.

samedi 23 juillet 2011

Le spectacle de Castellucci semble confirmer que le festival d'Avignon en est au stade anal. Mais pour parler des rapports des pères et des fils, ça doit être efficace. J'arrête de lire quoi que ce soit sur le sujet. Prévoir des couches culottes dans les accessoires.

Déjeuner avec MMR hier près de la bibliothèque FM. Nous parlons de la mémoire, c'est-à-dire que je dois raconter l'affaire Walden depuis le début. Deux rapports à la mémoire. Ce qui vient des machines, du dialogue homme/machine tel que je le simplifie dans ma tête. Ainsi je donne une phrase à la machine de tel chapitre de *Walden* (une intoxication), et la machine dans laquelle on a enfourné le chapitre en question choisit une

phrase pour répondre et ainsi de suite. Cela signifie que les comédiens au lieu d'avoir la charge de leur propre texte doivent avoir en partage un seul texte et au lieu de donner de manière processive leur réplique (ou consécutive) sont obligés de piocher dans le texte commun. Ils ne procèdent pas comme la machine (très difficile de comprendre l'algorithme, de comprendre comment pense la machine et ce qu'elle va chercher comme réplique), mais ils doivent à la vitesse la plus grande possible répondre par association, ou en tout cas sans se donner le temps de la réflexion (pour la machine, le temps du calcul). Cela, idéalement. Exercice difficile pour les comédiens, j'en conviens et qui demande une imbibition toute particulière du texte.

Qu'est-ce que la lecture ? Ce texte de *Walden* me revient un peu par hasard (mais ce n'est pas un hasard). Je me pose la question non de ce que c'est que lire (pb de la lecture profonde) mais d'avoir lu, c'est davantage de mon âge. Qu'est-ce qu'il reste d'un livre ? Faire revenir.

J'arrête là. Je n'ai pas la force d'écrire là-dessus. Je ne trouve pas les ressources, pas l'envie en moi pour noircir trois pages sur le sujet (quel sujet ?). Mes blocages traditionnels. Evidemment, s'agissant d'un numéro sur le son au théâtre, un reste d'amour propre fait que j'aimerais y figurer, sinon ce n'était pas la peine de se crever mais en même temps je m'en fous : un article dans *TP*, quelle consécration ! Pourtant je traîne depuis plus d'un mois : le ferai ou ne le ferai pas, ce texte (feras /feras pas). Quelque chose m'empêche d'écrire là-dessus, comme si écrire ou réfléchir allait tuer la chose, la dévitaliser définitivement, allait me faire perdre le goût.. Et tout ça a si peu d'importance.

dimanche 24 juillet 2011

Je persiste à penser qu'il serait intéressant de considérer l'installation « cordes » pour elle-même. Que pourrait-il s'y passer ? On pourrait parler d'installation tant qu'il n'y a pas d'intervention de comédiens dedans. Mais images, lumière, sons, musique possibles.

L'installation pourrait être un principe d'organisation du spectacle, le théâtre venant se glisser là-dedans.

De plus comment articuler cette installation à la thématique du spectacle.

Un landau suffit-il ?

De : Peyret Jean-François <jeanfrancoispeyret@wanadoo.fr>

Objet :

Date : 24 juillet 2011 13:45:12 HAEC

À : Rieti Nicky nicky.rieti@wanadoo.fr

Cher Nicky,

J'ai essayé de joindre le Goubert mais n'ai eu que sa boîte, mais je l'ai informé du contenu de nos discussions, et je crois que tu peux l'appeler.

Pour le reste, le fond de l'affaire, je trouve de plus en plus intéressante l'idée d'installation (qu'on la prenne au degré qu'on veut, disons le deuxième pour commencer). Cela peut être un des principes d'organisation du spectacle qui aurait sa vie propre (laquelle, c'est une question), le théâtre tâchant d'exister dedans (ou contre, je ne sais). On dirait ainsi qu'il y a installation quand les comédiens ne sont pas présents, mais il peut, il me semble, y avoir de la lumière, du son, des voix, des images, -mais il n'y a pas de poste prévu pour la vidéo, mais des photographies?- de la musique. Il faudrait donc imaginer un déroulé possible. L'idéal serait que cette installation puisse se suffire à elle-même; ensuite nous la vendrions dans le monde entier.

Bon, je gamberge là-dessus, sans trop savoir. Une des questions serait de savoir comment ces cordes et les événements qui iraient avec pourraient entrer en résonance (j'allais écrire raisonance) avec ce à quoi s'attaque par ailleurs le spectacle: procréation technique, filiations pittoresques et tutti quanti. Je ne suis pas certain qu'un landau suffise... Je dis cela parce que j'ai fait t'un rêve idiot où des bébés en celluloïd étaient suspendus étranglés par les cordes; tu vois que je travaille tout le temps. Si tu as des

idées meilleures, nous sommes preneurs. A propos de bébés, j'ai relu l'interview de Boltanski à propos de son œuvre présentée à Venise. Assez marrant, surtout le fait qu'il trouve les bébés polonais particulièrement moches. Je te joins la chose.

J'ai aussi retrouvé une phrase de Goethe dans les *Affinités* sur les cordes: "« Tous les cordages de la flotte royale, du plus fort au plus faible, sont tressés de telle sorte qu'un fil rouge les parcourt tout entiers et qu'on ne peut l'en extraire, sans que l'ensemble se défasse, et le plus petit fragment permet encore de reconnaître qu'ils appartiennent à la couronne ».

Je redescends demain travailler à mon devenir-planté en Dordogne. Si le cœur t'en dit...

A toi,
jf

lundi 25 juillet 2011

J'ai lu hier les trois conférences japonaises de Lévi-Strauss qu'Olender vient de publier. Juste dans la cible : dans les années 80, il pointe la question de la procréation artificielle comme un des grands problèmes du monde moderne « et à la solution desquels l'étude des sociétés sans écriture peut en partie contribuer ». (Au fait, il semble bien que non...) Comment, pour l'anthropologue le problème se pose-t-il ? La première exigence qui s'impose aux sociétés, c'est de se reproduire ; donc elles ont à affronter et régler la question de la stérilité.

mardi 26 juillet 2011 (La Roque)

Un écrivain écrit, un universitaire rédige.

Si j'en crois la presse, Macaigne décroche le pompon à Avignon ; sans doute parce que c'est lui qui éclabousse le plus. Je comprends que la violence du gars en impose : on sent qu'il y va de sa vie, qu'il met sa peau

sur la table, sur le plateau. Le pronostic vital est engagé à chaque spectacle. De la pathologie considérée comme un des beaux-arts. Comment on épate le petit-bourgeois de nos jours. J'avoue aussi, que vu d'ici, c'est le seul spectacle du festival qui éveille ma curiosité ; j'aimerais notamment savoir ce qu'il fait du texte dans tout ce merdier.

Traiter les femmes comme des vaches. Bricoler des paradoxes sur la dignité humaine. *Mann ist Mann* et *Une femme est une femme*. Quel est le prix d'un homme ou le prix d'une femme ?

—combien vous êtes prêt à mettre pour avoir un enfant ?

Revoir pour les démanteler (je préfère cela à déconstruire) les arguments de tous les partisans du statu quo en matière de bioéthique.

A la radio, *La Nuit transfigurée*. Toute une histoire, l'enfant d'un autre. Pendant que je l'écoute, je retrouve une vieille note sur *Ricky* de François Ozon. Une ouvrière accouche d'un bébé à qui poussent des ailes. Désarroi des parents. A voir ?

Revenir sur la circulation des gamètes, *ex vivo*, pour le coup.

Jeux de langage autour de l'expression : je veux faire un enfant. Anne-Laure joue avec ça. Elle dit tout ce qui est possible, et à la première personne.

Mettre en route un enfant. Expression étrange quand on pense à la manière dont on mène à bien l'opération. Viens chérie, nous allons mettre en route un enfant, dépêche.

L'annonciation (à l'envers), quelque chose à faire de ça. Coup sur la tête. Telle femme dort quarante-huit heures après qu'on lui a annoncé la mauvaise nouvelle : tu n'auras pas d'enfant.

Tristesse d'une femme stérile qui regarde sa chienne avec dépit : pourquoi ne suis-je pas capable de faire ce qu'elle peut faire ? Etre vivant, c'est être capable de se reproduire. Si on ne peut pas alors que l'amibe sait le faire, il y a quelque chose qui ne va pas. Je suis donc une erreur de la nature ; d'ailleurs c'est ce qu'on m'a toujours dit. (Celle-ci a fini par accoucher d'un petit garçon issu d'un don d'ovocytes pratiqué en Espagne). De quoi une femme est-elle amputée ? D'une part de la nature ou d'une part de la représentation féminine ?

Trait d'époque : une jeune femme de 35 ans apprend brutalement après analyse qu'elle est précocement ménopausée.

MEDECIN : si vous voulez un enfant, c'est maintenant ou jamais.

ELLE (en colère) : De quel droit ce type me dit que je dois avoir un enfant maintenant et pas plus tard ? On est à une époque où on décide tout soi-même. Les femmes de ma génération choisissent de travailler ou pas, de faire un gosse ou pas, de quand elles vont le faire. Pourquoi pas moi ?

(plus tard)

ELLE : mais je m'en voudrais de ne pas avoir essayé.

FEMME STERILE : est-ce que ma mère n'a pas pris des médicaments pendant qu'elle m'attendait. Je ne peux pas avoir d'enfant ; je me dis que je n'y suis peut-être pour rien. Si j'avais décidé de faire un enfant plus tôt ? Difficile de se dire : c'est fini pour moi.

—et toi, tu as des enfants ?

—non.

(silence ou un blanc, si la femme interrogée a plus de 40 ans)

Et si c'est un homme qu'on interroge ? Un homme qui n'a pas d'enfant n'est pas immédiatement suspect de stérilité.

Ne pas vouloir d'enfant et ne pas pouvoir en faire, dissertation.

ELLE : le désir d'enfant m'est venu à la mort de mon père.

L'AUTRE : moi, c'est à la mort de ma belle-mère que j'aimais beaucoup et qui est morte après une longue maladie.

ELLE : j'aurais dû essayer plus tôt, mais j'avais peur. Je ne pouvais pas m'y résoudre.

mercredi 27 juillet 2011

Mademoiselle Julie (Juliette B) hier soir à la télévision. On a honte de faire du théâtre. Qu'est-ce que serait un théâtre qui passerait à la télévision ? Et la modernisation qu'opère la mise en scène (espace blanc, cuisine de loft, teuf de bobos) rend la chose ridicule car la télévision est un médium réaliste et la bizarre convention du théâtre post-théâtre qui veut qu'on puisse faire entendre Hamlet en costume moderne (ce que Brecht fustigeait déjà), qui fait qu'un couple qui semble d'aujourd'hui raconte une histoire à la lady Chatterley est tout simplement niaise. Et quelle lenteur ! On comprend qu'on est sorti de « l'époque littéraire », comme dit l'autre. Une pièce comme celle-là, il ne faut pas faire semblant de la rapprocher de nous mais au contraire l'éloigner, en tout cas la mettre à distance, la bonne de préférence. A la télévision, le théâtre exhibe sa bêtise devant tout le monde (oh ! il ne doit plus rester grand monde devant son poste à la fin). A quand un théâtre vraiment idiot ?

jeudi 28 juillet 2011

Les moments d'extinction comme ces jours-ci, incapable d'écrire quoi que ce soit sur *Re : Walden* pour MMR. Oui, éteint. Incapable d'allumage, etc. Trop las pour escalader la montagne.

Chronique de l'acharnement à procréer, les défis à la nature. Faustine, pour ainsi dire. Aller vraiment contre la nature, refuser son diktat, c'est aussi à l'honneur de l'homme. Plus je m'affirme contre la nature, plus je suis humain. Ou bien : le choix du don de gamètes, du pur égoïsme quand on songe à tous les enfants qui attendent d'être adoptés. Pourquoi vouloir

enfanter à tout prix quand la nature s'y oppose, y fait obstacle ? Vouloir un enfant de soi, mais qu'est-ce que cela signifie ?

Des expressions : projet parental, parcours parental, marche vers l'enfant, la route vers le don de gamètes pour les couples homosexuels, décision d'entrer en maternité ou paternité

Homoparentalité.

ELLE : je vous l'ai dit ; je ne puis être plus claire. Je ne veux pas coucher avec un homme, je veux un enfant.

Elle nous dit ça comme si nous devons nous débrouiller ou que la société fasse son boulot. Voici mon problème : je veux un enfant mais je ne veux pas coucher avec un homme, débrouillez-vous.

ELLE : un rapport sexuel avec un homme ? C'est exclu ; terminé, hors de question. Avec une amie gynécologue, nous cherchons donc un donneur, et elle me ferait l'insémination. Je me suis mise alors en quête d'un géniteur qui accepte de donner son sperme et de disparaître. Je ne voulais pas qu'il ait le moindre contact avec l'enfant.

LUI : Je veux te rendre ce service. J'ai déjà des enfants ; j'en ai parlé à ma femme. Mais après je n'aurai aucun lien, c'est juste un don de sperme.

ELLE : Je ne le connaissais que très peu. Ça m'arrangeait de peu le connaître.

(Tandis que je transcris ces lignes *Les Embryons desséchés* de Satie à la radio)

ELLE (en fait, une autre, on l'aura compris) : je ne veux pas faire appel à un donneur connu ; je ne veux pas vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Quand vous accouchez ou quand l'enfant a 3 ou 16 ans, le père peut débarquer et venir frapper à votre porte et revendiquer des droits sur l'enfant. Je respecte toutes formes de parentalité ou d'homoparentalité. Simplement, nous, on ne veut pas de papa. »

Curieuse et ambiguë formulation : elle ne dit pas « nous ne voulons pas de papa pour l'enfant », mais pas de papa tout court.

Couple de lesbiennes : qui portera l'enfant ?

—vous savez il y en a toujours une des deux qui a une plus grande envie de porter l'enfant.

—ah bon !

—de nous deux c'était moi. La grossesse, ce n'était pas vraiment son truc à elle, pas un passage obligé vers la maternité. Elle ne fantasme pas sur les ventres ronds. Mais moi, je suis déjà une maman, c'est ma psy, qui me l'a dit. Elle, mon amie, je ne suis même pas sûre qu'elle réalisera quand on aura un test de grossesse positif entre les mains. Je pense qu'il lui faudra plus de temps. N'empêche qu'elle veut être le deuxième parent, comme un papa, pas comme une belle-mère.

—un enfant peut-il avoir deux mamans ?

—un enfant sait très bien de quel ventre il vient.

(c'est celle qui l'a porté qui parle)

—cela n'a donc pas d'importance qu'un enfant appelle maman deux femmes différentes

—pour un enfant, les mamans, ce sont celles qui sont là tous les jours, qui le bercent, qui le lavent, qui l'aiment, qui lui racontent des histoires.

—de toute façon mon amie ne veut pas se faire appeler maman. On trouvera un autre petit nom, dans une langue étrangère peut-être. Je pense que je serai plus la maman poule et mon amie saura très bien assumer le côté autoritaire quand il le faudra. Mon amie dit que si je veux allaiter, elle me soutiendra. En fait, mon amie n'est pas préoccupée de ne pas transmettre son patrimoine génétique

—ah bon !

—vous savez, il n'y a pas de famille idéale. Mon père a quitté la maison, j'avais 3 ans ; je l'appelle mon géniteur ; pour moi, ce n'est pas un père.

Question du masculin pour ces enfants. Système de parrainage (cf l'APGL).

vendredi 29 juillet 2011

Chère M-M,

Que je dise d'abord que l'intérêt que tu portes à *Re : Walden* m'a touché. C'est vrai, nous n'avons pas eu, ces derniers temps, l'occasion de beaucoup converser et ce fut une agréable surprise de recevoir ton message après l'émission de "La Grande Table" de l'autre jour dans laquelle j'essayais maladroitement d'expliquer le travail que j'avais fait avec ou sur la mémoire du comédien dans ce projet. Je te remercie aussi de m'avoir aussitôt demandé, et un peu in extremis, si je comprends bien, d'écrire quelque chose pour *Théâtre public*. Sur le coup, cela m'a étonné puisque je croyais que ce numéro était consacré au son au théâtre et que le rapport avec la mémoire ne va pas de soi. Je me demande bien comment vous êtes arrivés à cette question de la mémoire, car, coïncidence étrange, dans ce travail je suis aussi parti de la question de la technique pour arriver à celle de la mémoire, ce qui n'est pas arrivé de propos délibéré mais chemin faisant. Il n'y a sans doute pas de quoi étonner un philosophe qui sait bien que toute technique est technique de mémoire, ni un cinéaste : je pense à la réplique de l'aviateur dans *Une femme mariée*, fier d'avoir utilisé son « pilote automatique » et qui en profite pour philosopher, lui aussi : « c'est quand même fantastique de penser que la première chose que l'on apprenne à une machine, c'est la mémoire ». N'empêche rien ne nous prédisposait à tenter des expériences sur la mémoire du comédien (on verra comment) voulant surtout travailler sur les technologies du son et de l'image.

Je vois bien que ton invitation à écrire là-dessus serait une opportunité pour y réfléchir, mais j'avoue en être incapable, comme je suis incapable de tenir un discours savant, logique, organisé (en plusieurs parties, pardi) sur mon travail et surtout sur un travail en cours. Je me méfie de ma rhétorique, méfiance compliquée par la peur qu'une formulation, qu'un

commentaire vampirise tout et dévitalise le projet et suce le sang d'un spectacle supposé vivant, bref me gâche le plaisir. Je préfère m'en tenir, me tenir au niveau de l'expérience. La pensée, il y a longtemps que j'y ai renoncé, comme Georges Pompidou le disait du bonheur. Si avoir un regard théorique, pour se permettre un pléonasme, est hors de mes prises, je peux tâcher de raconter un peu cette "excursion" dans les bois au bord de l'étang Walden. Thoreau se définissait lui-même comme un *experimentalist* ; j'ai essayé d'en prendre de la graine et d'en faire prendre à la petite compagnie réunie pour l'occasion.

Je raconte ? Je parlais d'excursion : il est vrai que *Re : Walden* est un peu à part dans le petit chemin qu'on suit d'un spectacle l'autre. J'ai l'habitude de faire en sorte que chaque spectacle soit gros du suivant, ça donne un air de famille. *Re : Walden* est extra-utérin. En effet quand l'Empac, aux Etats-Unis, m'a proposé de soutenir un projet, l'occasion était trop belle de tenter l'exposition maximale à la technique (expérience, expérience, expérience, comme dit l'autre), de prendre les plus grands risques (pour nous, la technique est un défi, ni une fin ni des moyens) pour confronter le vivant à l'artificiel, cette confrontation étant la mère de toutes nos batailles. Les hasards de la vie ont renforcé cette tendance puisque j'ai fait l'artiste-professeur au Fresnoy (en deuxième année, celles des arts numériques), qu'une collaboration avec le CECN de Mons m'a été proposée à l'initiative de Clarisse Bardiot et qu'enfin *Re : Walden* a été accueilli au Théâtre Paris Villette dans le cadre d'*X-Réseau* d'Agnès de Cayeux. Inutile d'entrer dans le détail de cette histoire (je t'ai donné le numéro de *Patch*, la revue du CECN consacré à ce travail). Notre offensive de déploya sur plusieurs fronts : celui de la musique, Alexandros Markeas imaginant un orchestre virtuel de percussions tout en développant en temps réel l'interaction avec les images de Pierre Nouvel (qui a disposé au bord de l'étang de Walden un appareillage photographique prenant toutes les heures pendant un an les clichés du même paysage), le tout orchestré par le dispositif numérique de Thierry Coduys. Profitant de notre séjour à Mons, nous avons décidé de faire faire pour chaque comédien sa

voix de synthèse (avec Thierry Dutoit de Numédiarts). Ensuite la rencontre avec François Yvon du Limsi (Orsay) nous donna l'envie, partagée, de travailler sur la traduction automatique pour la confronter à la traduction vivante, par le truchement des comédiens, et particulièrement de Jos Houben qui peut jouer en français et en anglais. Enfin, notre présence au Paris Villette nous permettait de tenter une sortie sur Second Life (cette année, sur « Bonjour Monde », autre monde virtuel).

Et la mémoire dans tout ça ? Comment est-elle, pour ainsi dire, revenue ? Peut-être la vieille taupe était-elle déjà en mouvement, lorsque, à ma propre surprise, je m'entendis répondre à l'Empac que je voulais travailler sur, à partir de *Walden* de Thoreau, bafouillant une bonne raison, qu'il pouvait être *productive*, en américain dans le texte, d'interroger l'augmentation (technique) de l'homme à partir du point de vue de qui s'est diminué, s'est réduit à sa plus simple expression, mais aussi quelle expression ! Et j'ajoutai que si le « revival » de l'inventeur de la désobéissance civile a une forte coloration verte, si on fait de Thoreau le père de l'écologie américaine, il ne faut pas en faire un technophobe, mais plutôt un des premiers penseurs de la technique (une formule célèbre parmi d'autres : « nous sommes devenus les outils de nos outils », commentez et discutez). Mais je sentais aussi que ce n'était pas la seule raison qui me soufflait la « bonne idée » (susceptible de plaire à des gens qui décident) mais que c'était aussi un tour que me jouait ma mémoire. Ce livre depuis plus de 40 ans (eh oui !) avait attaché au fond de ma mémoire, comme on dit pour une casserole, oublié par intermittences (il y a celles de la mémoire comme celles du cœur) mais enfoui à jamais (sauf Alzheimer, probablement) dans un recoin de mon cortex. En passant, j'ignore ce que ce livre me veut, n'ayant pas le goût de m'identifier à Thoreau et d'aller m'enfermer dans une cabane inconfortable au bord d'un lac pour planter des haricots et regarder les petits oiseaux. Ma tête peut comprendre les Transcendantalistes et cette idée qu'on s'accomplit davantage dans la nature qu'au milieu d'hommes aliénés, mais le reste (mon corps) a besoin de la société des hommes et des femmes, quand même ils évoluent et moi

avec dans une société où je n'ai rien à faire (le théâtre étant une façon de ne rien faire, une forme de résistance à l'aliénation, mais ça nous emmènerait trop loin...). Il y a que je suis tombé de manière à moi incompréhensible sous le charme de ce livre, j'allais dire de cette littérature, parce que, comme tout grand livre, il est la Littérature, dirai-je un peu emphatiquement, il est la poésie. Ah ! *Carmen*. Et cette aventure *Re : Walden*, a-t-elle pour fin d'analyser ce charme (sens psy) ou au contraire de l'exorciser ?

Mais laissons la psychologie de l'auteur ; parlons théâtre, parlons métier. Et que j'aie été embobiné par ce livre dans mes années 60 et que maintenant j'en sois à le rembobiner, ça n'intéresse que moi, ça ne fait pas grand-monde. A ce propos, j'ai bien aimé la remarque de Milad Doueïhi qui, dans l'émission de l'autre jour, déclarait qu'il préférerait prononcer *Re : Walden* à l'anglaise (à l'américaine) parce qu'on peut entendre aussi *rewind*. Oui, retour en arrière. Voyons si nous sommes plus avancés, théâtralement parlant, après les premiers essais déjà accomplis depuis plus de deux ans. Du plus loin que je me souviens, la mémoire du comédien m'intrigue, sans doute parce que la mienne est très mauvaise et que mémoriser un texte et le restituer à heure fixe et grosso modo à l'identique est un exploit dont je suis incapable. Mais j'ai toujours été fasciné par les manières ou manies particulières des comédiens pour s'entrer un texte dans la tête. Le scandale, c'est qu'on se remplit la tête de textes étrangers, étrangers, comme on dit corps étrangers qu'on fait semblant ensuite de s'être appropriés comme de son cru. C'est quand même une opération étrange que de préférer un texte qui n'est pas de soi. Et je me demande toujours comment ces textes affectent le cerveau. Des questions que je me pose depuis que j'ai rencontré sur mon chemin Alan Turing. Quand on tente en effet de répondre à la question de savoir si les machines pensent (sous-entendu comme les humains), il ne faut pas se leur-rer, c'est le cas de le dire s'agissant du test de Turing, la réponse, on la connaît, les machines ne pensent pas (comme les humains, une chance pour elles, peut-être) ; en vérité la question porte sur ce que c'est que

penser, ce qu'on appelle penser. Je ne vais pas m'étendre là-dessus dans cette lettre, et pour faire vite, je dirais que, machines pour machines, machines à mémoire pour machines à mémoire, les comédiens pensent-ils quand ils "interprètent" un texte mémorisé, appris ? Question grave, et qui va au-delà du théâtre : y a-t-il une différence entre penser et faire semblant de penser ? Quand nous pensons, quand nous affectons de penser, ne sommes-nous pas des machines ? Cela expliquerait les ravages, parmi les hommes et qui pensent, des idéologies, des dogmes, des doctrines et autres idées fixes qui finissent dans la terreur.

Je te laisse rêver là-dessus. J'en reviens aux machines, les vraies. Turing imaginait un jeu de l'imitation ; certains, et nombreux, sont tombés dans le panneau, persuadés qu'il s'agissait de l'imitation des hommes (de leur pensée) par les machines, alors que si l'on regarde de près son fameux test, l'astuce est que c'est l'homme, pour leurrer le joueur, qui doit imiter la machine, faire semblant, -et de manière convaincante-, de penser aussi mal que la machine. C'est un coup de génie et qui déplace la question : nous n'en sommes plus à savoir si la machine peut imiter l'humain et penser comme lui, mais les conditions actuelles, le milieu technique auquel nous avons à nous adapter et dans lequel nous avons à évoluer, font qu'il s'agit tout autant de savoir comment les hommes pensent avec leurs machines, et pour faire court, s'ils sont capables de penser comme des machines. Ce qui oblige à passer par la compréhension de la manière dont les machines pensent ou contraignent à penser.

C'est là que, selon moi, le théâtre, un théâtre de l'ère numérique, pour pasticher une formule célèbre de Brecht qui rêvait d'un théâtre de l'ère scientifique, a son mot à dire en interrogeant la frontière devenue floue entre la machine et l'homme, floue dans la mesure où il n'est plus possible d'avoir un rapport instrumental avec la machine, une relation de maîtrise, que bien malin serait celui capable de dire où commence et où s'arrête, chez cette chimère qu'est l'homme augmenté de ses prothèses machiniques, son ordinateur ou même son téléphone mobile. Qu'est-ce que penser à l'époque de l'interface homme/machine. Pour dire les choses

bien simplement, le théâtre peut être un observatoire intéressant pour saisir ce qu'il en est de ce qu'on appelle sommairement du nom de dialogue homme/machine, ne serait-ce que parce que le comédien est lui-même une entité vivante et artificielle, que la tension entre le vivant et l'artificiel ne se relâche jamais.

samedi 30 juillet 2011

Ainsi j'ai cru bon d'imaginer une « dramaturgie nouvelle » (j'ai ajouté des *rires* entre parenthèses, parce que je ne suis pas Brecht, non plus) sur le modèle du dialogue homme/machine. Si vous questionnez la machine, elle vous répond selon ses algorithmes en allant puiser dans sa mémoire et ce n'est pas le sens que ce dialogue pourrait avoir qui la détermine ; elle répond donc à côté, mais pas très loin, et c'est cela qui est intéressant, au théâtre surtout puisque, licence poétique oblige, rien n'y contraint à ce que le dialogue obéisse à la logique du dialogue interhumain réel, l'imitation n'étant pas impérative ; il n'est pas interdit de rêver à un théâtre non-mimétique. J'ai dit plus haut à peu près ceci que je peux essayer de te résumer : pour moi, le théâtre n'a pas seulement, pour se donner des allures délurées, à se faire l'utilisateur des Nouvelles Technologies, il peut servir à analyser (critiquement) notre rapport à nos techniques, et le comédien, ontologiquement un hybride vivant/artificiel, animal technique (m'intéresse le comédien dont on sent qu'il a une technique et qu'il n'y va pas au tempérament), le comédien est un bon instrument pour cette entreprise et se recommande particulièrement pour elle.

L'idée de cette (présomptueuse) dramaturgie nouvelle est venue, d'abord d'une longue relation avec Turing, figure tutélaire de ce théâtre, et de manière plus circonstancielle, de l'idée d'Agnès de Cayeux de faire dialoguer sur Second Life des chatbots avec le texte de *Walden* comme matériau. Inutile d'insister sur la gageure qui consiste à aller installer de la littérature sur un medium remarquable par la pauvreté de contenu du dialogue qui s'y tient. Il s'agissait de découper le texte original par

phrases et de l'enfourner dans les machines. Le résultat parut intéressant ; les bots faisaient éclater le texte, faisait imploser le sens littéral, introduisait une sorte d'humour poétique, absurde si on s'en tenait aux critères de la réception rationnelle d'un texte mais qui sur la durée, -les machines pouvant « dialoguer » infiniment-, produisait un effet de ressassement, d'épaississement, de condensation poétiques (*dichten*, outre-Rhin, rendre épais mais aussi faire de la poésie). Alors la proposition fut faite aux comédiens d'imiter ce processus. Nous décidâmes que les trois comédiens préposés à l'opération, Clara Chabalier, Victor Lenoble, Lyn Thibault, mémoriserait pour commencer un chapitre retraduit par nos soins, « Higher Laws ». Au lieu d'avoir chacun son texte, bien souligné au stabilo, les trois comédiens avaient la même mémoire, avaient en charge le même corpus de texte, avaient la même pioche. Le jeu est le suivant : le premier comédien A dit une phrase du texte, comme on abat une carte, et B ou C doivent immédiatement répliquer par la phrase qui lui vient immédiatement à l'esprit, la réaction devant être la plus rapide possible, du tac au tac. Evidemment, le comédien ne se livre pas à la même opération que la machine qui calcule sa réponse à la vitesse électronique, mais on peut dire qu'elle a quelque chose d'automatique, comme on a pu parler d'écriture automatique, sauf que dans ce cas le sujet ne va pas puiser son énoncé au hasard de son inconscient mais dans sa mémoire et une mémoire finie, définie (le chapitre en question), ce qui ne veut pas dire que l'inconscient du comédien n'y a pas sa part, au contraire. L'écriture automatique vous dicte ce qui vous vient à l'esprit ; notre exercice de mémoire automatique cite ce qui revient à l'esprit.

Je m'abstiendrai de tout commentaire que j'abandonne à qui de droit, s'il existe.

Comédien automate.

Avant de conclure une lettre déjà bien trop longue (je me suis laissé emporter), je voudrais insister sur une autre modalité du travail sur la

mémoire et qui tient aux conditions dans lesquelles se développe le projet *Re : Walden* et qui ne sont pas tout-à-fait coutumières dans le circuit du théâtre public : préparation, deux mois de répétitions et exploitation. Nous avons travaillé un peu hors-piste et par petites étapes, de 10 jours à un mois, de Marseille à Paris, via Caen (Esam), Troy (USA), Mons, ou le Fresnoy... sans plan préétabli, sans but précis (un spectacle à tel endroit, la première tel soir, une production définitive) mais plutôt selon une déclinaison précise, installation, performance, spectacle théâtral. Cette itinérance et cette discontinuité dans le temps (nous avons commencé en 2009) nous contraignait à nous souvenir de l'épisode précédent. Il s'agissait du coup de retourner en avantage cette contrainte. A Mons par exemple, nous avons passé de longues séances à travailler à partir de ce que la mémoire des comédiens nous fournissait. La seule règle du jeu était que les fragments du texte qui revenaient devaient être littéraux, respecter la lettre du texte (ou d'une de ses traductions), un comédien pouvant du coup en corriger un autre. Dans cette expérience, il est clair que c'est l'ensemble du livre qui était sollicité et non tel chapitre. Et les constructions provisoires ou éphémères du spectacle en cours se construisaient à partir de ces réminiscences, à partir des fragments qui avaient tendance à revenir en boucle, dessinant un premier niveau de mémoire d'éléments destinés à rester, ce qui n'excluait pas de ménager des plages de "mémoire automatique improvisée".

Lors de ces mêmes séances à Mons nous avons demandé aux comédiens de se remémorer assis sans bouger, pendant 20 minutes exactement, devant une caméra fixe et un micro, les textes ou paquets de textes de l'après-midi. Ces enregistrements, des paroles gelées, de la mémoire gelée, je les trouvais très intéressants, j'allais dire très beaux, avec les silences (très beaux, les silences), les hésitations, les blancs, les phrases inachevées, reprises, abandonnées, les différentes vitesses de retour de la mémoire, les repentirs, les corrections, et nous imaginâmes, pour la version d'étape au TPV en juin dernier, en lointains héritiers du Beckett de *La Dernière bande*, d'installer les comédiens sur le plateau et

de les inviter à s'écouter se souvenir...l'an dernier avec la possibilité d'intervenir en direct et de jouer: soit de se souvenir se souvenant, soit de se souvenir maintenant en introduisant des fragments nouveaux.

Encore une fois, je ne sais pas à quoi rime ce petit travail poétique qui pulvérise le texte, casse sa linéarité au profit d'une poétique de la boucle. Un philosophe qui passait par là, et deleuzien par dessus le marché, sut immédiatement coller des étiquettes à cette esthétique (tactique esthétique) et parla de ritournelle et de bégaiement, ce qui ne nous avança guère. Tu le vois, les commentaires sont ouverts. L'intérêt pour moi était d'en appeler à la mémoire du comédien pour sortir du schéma obsolète de l'adaptation au théâtre d'un texte non dramatique, mécaniquement apprise par les comédiens qui font semblant, et de manière en générale expressive (ah ! l'expression, que de crimes...) de s'appropriier le texte en singeant de le penser. Ici il ne s'agit pas du transport d'un texte littéraire d'un genre littéraire dans un autre médium (le théâtre) selon le passe-passe d'une substitution (comme les drogues du même nom) ; il ne s'agit pas de remplacer une lecture par un acte théâtral mais d'avoir affaire au souvenir d'une lecture. On note que la mémoire des comédiens n'est pas en service commandé ; ils sont au contraire à leur compte, et c'est le travail de leur mémoire, ce qu'elle lit, a lu, élit, sélectionne qui produit le spectacle. Dans *Walden*, Thoreau réfléchit abondamment à la question de la lecture : un chapitre entier lui est consacré, "Reading ", "En lisant ". En fait je m'aperçois que notre théâtre répond à ce participe présent, à cette forme progressive, par un participe passé, une forme régressive(?) : avoir lu. Qu'est-ce au juste qu'avoir lu ? C'est peut-être la question que j'ignorais me poser : qu'est-ce qu'avoir lu *Walden*, il y a si longtemps ?

Je ne voulais rien écrire et voilà que j'ai été trop long, et de plus, en retard. Façon d'être intempestif. Conflit entre la mémoire mécanique et la mémoire vive.

dimanche 31 juillet 2011

Ce pensum sur la memory, inachevé, hors délai m'aura gâché juillet, et pour rien. Quand ça ne vient pas, ça ne vient pas ; le fiasco exactement. Pourquoi est-ce que je ne parviens pas à expliquer ce que je fais ?

lundi 1er août 2011

Faudrait s'y mettre. Trop traîné en juillet sur cette affaire de mémoire, quelle agonie ! Oui, cette impuissance à parler de ce que je fais, et l'incapacité à parler d'autre chose. Le nœud est noué.

Déni. Dénoncer l'hypocrisie des lois (donc des législateurs) françaises qui favorisent de fait ce dont elles prétendent protéger. Loin de fournir les garanties éthiques dont la France est friande, cette législation produit exactement le contraire. Elle livre des malheureux en mal d'enfant (*Le Mal d'enfant*, beau titre) au marché de la concurrence la plus vile et incontrôlée, navigant la plupart du temps à l'aveugle sur Internet. Au nom de quoi, pour ce qui concerne la gestation pour autrui, du primat de l'accouchement.

On crée des hors-la-loi.

Papa n°1 et papa n°2 : mais dans quel ordre ? Comment se sortir de la concurrence entre le père biologique et le père d'intention. Primat du génétique ? Ou de l'épigénétique : c'est scientifiquement indécidable.

mercredi 3 août 2011

Dîner ici hier soir sous l'orage avec Anne-Laure (et son Charles), Stéphanie et Matthieu. Les quatre sont par hasard dans le même patelin, Bezenac. Nous parlons plus de la caméra (appareil photo-caméra) que du projet de film lui-même qu'elle veut faire à partir des répétitions. Lien avec ce dont Agnès aurait besoin ? Anne-Laure fait état de sa lecture de Laurence Pernoud. Et Amalric parle du docteur Spock. Allaiter ou ne pas allaiter... —qu'est-ce qu'être le produit d'un orgasme ?

—et qu'est-ce que ça fait de ne pas l'être ? Sans même parler de des procréations artificielles, ça fait du monde.

—as-tu jamais songé que tu as été conçu dans un orgasme ?

—ou pas. Moi, en regardant mes parents et en me regardant, j'ai toujours écarté l'hypothèse de l'orgasme.

Nous partons de cette idée que les pratiques ex vivo et principalement pour ce qui concerne la procréation (attentat au vivant ou extension de son domaine) est un événement anthropologique aussi important que la révolution copernicienne,

—et qui modifie davantage la vie des hommes

—et des femmes

—c'est ce que je disais.

L'Eglise ne s'y est pas trompée qui, dès les premiers essais d'insémination "artificielle", s'est excitée contre ses pratiques peu naturelles. Est-ce qu'il ne faudrait pas, allez soyons pompeux, déconstruire cette notion de loi morale naturelle derrière laquelle se retranchent les papes et autres théologiens.

jeudi 4 août 2011

Un enfant né par IAD a accès aux informations non identifiantes sur son donneur : qu'est-ce qu'il peut se raconter ?

dimanche 7 août 2011

Rencontré Susan Miller ; je ne l'imaginai pas du tout comme ça. Immédiatement de la sympathie, - le charme, sans doute-, bien que je n'aie pas compris grand-chose à son projet. Ce qui est clair, c'est qu'on ne peut pas mettre sur pied une production pour avril prochain. Calendes grecques, donc ? Je parlais de sympathie : elle doit venir aussi du sentiment d'être

flatté de simplement être bien traité. La directrice du Berkeley Center for New Media est moins arrogante (même pas du tout) que le directeur d'une scène nationale, c'est-à-dire hexagonale, qui n'a pas la courtoisie de cliquer sur un dossier en PDF qu'on lui envoie avant de le rencontrer. Ce n'est pas parce que nul n'est prophète en son pays, c'est parce que les hommes d'appareil (en fait les moins prophètes qui soient) règnent en rois fainéants dans ce pays)

—fainéants et affairés,

—ce n'est pas incompatible.

J'ai de ces lectures (rapportées hier de Paris) ! Ratzinger dégoisant sur la famille (citations à cueillir comme cèpes en Périgord). Des perles aussi, autre image, chez un certain Yves Semen, inconnu dans ma paroisse, mais qui est docteur en philosophie, ce qui lui a laissé apparemment le temps de se marier et de faire huit enfants. Il nous livre un *Jean-Paul II et la famille*. La famille est l'avenir de l'homme. « Le mariage ne correspond à la vocation des chrétiens que s'il reflète l'amour que le Christ-Epoux donne à l'Eglise son Epouse et que l'Eglise s'efforce de donner au Christ en retour du sien. » (Catéchèse du 18 août 1982). Conclusion du père de famille : « JP2 est réellement l'architecte de la famille pour le IIIe millénaire. » Rien moins. Quand on lit pareilles choses, difficile de se souvenir que la catholicisme est la religion de sortie de la religion. C'est anthropologie chrétienne contre vision ecclésiale ? Le christianisme nous fait entrer dans la modernité (à la Girard, on dirait qu'il montre et renverse le processus victimaire, impose la *caritas*) mais l'Eglise reprend tout, ou essaye du moins, de l'autre main en épouse abusive du Christ, abusive et jalouse, mais qui s'est compromise avec d'autres partenaires qu'on appelle aussi les puissances temporelles. *Deus est caritas* mais l'Eglise défend la famille et veut garder la main sur ses bijoux.

lundi 8 août 2011

Relisant Girard dialoguant avec Vattimo sur la modernité du christianisme, je me demande s'il invente sa théorie du renversement du mécanisme vic-timinaire (qui fait l'attrait pour lui du christianisme) pour sauver son besoin de croire ou si c'est parce qu'il est chrétien qu'il construit un discours qui lui donne de bonnes raisons de le rester. Sa théorie "scientifique", son an-thropologie prend des allures de religion : il répète toujours la même chose. Ça doit être lassant quand ça dure toute une vie.

Si le christianisme produit la sécularisation, s'il est la religion de la sortie de la religion, qu'est-ce qu'on fait de l'Eglise qui est encore dans la reli-gion, qui est la religion, et pourquoi Girard, si je comprends bien fait-il en-core partie de cette communauté d'attardés ? Du coup les positions de l'Eglise sur la morale sexuelle et sur l'instrumentalisation du vivant dans la procréation ne permettraient que des combats d'arrière-garde qui n'inté-ressent que des illuminés vaguement fondamentalistes, la société fran-çaise se foutant des idées du pape concernant la contraception ou la PMA. Même de bons catholiques passent outre. Et nous avons tous connu de joyeuses catholiques .

Face à cette doctrine inlassablement et dogmatiquement rabâchée, face à une idéologie et aussi vieillotte, on pourrait se contenter d'un mépris mo-queur et continuer notre chemin et considérer qu'elle n'a pas pu empêcher Edwards d'être consacré par le Nobel, ce qui permet de mesurer la dis-tance avec l'affaire Galilée. Et le lobbying de l'Eglise, ça a moins de gueule que l'Inquisition. Pourtant force est de constater, qu'en France surtout, l'imaginaire chrétien s'est réfugié dans la bioéthique et ses lois.

Comment aborder ces questions qui me paraissent être dans l'horizon de notre spectacle ? Sans répondre je repense à cette conversation entre Gi-rard et Vattimo (*Christianisme et modernité*) et à sa grande inutilité.

mardi 9 août 2011

La question du nihilisme. C'est ce qui se cache derrière ce que j'appelle le tragique ? Notre héros, l'Homme, sera détruit à la fin de la pièce. C'est cela qu'il faudrait affronter.

jeudi 11 août 2011

Retour hier à La Roque, après être allé aux vaches chez Besse avec Alain, Anne et Julia.

On n'est pas des bœufs, des taureaux plutôt. Qu'est-ce que de considérer que d'avoir sa vie de procréateur derrière soi ? Sursis. Survivre au-delà de sa période reproductrice.

vendredi 12 août 2011

L'ouvrage, *Le Sexe et l'Etat des personnes* a été écrit par Jean-Paul Brnard.

L'enfant est, peut être, un cadeau que les parents se font. Pas nécessairement un cadeau pour l'enfant.

Les demandes de PMA sont toutes a priori suspectes au plan éthique.

Dans un couple, vouloir un enfant pour l'autre.

Il suffit à un homme de conserver son sperme pour l'autoriser à procréer quel que soit son âge.

Didier Sicard : « Une société, dès lors qu'elle participe à la procréation, peut exiger qu'un enfant ait deux parents de sexe différent, et que l'intérêt de cet enfant passe avant celui des parents. » Sicard connaît l'intérêt de l'enfant.

samedi 13 août 2011

Les théories passent, comme les couleurs.

Le journal : « En avril, quand le Texas subissait une sécheresse exceptionnelle, Rick Perry a décrété "trois jours de prière pour amener la pluie". »

Extraits AP :

« Oh, je sais bien que la nature a, depuis le siècle des Lumières, remplacé Dieu, mais que le nom ait changé ne modifie pas la chose et il n'y a que peu d'adeptes, aujourd'hui encore, d'une science sans foi ni lois. Car si nombre d'entre nous, les savants, ne sommes pas croyants, l'idée est certainement minoritaire qu'il n'y a pas de lois de la nature, seulement des phénomènes que nous tâchons d'ordonner et d'expliquer en construisant des outils théoriques et des machines plus ou moins réussis, plus ou moins adaptés à ces objets. Dès lors si nous parlons de lois, qu'il soit clair qu'il s'agit bien de lois humaines, pas « de la nature » encore moins divines. Cette humanité des constructions théoriques que nous inventons, qui constituent un langage, rend compte de leur diversité. Des théories différentes sont adaptées à des objets différents, par exemple la biologie ne se pense pas comme la physique dès lors qu'elle s'occupe des propriétés physiologiques du vivant, et non de ses propriétés proprement physiques et liées à son caractère matériel indéniable .

Les néo-darwiniens mathématisent la théorie de l'évolution.

La guerre inter-espèces. L'homme est en guerre contre la nature. Sade plutôt que Rousseau. On ne vit jamais en harmonie avec la nature. Sade et Montesquieu : pas de lois immanentes à la nature.

David Bensimon, physique particulière. Physique de la matière molle.
Gilles de G.

Malthus. Léridon.

Les théories scientifiques sont perfectibles, elles doivent même parfois – en cas de révolution scientifique – être remplacées. Bref, elles sont évolutives. C'est ce qui distingue les sciences des religions.

Car la recherche se fait toujours plus ou moins dans le brouillard, Clausewitz appellerait ça « le brouillard de la guerre »

Pour tout matérialiste qui se respecte nous sommes des animaux, des primates et donc des singes avec qui nous partageons un ancêtre commun dont seuls sept pauvres millions d'années nous séparent. Et en remontant le fil de l'histoire du vivant nous constatons que nous partageons des ancêtres avec les poules et les poissons, les plantes et les hydres et ainsi de suite jusqu'à l'apparition des premiers êtres vivants. On ne sait trop comment ça s'est produit ce début du vivant, passage de l'inorganique à l'organique, une probabilité nulle, enfin pas tout à fait puisque vivant il y a, il faut se rendre à l'évidence. En tout cas trois à quatre bons milliards d'années se sont écoulés entre ces premières formes vivantes et nous, et aller au zoo ou au jardin botanique, c'est bien, d'une certaine façon, rendre visite à la famille.

La problématique lamarckienne de l'hérédité des caractères acquis. Les choses ont cependant bougé, puisque nous savons que cette transmission d'un caractère acquis est possible au moins pour quelques générations. Elle l'est d'abord au niveau cellulaire. En effet, il est clair que quand une cellule différenciée, un fibroblaste par exemple, se divise elle donne ou peut donner deux cellules différenciées, dans cet exemple précis, deux fibroblastes. Une cellule différenciée est une cellule qui n'exprime que les gènes qui caractérisent le type cellulaire en question parce que seulement une partie de son potentiel génétique est actif. Rappelons que toutes les cellules ont le même génome (à quelques exceptions près comme certaines cellules du système immunitaires dont le génome est altéré de façon irréversible) et ont donc le même potentiel génétique. Devenir fibroblaste au cours du développement c'est parcourir tout un chemin depuis l'œuf jusqu'au fibroblaste et donner deux fibroblastes en se divisant c'est passer aux cellules filles la mémoire de ce chemin telle qu'elle est mar-

quée dans la structure épigénétique de la chromatine. Il y a donc, au niveau cellulaire, transmission d'un caractère acquis au cours du développement.

IPS à ne pas oublier. Partir du clonage ?

Ça crée de la diversité. Partir de la vache, puis dire, et l'homme ?

L'embryon te modifie aussi.

Le spermatozoïde qui gagne : il faut le franchir le col !

ICSI : danger de ne pas choisir le meilleur spermatozoïde.

Galapagos de Vonegut. Le sperme de l'homme dans le cul de la phoque. Nouvelle espèce, cerveau plus petit. Espèce hybride heureuse et conne.

Les mécanismes de cette transmission au niveau cellulaire sont aujourd'hui assez bien connus et cette connaissance est à l'origine de ces nouvelles technologies qui permettent, en lui faisant suivre le trajet inverse de la différenciation, rajeunissement cellulaire, de transformer une cellule différenciée en cellule souche, dite cellule souche induite, capable de donner naissance à un organisme entier. Mais ce qui est « facile » à comprendre au niveau cellulaire, l'est moins au niveau d'un organisme entier. Pourtant dès 1998, des expériences faites sur la mouche *Drosophile* ont démontré que des modifications du phénotype liées à des traitements pharmacologiques font apparaître des traits nouveaux, par exemple une modification de la forme des yeux, qui peuvent être transmis pendant un nombre élevé de générations, et ce alors même que le traitement initial, celui qui a révélé le phénotype « anormal » n'est maintenu que pendant un nombre limité de ces générations.

La fluidité du vivant, son instabilité déclinée au niveau du génome, des membranes, des cellules, y compris des cellules nerveuses, dans toutes les espèces animales, *sapiens* compris. Cette fluidité, qui est aussi adaptation, est contradictoire avec le concept d'individu comme entité stable, en tout cas au niveau cérébral. Ce problème nous oblige à repenser le concept d'individu ou plutôt d'individuation, à étudier la fonction de l'indi-

viduation et à prendre en compte, c'est en tout cas une hypothèse tenable, que toutes les espèces ne sont pas égales en matière d'individuation. Ce qui nous renvoie à la distinction entre humain et non humain dans le monde animal et *in fine* à la question de la culture et du langage, de tout ce qui, à travers la conscience de soi, nous permet de nous penser comme unique. Comme unique mais aussi comme mortel, au niveau de l'individu comme au niveau de l'espèce, de toute vie sur terre pour être plus complet. Par où s'introduit le tragique qui reste, avec le rire - son frère -, le propre de l'homme.

Pour Darwin, les théories scientifiques ne sont donc pas des déchiffrements mathématiques du grand livre de la nature, mais des œuvres humaines, rectifiables et évolutives, distinctes en cela des dogmes religieux. C'est le cas de la théorie de l'évolution, ce qui ne la transforme pas pour autant en « une masse d'assertions et d'hypothèses absolument gratuites, souvent manifestement fallacieuses » comme ont pu le penser nos académiciens.

Les iPS (*inducible pluripotent stem cells*) sont des machines à remonter le temps.

Avec simplement quatre gènes nous pouvons aujourd'hui reformer une cellule souche totipotente capable de refaire un embryon entier. Je peux donc me cloner, refaire une histoire différente, redescendre des vallées nouvelles, et démontrer que l'individu qui sera présent au bout du compte (s'il vit assez longtemps) me sera à la fois proche (comme un frère) et différent de moi qui ai donné le fibroblaste initial. »

La mère de l'enfant mort. Neurone du nez (Richard Axel) : tu peux faire un souris.

De Vries.

« Comment le savez-vous pourra-t-on dire ? D'abord parce que cet œuf, il

faudra bien l'implanter quelque part, c'est-à-dire le faire porter par une mère. Mais cette mère n'est pas celle qui m'a porté et ce frère, même génétiquement assez proche, sera moins jumeau que si nous avons cohabité dans l'utérus maternel. La gestation sera différente, et la vie le sera aussi et, au bout du compte ce ne sera pas moi. Mais au fond avons-nous vraiment besoin de faire l'expérience pour le savoir ? Quiconque se retourne sur son histoire sait bien qu'il a fait des choix (ou qu'il s'en ait laissé imposer) qui ont modifié son histoire. Et quiconque est matérialiste sait bien que cette modification s'est inscrite dans un substrat biologique, chromatine et système nerveux en toute première place. Ce qui ouvre à la question vertigineuse : qu'est-ce qu'être soi ? »

dimanche 14 août 2011

A supposer que nous ayons Darwin sur le plateau, comment lui expliquer deux ou trois choses qui se sont passées depuis sa mort. La génétique expliquée à Charles. Une façon de voir comment sa théorie de l'évolution a pu digérer la génétique. Bonnaffé Darwin serait sur le plateau et dialoguerait avec la voix d'Alain enregistrée.

Nous pourrions, just for the fun, raconter à Darwin comment l'Eglise s'est débrouillée pour "éponger" la théorie de l'évolution, mais qu'aussitôt un nouveau front se trouve ouvert. Dès 1897 le Vatican condamne l'insémination artificielle. A la question *An adhiberi possit artificialis mulieris fecundatio ?* le Saint-Office répondit : *Non licere*. L'insémination implique une tierce personne étrangère au couple, "une violation de l'engagement réciproque des époux et un manquement grave à l'unité, propriété essentielle du mariage".

Il ne faut pas que le moyen technique se substitue à l'acte conjugal. Dissociation volontairement opérée entre les deux significations de l'acte conjugal. La masturbation est un autre signe de cette dissociation.

Il y avait un nommé Boudin

*Y avait un nommé Bouton
L'un pourvu d'une madame Bouton
Et l'autre d'une madame Boudin*

*Au Sacré Coeur, madame Bouton
Avait connu madame Boudin
A Condorcet, monsieur Boudin
Avait connu monsieur Bouton*

*Tous les dimanches les Boudin
Offraient le spectacle aux Bouton
Mais en revanche les Bouton
Payaient à souper aux Boudin*

*On ne voyait pas les Bouton
Sans voir aussitôt les Boudin
Quand on invitait les Boudin
Fallait inviter les Bouton*

*Le bottier de monsieur Boudin
Bottait aussi monsieur Bouton
L'couturier de madame Bouton
Couturait d'même madame Boudin*

*Comme position monsieur Bouton
Vendait des chapelets de boudins
Comme position monsieur Boudin
Vendait des chapelets de boutons*

*Naturellement Monsieur Boudin
Faisait d'l'oeil à madame Bouton
Mais naturellement monsieur Bouton*

Faisait d'l'oeil à madame Bouton

*De sorte que madame Bouton
Faisait avec monsieur Bouton
Juste ce que madame Bouton
Faisait avec monsieur Bouton*

*Un beau matin monsieur Bouton
Dit: J'vais être père, mon vieux Bouton !
Ah! C'est épatant répond Bouton
J'vais l'être aussi, mon vieux Bouton !*

*C'est ainsi que madame Bouton
Mit au monde un petit Bouton !
C'est ainsi que madame Bouton
Mit au monde un petit Bouton !
Voilà !*

Ringtones Send "Partie Carrée Entre Les Boudin Et Les Bouton" Ringtone to your Cell Ringtones

L'individuation est un mode d'adaptation.

Si le taux de reproduction est bas et la durée de vie longue, alors l'adaptation peut pour une part importante être transférée au niveau des individus, de leur individuation épigénétique. Cela ne signifie pas que les gènes perdent leurs droits, dans la mesure où c'est la sélection de stratégies génétiques de reproduction et, surtout, de développement, un développement poursuivi chez l'adulte, qui est à l'œuvre. Selon les espèces on doit donc considérer que les parts respectives des stratégies « clonales » et des stratégies impliquant une évolution de l'individu varient.

Voir Darwin : *Descendance de l'homme*.

Qu'est-ce que la sélection de stratégies génétiques ?

S'en prendre au lieu commun : nous avons plus de 98% de gènes en commun avec les singes. Montrer que cela ne signifie rien.

Entre *sapiens* et ses cousins, d'autres différences existent, dont le nombre des neurones locaux, en particulier ces neurones inhibiteurs dont la maturation au cours des périodes critiques sous-tend les processus d'apprentissage, j'ai insisté sur ce point dans le premier chapitre sur les trois mémoires du vivant. Pour filer la métaphore de l'ordinateur, cela signifie que les capacités de calcul du système sont augmentées dans des régions particulières, en particulier des régions liées à la cognition, et ce dans des proportions vertigineuses. Si chaque neurone reçoit en moyenne mille synapses, on constate immédiatement à quel point ces différences, déjà considérables, se trouvent amplifiées. Une fois de plus, nous sommes très loin du prétendu 1,23% de différence génétique entre les chimpanzés et nous. Ce cerveau monstrueux est responsable de notre capacité non seulement de comprendre le monde, donc de le manipuler et de le modifier, mais aussi de notre faculté d'anticiper, faculté dont « l'intentionnalité » est une des nombreuses facettes.

L'individuation est donc fondée sur la richesse de l'apprentissage et sur notre capacité à inscrire ce qui est appris, à le retenir et ce tout au long de notre existence. Certes il existe des périodes critiques au cours desquelles l'apprentissage est massif mais il faut bien admettre que cet apprentissage, donc la plasticité cérébrale, et l'inscription à long terme des traces mnésiques se poursuit chez l'adulte.

Ce remodelage des connexions s'accompagne de changements stables de la structure de la chromatine. Nous voyons que nous avons là deux niveaux d'épigénèse, un niveau génomique (structure de la chromatine) et un niveau anatomique (la géométrie des ensembles synaptiques). Ces deux niveaux de mémorisation sont liés et on doit imaginer, nombre de données vont dans ce sens, que les deux stabilités se renforcent récipro-

quement et s'entretiennent sur la durée. En effet, si ces périodes critiques sont de durée limitée, la perte partielle de nos capacités d'apprentissage, une fois la période critique « fermée », est très stable. Chacun en a fait l'expérience qui s'est efforcé d'apprendre une langue étrangère ou de s'exercer à la pratique d'un instrument de musique à une période relativement tardive de sa vie. Mais chacun a aussi expérimenté, au-delà de la facilité et de la solidité de ces apprentissages précoces, la possibilité d'apprendre à l'âge adulte et de mémoriser des expériences nouvelles, de poursuivre son individuation, ce qui implique que le « registre reste ouvert où le temps s'inscrit ».

Cette neurogenèse a été constatée au moins dans deux régions du cortex dont l'hippocampe, structure cérébrale dont j'ai rappelé au début de cet essai qu'elle constituait une voie d'entrée pour de nombreuses fonctions mnésiques, avant une consolidation - ou non - au niveau du cortex. Il est d'ailleurs très intéressant de constater que ces cellules souches neurales qui donneront de nouveaux neurones sont aussi le lieu de modifications génétiques par le biais de mutations provoquées par l'insertion de transposons. Je n'y reviens pas, de même que je fais l'impasse sur les phénomènes d'apprentissage par modification de l'efficacité des synapses, sauf pour souligner qu'on aurait tort, là aussi, d'opposer ce mode d'apprentissage ou d'oubli à celui qui est fondé sur les modifications épigénétiques, qu'elles s'inscrivent dans la structure de la chromatine ou dans la forme des circuits synaptiques. En effet ce qui est appelé facilitation ou dépression synaptique, deux mécanismes qui font qu'une synapse sera plus efficace - ou moins efficace - après avoir été sollicitée une première fois, n'est pas sans rapport avec, ou conséquence sur, la morphologie de la synapse ou les modifications de la structure de la chromatine. L'information circule, en effet, entre ces trois niveaux.

Faire quelque chose avec la réouverture des périodes critiques.

Et s'il est possible de retirer un morceau de cerveau à un poisson (les poissons sont des vertébrés, je le rappelle) avec un bon espoir de le voir repousser, je me garderais bien de conseiller l'opération chez un mammi-fère.

On doit alors s'interroger sur les éventuels avantages sélectifs associés à cette absence de plasticité extrême alors que ce phénomène pourrait avoir son utilité.

Si nous acceptons l'idée que le processus d'individuation consiste à ajouter de la mémoire à de la mémoire, c'est-à-dire à laisser le registre ouvert, mais sans effacer ce qui est déjà écrit et si nous admettons que cette ouverture vers l'indéterminé qui s'appuie aussi sur l'expérience passée est une modalité d'adaptation individuelle, alors on pourra en conclure que le prix à payer pour cette forme d'adaptation est bien le frein mis à la plasticité rencontrée chez d'autres organismes. On pourra néanmoins regretter que cette perte de régénération cérébrale, compréhensible sur le plan de la conservation de l'expérience acquise, repose sur des mécanismes qui touchent aussi la régénération au niveau de la moelle, voire d'autres organes, les membres par exemple. Il reste que la compréhension de ce qui sépare les espèces à régénération massive de celles qui ont limité (mais non aboli) cette pratique et favorisé l'adaptation par individuation nous permettra sans doute un jour de développer les outils nécessaires à la réouverture locale et raisonnée d'une forte plasticité adulte.

Le cerveau se modifie avec le temps sans effacer les traces mnésiques.

Maintenir au niveau cérébral une certaine stabilité épigénétique, sans laquelle, cela arrive parfois, nous basculerions dans la démence.

Scène primitive : qu'est-ce que cela fait à un enfant de savoir qu'il n'est pas l'effet d'une scène primitive à l'ancienne ? A l'enfant de la réalité

(comme celle que croque Picasso), pas grand chose, mais à celui de la psychanalyse ?

Qu'est-ce qu'un enfant se raconte quant au désir de ses parents de le faire naître ?

Historiettes :

Histoire de l'homme caché. (Pulman 42)

Le soldat israélien mort dont la mère récupère le sperme. Le 22 août 2002 Kevin Cohen est abattu par un sniper à Gaza. Rachel, sa mère, demande à l'armée de prélever le sperme de son fils et de le congeler. Il paraît que Kevin avait fait état de son désir de fonder une famille... Rachel obtient gain de cause. Un an après, elle décide de trouver une femme susceptible d'être inséminée, écartant l'ancienne petite amie qu'elle juge trop jeune. Elle lance un appel ; des centaines de femmes répondent ; à l'issue du casting, elle choisit une jeune femme de 35 ans qui tient à rester anonyme. Bras de fer avec les tribunaux. Le 15 janvier 2007 la Cour des affaires familiales israélienne donne raison à Rachel. Le tribunal se fonde sur des vidéos où Kevin exprime son souhait de fonder une famille. (ibid 14)

Les trois sœurs font un enfant. Deux jumelles. La première veut un deuxième enfant mais est stérile à la suite d'un cancer. La seconde accepte de donner ses ovocytes mais ses grossesses ayant été difficiles, ne peut porter l'enfant. Fécondation in vitro avec le sperme du mari de façon à obtenir un embryon proche génétiquement de la première. La sœur aînée entre en scène et propose de jouer le rôle de la mère porteuse. La chose est menée à bien dans une clinique du Somerset pour la somme de 3000 £. Tout le monde se porte bien. (ibid 16)

Histoire de l'homme enceint : elle devient un homme mais garde ses organes reproductifs femelles. Elle épouse fort légalement une jeune femme qui s'avère stérile. Grâce à une IAD, elle, c'est-à-dire il deviendra enceint.

Les hommes étant ce qu'ils sont, n'est-il pas plus simple pour une femme seule et déterminée de commander du sperme sur Internet ?

lundi 15 août 2011

Nous nous demandions hier soir ce qu'il en serait de ce bouleversement technique dans la procréation humaine à l'horizon de 2050 par exemple. Une pratique à la marge, des minorités se reproduisant de la sorte ou une véritable révolution anthropologique ? Une procréation technique et une sexualité de loisir (ce qu'est l'équitation par rapport aux moyens de transport aujourd'hui).

Affronter la contradiction entre le fait biologique du changement permanent de la structure physique des individus (instabilité moléculaire, génétique et cellulaire) et le fait psychologique la conscience de soi.

A travers le terme d'individuation, nous entendons que l'individu à un moment donné de sa vie serait à la fois le même et pas le même si son histoire personnelle avait été autre. Nous sommes donc le produit de tout ce qui nous est arrivé, mais aussi de la somme des rendez-vous manqués (regrets parfois, conscients ou inconscients), des histoires avortées.

Quand je dis que je suis moi, cela veut dire que quelque part dans mon cortex il existe une trace permanente de cette idée et que j'enrichi cette trace à chaque instant.

Ce fait d'une mémoire qui se maintient en dépit de l'instabilité physique demande que cette instabilité soit disséquée de façon plus subtile, en distinguant ses différents niveaux moléculaires, génétiques et cellulaires (multicellulaires aussi).

« Si les cellules ont cessé de se diviser, le cas des neurones du cortex

(dans l'état actuel de nos connaissances), ce sont des modifications, réversibles ou définitives, de l'expression des gènes, adaptation – tant mieux – ou lésion – tant pis – du génome. Quand les cellules se divisent, cellules non neuronales ou cellules neurales souches dans l'hippocampe qui envoie des informations nouvelles au cortex, c'est différent. Le répertoire cellulaire peut changer, et une sélection s'exercer qui conserve l'algorithme adapté : individuation. Multicellulaire, ces sont les réseaux de neurones et les interactions entre neurones et cellules non neuronales qui engrangent de nouvelles façon de fonctionner, adaptation encore et avancée de l'individuation.

Mais qui dit sélection – de cellules ou de réseaux - dit force de sélection à ce qui est nouveau, mais aussi à ce qui est ancien mais rappelé par l'appel aux souvenirs. Je me raconte des histoires, mon histoire, réelle ou fantasmée, récente ou ancienne, de mon vivant ou d'avant mon vivant, de mon futur espéré (ou redouté) peut-être, et cette sélection des systèmes cellulaires qui répètent – non sans un certain décalage – ce qui était présent ou me projette dans un à venir me donne l'illusion d'être toujours celui que je suis, même si la structure physique a été modifiée par le temps et le processus adaptatif. Car dans le milieu qui sélectionne il a cette part de conscience de ce que je suis. Je ne peux m'oublier et ne suis pas celui qui vit dans l'instant mais s'inscrit dans une histoire qui est la mienne. On n'est pas des bêtes à vivre sans passé et sans projet. On n'est pas des bêtes. »

Une question tirée du débat du *Point* entre Phillippe et Alain :

Pourtant, il n'y a que 1,23 % de différence entre le génome d'un chimpanzé et celui d'un homme...

A.P. : Cela ne veut rien dire. Nous avons dans notre génome 2 % de séquences codantes et 98 % de séquences régulatrices. Une mutation dans une séquence peut avoir peu, voire pas d'effets, ou engendrer des changements dramatiques. Comme pour la bombe de l'oncle de Boris Vian,

l'important est l'endroit "où ce qu'elle tombe"... Ce 1,23 % "notarial" ne veut donc pas dire que nous sommes chimpanzés à 99 %, pas plus que nous ne sommes à "80 % souris" !

Revenir sur l'explication et la différence entre séquences codantes et séquences régulatrices.

(...)

Finalemnt, vous, Philippe Descola, invitez l'homme à plus de modestie par rapport à la nature, et vous, Alain Prochiantz, le conviez au contraire à s'affirmer comme bien au-dessus des autres animaux ?

P. D. : Oui. Une certaine arrogance de l'espèce humaine, fondée sur les succès qu'elle a emportés, a eu des conséquences catastrophiques et sans doute irréversibles. Le démiurge creuse sa propre tombe en même temps qu'il saccage le monde dont il s'est arrogé la maîtrise. Cela incite à une certaine modestie...

A. P. : Je suis tout aussi pessimiste mais d'un pessimisme joyeux. Depuis ses origines, l'espèce humaine est une espèce technologique. Sans technologie, nous n'aurions pas survécu et nous n'aurions pas connu ce succès évolutif prodigieux. Si nous acceptons aujourd'hui de réguler notre développement, ce n'est pas par altruisme, mais parce que nous considérons que la survie de notre espèce est en jeu. Mais, à terme, nos chances de survie sont très limitées sans même tenir compte du fait que, dans 3 milliards d'années, le système solaire doit imploser. On peut préserver la biosphère en espérant sauver Sapiens, mais, au fond, pourquoi faut-il sauver l'espèce humaine ? Un peu plus tôt, un peu plus tard, celle-ci disparaîtra. Est-ce si grave ? Il peut être de l'intérêt de l'homme de décréter un armistice, pour des raisons économiques, esthétiques ou d'équilibre écologique. La guerre entre les espèces, moteur de l'évolution, continuera. Et quand il n'y aura plus d'humains sur la Terre, ne comptez pas sur les

bêtes pour chanter ce que notre espèce avait d'unique. Pas d'Orphée chez les singes !

Ça me rappelle quelque chose.

Faire le point, justement. On y voit un peu plus clair dans le classement des matériaux, ce qui n'indique pas encore une dramaturgie. Que faire de la vague intuition, présente depuis le début qu'il y a au moins deux plans pour les voix ? Les voix live, même trafiquées des comédiens sur le plateau et des voix enregistrées avec lesquelles ils dialoguent. Et quid de ces voix enregistrées ? Celles de qui ? Les nôtres ?

mardi 16 août 2011

Naïveté de Lévi-Strauss : dans ses conférences au Japon où il aborde les problèmes qui nous intéressent. L'idée, le thème, le slogan : ce que nous pourrions apprendre des autres, des sauvages. Rien, en fait. Si ces peuples pré-modernes peuvent avoir des relations familiales et des filiations si surréelles, c'est qu'ils ne connaissent pas la reproduction, puisque la connaissance du réel n'a pas d'importance. Mais les Occidentaux pour faire vite, à tort ou à raison, ont cherché à savoir, cherché à savoir comment ça marche, à décrire le phénomène, la rencontre des gamètes d'un homme et d'une femme. Une fois que l'on sait (et ça a pris du temps), on ne peut plus dire n'importe quoi. On pourra raconter ce que l'on veut, accorder des droits à qui l'on veut, il reste que pour qu'il y ait procréation (jusqu'à nouvel ordre, mais le nouvel ordre n'est pas loin), il faut la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule. Comme, en plus, la science nous raconte des choses sur la génétique, pas étonnant qu'un enfant (ou adulte désormais) issu d'une insémination avec donneur (ou donneuse) se pose des questions, et on aura beau lui raconter qu'il est en fait le résultat du projet de ses parents d'intention, il aura beau avoir lu *Le Cercle de craie caucasien*, il ne pourra pas ne pas se poser de questions et aucune fable anthropologique ne l'aidera à y répondre.

Et ceci : dès lors que la science a permis de connaître le processus, il s'en est suivi comme d'habitude le désir d'expérimenter dessus. La procréation n'est pas le résultat de l'acte conjugal, comme disent les papes, mais la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule, encore une fois. Donc on doit pouvoir faire la manip. Et on la fait. Ce que peut nous apprendre l'anthropologie (je note que L-S se demande ce que peut nous apprendre l'anthropologie et non directement les sociétés en voie de disparition qu'elle étudie...), pas grand chose, sinon que nous aurions peut-être mieux fait de ne pas savoir. Comment des sociétés sans écriture, c'est-à-dire sans science au sens occidental du mot pourraient nous éclairer ? Il semble qu'il soit bien tard. Retrouver la sagesse de ces sociétés ? Est-ce qu'elle leur a si bien réussi ? Il est vrai qu'indifférentes au processus réel, elles ont pu élaborer des systèmes de parenté extrêmement complexes et subtils (j'allais dire pleins d'humour). Nous nous sommes posé autrement la question du père (longtemps *incertus*). Trop tard, oui. La question du lien biologique ne peut s'esquiver. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne trouvera pas des arrangements (cf l'anthropologue de 2050). Voir aussi le chapitre « La famille » in *Le regard éloigné*, 1983)

Après la discussion d'hier, je me demande comment faire intervenir Darwin dans notre histoire. Image dans le tapis. Le risque est de faire dans le sérieux. L'idée de raconter à Darwin ce qu'est devenue la biologie, et le faire réagir. Un peu lourd ?

Autre point sur lequel revenir : la manip fausse ou véridique. Ce qu'on pourrait faire avec l'ADN de chacun. Chacun cultive son géranium. Yvo pourrait être la figure de l'artiste ?

Statut de l'embryon. Personnes humaines potentielles : cas limite des IPS ; chaque cellule une personne humaine potentielle.

Darwin a inventé l'individu ; la sélection naturelle se fait au niveau de l'individu.

mercredi 17 août 2011

Départ d'Alain ce matin. Il faut que j'essaye de classer les idées que nous avons agitées ces jours-ci et quelles hypothèses de théâtre elles appellent.

A quoi Alain n'a pas répondu : sur les limitations imposées à la recherche et par qui ? Par exemple la loi de 2004 interdisant la recherche sur l'embryon humain. Mais elles sont autorisées à titre dérogatoire. Donc un couple peut permettre que leurs embryons surnuméraires fassent l'objet d'une recherche. Les autorisations sont délivrées par l'Agence de la biomédecine. En France on interdit le don croisé de gamètes mais on autorise l'accueil d'embryons.

L'information quotidienne : aujourd'hui naissance par vitrification embryonnaire, congélation rapide.

En naviguant :

Toute structure autorisée à pratiquer le recueil par prélèvement d'ovocytes doit être équipée dans ses locaux, au minimum, du matériel suivant :

- un échographe de haute définition avec sonde vaginale ; - un matériel de prélèvement ovocytaire à usage unique, la sonde d'échographie étant stérilisée et/ou protégée de manière à assurer la sécurité sanitaire ;
- un système permettant le maintien des prélèvements à 37 °C +/- 0,5 °C jusqu'à leur préparation au laboratoire en tant que de besoin.

.

11 septembre 2010 [JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE](#)

Texte 24 sur 141

.Toute structure autorisée à pratiquer le prélèvement chirurgical de spermatozoïdes est équipée, au minimum, d'un système permettant le maintien des prélèvements à une température comprise entre 20 °C et 35 °C

jusqu'à leur préparation au laboratoire.

Toute structure autorisée à pratiquer les activités biologiques d'AMP est équipée au minimum du matériel suivant :

Pour la préparation du sperme en vue d'insémination : – une hotte à flux laminaire vertical, en accord avec la réglementation en vigueur ;

– une centrifugeuse répondant aux normes en vigueur ; – un microscope droit ; – un incubateur.

Pour le prélèvement de spermatozoïdes : – un microscope, à disposition au bloc opératoire ou à proximité de celui-ci. Pour la fécondation *in vitro* sans micro-injection, outre le matériel précédent :

– une hotte à flux laminaire ; – un microscope inversé avec platine chauffante ou enceinte thermostatée permettant le maintien des prélèvements à 37 °C +/- 0,5 °C ; – un stéréomicroscope équipé d'une platine chauffante, thermostatée permettant le maintien des prélèvements à 37 °C +/- 0,5 °C ou un dispositif produisant le même effet ; – deux incubateurs à CO₂ (de façon à disposer d'un matériel de secours en tant que de besoin) ou tout autre dispositif adéquat à la culture des gamètes et embryons.

Pour la fécondation *in vitro* avec micro-injection (ICSI), outre le matériel précédent :

– un dispositif de micromanipulation sur un microscope inversé équipé d'une platine chauffante.

Pour la conservation des gamètes, des tissus germinaux et des embryons, outre le matériel décrit ci-dessus pour la FIV :

– un appareil permettant le conditionnement automatique du sperme en paillettes en cas de volume important d'activité ;

– une soudeuse de paillette ; – un appareil automatisé de descente en température avec bonbonne autopressurisée ; – des cuves de stockage des paillettes dans l'azote liquide ; – une cuve d'azote de dépannage.

L'avis de l'Agence française de sécurité sanitaire et de l'environnement au travail relatif aux risques liés à l'utilisation de l'azote liquide dans le cadre des activités d'AMP, rendu en avril 2008, dispose que :

Il est recommandé de n'utiliser que des récipients conçus pour contenir de

l'azote liquide avec leurs propres dispositifs d'obturation. Le risque principal est l'éclatement du récipient suite à un bouchage par fermeture étanche du récipient ou par dépôt de glace dans son col. Les bouchons non étanches fournis par le fabricant sont prévus pour éviter le dépôt de glace dans le col ainsi que la condensation d'oxygène dans le récipient pour les récipients non pressurisés. La mise en œuvre de bouteilles "thermos" du commerce avec leur bouchon hermétique est à proscrire.

Lors des remplissages une partie de l'azote liquide s'évapore à cause de l'expansion du liquide et du refroidissement d'éléments chauds. Le refroidissement des conteneurs à température ambiante génère des débits de vapeurs importants qui peuvent dépasser la capacité du système de ventilation et donc réduire le taux d'oxygène dans l'air du local. Pour cette raison le débit d'azote liquide doit être limité lors du refroidissement ou le refroidissement doit se faire à l'extérieur du bâtiment. Le remplissage des conteneurs sera effectué si possible en dehors des heures de travail normal, une méthode de remplissage automatique sera donc choisie préférentiellement au remplissage manuel.

Les équipements et les postes de travail sont adaptés en nombre aux locaux et au volume d'activité, notamment en ce qui concerne les incubateurs à CO₂, de façon à éviter des modifications de température et de pH lors d'ouvertures trop fréquentes.

I-4.3. *Hygiène et entretien*

Emmanuel Hirsch :

J'attends de notre représentation nationale cette capacité, parfois, d'*empêcher*, selon la superbe formule d'Albert Camus : « Un homme ne fait pas ça. Non, un homme ça s'empêche » (*Le Premier Homme*).

L'article 2 de la Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine, (Conseil de l'Europe, Oviedo, 4 avril 1997) est consacré à la *Primauté de l'être humain*. Il affirme : « L'intérêt et le bien de l'être humain doivent prévaloir sur le seul intérêt de la société ou de la science. »

jeudi 18 août 2011

Calcul et prévision.

L'anthropologue de 2050 constate que les sociétés développées ont recours quasi exclusivement à la reproduction technique. Ça ne lui paraîtra pas plus étrange que pour nous l'accouchement à l'hôpital ou la clinique, alors qu'il y a quelques décennies on accouchait chez soi.

La question de l'eugénisme se pose donc. Y a-t-il une différence de nature ou de degré seulement entre vouloir éviter à des êtres humains d'avoir une vie mutilée (dépistage prénatal-amniocentèse, échographie-, DPI) et se fixer comme but l'amélioration de l'espèce. On n'est pas des bœufs du Limousin. Améliorer ses performances, l'humanité connaît. Elle le fait depuis toujours mais techniquement. La technique prothétique est différente de la modification génétique.

—est-ce que, si je choisis le sexe de mon enfant et la couleur de ses yeux, je suis un méchant eugéniste ?

—ou un eugéniste libéral...

—Habermas.

—Oui, Habermas.

Max Weber plaçait la prévisibilité au centre de la rationalisation. Maîtriser les choses par la prévision.

—voyeurisme prédictif.

—conditions optimales de survie.

Foucault : « Il faudrait parler de "bio-politique" pour désigner ce qui fait entrer la vie et ses mécanismes dans le domaine des calculs explicites et fait du savoir-pouvoir un agent de transformation de la vie humaine. »
(*Histoire de la sexualité*, tome 1)

En 1975, la loi Veil autorisait l'interruption de grossesse pour motif thérapeutique lorsqu'il existe « une forte probabilité que l'enfant à naître soit atteint d'une affection d'une particulière gravité reconnue comme incurable au moment du diagnostic. »

Eradication vs traitement.

Lejeune : de moins en moins de personnes trisomiques parviennent à naître. On met de l'argent public dans le financement du DPI mais pas dans la recherche d'une thérapie. Nous avançons vers une société handiphobe.

—aujourd'hui on assassinerait Mozart (il souffrait probablement de la maladie de Gilles de Tourette), Einstein avec son cerveau hypertrophié à gauche, Petrucciani à cause de sa maladie osseuse.

—mais le procès en eugénisme est fallacieux: les principes éthiques de la médecine sont respectés : autonomie de la personne, non-malfaisance et justice.

—les femmes qui avortent ou acceptent le DPI ou la sélection de leurs embryons *in vitro* ne le font pas pour améliorer le patrimoine génétique de l'espèce humaine.

Il ne s'agit pas de la sélection de personnes en fonction de caractères héréditaires.

—tout le monde a toujours voulu un enfant parfait.

—on était souvent loin du compte.

Echographie : en 2005 Ton Cruise a annoncé qu'il avait acheté un appareil échographique pour observer son enfant à la maison . D'autres branches leur clé USB à l'appareil pour diffuser ensuite les images du bébé sur leur site. Externalisation du fœtus hors de la sphère mystérieuse du ventre maternel. L'enfant n'est plus ce parfait inconnu qu'il était puisqu'il est photographiable. Son statut change donc. En 2008, la Cour de cassation a autorisé l'inscription à l'état civil d'un enfant né sans vie, quels que soient son poids et la durée de la grossesse.

S'ensuivent aussi des affaires comme l'affaire Perruche.

—5 millions de francs dans le baba pour les assurances et une importante cessation d'activité des praticiens redoutant la judiciarisation de la médecine. D'où une plus grande inégalité devant le dépistage.

L'Allemagne criminalise la pratique du DPI.

Le cas Habermas : « si une personne prend pour une autre personne une décision irréversible, touchant profondément l'appareil organique de cette dernière, alors la symétrie de responsabilité qui existe par principe entre des personnes libres et égales se trouve nécessairement limitée. » Quel sophisme. Depuis quand l'embryon est-il une personne ? L'instrumentalisation d'une vie humaine en fonction des préférences et des orientations axiologiques d'un tiers. Mais ce tiers est le père ou la mère de l'enfant qui n'est pas (encore) une personne autonome, que je sache.

Moralité : les couples allemands aisés vont se faire dépister à l'étranger. Habermas biaise le débat en employant sans le justifier le mot d'eugénisme. Il suffit de le proférer pour que le débat soit tranché.

Evoquer (mais comment ?) le problème essentiel : celle d'une coupure entre les riches qui pourront avoir accès à la technique et les pauvres. (cf. Lee Silver *Remaking Eden*). A partir d'un certain moment, ils ne seront plus interféconds.

vendredi 19 août 2011

Comment habiter le plateau avec ces questions-là. Plus difficile que d'habiter la cabane de Thoreau. Autre formulation : quelle mouche pourrait piquer chacun d'eux.

« Véritable "bombe à retardement théologique ", selon George Weigel, biographe américain du pape, l'approche de la sexualité par Jean-Paul II va marquer un tournant dans l'histoire de la pensée moderne. Durant les quatre premières années de son pontificat, Jean-Paul II a consacré ses audiences générales du mercredi au plus vaste enseignement jamais délivré par un pape sur un même sujet : la " théologie du corps ", une approche aussi originale que parfaitement méconnue sur le corps, la sexualité et le mariage. Paradoxalement, cet enseignement demeure ignoré non

seulement du grand public, mais aussi des époux chrétiens et de la plupart des pasteurs. Pourtant, toutes les vérités de la Foi chrétienne apparaîtraient sous un jour nouveau si les théologiens exploraient l'apport de ces thèses, véritables tournants dans la théologie catholique, mais aussi dans l'histoire de la pensée moderne. Faciliter la découverte d'une pensée d'une richesse inouïe et profondément libératrice qui chasse définitivement de la morale catholique toute condamnation de la sexualité humaine et toute méfiance à son égard, tel est le but de cet ouvrage, accessible à tous. »

C'est toujours Yves Semen qui parle. Docteur en philosophie, Yves Semen est marié, père de sept enfants (la dernière fois, il en avait 8, si je ne me trompe) et vit dans la Drôme. Il est actuellement directeur de l'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos à Fribourg (Suisse), professeur à la faculté libre de philosophie (IPC) de Paris et conférencier formateur en éthique sociale en France et en Suisse. Ça donne envie de le connaître.

On vous fait naître toujours pour de mauvaises raisons : le désir d'enfant est peut-être la pire. Il n'y a pas de pur désir. Sauf peut-être de refiler la mort. Se faire donner la vie avec obligation de la rendre.

En attendant de trouver une idée de théâtre, passer en revue tout ce qui a été brassé. Je relisais ce matin l'entretien de Frydman avec Ansermet et Dominique Laurent : déjà le titre est trompeur, "Une assistance médicale au désir". On n'assiste pas un désir ; il est là ou il ne l'est pas. Et l'acharnement à vouloir un enfant et à ce que la société et sa technique vous y aident n'est plus de l'ordre du désir, dirait quelqu'un.

Frydman : j'essaie de répondre à l'imperfection de la nature pour réaliser un désir manifesté. (Il y aurait comme un décalage horaire entre le désir et sa réalisation). Frydman en fait s'en tient à la fécondation in vitro, au DPI, à la recherche sur l'embryon, au clonage à visée cognitive.

Frydman : je privilégie les situations médicales. Je ne cherche pas à créer des situations nouvelles.

Détournement des biotechnologies. Par exemple le DPI : il est fait pour dépister des maladies particulières, il peut être utilisé aujourd'hui pour connaître le sexe de l'enfant. Prédiction systématique pour contrôler tout ce qui arrive. On glissera du DPI des maladies monogéniques ou chromosomiques aux facteurs de risque.

Cellules souches : possibilité d'une procréation à partir de cellules souches pouvant être transformées en ovule ou en spermatozoïde. Donc possibilité d'une procréation à partir de soi ou à partir de deux personnes du même sexe. *Same sex procreation.*

François Ansermet : un marché extraordinaire qui permettrait de faire des conceptions hétéro avec un autre, mais dans un système homo. Aussi : en perspective l'autoreproduction.

—on a une avancée des connaissances (comprendre le mécanisme qui fait que d'une cellule souche on puisse fabriquer des spermatozoïdes ou des ovocytes) mais il y a ensuite le problème des applications. C'est l'éternel débat de la science. Avec l'énergie atomique, on a l'électricité ou la bombe. Avec les cellules souches, on a la réparation des humains ou leur fabrication.

—nous pourrions peut-être fabriquer des spermatozoïdes et des ovocytes. Nous pourrions fabriquer des embryons et les mettre en couveuse sans la moindre manifestation du désir d'un couple mais sur la décision de je ne sais qui. Schématisons, ce serait une artificialisation totale de la naissance. Nous aurons la possibilité non seulement de corriger certains défauts identifiés mais d'ajouter du matériel génétique. Qu'aurons-nous gagné ?

—avec l'artificialisation complète de la naissance, en identifiant virtuellement tous les risques, il n'y a plus de liberté. Le prix de la liberté vient du hasard. (concentration sur la prédiction génétique vs contingence de la

vie).

—Google avec sa filiale *23 and Me* a décidé de proposer à l'humanité d'avoir son génome avec un coefficient de prédisposition pour les 23 maladies dont les pages génétiques sont déterminées.

Que faire face aux nouvelles demandes sociales. Par exemple chez une femme, le désir d'un enfant au-delà de la période reproductrice. Frydman s'oppose aux normes puisqu'il y a des références dans la nature.

—si une femme de trente ans veut avoir un enfant avec un homme de soixante-dix ans, ai-je à intervenir ? la femme sait très bien que l'homme ne vivra pas cent-vingt ans.

Dominique Laurent fait état en octobre 2008 des recherches sur l'interaction mère porteuse-embryon. (rôle déterminant de la sérotonine maternelle sur le développement neurologique de l'embryon). Et les stress prénataux : la vie fœtale n'est plus considérée comme garantissant un état de régulation homéostatique.

L'Occident a voulu savoir et le microscope invente le spermatozoïde. (1677) Jusqu'à von Baer qui découvre l'ovule en 1827. La pensée occidentale, physiologiste, voulant comprendre objectivement le processus de la fécondation l'aurait désenchanté ?

dimanche 21 août 2011

Troubles d'identité. Je répugne à l'idée de parler d'identité, moi qui ai toujours eu du mal à m'identifier à quoi que ce soit (rôle dans la société) ou à moi-même. L'identification à soi, quel travail, quelle imposture surtout !

Aujourd'hui on parle davantage de la fabrication un peu bricoleuse des pères plutôt que de leur meurtre. C'est qu'ils sont tués d'avance, les pères ? Mais la grande littérature moderne, c'est sa tradition de s'être construite contre les pères, c'est ce qu'on disait.

Mallarmé : je suis le père de mes créations imaginatives, disait-il à la naissance de Geneviève.

—je suis mon père, ma mère, mon fils et moi, disait Artaud.

Un parfum des années 70. Le langage poétique contre le langage du père. Sujet en procès. Mettre de la discordance dans « la fonction thétique, paternelle du langage » (Kristeva, par exemple, car la plus thétique).

Effondrement de la fonction paternelle symbolique: la technique achève ce que la révolte anti-œdipienne avait commencé.

La religion comme suturant l'identité pour en conjurer les crises. En donne des solutions imaginaires, fantasmatiques, mais la crise est toujours là.

—mais si ça marche ? Il est plus héroïque de se jeter dans l'abîme ?

lundi 22 août 2011

Le théâtre et les menus plaisirs esthétiques. L'impossible jubilation (il faut que le comédien y aille avec ses pulsions).

Une espèce d'urgence (symptômes : angoisse, insomnie). Vouloir travailler autrement avec moins de sérieux scolaire (les 4000 livres à lire, comme Flaubert le faisait, la *partition 0* bien au point, etc.). Se méfier quand même de l'improvisation. Ces deux derniers mois, peu d'avancées. Dramaturgiques, surtout. J'imagine mon quatuor d'acteurs, et je reste un peu sec, je sèche comme devant un problème de mathématique que je me sais a priori incapable de résoudre, mais que je suis en même temps obligé de résoudre. Mais la solution peut être fausse, mauvaise, pas la bonne.

Repartir des problèmes (paquets dramaturgiques) ou de ce qui peut mouvoir chacun des comédiens ?

A propos de dramaturgie : pour le moment je me demande bien ce que les comédiens viennent faire sur le plateau ; c'est une question à régler ; se règlera-t-elle sur le plateau en question, en répétitions, ou si je dois y répondre préalablement pour conduire le travail. Une des idées : ça tra-

vaille sur des discours ; sans doute je pourrais parler de jeux de langage. Travail *d'étrangement* : faire entendre nos lieux communs comme des hénaurmités. Les comédiens sont les agents de cette entreprise. Beaucoup à entendre, peu à voir. Il faut que le public comprenne dans quelles difficultés chacun se tient. Se battre avec des représentations. Mais d'où leur viennent les questions ? Pas de la fable ou du personnage. Injonctions de la mise en scène ? Donner des lettres (paroles) de mission. AL, tu dois te débrouiller avec cette phrase (nous allons t'aider) : « je veux un enfant ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Un théâtre qui voudrait explorer une phrase, une proposition.

—AL, je te fais cette proposition, mais n'oublie pas qu'il s'agit d'une proposition de théâtre, tu dois y répondre en comédienne, pas en femme. Moi, le metteur en scène, je ne me sens pas autorisé à interroger la jeune femme que tu es sur la question de savoir où tu en es avec ce problème, en avoir ou pas (des enfants, à commencer par un), si tu veux/peux en avoir ou pas. Ça ne nous regarde pas, et ça ne regarde pas les personnes qui sont venues te regarder. Il ne s'agit du reste pas de répondre à une question qui n'en est pas une mais qui peut en être une, une femme (ou un homme, mais la question t'est posée à toi, une femme et une femme est une femme) ; il s'agit plutôt d'épuiser la question avec des "et si ?". Et si ça ne se passe pas naturellement. Par naturellement, j'entends qu'une femme et un homme, à l'ancienne, décident ou ne décident pas après tout de faire un enfant, « sous la couette », comme disent les magazines féminins, je trouve la formule, soit dit en passant, très restrictif et très petit-bourgeois ; pourquoi pas sur la table de la cuisine, dans une voiture ou dans les fourrés, et ainsi de suite, ad libitum ; les voies de la libido sont impénétrables. Et si ça ne marche pas comme ça ? Et si tu es stérile (je ne parle pas de la comédienne mais d'un personnage qu'on pourrait inventer pour le théâtre), si lui est stérile (différents cas), et si tu es seule (pas trouvé le père idéal pour ta progéniture), et si tu es homosexuelle vivant avec une femme, si tu es trop âgée pour te reproduire (je rigole), et si tu veux un enfant pour une autre, si tu veux le porter sans te farcir l'éduca-

tion

—tu parles de la gestation pour autrui ?

—oui, une belle idée, au fond.

—c'est plus compliqué que ça...

—tout est toujours plus compliqué que ça ; on prend peu de risques à le dire. Mais on ne va pas commencer la soirée par la question de la gestation pour autrui, vieille question, si on y réfléchit. Puisque nous en parlons, il y aurait une première histoire à raconter (un premier matériau), -ça détend-, que je pourrais te donner, histoire, c'est le cas de le dire, d'entrer dans le sujet, n'importe où, pas au commencement, il n'y a pas de commencement, d'être jeté *in medias res*. Tu racontes.

—Saraï, épouse d'Avram était stérile (suite in *Origines de la vie...*187)

—Ismaël et Isaac, un bon début. Agar est la première mère porteuse que nous pouvons identifier. Agar est asservie à Sarah. Est-ce important ? Significatif ? La mère porteuse comme asservie à celle pour qui elle porte. Pas joli, joli.

—La gestatrice peut ne pas être réduite au rôle d'un instrument. Une femme, on l'a déjà vu, peut vouloir faire ce don à une autre ; la générosité, tu y as réfléchi ? L'amour ? Que peux-tu comprendre à ces histoires de femmes ? Par moments, je me demande si tu es plus éclairé, questions de génération, que les vieux barbons qui font nos lois, qui révisent ou plutôt ne révisent pas nos lois bioéthiques qui étiquettent nos actions. Vieux cons qui ne seraient même plus capables d'engrosser une femme. C'est comme le pape...

—Je t'en prie

—Qu'on me laisse faire ce que je veux de mon ventre.

—Je ne veux pas me faire l'avocat du pape ; et puis il y a aussi des femmes et pas des moindres qui dénoncent l'exploitation... Et le droit à disposer de soi et de son ventre se heurte à l'indisponibilité du corps. On y reviendra.

Lui demander de jouer avec cette proposition "Je veux un enfant ». Pas

forcément commencer par la variation " je veux un enfant pour une autre " (je veux...). Il s'agit de savoir comment on fabrique les enfants aujourd'hui. Colliger tous les matériaux là-dessus. Paquet AL.

Est-ce qu'il n'y aurait pas quatre parties, une par comédien. Moment AL, moment P, moment Y, moment J. A chacun sa mission, comme je disais. Quatre parties donc avec chacune une figure principale, les trois comédiens restants renvoyant la balle au bond. Construction un peu complexe ? Il ne faudrait pas faire trop long et trop abscons, comme dirait le Figaro Magazine. Une autre intuition : nous n'avons pas affaire à un théâtre de dialogue, pourtant (ou de ce fait) chacun des comédiens pourrait dialoguer avec soi-même. Intériorisation de la contradiction.

Ainsi dans le paquet AL, Yvo pourrait venir faire le vieil ou la vieille éthicien ; faire le vieux qui vient objecter tout et n'importe quoi au désir de vie porté par AL. Comment ça coexiste avec le dialogue avec la mise en scène.

Autre essai. Mission pour P. P la figure de l'anthropologue. Le point de vue de l'anthropologie.

—tu as compris dans quel trouble nous jetait les questions de parenté et de filiation à cause de l'artificialisation du vivant (pour le dire vite). Un certain relativisme. La proposition sur laquelle il travaille : l'anthropologie peut éclairer les problèmes que rencontrent les sociétés modernes. Lévi-Strauss. Leçon (?) que des sociétés sans écriture (rapport ?) peuvent nous donner en faisant appel beaucoup plus systématiquement que nous à la parenté. Elasticité.

Il est l'anthropologue ; qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'il revient du terrain pour faire cours. Ironie par rapport à nos sociétés qui sont centrées sur la loi du Père (un père incertain, par dessus le marché). Matériau : la conférence de Lévi-Strauss au Japon, Godelier et les intermèdes de Pulman. Ce devrait suffire. L'anthropologue de 2050. Imaginons. Il peut intervenir auprès d'AL quand celle-ci se cogne à certaines apories occiden-

tales, pour ainsi dire. Vient dénoncer nos conceptions très étroites de la conception et de la filiation. Critiquer notre naturalisme, notre modèle, notre triangle œdipien. Critique de la psychanalyse, de la part du père à la Lacan, qui suppose un pater familias à la romaine ou disons le père du Code Napoléon. Le père est là pour trancher le lien de l'enfant à la mère ; mais ça dépend du père (si c'est déjà un faux père ?) Le père doit restituer la loi et le symbolique, tu parles.

—ma petite, nous ne sommes plus ni dans la Vienne de la Belle Epoque avant la Première guerre mondiale ni dans la France d'avant la Seconde. Toc.

—Toc, mais c'est à se le demander quand on considère nos lois bioéthiques.

—et le Pape, il en est où, ou plutôt il en est quand ?

(Le metteur en scène : je ne sais pas exactement quand j'ai vécu, quand je vis, mais je suis néanmoins convaincu intimement que mon père m'a refilé un vague mandat ; il y avait du mandat dans l'air irrespirable de la famille. Et voilà pourquoi je suis ici ce soir).

mardi 23 août 2011

Retrouver la photo de *Libé* où l'on voit une femme (Bridget Jones-Kyoto ?) sur les épaules d'un homme caché sous une longue robe rouge ; image étrange d'une femme enceinte. Une idée ? La tête de l'homme à la place du bébé. Pas mal.

AL pourrait se demander ce que c'est qu'un père ou si un père est vraiment nécessaire. Un géniteur, oui, et encore. Et nous ne sommes plus dans les années Godard (je parle des années 60). Depuis Platon au moins ("le père est toujours un hasard » *Rép livre V*), le père est incertain : *Une femme mariée* (lequel est le père ? celui qui fait jouir ?) *Masculin/féminin*. Mais dire qu'il est incertain et que ça fait problème, cela signifie qu'on aimerait savoir. Et on saura. Quant aux sociétés qui prennent quelques libertés avec la physiologie, C'est autant pour ne pas savoir. Il y a ceux qui

ne veulent pas savoir ; ce n'est pas tout-à-fait de la méconnaissance. Par exemple les fameux Triobriandais de Malinowski : eh bien, ils n'étaient pas aussi ignorants que le célèbre anthropologue le croyait, mais n'importe quel psychanalyste vous le dira, s'ils décrètent que le « vrai » père de l'enfant est son tonton maternel, ce n'est pas parce que le sperme est trop mystérieux pour eux, mais c'est qu'ils avaient de bonnes raisons (prendre l'air entendu) de court-circuiter l'Œdipe et de déplacer ainsi sur l'oncle maternel les sentiments naturellement ambivalents des enfants à l'égard de leur père,

—et réciproquement.

—astuce inconsciente

—du coup, je ne pourrais pas en dire grand-chose. Mais si c'est vrai, le tour est bien joué. Reste à savoir comment ils parviennent à court-circuiter la connaissance objective du réel, ce qu'un Occidental, embarqué dans l'aventure de la connaissance, ne peut pas faire.

Frazer : pour un indigène d'Australie centrale, la paternité signifie que son enfant a été mis au monde par la femme avec laquelle il a le droit de cohabiter, qu'il ait ou non des relations sexuelles avec elle.

—reste à comprendre pourquoi un Européen privilégie le lien physiologique et qu'il ne peut plus s'offrir une commode *ignorantia paternitatis*.

—et je ne parle pas des Gourmantché de Haute-Volta ; là, c'est l'oncle paternel qui fait le sale boulot. On n'est pas le rival de son oncle, apparemment.

—et les Indiens d'Amérique ? pour eux, c'est le père qui fait l'enfant.. La semence paternelle fait l'embryon. Le sperme coagule dans la matrice et forme progressivement l'enfant. La femme n'est qu'un réceptacle. Un sac.

—c'est pourtant la femme qui est responsable de la stérilité.

—les Mohave ne sont pas mal non plus. On ne peut pas dire qu'ils croient au coït fécondant ! Il y a souvent deux pères au moins sur le coup, d'où des conflits de parenté. Les Mohave croient que celui qui a le plus de droit à réclamer sa paternité est :

1-l'homme qui cohabite le plus longtemps avec une femme enceinte

pendant les six premiers mois lunaires de sa grossesse, c'est-à-dire celui qui apporte la plus grande quantité de sperme ;

2-celui qui a le sperme le plus fort ; le sperme de Blanc ou de Noir est censé être plus fort que le sperme mohave. Modestes, les Mohave. Les Mohave comparent le fournisseur de sperme à un potier qui moule l'argile : plus il met de sperme, plus il forme l'embryon et le modèle à sa ressemblance. En pratique le père est celui à qui l'enfant ressemble.

Couvade précoce chez les Samo : c'est l'homme qui se doutera qu'un rapport sexuel a été fécond : il ressent la fatigue masculine de la conception, accompagnée de somnolence et de douleur aux genoux et aux coudes, comme des rhumatismes qu'explique une forte aspiration du sperme.

—j'aime bien aussi l'idée que le sperme nourrit l'enfant dans le ventre de la mère. Chez nous, une étude montre qu'un certain nombre de futurs pères cessent presque toute activité sexuelle pendant la grossesse de leur femme, plus particulièrement après les premiers mouvements de l'enfant, alors que les épouses, après s'être désintéressées du sexe pendant le premier trimestre de la grossesse, sont au contraire demandeuses par la suite. Ces pères ont peur de faire du mal à l'enfant ou, au contraire, peur que le bébé leur fasse mal. 50% d'un échantillon des consultantes d'une clinique new-yorkaise parlaient des peurs de leurs maris, persuadés des conséquences mortelles pour le fœtus de toute activité sexuelle.

—n'empêche que Margaret Mead a montré que dans toutes les cultures du Pacifique (à l'exception de Bali), il existe un tabou des relations sexuelles pendant la grossesse. Chez les Mundugomor, si un mari copule avec sa femme enceinte, il aura des furoncles ou des jumeaux.

Ce recours à l'anthropologie, c'est pour moi comme une gifle infligée à la raison occidentale un peu désenchanteresse et qui valorise le dogme de l'unique coït fécondant. Chez les Arapesh, l'enfant est considéré non comme le fruit d'un moment de passion mais comme le résultat des soins

prolongés et patients du père et de la mère. (Geneviève 55). Chez nous, la mère pourvoit à tout ce dont a besoin le fœtus. Le père est inutile, voire dangereux. Les rapports sexuels sont déconseillés.

—ces histoires exotiques sont un peu comme les théories sexuelles infantiles décrites par Freud. Du reste un psychanalyste pensera que ces théories astucieuses sont dictées à ces sociétés par une espèce d'inconscient. Pas une question de méconnaissance. La connaissance qu'ils peuvent avoir de la réalité du processus est refoulée, oubliée, et comme dit Freud, produisent beaucoup de choses fausses dans le but de contredire une connaissance plus ancienne, meilleure et devenue inconsciente et refoulée. (Geneviève 63)

—pourquoi ce refoulement ne fonctionne-t-il pas chez nous ? Sommes-nous si bêtes ?

Récapitulatif (62) :

La mère porteuse :

Eschyle : la mère de celui qui est appelé son enfant n'est pas la génitrice mais seulement la nourrice de la jeune vie qui est déposée en elle. Une mère porteuse. (*Euménides*)

Oreste, *qui vient de tuer sa mère* : Mon père m'a engendré ; ta fille me mit au monde ; elle fut le sillon qui reçut la semence d'autrui. Or sans un père, il n'y aurait jamais d'enfant ; je pensais donc que l'auteur de mes jours avait droit à mon aide plutôt que celle dont j'ai reçu la nourriture. (Euripide)

Rappelons qu'en droit français, il ne peut y avoir qu'un père, et c'est une partie du problème. Geneviève (Delaisi de Parseval) parle de l'incidence de la contraception féminine sur le désir d'enfant chez l'homme. Et il n'existe plus guère d'intériorisation de l'image du père, que ce soit au ciel ("Dieu le Père"), au sein de l'Eglise ("mon père") ou même dans la famille ("le père a dit"). Sexualité masculine et paternité, nouvelle donne. De manière plus générale, on constate un déplacement de la question qui n'est

plus "Qui est le père ?", puisque nous avons les moyens techniques d'y répondre, si besoin est. La paternité était une affaire de présomption ; désormais c'est la preuve biologique et génétique qui change tout. ("L'expertise biologique est de droit en matière de filiation, sauf s'il existe un motif légitime de ne pas y procéder" (14)

Paternités à géométrie variable : tantôt du côté de l'ordre biologique (naturel), tantôt du côté du juridique (fiction), tantôt du côté socio-affectif. Contradictions de la loi française.

Nouvelle déclinaison de l'Œdipe ? deux parents de sexe différents sont-ils indispensables à la constitution psychique du sujet. La manière dont les psychanalystes, c'est de dire que l'important, c'est la triangulation (le tiers peut être un autre parent que le parent géniteur et légal, voire un autre parent du même sexe). La fameuse fonction paternelle ne serait alors rien d'autre que ce qui permet à un enfant d'accéder à l'Œdipe et de se structurer. Le père est avant tout une instance tierce qui fait sortir l'enfant de la toute puissance infantile et narcissique. (Geneviève 25)

Geneviève fait aussi le voyage chez les Nuer pour relativiser la question du dédoublement ou redoublement du lien paternel. Les religions s'en tirent toujours ; Le père *terra incognita*, continent noir, tout ça.

Geneviève remarque qu'il n'y a pas de mot pour désigner l'homme qui attend un enfant : *expectant father*. Au XVIIe siècle, Witkowski rapporte qu'on appelait "godard" l'homme dont la femme était en couches.

—le père ne porte pas l'enfant dans son ventre, mais comme Zeus pour sa fille Athena, il peut le porter dans sa tête.

—et la couvade ?

—Lévi-Strauss indique que dans la couvade le père ne joue pas le rôle de la mère mais celui de l'enfant.

—peut-être l'homme désire-t-il connaître le sentiment éprouvé par la femme pendant l'accouchement ou veut-il se dire à lui-même qu'il est capable d'enfanter.

—finalement on n'accouche que de soi-même

mercredi 24 août 2011

Geneviève résume la question : qu'est-ce qu'un père ?

- le ou les géniteurs
- l'amant officiel
- le protecteur de la femme pendant la grossesse
- celui qui pratique la couvade ante- ou post-natale
- celui qui joue un rôle à l'accouchement ou pendant le post-partum
- celui qui accomplit une cérémonie officielle pendant la grossesse ou après l'accouchement
- le mari de la mère (principal ou secondaire)
- le ou les frères de la mère (oncles maternels)
- le ou les frères du père (oncles paternels)
- le grand-père
- un homme du même lignage
- un homme qui appartient au même clan
- celui qui élève
- celui qui donne son nom ou qui adopte
- celui qui reconnaît l'enfant, légalement ou rituellement
- celui qui transmet une ressemblance
- un vieillard réputé impuissant
- un célibataire
- une femme stérile
- un homme réputé stérile
- Dieu. (83)

Lévi-Strauss : « Les règles du mariage expriment un refus social d'admettre l'existence exclusive de la famille biologique ». P pourrait rappeler cela, mais J (par exemple) se demanderait pourquoi cela ne marche pas tout-à-fait ; pourquoi cette prégnance du biologique ou du génétique ? Lévi-Strauss encore insiste sur le fait que la famille humaine est par essence artificielle, mais pour l'homme occidental et rationaliste, cet artifice

s'étaye sur le biologique et repose sur les liens du sang qui ne sont pas seulement une fiction.

Leach : « Il est grand temps de renoncer à la distinction traditionnellement entre l'ignorante stupidité des peuples sauvages et le savoir théologique des hommes civilisés. La prétendue ignorance du processus physiologique de paternité chez les peuples primitifs n'est en aucune façon d'une autre nature que la croyance en l'enfantement de déesses vierges dans le dogme de ce que l'on appelle les grandes religions. (312)

Paternité clivée et ambivalente. Jésus-Christ (deux pères), Héraklès, Thésée, Atalante (314). Stéréotype occidental. Toujours court-circuiter l'Œdipe.

La paternité occidentale comme à éclipses. Surestimation fantasmatique du ventre maternel ; et le père dans tout ça ? Pour tout chrétien, la mère doit se refaire une virginité. La maternité comme occasion de se refaire une virginité.

Geneviève : dans des sociétés où l'organisation de la famille est fondée sur l'unité biologique (la famille nucléaire, père/mère/enfant), l'interaction entre père et enfant se fait, à travers les processus d'introjection et d'identification, exactement de la même façon qu'entre mère et enfant. Le père, au même titre que la mère, répète avec chaque enfant, de façon différente, les stades de son propre développement, et, dans le meilleur des cas, en arrive à la résolution de ses conflits, la paternité représentant alors l'intégration des phases antérieures de sa maturation libidinale. (318)

L'idéal du moi du mâle adulte emporte une aspiration à procréer. Se reproduire.

—c'est bien le drame.

On reproduit de soi ce qu'on a de pire (c'est mon opinion).

Je me demande pourquoi je me suis laissé embarquer dans cette histoire du père et de ses définitions, identités. A qui attribuer cette question ? A AL.

—un père est-il nécessaire ?

—si tu veux que le petit ait un surmoi, mieux un père.

La femme qui veut un enfant est amenée à se poser la question du père. Un père pour quoi faire ? Faire du même mais différent. Faire du différent mais identique.

Ce qui est intéressant chez Godard (non superposition de *Une femme est une femme* et *Masculin féminin*), c'est sa manière de poser ou de ne pas poser la question de l'amour. Une femme reste une femme (seule) et le masculin et le féminin ne collent pas. Madame Récamier veut un enfant, pas un enfant de l'amour. Vision désenchantée ? Mais il y a la joie de vivre d'Anna Karina. Une espèce de légèreté de l'être ; elle veut un événement heureux. Peu importe le père ; ça ne semble pas grave. Un désespoir joyeux. Identité minimale et attaches pareil.

Nos modes de procréation techniquement assistés sont un peu particuliers rapportés à l'ordre de la nature. Mais des fabrications (inventions) d'enfants monstrueuses, il y en a toujours eu, souvent facteurs de destins exceptionnels. Bâtards, enfants trouvés, adoptés, et, dans les mythes, enfants nés d'un père seul ou de l'union d'un humain avec un animal. Inséminations artificielles : Jésus (Dieu comme donneur) et Bouddha dont un éléphant blanc a pénétré dans le côté droit de la mère.

Le tour de passe-passe de la psychanalyse (Geneviève), c'est de pouvoir dire que la théorie qui affirme que les enfants se font par les ovaires et les testicules est vraiment « primitive ».

—mais il est difficile de s'affranchir de ce savoir.

Geneviève, toujours, termine son livre avec Leiris (*Fourbis*) et sa détestation de la procréation, son "horreur de la paternité". Contre la procréation

mais pour la postérité. Vive la littérature.

Bref, il est toujours aussi difficile de savoir qui est le vrai père, difficile de le désigner.

(voir la lecture que Françoise Héritier fait de l'affaire Woody Allen, *Les Deux Sœurs et leur mère*).

Je parcours le livre de François Ansermet (*Parenté stérile...*) à la recherche d'éléments techniques. Pas encore trouvé beaucoup.

Deux couples ont signalé l'émerveillement ressenti à la vue des embryons dans le microscope avant le transfert. (154)

Embryons implantés ou conservés venant d'un même prélèvement d'ovocytes ou de prélèvements distincts.

—after having a daughter who was a frozen embryo it has made it more difficult to think of embryos as some scientific thing, when we look at her and remember what she looked like at three cells. All of our embryos are now humanised.

Quand il n'y a qu'un seul prélèvement d'ovocytes, la procréation est ressentie comme simultanée. Les enfants auraient été conçus en même temps.

—ils ont été conçus en même temps à trois ans d'intervalle.

—un enfant aurait pu naître à la place de l'autre.

Souvent l'un est le négatif (photographique) de l'autre.

Placer quelque part le fantasme du président Schreber qui se voyait comme une femme qui allait s'unir à Dieu pour engendrer une humanité nouvelle.

Origine de l'enfant : problème quand l'enfant provient d'une partie du corps d'un seul parent. Selon que ce seul parent procréateur est masculin

ou féminin, deux imaginaires distincts.

Parthénogenèse (cas d'équivalence gamète féminin-embryon) ; cas de congélation après un seul prélèvement d'ovocytes, par exemple. Complexe d'Athena. Se méfier de la migraine chez Zeus.

Naissance d'Aphrodite : castration d'Ouranos. Concerne les pères stériles ? Un seul parent complet. Imaginaire : parent tout puissant/enfant.

Absence de référents grand-parentaux : on n'est pas parents par rapport à nos parents mais par rapport à nos enfants.

Ouranos et Chronos. Reproduction du comportement du père.

La marque que la cryoconservation aurait laissé chez l'enfant. Il a pu prendre froid.

Le complexe d'Œdipe, rappelle François, est le cœur de la structuration psychique du sujet, car c'est la réponse symbolique à la question de l'origine, question fondatrice de la conscience. (205) L'Œdipe est la réponse à cette question qui permet de nouer l'acte sexuel (impliquant la différence de sexes) à l'origine de bébés grâce à l'interdit de l'inceste (impliquant la différence des générations). L'acceptation de l'interdit de l'inceste passe par la construction du lien de filiation de l'enfant envers ses deux parents, ce qui implique un rapport à trois.

—je suis stérile et j'ai des enfants.

—la FIV est un désaveu de la scène primitive qui pose à l'origine de l'enfant l'union de deux corps de sexe différent.

Le psychanalyste (François A, en l'occurrence) va n'avoir de cesse de démontrer que sur les registres du réel et du symbolique, c'est le lien entre la différence des sexes et la différence des générations qui constitue la réponse œdipienne à la question sur l'origine, et « cette réponse est valable aussi pour la FIV

—comment ça ?

—il s'agit de démontrer la réalité sexuée de la fécondation in vitro : la FIV

est une fécondation hors de l'acte sexuel, mais pas hors sexe. Même lors de la procréation hors de l'acte sexuel, un embryon est le produit de deux gamètes sexués, mâle et femelle.

Dogme : la reproduction reste sexuée tant qu'il y a fécondation. La fécondation in vitro est sexuée.

La question de l'origine est l'éveil de la conscience à la nature mortelle de l'individu.

La réponse à notre mortalité est la survie de l'espèce. On y tient.

jeudi 25 août 2011

Questions concernant, comme dirait un psychanalyste, le fait surprenant d'être au monde. Les biotechnologies donnent à voir et à penser ce qui est habituellement refoulé ou impossible à penser :

—d'où viennent les enfants ?

—quelle est la relation entre la différence sexuelle et la différence des générations ?

—que veut une femme ?

—qu'est-ce qu'un père ?

—quel rapport entre l'enfant et la sexualité des parents ?

—un vient de deux, n'empêche que pour chacun son origine est impensable.

—pourquoi suis-je né de ces parents-ci plutôt que d'autres ?

—qu'est-ce que mes parents faisaient en me faisant ?

—quel était le projet de mes parents pour autant qu'ils eussent un projet ?

—pourquoi ai-je été conçu ?

—comment ?

—pourquoi suis-je au monde ?

—pourquoi vit-on maintenant et pas à une autre époque ?

—pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ?

François parle bien de fiction : « toutes ces questions font le cœur des fictions qu'invente chaque sujet dès lors qu'il doit aborder l'énigme de son

origine ». (241) Et curieux défaitisme : « on apprend donc de cette situation très particulière (<PMA) des choses très générales sur le rapport impossible à penser entre sexualité, origine et procréation ». Donc, de toute façon...

—on peut se raconter n'importe quoi.

—les procréations médicalement assistées forcent à penser la procréation, qui est habituellement maintenue hors représentation. La sémiologie de la fécondation in vitro amène à revisiter l'énigme du nouage entre la différence des sexes et des générations dans la reproduction.

Avec un embryon congelé, on a encore plus de mal à dater le commencement ! Le temps, le moment de la fécondation.

François : revenons au couple stérile. Ils sont deux. Ils veulent un enfant à tout prix. Des technologies sont là pour contourner leur stérilité. Vouloir est autre chose que désirer. A trop vouloir, parfois le désir n'y est plus. Qu'attendent-ils de cet enfant dont ils semblent ne pas pouvoir se passer ? Finalement, dans toute situation, pourquoi les couples font-ils des enfants ? Qu'est-ce qu'un homme et une femme ont à faire ensemble ? Qu'est-ce qui les unit ? Qu'est-ce qui leur arrive quand ils s'unissent sexuellement ? S'agit-il vraiment d'une union ? Dans le rapport de l'homme et de la femme, à partir du moment où il est consacré, « reste toujours ouverte une béance » (Lacan), ils butent sur un non-rapport fondamental qu'ils découvrent inévitablement, que redouble le fait de la stérilité. (242)

—béance, béance, quel drôle de mot. Ça ne colle pas vraiment, c'est ça ? Et l'enfant comble la béance, recolle les morceaux, il est la preuve de ce qui unit l'homme et la femme,

—croit-on.

—si au terme de multiples interventions médicales, un enfant peut être conçu, celui-ci ne fera que de leur révéler ce qui leur manque,

—faudrait savoir : l'enfant comble un manque ou le révèle ?

—la reproduction sexuelle démontre le lien indéfectible entre la mort et la

reproduction sexuée.

—voire, du coup. On dirait que la technique fait oublier la mort, une idée à creuser.

Lacan (*qui passe par là*) : le vivant, d'être sujet au sexe, est tombé sous le coup de la mort individuelle.

—pourtant la naissance d'un enfant ne vient pas résoudre l'évidence de la finitude et de la mort.

—la stérilité met encore davantage le sujet devant son destin de mortel.

—et l'enfant dans tout ça ?

—il n'est probablement pas et de toute manière ne peut pas être le suppléant rêvé. Ce qui compte pour lui, c'est d'être là. Aucun enfant n'est réductible à l'histoire de la conception, quelle qu'elle soit. Il n'a qu'à s'inventer après tout. Condamné à ça, à se construire, comme on dit aujourd'hui. Conclusion du psychanalyste : qu'il se démerde. Puisque rien ne marche et qu'il faut miser sur la capacité irréductible du sujet d'inventer ses propres réponses. Tout dépend de ce que feront ses parents, et de non pas comment ils ont fait l'enfant. Tout dépend de ce que fera l'enfant et non pas de comment il a été fait.

—c'était bien la peine de se poser toutes ces questions.

—la tâche pour le psychanalyste, c'est de ne pas ramener l'enfant à son mode de procréation. Et vive la liberté, vive l'imprévisibilité qui permet à chacun de devenir l'acteur et l'auteur de son propre devenir, au-delà des impasses... Il doit être le garant d'une telle évolution.

—curé.

Description de l'entrée du spermatozoïde dans l'ovule. En peu de temps les granules corticaux de l'ovule se plaquent contre la membrane et libèrent leur contenu qui vient tapisser l'intérieur de la zone pellucide la rendant imperméable. L'ovule fécondé devient ainsi insensible et empêche les autres spermatozoïdes de pénétrer. Il demeure pour quelques heures une cellule à deux noyaux, l'un mâle, l'autre femelle. Ils ont gagné le

centre de la cellule et se sont placés l'un à côté de l'autre. Cet œuf fécondé porte le nom de zygote (to zygon, le couple). En Suisse, c'est à ce moment qu'est interrompu le processus de développement cellulaire et que la cryoconservation peut intervenir. Sont donc congelés les zygotes obtenus dans les 16-20 heures qui suivent la fécondation. Autour de la 20^e heure les noyaux fusionnent leur contenu dans la première mitose.

A -196°C, toutes les divisions cellulaires et les processus métaboliques s'arrêtent. Le développement du matériel vivant est interrompu, mais les organites nécessaires à la reprise de leurs activités sont maintenus.

Platon : Et voilà bien en quoi, chez l'être vivant mortel, réside l'immortalité, dans la grossesse et la procréation. (*Le Banquet*)

Byzance : Marie Théotokos, celle qui contient dans son ventre l'inconcevable, c'est-à-dire le logos.

Après midi encore très estival ; je parcours assez distraitement un article sur les images médicales du fœtus sur l'Internet. Voir ce que fait le radiologue Rodolphe Gombergh (site). Discours du fœtus dans le film *L'Éveil*. A passer à la première personne ? Quelque chose de beckettien : le fœtus est la vie, la promesse de vie, la promesse de la vie, mais, artistiquement traité peut devenir symbole de morbidité ou de mort : travaux de Déborah Roundtree sur les fœtus desséchés. Voir aussi Akin & Ludwig.

Monstruosité et grotesque, les Siamois de Trevor Brown.

vendredi 26 août 2011

Emotion proche de la détresse, hier matin, quand je pensais avoir perdu toutes les notes du journal depuis le 19 août. Mauvais quand l'ordinateur commence à indiquer qu'il ne peut terminer l'opération (de sauvegarde). Aurais-je eu le courage de tout reprendre depuis cette date du 19 où j'ai commencé vraiment à m'y mettre.

J'ai fait quelques sondes dans *La condition fœtale* de Boltanski. Qu'il écrit

mal celui-là. Style lourdingue au service d'une pensée dont le nœud ici n'est pas bien intéressant ; ben oui, il y a une contradiction entre l'unicité des êtres et leur caractère remplaçable sans lequel aucune société ne pourrait se renouveler. Fœtus projet et fœtus tumoral. Oui, il faut que l'enfant bénéficie d'une adoption symbolique ; ce n'est pas seulement de la chair, c'est aussi de la parole. Du mal à glaner quoi que ce soit. Mettre la question de l'avortement en regard de celle de la stérilité et de la PMA.

Rappel :

Valeur du bébé, juste avant celle des œuvres d'art.

Peut-être (comme dans d'autres ouvrages) que l'étude de quelques cas qui pourraient nourrir le texte d'AL ; elle est tous ces cas, la femme qui et la femme qui...(Paroles de femmes).

—je ne sais pas si c'est spécifiquement l'envie d'avoir un enfant qui me ferait avoir un enfant. J'ai envie d'un enfant par moments mais c'est presque un caprice, comme avoir envie d'une nouvelle voiture ou une nouvelle fringue. Malgré tout, si je rencontrais quelqu'un avec qui je me projette un peu dans l'avenir, j'aurais peut-être cette envie d'enfant. Je ne me vois pas faire un enfant rien que pour moi. Je comprends mal les femmes qui choisissent d'élever seules leur enfant.

—vous savez actuellement les hommes, il n'y en a pas beaucoup de matures.

—j'ai juste dit que j'avais un retard de règles et il a dit que je le mettais au pied du mur et il est parti, je n'ai plus eu de nouvelles. On était ensemble depuis six ans ; on avait même parlé mariage.

—il faut un minimum d'admiration pour la personne qui est en face, pour effectivement avoir envie d'un enfant. Un enfant se rend parfaitement compte qu'on n'admire pas son père, donc qu'on ne l'aime pas.

—j'ai pas envie de faire un enfant toute seule, j'ai envie d'aimer quelqu'un et qu'on ait un enfant ensemble. Tout bêtement fonder une famille, enfin, même si c'est des mots. J'ai pas du tout envie de me marier ou quoi que

ce soit. Et je ne me dis pas que l'homme avec qui je ferai un enfant je resterai avec lui toute ma vie parce que moi mes parents se sont séparés. On fait un enfant un moment, puis on se sépare. On sait pas combien de temps on reste ensemble.

Baptême : la sexualité, la génération charnelle ordinaire sont évincées au profit de l'action du Verbe, de l'Esprit-Saint et de la *caritas*.

Stérilité : on peut toujours faire un pèlerinage sur un lieu où est apparue la vierge Marie.

Névroses dites de personnalités multiples : vite Google que je sache.

Le projet parental (cet arrangement) comme un rempart contre la fragmentation de la vie dans une société connexionniste, comme dirait Boltanski.

En France 69% des femmes entre 20 et 49 ans pratiquent la contraception. En France environ 220 000 avortements par an, 15 pour 1000 femmes. Sur 100 grossesses non prévues, un tiers serait dû à un échec de contraception.

Là où il y a contraception, il y a conception. Croyance que si on arrête la pilule, ça doit marcher tout de suite.

—j'ai arrêté la pilule pour avoir de vraies règles, pas pour avoir un enfant.

Ambivalence : les femmes qui n'ont pas vraiment tout fait pour ne pas avoir d'enfant. Acte manqué, passage à l'acte. Désir d'enfant ou désir de grossesse (connaître cette expérience). Angoisse de perte de fertilité.

Statut de l'embryon : cf Jacques Testart , *Le magasin des enfants*. Catégorie d'« être humain non-personne ».

La référence au concept de dignité introduite dans le « bloc de constitutionnalité » à la suite de l'arrêt du Conseil d'Etat relatif au lancer de nain

qui a donné raison au maire et décidé que « le respect de la dignité de la personne humaine est une des composantes de l'ordre public ». (cf. Mirreille *Pour un droit commun*, 1994)

Le nain : ne suis-je pas libre d'utiliser mon corps comme je l'entends pour gagner ma vie ?

—y a-t-il un droit de l'enfant à naître ? Comment peut-il manifester ce droit ?

Ce qui ressort des quelques réflexions de ces jours-ci ? Pas grand-chose : du matériau un peu en vrac, l'idée de la navigation d'AL à partir de la proposition, "je veux un enfant".

samedi 27 août 2011

A la radio Pierre Manent disserte sur moderne ou pas moderne et de la dynamique de l'Occident. Nous séparer de la nature et d'abord de notre nature, question que lui pose le Finkielkraut.

Comment on répond à la mortalité ? Les Anciens répondaient par la gloire ; nous nous prolongeons par la médecine. (*relief* et *improvement* de la nature humaine, chez Adam Smith et Bacon). Et on dégoise sur la démesure des Modernes, et vive le retour aux Anciens permet le retour à la mesure.

Soulagement de la condition humaine ou l'accroissement de ses pouvoirs, son augmentation.

(cf *Deconstructing Harry* de Woody Allen. Le plus beau mot de la langue anglaise, ce n'est pas I love you mais It is benine)

Trois vagues : païenne, chrétienne, moderne. Nous vivons toujours la condition politique des Grecs. Réalisation de soi dans l'espace visible. Se donner dans le visible. Le Christianisme part dans l'autre sens, vers l'invisible. Espace invisible de la conscience. Grecs, Chrétiens et Modernes reconnaissent l'unité de l'espèce humaine. Pour les Modernes l'humanité n'est pas une tâche à construire, mais à reconnaître, à constater.

Pour se mettre en appétit, un souvenir d'une navigation nocturne : "La relation conjugale est en quelque sorte "non déléguable", non substituable, incontournable, indépassable. Soigner celle-ci dans la mesure du possible, mille fois «oui» ! La remplacer, «non», même si une telle opération est matériellement réalisable. La procréation d'une nouvelle personne ne peut se passer de la donation corporelle et réciproque des époux dans l'amour". C'est sur le blog de la Conférence des évêques de France.

Dans ce spectacle, insister sur le recours à Internet. Le rapport aux Nouvelles Technologies se trouve là : il n'est pas exclusivement technique (je veux dire que ce n'est pas une question de machines, de dispositif technique sur le plateau). Jusqu'ici une idée : AL se balade sur la toile en partant de cette phrase : « je veux un enfant ». Il faudrait détailler la chose. Mais il n'y aurait pas que le voyage sur l'Internet ; il y a aussi le voyage dans l'espace (celui de l'anthropologue) et dans le temps (horizon 2050). Au passage : le voyage anthropologique ne nous permet pas seulement de réfléchir par comparaison à la fabrication des enfants et à la filiation, mais aussi à la question de l'identité que je ne sais pas comment introduire : lien avec les conditions de la naissance (origine), possibilité de l'identité narrative contre laquelle il faudrait lancer l'idée de l'identité clivée qui est avancée par la psychanalyse, mais aussi par l'exemple de sociétés non-modernes. Chez les Samo, l'individu est clivé non pas en trois comme chez Freud, mais en huit ! D'où vient l'identité ? Du dedans (je peux me raconter mon histoire qui n'intéresse que moi, sauf exception) ou du dehors comme chez les Samo chez qui l'identité vient du dehors, de la société. C'est la société qui lui impose l'identité par les positions qu'elle définit pour chaque individu dans le réseau social.

Lévi-Strauss (*L'Identité*, 99) : le psychanalyste dirait qu'entre le clivage fondamental qu'est la réalité et cette identité imposée du dehors, il y a un intermédiaire qui fonctionne : un autre petit mécanisme qui est celui des

rapports de l'individu avec ses géniteurs dans son histoire individuelle qui fait que cette identification, exige par la groupe social, pourra s'établir plus ou moins bien, et parfois même ne pas s'établir du tout.

Traiter par le concret du théâtre (vœu pieu) des notions abstraites qui gigotent en général dans les essais, qui alimentent les débats d'idées (horreur de ça). Les gens qui ont des opinions (pires quand elles sont ancrées dans des convictions).

dimanche 28 août 2011

Pierre et François sur skype hier pour parler de notre avenir avec Agalma. Parlé d'Agnès et d'Alexandros.

Agnès :

« mais l'idée est simple. la tienne. mémoriser ce temps de recherche, ces répétitions et en modéliser un petit espace possible. tout en archivant le travail mené.

alors donc, pendant tes répétitions in vitro, moi et marie fricout + un/e stagiaire qui capte tout en vidéo, nous construisons une sorte de musée virtuel et vivant. Une île un peu comme celle de l'étang ou celle de chris marker. Mais une île immense où l'internaute peut percevoir toutes les captations, les entretiens, les partitions de ta création. Nicky nous aidera à la penser.

Puis, le jour J de ta représentation, ce nouveau monde virtuel, cette île, ton imec à toi in vivo bien vivant devient autonome et persiste au temps.

Et pour ne pas perdre tous les autres internautes qui n'iront pas voler avec un avatar sur cette île et pour lesquels tout ceci serait trop laborieux, je vais penser à un système incestueux, comme le web aime à en produire, pour que toutes les archives soient accessibles simplement aux contours de cette île virtuelle-réelle.

c'est un peu verbeux ce que j'ai pondu, mais je crois que c'est possible de questionner ce territoire de l'archive, ce mal d'archive. science douce. der-

rida mon amour.

les moyens sont ceci : je ne peux plus travailler seule. j'ai besoin d'une personne comme marie fricout pour inventer des endroits et aussi d'un stagiaire que je trouverais pour faire des captations. Et puis de quelqu'un comme estelle qui programme un peu et qui peut mettre en place les serveurs des mondes virtuels. Je pense que tu peux gonfler le budget, nous ne sommes pas très gourmandes. ce qui te donnera un peu de liberté dans ta production.

je peux t'inventer un budget si tu veux. »

lundi 29 août 2011

Cela s'appelle patauger.

Les fondamentaux.

Pape : s'appuyer surtout sur l'Instruction *Donum vitæ*.

"La transmission de la vie humaine a été confiée par la nature à un acte personnel et conscient, et comme tel soumis aux très saintes lois de Dieu : ces lois inviolables et immuables doivent être reconnues et observées. C'est pourquoi on ne peut user de moyens et suivre des méthodes qui peuvent être licites dans la transmission de la vie des plantes et des animaux".

Dès le moment de sa conception, la vie de tout être humain doit être absolument respectée, car l'homme est sur terre l'unique créature que Dieu a "voulu pour lui-même" et l'âme spirituelle de tout homme est "immédiatement créée" par Dieu ; tout son être porte l'image du Créateur. La vie humaine est sacrée parce que, dès son origine, elle comporte "l'action créatrice de Dieu" et demeure pour toujours dans une relation spéciale avec le Créateur, son unique fin. Dieu seul est le Maître de la vie de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain inno-

cent.

La procréation humaine demande une collaboration responsable des époux avec l'amour fécond de Dieu ; le don de la vie humaine doit se réaliser dans le mariage moyennant les actes spécifiques et exclusifs des époux, suivant les lois inscrites dans leurs personnes et dans leur union.

Dès que l'ovule est fécondé, se trouve inaugurée une vie qui n'est ni celle du père ni celle de la mère, mais d'un nouvel être humain qui se développe par lui-même - Il ne sera jamais rendu humain s'il ne l'est pas dès lors. A cette évidence de toujours [...] la science génétique moderne apporte de précieuses confirmations. Elle a montré que, dès le premier instant, se trouve fixé le programme de ce que sera ce vivant: un homme, cet homme individuel avec ses notes caractéristiques déjà bien déterminées.

L'origine d'une personne est en réalité le résultat d'une donation. L'enfant à naître devra être le fruit de l'amour, de ses parents. Il ne peut - être ni voulu ni conçu comme le produit d'une intervention de techniques médicales et biologiques; cela reviendrait à le réduire- à devenir l'objet d'une technologie scientifique. Nul ne peut soumettre la venue au monde d'un enfant à des conditions d'efficacité technique mesurées selon des paramètres de contrôle et de domination.

Donc la Fivete homologue, même considérée dans le contexte de rapports conjugaux effectifs, la génération de la personne humaine est objectivement privée de sa perfection propre : celle d'être le terme et le fruit d'un acte conjugal, dans lequel les époux peuvent devenir " coopérateurs de Dieu pour le don de la vie à une autre nouvelle personne ".

La femme ; elle veut un enfant. Elle n'est pas un personnage ; elle est un

cas de figure, ou plutôt plusieurs, un cas de figures : je suis la femme qui n'a pas d'utérus ; je suis la femme dont le mari est stérile, etc...

Il y a l'anthropologue relativiste, un vrai romancier. Qui est revenu de partout.

Et Darwin qui est aussi un Darwin d'aujourd'hui. Faust de demain.

mardi 30 août 2011

A quoi dois-je d'être né ?

Le point de vue de l'embryon, de l'enfant à naître, ou du déjà né.

FILLE : Je suis la jeune femme de 23 ans. J'ai eu une enfance très heureuse, avec des parents aimants. C'est ma grand-mère qui m'a appris que j'étais issue d'un don de sperme...Je suis en état de choc, et tente d'en parler avec mon père.

PERE : c'est moi le père ; c'est bien moi.

MERE : ton père était stérile. Je me suis tue par respect pour lui.

FILLE : et le respect pour moi ?

MERE : j'ai dû parler à ma mère, ta grand-mère. Il fallait que je parle.

FILLE : j'ai eu une enfance heureuse. Ça s'est gâté à l'adolescence. Pour les médecins, je suis devenue une bipolaire, des vrais hauts, des vrais bas. Psychose maniaco-dépressive. Ils disent que c'est une maladie génétique, qu'on retrouve ces symptômes sur plusieurs générations. Personne dans ma famille ne souffre de cette maladie. Le Cecos n'a rien voulu me dire. *(au public)* Imaginez la suite.

AUTRE MERE : il y a trente ans, nous avons consulté le Cecos. Ensuite nous avons eu deux fils. Arthur a aujourd'hui 28 ans et Jérémie 24. Mon mari a toujours voulu garder le secret. J'ai toujours été mal à l'aise avec ça. Mais je me suis tue par respect pour mon mari. Avec Arthur pas de problème. Mais Jérémie... On aurait dit qu'il se doutait de quelque chose. Il me demandait à tout bout de champ pourquoi il ne ressemblait pas à son

père. Un jour il m'a raconté un rêve : son père était navigateur et il m'a annoncé que lui aussi voudrait être navigateur. J'ai été très troublée. A 13 ans, il a eu un cancer des testicules. On n'a pas pensé à prélever son sperme avant la chimiothérapie. Il est devenu marin, a rencontré sa fiancée. Ils ont voulu un enfant, mais spermogramme à zéro. J'ai voulu tout lui dire, mais mon mari a refusé. Et quoi lui dire ?

mercredi 31 août 2011

—tout homme désire un enfant pour réparer quelque chose, pour reproduire un modèle, pour mûrir, pour se projeter dans le futur.

—à quoi cela vous servirait de connaître l'identité de votre donneur, lequel n'a jamais eu le désir de vous engendrer. Cela ne vous permettra pas de répondre à la question : « qui suis-je ? ».

—qu'est-ce que vous en savez ? En donnant, il pouvait espérer que je naisse. Il voulait donner la vie, quand même.

(Voir www.pmanonyme.asso.fr)

Voir aussi « Une catégorie de l'esprit humain, la notion de personne, celle de "moi" » dans Mauss *Anthropologie et sociologie*.

Ils sont étranges, les anthropologues. Ils nous disent (Godelier en tête) que nulle part un homme et une femme ne suffisent à faire un enfant. D'accord, la simple complémentarité physique entre mâle et femelle ne suffit pas à créer une socialité de type humain. Oui, l'engendrement est un acte social pas naturel, il y a l'inscription dans un système de parenté qui précède historiquement et logiquement l'enfant, mais de là à dire que le biologique est un simple mythe, c'est faire l'impasse sur un fait d'importance, c'est que notre culture, notre civilisation, plutôt, scientifique sait ce qu'il en est de la fécondation, comme phénomène de la nature : nous savons, Méphistophélès le rappelle, qu'il suffisait jusqu'ici, jusqu'à l'artificialisation de la procréation, de se mettre à deux pour en faire un troisième.

Qu'il ait ensuite, le rejeton, à se débrouiller avec le symbolique, c'est une autre affaire. Mais il demeure qu'on ne peut plus se raconter d'histoires... Et ceci n'a rien à voir avec le modèle matrimonial qu'organisait le code Napoléon (l'enfant a un père et une mère, pas un de moins, pas un de plus »). On sait que la fécondation se fait par la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule, et basta. Jusqu'à récemment, le meilleur moyen de les faire se rencontrer était le coït.

Germaine Tillion : «Pour se voir reconnu comme être humain il ne suffit pas de naître.»

Bioéthique, l'homme démultiplié, Une réflexion juive sur l'humanité à venir
Haïm Korsia.

jeudi 1er septembre 2011

Ça sent la rentrée et ça ne sent pas bon.

L'angle à trouver. Après toutes ces lectures un peu dilettantes, je vois bien que je n'ai pas grand-chose à apporter de neuf. Est-ce que j'ai des opinions sur ces questions, ou mieux une réflexion ? Ou même en quoi tout cela me concerne-t-il ou concerne mon théâtre ?

A titre personnel je suis touché par la question puisque ma fille fait le parcours du combattant, de la combattante pour décrocher sa deuxième grossesse, accrocher plutôt. Il y a une espèce d'incompréhension de ma part devant ce désir d'enfant tournant à l'obsession au point que le désir même semble oublié. On a perdu de vue le début de l'histoire. Peut-être pas.

—tu veux un enfant pour en faire cadeau à ton mari puisque ton premier enfant est celui d'un autre et qu'il n'a pas eu d'enfant ? De la culpabilité ?

—s'il avait déjà un enfant, te serais-tu lancée dans cette périlleuse aventure ?

—jusqu'où iras-tu ? Jusqu'au don d'ovocytes ? L'adoption ? Il est étrange

pour moi de ne pas avoir la moindre idée de ta réponse. Et si tu portais et mettais au monde un enfant qui n'aurait rien de commun génétiquement avec nous, comment vivrais-tu cette rupture de filiation, et comment moi je le supporterais ? Je n'en sais rien. Je lis des tas de choses sur l'importance ou non du biologique et mon esprit serait plutôt favorable à une conception ouverte, par respect pour la volonté des intéressés et en sachant que la génétique n'est pas tout : s'ils veulent faire des enfants par IAD, il faut les aider à le faire. Et si on me faisait voter, je voterais pour la levée de l'anonymat du donneur, je pense que je pourrais être favorable à la GPA mais dans ma chair (il s'agit bien de cela) je sais que c'est plus difficile, délicat. Qu'est-ce qu'elle dit ma chair ? La vie lui a fait faire la différence, il n'y a probablement pas de quoi être fier. Suis-je un attardé, mais il me faut bien reconnaître que je ne suis pas lié de la même manière aux enfants que j'ai faits et à ceux que j'ai élevés et qui n'étaient pas de moi. Cette expression "être de moi" mériterait qu'on s'y arrête. On peut toujours composer, composer des paternités.

—ce doit être une bien étrange expérience de porter un enfant que la nature ne vous a pas fait.

on n'est pas des kangourous...

La ressemblance. On ressembla à son père par la maladie qu'il vous transmet. La colique de Montaigne.

Cet après-midi, le dernier de l'été ici, ce qui m'accable un peu, attendant sans impatience que commencent les journées de travail, je parcours à nouveau le livre d'Irène Théry. Très irénique, l'Irène ; elle n'a pas le sens du tragique. D'accord on passe par exemple de la paternité substitutive à la paternité additionnelle, il faut sortir de la rivalité pour une seule place, les enfants curieux de leur géniteur ne sont pas à la recherche d'un père, accéder à ses origines n'est pas chercher une filiation, mais ça peut quand même se gêner. Cela ne signifie pas qu'elle n'a pas raison de considérer les nouvelles façons d'engendrer comme telles et de manière plénière, et

non à la marge en demandant à la technique (aux médecins) de faire comme s'il ne se passait rien.

Exemple de cet optimisme : « on passe, en quelque sorte, du *ou* au *et* en découvrant peu à peu que la coexistence de donneurs d'engendrement et de parents, jugée autrefois "impossible", est non seulement tout à fait possible, mais n'a peut-être rien d'inquiétant dès lors que leurs attributions et prérogatives respectives sont clairement distinguées par une société capable de s'auto-instituer d'une façon compréhensible par tous, en construisant le pluralisme des configurations familiales en référence à de grandes valeurs communes. Dès lors que le droit assure que chacun n'est pas une menace pour chacun, il devient possible de passer du modèle traditionnel *Ni vu ni connu* à un nouveau modèle de *Responsabilité*» (66)

Le législateur (Leonetti) dénonce cette recherche obsessionnelle de vérité génétique : mais le législateur n'est-il pas obsessionnel lui aussi dans son refus de tout changement ? Quelle est son obsession ? Quel péril craint-il ? Le triomphe de la biologie sur l'amour, dit-il.

samedi 3 septembre 2011

Retour à Paris hier. La tension devrait monter. Mais je ne veux pas me laisser submerger par le stress. Justement nous parlons stress, important pour les transpositions et donc pour la rapide évolution de l'homme (md). Ces transposons doivent être le nerf de la rêverie scientifique du spectacle.

dimanche 4 septembre 2011

Oui, discussion assez rassurante avec Alain hier ; il va prendre en charge (écrire) l'idée de la manip. Le spectacle doit être organisé (un de ses principes d'organisation) par le récit de cette manip qui concernerait a priori tous les comédiens.

Ce que j'oublie toujours de préciser (il faudrait en tirer parti), c'est le sens

de l'expression *ex vivo* et de la révolution qui consiste à aller tripatouiller hors du vivant. Le vivant hors du vivant. Cellules en culture. Ça vaut bien la révolution copernicienne.

Je navigue en quête de quelque chose sur *ex vivo*. Un peu bredouille.

« Analyse de la spermatogenèse *ex vivo*. Application à l'analyse de la toxicité testiculaire. »

« L'ADN est triste et j'ai lu tous les génomes ». Qui a dit cela ?

* kaplan@cochin.inserm.fr

« Ayant eu le privilège d'assister au Symposium International sur les cellules ES humaines (FISH-ESC) organisé par Marc Peschanski (Genocentre d'Évry, 31 janvier-2 février 2008) (→), je voudrais le replacer dans le contexte de la révolution de la biologie moléculaire et de son impact médical. La plupart des gènes de maladies humaines et leurs mutations pathogènes ont été identifiés ; le génome humain et celui de très nombreux organismes du haut en bas de l'échelle du monde vivant ont été séquencés ; il est désormais possible d'analyser la fonction des séquences génomiques (on n'ose plus parler de « gènes »), et de reconstituer les réseaux d'interaction de leurs produits transcriptionnels et traductionnels (on n'ose plus dire « ARN » et « protéines »). Pourtant, si l'on se place au niveau nécessairement utilitariste de la médecine, il faut convenir que les retombées thérapeutiques n'ont pas été à la mesure des progrès cognitifs. En particulier en matière de thérapie génique, prématurément considérée comme une panacée, et inconsidérément présentée aux patients comme une voie royale. Pouvoir guérir aujourd'hui le lymphome de Hodgkin, dont on ne sait rien du mécanisme, et ne pas pouvoir guérir la drépanocytose dont tous les mécanismes sont élucidés depuis longtemps, n'est pas un moindre paradoxe. Ce n'est pas une raison pour se laisser aller au blues du génomiste¹. En effet, il existe une nouvelle frontière en matière de biothérapie, c'est la biologie « *ex vivo* », intermédiaire obligé entre l'*in vitro* et l'*in vivo*. Autrement dit, il s'agit de remettre la cellule vivante au premier

plan des préoccupations, en profitant de la masse des connaissances accumulées en génomique et en protéomique, et à la lumière des percées décisives qu'ont été la création des premières lignées de cellules ES murines (1981), et la découverte de la reprogrammation nucléaire (Dolly, 1997). Pouvoir repeupler un tissu, un organe, un organisme entier à partir de cellules souches hétérologues ou mieux autologues, voilà l'objectif de ce que l'on appelle désormais la « médecine régénérative ». Celle-ci dépend de la maîtrise des procédés de culture et de la connaissance des facteurs de conditionnement qui modulent la dynamique du développement et de la différenciation depuis l'état de zygote monocellulaire jusqu'à l'organisme adulte. Trois étapes ont été décisives dans ce domaine : (1) l'obtention en 1998 des premières lignées ES humaines ; (2) l'assouplissement des contraintes réglementaires d'ordre éthique concernant les recherches sur les cellules embryonnaires humaines (en France à partir de 2004) ; (3) la découverte en 2007 des facteurs biochimiques permettant de déprogrammer les cellules somatiques humaines différenciées pour les faire retomber dans l'enfance de cellules souches plus ou moins pluripotentes (les fameuses iPS).

Ce premier symposium international sur les cellules ES a réuni un panel des meilleurs spécialistes mondiaux. Ceux-ci ont fait l'inventaire des obstacles, et laissé entrevoir des pistes cognitives et technologiques pour les surmonter. Ils ont surtout montré les bénéfices que l'on pouvait raisonnablement escompter de la biologie *ex vivo* : modélisation des pathologies ; découvertes de cibles et de cribles thérapeutiques ; maîtrise des cultures massives de cellules, uniformément bloquées à un stade déterminé, puis mise en route à volonté des programmes de différenciation vers telle ou telle destinée. Ce bilan est extrêmement encourageant et vient vraiment à son heure. Je déplore seulement que le pouvoir immunogène (en cas d'allogreffes) et le cancer (risque de tératome), ces deux épées de Damoclès qu'il convient de considérer sous peine de retomber dans l'ornière du « *hype without science* », aient été insuffisamment évoqués par des ora-

teurs sans doute soucieux de ne pas ternir leurs messages d'espoir. »

Une curiosité : **ART** ou Assisted reproductive techniques...

IMSI (Intra Cytoplasmic Morphological Sperm Injection) :

Cette nouvelle technique consiste à étudier les spermatozoïdes sous un fort grossissement (x6600) et choisir parmi les spermatozoïdes, que ceux qui possèdent une morphologie parfaite ou presque parfaite (taille, aspect et intégrité de structure), donc éliminer les spermatozoïdes qui présentent des anomalies morphologiques que l'on ne peut pas mettre en évidence en utilisant le microscope standard ; on peut citer en particulier les spermatozoïdes qui portent des vacuoles dans la structure de leur tête, c'est-à-dire dans leur chromatine ; ces vacuoles ne sont pas visibles par le microscope standard mais les études montrent que ce type d'anomalie est à l'origine de certains échecs de la [FIV](#) et de [l'ICSI](#). Une fois que la sélection des spermatozoïdes est réalisée, le déroulement de la fécondation de l'ovule est identique à celui de [l'ICSI](#).

Cellules ES", ES signifiant "Embryonic Steam", "souche embryonnaire" en anglais.

Celui qui regarde une nativité pourrait croire qu'il a une vraie famille nucléaire devant les yeux : un père, une mère et l'enfant Jésus. Or le père n'est pas le père, la mère est vierge et le fils est pour un tiers humain, pour un tiers esprit et pour un tiers Dieu.

lundi 5 septembre 2011

L'Eglise : il faut que la sexualité soit réduite à la procréation. Aujourd'hui : la procréation doit être contenue dans et par la sexualité. La procréation doit être réduite à la sexualité. Peur du sexe comme peur de la technique. Peur de ces deux désirs. Dire que la procréation doit être contenue dans la sexualité, c'est dire que la sexualité doit être contenu par la procréation.

Cantonnée à la procréation.

Les mots clé, qui peuvent faire mal : congélation (ça devrait faire froid dans le dos) ; comment l'idée est venue (on a commencé avec les bêtes?)

Je dois voir Alexandros et Thierry au déjeuner, une occasion pour réfléchir un peu à l'univers sonore du spectacle.

Gaudium et spes : Souvent l'athéisme moderne présente aussi une forme systématique, qui, abstraction faite des autres causes, pousse le désir d'autonomie humaine à un point tel qu'il fait obstacle à toute dépendance à l'égard de Dieu. Ceux qui professent un athéisme de cette sorte soutiennent que la liberté consiste en ceci que l'homme est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le démiurge de sa propre histoire. Ils prétendent que cette vue des choses est incompatible avec la reconnaissance d'un Seigneur, auteur et fin de toutes choses ou, au moins, qu'elle rend cette affirmation tout à fait superflue. Cette doctrine peut se trouver renforcée par le sentiment de puissance que le progrès technique actuel confère à l'homme.

Familiaris consortio :

« Le mariage et l'amour conjugal sont d'eux-mêmes ordonnés à la procréation et à l'éducation. D'ailleurs, les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes. Dieu lui-même qui a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (*Gn 2, 18*) et qui dès l'origine a fait l'être humain homme et femme (*Mt 19, 4*), a voulu lui donner une participation spéciale dans son œuvre créatrice ; aussi a-t-il béni l'homme et la femme, disant : « Soyez féconds et multipliez-vous » (*Gn 1, 28*). Dès lors, un amour conjugal vrai et bien compris, comme toute la structure de la vie familiale qui en découle, tendent, sans sous-estimer pour autant les autres fins du mariage, à rendre les époux disponibles pour coopérer courageusement à l'amour du

Créateur et du Sauveur qui, par eux, veut sans cesse agrandir et enrichir sa propre famille.

Lorsque les époux, en recourant à la contraception, séparent ces deux significations que le Dieu créateur a inscrites dans l'être de l'homme et de la femme comme dans le dynamisme de leur communion sexuelle, ils se comportent en «arbitres» du dessein de Dieu; ils «manipulent» et avilissent la sexualité humaine et, avec elle, leur propre personne et celle du conjoint en altérant la valeur de leur donation «totale». Ainsi, au langage qui exprime naturellement la donation réciproque et totale des époux, la contraception oppose un langage objectivement contradictoire, selon lequel il ne s'agit plus de se donner totalement à l'autre; il en découle non seulement le refus positif de l'ouverture à la vie, mais aussi une falsification de la vérité intérieure de l'amour conjugal, appelé à être un don de la personne tout entière.

Puisque l'ordre moral révèle et propose le dessein du Dieu créateur, il ne saurait être pour l'homme ni impersonnel ni cause de mort. Au contraire, il répond aux exigences inscrites au plus profond de l'homme créé par Dieu. Il est mis au service de sa pleine humanité, avec l'amour délicat et exigeant par lequel Dieu lui-même inspire et soutient toute créature et la guide vers son bonheur.

En ce domaine, l'Eglise se réjouit des résultats auxquels sont parvenues les recherches scientifiques pour une connaissance plus précise des rythmes de la fécondité féminine et elle stimule un développement plus approfondi et plus décisif de telles études. Mais en même temps elle se doit de solliciter avec une vigueur nouvelle la responsabilité de tous ceux qui -médecins, spécialistes, conseillers conjugaux, éducateurs, couples - peuvent aider efficacement les conjoints à vivre leur amour dans le respect de la structure et des finalités de l'acte conjugal qui l'exprime. Cela signifie des efforts plus étendus, plus décisifs et plus systématiques pour

faire connaître, estimer et appliquer les méthodes naturelles de régulation de la fécondité(97). »

mardi 6 septembre 2011

ENFANT A NAITRE : ah ! non, je ne veux pas être un moyen au service d'une fin. Un instrument.

Frydman : Bien sûr, je suis d'abord un accoucheur. Et puis, avoir vu l'ovule et tenir ensuite l'enfant dans mes mains... Je continue de trouver cela incompréhensible, à dire vrai. Pas du point de vue rationnel, mais du point de vue sensible.

Je suis la preuve vivante que le projet qui entoure une naissance peut dépasser l'enfant lui-même. On fait un enfant aussi pour soi. Et tant mieux.

Monique Bydlowski : Ce n'est plus vrai. Avant les années 1960, la question du désir ne se posait pas vraiment. Qu'elles l'aient voulu ou non, le destin des femmes était d'enfanter. Avec la contraception chimique, une véritable révolution s'est mise en marche, dont nous n'avons pas immédiatement pris la mesure. Les mœurs ont considérablement évolué. Résultat : faire un enfant relève aujourd'hui d'une démarche consciente, programmée. Par ailleurs, de plus en plus de femmes se réalisent dans leur métier. Leur « phallus » ne s'incarne plus dans un bébé, mais dans leur carrière. Elles subliment un désir à l'origine sexuel dans un autre, dont la signification symbolique est proche : leur ambition et leur réussite professionnelles pallient l'absence d'organe masculin, tout en les préservant de la procréation, parce que la perspective de cette expérience les angoisse. Elle implique un remaniement, une perte de contrôle de l'image de soi à laquelle ces femmes se refusent. La grossesse peut aussi les renvoyer à une représentation des liens maternels vécue comme une dépendance insupportable.

Pour Pascal, le niyoga :

« Societies where fertility is highly prized often stigmatise infertile women. Some still do not accept that men may be infertile. We might therefore reasonably expect those societies to be very positive about assisted conception. But there is huge variance in attitude, given that many of these traditional societies, such as Japan, still prize the male genetic line above all. And in Hindu practice, so the excellent chapter on Hinduism tells us, infertile men were given the benefit of the doubt and allowed to marry again and again. Once it became clear that the man was infertile, however, another man was invited to cohabit with the wives in a custom known as 'niyoga'. It is still apparently practised today, though never talked about. Meanwhile many Hindu teachers, including the most traditional, have supported the use of modern fertility techniques. This hardly fits together intellectually, and all takes place in a country where female foetuses are still regularly aborted, and where sex selection, though illegal, is widely practised. To add to that, business is booming in India amongst women prepared to act as 'surrogates' for affluent western couples.

—If you must make babies, then at least make the best babies you can?

— Very few individuals would, I suppose, actually say that they are having children to satisfy God's demands.

—What is left of this notion is that many people do have children so as not to disappoint their parents—their procreators. But as a moral duty, this is hardly at the same level of stringency as obedience to God's will.

The idea of generosity, or the "gift of life", also runs into difficulties in the modern world. For one thing, a vast proportion of the earth's population live in very poor conditions. Can someone really stand up and demand the gratitude of, say, children dying of Acquired Immune Deficiency Syndrome (AIDS) in Africa? And in more affluent parts of the world, some individuals with disabilities have contested the worth of their own existence. They claim that their parents have been criminally negligent to bring about their "wrongful lives". These are clearly cases in which the gift of life is not too well received (Feinberg, 1992; Benatar, 2000).

These observations do not refute the basis of the generosity argument in an ideal world—it might be good to produce more good lives. But they do cast doubt over its application in the real world. As long as human reproduction can produce unnecessary suffering, the idea of the gift of life is more difficult to accept.

Other researchers have found that women with fertility problems believe that infertility can be healed through prayer. Yebei (2000) indicated that Amsterdam churches are popular healing centres for infertile Ghanaian women. They go there to pray with priests who assist them, and some churches have individual prayer programmes to heal infertility. Alternatively, they go back home to a prayer campus in Ghana, where they may stay for weeks or months, expecting to be healed. They believe that infertility can be treated through the 'opening of wombs' with prayer, or by drinking holy wine in the church. Lee & Chu (2001), who conducted a study regarding the experience of infertile Chinese men, pointed out that men use alternative treatment in addition to Western medicine; for instance, attending temples and praying to the Chinese God who can give women a child on special occasions, such as the first and the fifteenth of the lunar month. Seybold (2002) examined an infertile Senegalese woman's experience of choosing different therapies for infertility. He stated that one of the treatment options for her was praying to God for a child using the Quran's verses. According to Seybold, the woman believed that repeating certain Quran's verses a precise number of times, as well as writing verses on paper, immersing them in water and then using this water for bathing or drinking, was efficacious for curing specific diseases, including infertility. »

Pour la psychanalyse le désir d'enfant prend racine de différente façon selon les auteurs ; pour mémoire et schématiquement :

- Pour Freud : avoir un enfant serait un substitut d'incorporation du pénis du père (pour la fille, s'entend).

- Pour R.Mack Brunswick : le désir d'enfant serait un désir de posséder ce que la mère omnipotente possède (un enfant)

- Pour l'école kleinienne le désir d'enfant est un désir incestueux pour la fille d'avoir un enfant du père, et, pour les 2 sexes, une identification à ses "objets" parentaux dans une relation d'amour et de fécondité.

Bienvenue sur votre courbe de température.

—je veux un enfant quand je veux si je veux.

—je veux un enfant pour participer à l'œuvre créatrice de Dieu.

—je veux un enfant, cela coule de source.

—je veux un enfant mais pas d'acné après deux mois de grossesse.

— je veux un enfant pour me sentir femme.

—je veux un enfant pour faire plaisir à Jules.

— je veux un enfant pour me réparer, donner l'amour que je n'ai pas reçu.

—je veux un enfant pour réparer son père ; Je n'avais pas particulièrement envie ou besoin de me reproduire avant de rencontrer Jules. Mais Jules, c'est ma passion, ma grande histoire à moi. Porter notre enfant sera une révélation. Ce sera comme porter Jules, soigner ses blessures, puisqu'il n'a pas eu de mère.

—je veux un enfant pour perpétuer une lignée.

—je veux un enfant comme 73% de Français, par plaisir, par curiosité pour l'expérience nouvelle. (pour voir ce que ça fait)

—je veux un enfant par devoir comme 69% des Français .

—je veux un enfant par amour comme 48% des Français.

—je veux un enfant pour moi.

—je veux un enfant, toutes les espèces se reproduisent.

—je veux un enfant par désir d'immortalité.

—je veux un enfant pour faire comme ma mère qui voulait un enfant de mon père.

—je veux un enfant parce que je n'ai pas de pénis.

—je veux un enfant pour avoir une grossesse phallique.

- je veux un enfant pour plaire à ma mère.
- je veux un enfant parce que je ne peux pas en avoir.
- je veux un enfant, j'ai bien le droit.

Elle ne veut pas d'enfant :

Un childfree, ça pense quoi ?

Les plus fréquentes motivations pour ne pas avoir d'enfant sont les suivantes :

(liste non exhaustive)

- absence de désir d'enfant
 - refus de plier à la pression sociale
 - conviction qu'en tant qu'occidental riche et pollueur, ne pas mettre au monde d'enfant est un service à rendre à la planète
 - refus d'imposer à quiconque une existence qui sera probablement moins facile dans un avenir devenu incertain (surpopulation, pollution, épuisement des ressources naturelles, dérèglement climatique, croissance des inégalités...)
 - volonté d'éviter de renouveler les erreurs de ses propres parents
 - sentiment de ne pas être apte à élever un enfant
 - raisons médicales
 - volonté de conserver un mode de vie.
- je ne veux pas d'enfant par narcissisme, parce que j'ai bien assez à m'occuper avec moi-même.

Brèves de laboratoire (de paillasse) :

—un laboratoire argentin a annoncé la naissance de la première vache clonée au monde comportant deux gènes humains. Les chercheurs espèrent que la vache clonée, une fois adulte, produira « du lait similaire à celui des êtres humains », indique l'Institut national de technologie agricole (INTA). « L'objectif était d'améliorer la valeur nutritionnelle du lait de vache en ajoutant deux gènes humains, la protéine lactoferrine et le

lysozyme », a déclaré Adrian Mutto, chercheur à l'Université nationale de San Martin, lors d'une téléconférence diffusée sur Internet. Ce lait, plus proche du lait maternel, pourrait améliorer la protection des nourrissons contre des maladies et favoriser leur développement.

Le lysozyme est une enzyme très peu présente dans le lait de vache, mais en revanche on la retrouve dans le lait maternel de façon très concentrée au cours de la première semaine de lactation. La lactoferrine existe chez tous les mammifères et permet d'assimiler le fer pour fabriquer des globules rouges. Mais elle est spécifique à chaque espèce, et donc la lactoferrine bovine n'agit pas sur les humains. Cette protéine favorise également la pousse des dents et le développement de cellules intestinales, antibactériennes, antivirales et antifongiques.

« La vache clonée, baptisée Rosita ISA, est le premier bovin né au monde avec deux gènes humains contenant les protéines présentes dans le lait maternel », affirme l'INTA. L'organisme a précisé que des chercheurs chinois ont annoncé récemment avoir mis au point un procédé similaire, mais en clonant deux vaches portant chacune l'un des deux gènes, alors que l'équipe argentine a réussi à implanter les deux dans une même vache. Dans dix mois, les chercheurs vont pouvoir confirmer si les deux protéines sont bien présentes dans le lait de Rosita, en effectuant une simulation de grossesse.

—Mais la fécondation naturelle conduit à la destruction d'embryons ! Sur trois ou quatre embryons créés dans l'étreinte amoureuse, un seul donnera un bébé. En d'autres termes, dans la nature, la majorité des embryons fécondés disparaissent.

mercredi 7 septembre 2011

Code civil : Article 16-4

En vigueur depuis le 7 Août 2004

Modifié par Loi n°2004-800 du 6 août 2004 - art. 21 () JORF 7 août 2004.
Nul ne peut porter atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine.

Toute pratique eugénique tendant à l'organisation de la sélection des personnes est interdite.

Est interdite toute intervention ayant pour but de faire naître un enfant génétiquement identique à une autre personne vivante ou décédée.

Sans préjudice des recherches tendant à la prévention et au traitement des maladies génétiques, aucune transformation ne peut être apportée aux caractères génétiques dans le but de modifier la descendance de la personne.

M. Hervé Mariton. Le projet de loi prévoit que l'anonymat du donneur pourra être levé si l'enfant en formule la demande et si le donneur a donné son consentement exprès. Il ne dit rien en revanche des parents de l'enfant. Trouvez-vous normal qu'ils soient totalement occultés?

M. Kermalvezen-Fournis a évoqué des donneurs qui s'interrogeaient sur le destin de leur don. Mais n'est-ce pas le propre d'un don que son donneur ne se soucie pas de son devenir ? Sinon est-ce vraiment un don ?

M. Kunstmann a indiqué que l'appariement des phénotypes était moins systématiquement recherché. Est-on vraiment indifférent aux couleurs de peau par exemple ? Pose-t-on la question aux parents ?

Enfin, n'y a-t-il pas toujours une incertitude dans la quête de ses origines ? L'un de nos collègues avait posé cette question lors d'une précédente table ronde : est-on toujours absolument certain que le donneur de sperme est bien le père de l'enfant ?

Xavier Bertrand vient d'opérer un virage à 180 degrés. "Je suis en faveur du maintien de l'anonymat du don qui est un principe fondamental de notre droit, et je l'assume", a-t-il déclaré cette semaine dans les colonnes de l'hebdomadaire catholique La Vie.

Les secrets d'Etat font autant de dégâts que les secrets de famille (vers ?)

Le député Marc Le Fur (UMP) a défendu sans succès un amendement pour lever cet anonymat. "Voulons-nous nier cette liberté fondamentale de savoir d'où l'on vient ? Chacun a droit à son histoire !", a-t-il lancé.

Jean Leonetti (UMP) : "les arguments des donneurs". "50.000 personnes sont issues d'un don de gamètes dans notre pays et les demandes associatives de levée de l'anonymat concernent 50 personnes", Pour défendre l'anonymat, il a évoqué les risques du choix d'un donneur "sur catalogue", lançant, provocateur : "Est-ce-que vous voulez qu'un jour on dise : "je ne veux pas le sperme d'un juif ?". Il a aussi cité l'exemple de la Suède où l'anonymat a été levé et où une seule personne a formulé une demande d'origine génétique.

Jean-Yves Le Déaut (PS) : "le fait de connaître l'ADN de ses origines ne résoudra jamais la question de la quête de ses origines".

Et *La boutique de l'orfèvre* de JP2 (en film) qui sort maintenant. L'aubaine. ("Je me sens lié à vous par des expériences qui remontent très loin dans le temps et qui ont marqué ma vie de façon indélébile.")

Jean-Paul II – Lettre aux artistes - 4 avril 1999)

<http://www.histoire-et-secrets.com/articles.php?lng=fr&pg=476>

La naissance de Louis-Dieudonné, survenue 23 ans après l'union de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, a suscité bien des hypothèses. Comment se fait-il que le couple soit resté stérile durant tout ce temps ? Louis XIV est-il véritablement le fils légitime de Louis XIII ?

Le 5 décembre 1637, Louis XIII rend visite à son ancienne favorite, Louise de la Fayette, devenue Sœur Angélique, au couvent des filles de Sainte-Marie, rue Saint-Antoine à Paris. Le roi revient de Versailles et doit se rendre ensuite à Saint-Germain. De ce que les deux anciens amants se sont dit dans le parloir, personne n'en saura jamais rien. Mais peut être Louise de la Fayette a-t-elle fait comprendre à Louis que sa situation était grave. S'il vient à mourir sans laisser de fils, la couronne passerait à son frère cadet, l'intriguant Gaston d'Orléans. Au sortir du couvent, un orage s'abat sur la ville. Le roi décide d'attendre que le temps se calme, en vain. Encouragé par son capitaine des gardes, Guitaut, et peut être suite à sa conversation avec Louise, le roi prend la décision de passer la nuit au Louvre où se trouve justement la reine Anne d'Autriche. Louis XIII partagera le repas de son épouse et son lit. Il repart le lendemain. Neuf mois après jour pour jour, naît le futur Louis XIV.

La reine n'était pas stérile puisqu'elle connut deux fausses couches en 1622 et 1625. Après ces deux tentatives manquées, le roi abandonna. Il faut dire que Louis XIII n'était pas porté –à l'inverse de son père Henri IV le vert-Galant- sur les femmes et l'amour qu'il porta à Marie de Hautefort puis à Louise de La Fayette fut purement platonique. Anne d'Autriche déçoit le roi par ses grossesses qu'elle ne mène pas à terme. A partir de 1625, le roi côtoie moins son épouse. La révolte de Montmorency en 1632 achève de séparer le couple. Le roi se dit « très dégoûté d'elle » et la reine « très peu satisfaite de lui ».

ICSI (rappel) : première expérience faite par mégarde : Pulman 166.

jeudi 8 septembre 2011

La petite malice philosophique : déconstruction de l'idée de nature (pour s'en prendre à l'idée de loi morale naturelle). La nature est un artifice. Un gigantesque bricolage. Pas d'ordre, pas de fin (finalité) ; ça bouge tout le temps ; on sait les espèces mortelles et les espaces modifiables (md). Sé-

lection naturelle, lutte des espèces. Soyons darwiniens de manière conséquente.

—et en plus la nature ne se fera plus sans l’homme.

—(au pape) pour vous la nature est ce qui se fait sans l’homme, ce que ne fait pas l’homme, donc ce que fait Dieu. Mais la question est celle de ce que l’homme fait dans la nature, la faculté d’agir sur la nature. D’où le mot moral. Loi morale naturelle.

Mais il ne faut pas non plus que la nature soit abandonnée au hasard, indifférente à tout principe et à toute loi.

La nature doit être le lieu de l’ordre et de la nécessité, garante de certitude entre le hasard de la matière et l’artifice de l’homme.

Nietzsche : « quand en aurons-nous fini de nos soins et de nos précautions ! Quand cesserons-nous d’être obscurcis par toutes ces ombres de Dieu ? Quand aurons-nous complètement « dédivinisé » la nature ? Quand nous sera-t-il enfin permis de commencer à nous rendre naturels, à nous « naturiser », nous hommes, avec la pure nature, la nature retrouvée, la nature délivrée ? » (*Gai savoir* § 109)

« La vie n’est qu’une variété de la mort, et une variété très rare » (ibid. § 109)

Infrarationnelle et transcendant toute interprétation, étrangère à toutes les idées qui la prennent pour prétexte : vie, finalité, ordre, nécessité, harmonie, loi.

La nature sert à diviniser l’existence, c’est-à-dire à la déprécier. La nature, ombre de Dieu.

—l’idée de nature, —quel que soit le nom sous lequel elle se trouve, variant avec le temps, une propice occasion d’expression— apparat comme un des écrans majeurs qui isolent l’homme par rapport au réel, en substituant à la simplicité chaotique de l’existence la complication ordonnée d’un monde.

—Clément

—oui, Clément.

B16, théologien subtil mais métaphysicien populaire.

La nature, une instance pérenne destinée à consoler l'homme qui s'y croit plongé de ne figurer lui-même qu'une instance fragile et négligeable. Assurer à l'homme un entourage aussi rassurant que la présence d'une mère.

Hydre : l'illusion naturaliste est apte à se recomposer un visage nouveau chaque fois qu'il advient à l'un de ses masques de tomber en désuétude.

A l'autre bout : l'écologie. Encore l'idée de nature. Dieu encore.

« Protéger la nature et la mettre à l'abri de l'homme, dans tous les cas cela revient à inclure davantage les humains, qui interviennent plus souvent » renchérit Latour.

Ce travers est propre à l'écologie politique actuelle, et si elle « pose un problème, ce n'est pas parce qu'elle introduit enfin la nature dans les préoccupations politiques trop exclusivement tournées, jusque-là, vers les humains, c'est parce qu'elle continue, hélas, à utiliser la nature pour faire avorter la politique »

Latour critique la science à travers sa critique de la nature (certitude scientifique). La fin de la nature, c'est aussi la fin des certitudes concernant la nature. Se débarrasser de l'idée de nature c'est avant tout rompre, avec la deep ecology faisant de la nature une réalité intangible, avec l'économie et ses lois imprescriptibles et enfin avec l'épistémologie comprise comme police de la pensée prétendant délimiter ce qui relève de la science, des faits et qui est donc indiscutable, et ce qui n'en relève pas et qui donc est discutabile au sein des sociétés.

Opposer Rousseau :

« L'extrême inégalité dans la manière de vivre, l'excès d'oisiveté dans les uns, l'excès de travail dans les autres, la facilité d'irriter et de satisfaire nos appétits et notre sensualité, les aliments trop recherchés des riches, qui les nourrissent de sucs échauffants et les accablent d'indigestions, la mauvaise nourriture des pauvres, dont ils manquent même le plus souvent, et dont le défaut les porte à surcharger avidement leur estomac dans l'occasion, les veilles, les excès de toute espèce, les transports immodérés de toutes les passions, les fatigues, et l'épuisement d'esprit, les chagrins, et les peines sans nombre qu'on éprouve dans tous les états, et dont les âmes sont perpétuellement rongées. Voilà les funestes garants que la plupart de nos maux sont notre propre ouvrage, et que nous les aurions presque tous évités, en conservant la manière de vivre simple, uniforme, et solitaire qui nous était prescrite par la nature. Si elle nous a destinés à être sains, j'ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature, et que l'homme qui médite est un animal dépravé. Quand on songe à la bonne constitution des sauvages, au moins de ceux que nous n'avons pas perdus avec nos liqueurs fortes, quand on sait qu'ils ne connaissent presque d'autres maladies que les blessures, et la vieillesse, on est très porté à croire qu'on ferait aisément l'histoire des maladies humaines en suivant celle des sociétés civiles. C'est au moins l'avis de Platon, qui juge, sur certains remèdes employés ou approuvés par Podalyre et Macaon au siège de Troie, que diverses maladies, que ces remèdes devaient exciter, n'étaient point encore alors connues parmi les hommes.

Avec si peu de sources de maux, l'homme dans l'état de nature n'a donc guère besoin de remèdes, moins encore de médecins; l'espèce humaine n'est point non plus à cet égard de pire condition que toutes les autres. »

(Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Hatier, p. 37.)

La question du désir : vous appelez nature, tout ce qui s'oppose au désir. Toutes les distinctions sont faites par rapport à la nature. Contre nature. La nature point d'appui à toutes les métaphysiques.

—vous ne pensez pas l'idée de nature ; elle vous sert à vous opposer à tout, à l'homme et à ses artifices, à un certain nombre de faits, d'attitudes, d'événements que récuse la sensibilité de certains hommes (<Clément).

—et vous monsieur Rousseau, iriez-vous dire que la masturbation n'est pas naturelle ? Elle est très sélective votre nature.

—pas besoin de définir l'idée de nature : nous en avons un sentiment intime, déposé dans nos esprits par Dieu lui-même.

Naturalisme : rien ne saurait advenir sans quelque raison.

L'idée de nature est increvable, et rien n'est plus increvable que ce qui n'existe pas.

Quel désir se cache derrière cette illusion de la loi morale naturelle ? Le désir d'en finir avec le désir, se défaire de notre désir pour le remettre à Dieu, pour s'en remettre au désir de Dieu. C'est Dieu qui l'a voulu, ouf !

vendredi 9 septembre 2011

Lu, dans Jean Dumont, la lettre de Louis XIII aux prévôts à l'occasion de la naissance du futur Louis XIV, Dieudonné. Un joli projet parental abouti.

Fabriquer des enfants sans casser d'œufs :

Giancarlo Palermo était venu compléter sa formation au Centre de médecine reproductive de l'université libre de Bruxelles dirigé par André van Steirteghem. A l'occasion, en 1991, d'une tentative de SUZI (Subzonal Insertion, quelques spermatozoïdes sont directement instillés sous la zone pellucide au contact de la membrane plasmique), Giancarlo perfore accidentellement la membrane plasmique d'un ovocyte et injecte involontaire-

ment un spermatozoïde dans le cytoplasme, et après cet exploit rentre chez lui. Il constate le lendemain matin que l'œuf n'est pas détérioré et a été fécondé.

Une nouvelle technique (ICSI) est inventée. Levée de boucliers, le CCNE en France (1994) est plus que réservé, à cause de l'absence de tests préalables sur des animaux pour établir l'innocuité du procédé. La manip était audacieuse ; abolition du processus naturel de sélection du spermatozoïde, effraction de la membrane protectrice de l'ovocyte, personne ne pouvait savoir si la structure de l'œuf ne serait pas altérée

—audacieux aussi, après tout, le premier spermatozoïde qui a échappé au contrôle de Giancarlo.

Comme le note un commentateur (Bertrand Pulman), l'émoi des éthiciens n'eut qu'une prise relativement limitée sur le cours des choses. Le 22 juin 1994 le premier bébé français conçu par ICSI naît à l'hôpital américain. C'est "un saut technique, conceptuel et symbolique dont on mesure encore mal la portée mais qui, à l'évidence, engage dans une voie irréversible le processus de la maîtrise de la reproduction dans l'espèce humaine", note l'hénaurme Nau dans un article intitulé « Le viol de l'ovule ».

La nature est innocente, jeu de forces spontané et innocent, « préalable à toute dégradation du fait de l'artifice ». La nature « est un rien (réputé "innocent") à partir de quoi peut se penser la culpabilité des hommes. Et c'est pourquoi l'idée de nature set toujours et immanquablement orientée vers des thèmes moraux : idées de primitivité, d'authenticité, de "propre" précédant la pollution. (20)

Eliade, cité par Clément : « L'homme des cultures traditionnelles ne se reconnaît comme réel que dans la mesure où il cesse d'être lui-même (pour un observateur moderne) et se contente d'imiter et de répéter les gestes d'un autre. »

Hume : le thème central des *Dialogues sur la religion naturelle* est que la plus profonde religiosité ne réside pas dans l'idée de Dieu mais dans celle de nature. Hume critique plus que les théologiens traditionnels (Déméa) ces nouveaux prêtres que sont les chantres de l'idée de nature (Cléanthe).
 —ce qu'il faut, ce n'est pas substituer l'idée de nature à une idéologie réputée obscurantiste ou illusoire mais critiquer toute forme d'idéologie.
 —il n'y a point de nature sans Dieu. Dès lors que ce qui existe doit son existence à autre chose qu'à soi-même, on a affaire à une vision théologique.

Déceler dans le vœu causal, la racine de l'angoisse religieuse, la source de ce besoin métaphysique de l'humanité dont parle Schopenhauer. (ch XVII des Suppléments du *Monde*, ici p 42)

—c'est la nature de l'homme que de ne pas avoir de nature.
 —c'est la raison du tonnerre et du vent que de n'avoir point de raison.
 —crois ce que tu voudras, c'est sans importance.
 —vous vous refusez à admettre que l'existence puisse se produire sans cause ni dessein.

Indifférence à l'idée des causes, indifférence aux causes. Indifférence aux desseins.

Attitude poétique : mettre la nature (l'idée de nature) entre parenthèses. Estrangement, Verfremdung. Les curés au contraire veulent être en familiarité avec les choses : ils comprennent le dessein de Dieu et sont pris dedans, qui plus est. Rompre avec les évidences. Le théologien en appelle au sentiment commun, sens commun : la famille triangulaire est une évidence. Ne pas croire à la nature des choses.

Effroi et ironie: les enfants jouent aux osselets avant de devenir ossements ; Médée est derrière eux l'épée à la main.

samedi 10 septembre 2011

A Rome on se mariait pour fabriquer des citoyens. Paul Veyne dit qu'au 1^{er} siècle avant notre ère un homme devait se considérer comme un bon citoyen qui a rempli tous ses devoirs civiques et qu'au 1^{er} siècle après notre ère, s'il veut vivre avec son temps, il doit se considérer comme un bon mari et respecter officiellement sa femme.

—comment en est-on arrivé à interioriser en une morale le mariage monogame ? Pourquoi cette mutation ?

—je n'en ai pas la moindre idée ; la nouvelle morale du couple était prêchée par le stoïcisme

—la monogamie comme moyen de supprimer les vains désirs et de se protéger des coups de la Fortune ?

—peut-être. Peut-être était-ce seulement une adaptation à une morale ambiante naissante. Et encore cela ne concerne que le dixième de la population libre, à peu près. Dans les campagnes... La première morale disait : se marier est un des devoirs du citoyen. La seconde : si l'on veut être un homme de bien, il ne faut faire l'amour que pour avoir des enfants. Le mariage ne sert pas à des plaisirs vénériens.

—mais comment naît ce mythe du couple ?

—puisque le mariage permet réglementairement d'engendrer ces citoyens, il faut obéir et se marier. Et puis aussi, puisque le mariage existe et que sa durée déborde la période de reproduction, il doit avoir une autre raison d'être : faisant vivre ensemble deux êtres raisonnables durant toute leur existence, il est donc une amitié, une affection, durable entre deux personnes de bien.

—touchant mélange de bonne volonté et de conformisme. Dans la première morale, la femme était un outil pour faire des enfants et arrondir le patrimoine. Dans la nouvelle morale, la femme est devenue la compagne de toute une vie. Il ne reste à la femme que d'être raisonnable et reconnaître son infériorité. Le couple est né en Occident.

—l'adultère devient un vol ; Epictète enseigne qu'enlever la femme de son prochain est tout aussi délicat que puiser à table dans la portion de porc servie à son voisin.

—mais ça se gâte : puisque le mariage est une amitié, les époux ne doivent faire l'amour que pour avoir des enfants et ne pas trop se caresser. Sénèque dit qu'il ne faut pas traiter sa femme comme une maîtresse (cité par saint Jérôme).

—oui. Caton, un stoïcien pur jus, au moment de quitter sa femme pour aller à la guerre, ne lui fait pas l'amour, Lucain prend bien soin de nous le dire et de donner l'explication doctrinale. Pompée lui-même, qui n'est pas stoïcien, ne couche pas avec sa femme au moment de lui faire ses adieux.

—car la raison pose cette question : « pourquoi faire ceci ? ». Il n'est pas dans sa nature planificatrice de répondre : « pourquoi pas, après tout ? ». Cette morale stoïcienne ressemble étonnamment à l'ascèse chrétienne.

Nature : décor en carton-pâte pour la morale chrétienne.

Je me demande comment je vais utiliser tout ça, ramasser pour que cela ait un certain efficace sur le plateau. Ce n'est pas un colloque. Toujours cette inquiétante question : quel théâtre ? J'allais dire : quelle dramaturgie ? mais cela ne veut rien dire. Eviter le bavardage.

L'histoire de la famille entre l'époque de Cicéron et le siècle des Antonins n'est pas réductible à l'émiettement du système gentilice et à l'affaiblissement de la puissance paternelle.

Tous les hommes qui ont été élevés de la même manière n'ont pas le même Œdipe. Œdipe de Marc-Aurèle ? Il a eu un père dont il parle peu, un père adoptif, plus miroir que surmoi, une nourrice et un nutritor. (*La Société romaine*, p.90)

Le christianisme a adopté la morale sexuelle du paganisme tardif, de même qu'il a adopté le latin : il ne l'a aucunement inventée. Explication possible : passage d'une aristocratie concurrentielle (rivalité féroce entre

clans au pouvoir) et une aristocratie de service où l'on fait carrière en étant en bons termes avec ses pairs. Le premier sabre tout le monde, femme, servantes, pages, enfants petits ou grands. Le second n'ayant pas d'ordres à donner dans la société globale, n'a pas non plus la force d'en donner à lui-même. Il s'invente alors une morale conjugale et sexuelle afin que la discipline lui vienne de nouveau de l'extérieur pour ne pas être en proie à une autonomie qui lui fait peur. Après tout, sa femme est aussi respectable que lui.

On passe d'une bisexualité de sabrage à une hétérosexualité de reproduction, et d'une société où le mariage n'est nullement une institution faite pour toute la société à une société où il va de soi que le mariage est une institution fondamentale de toutes les sociétés (croit-on) et de la société tout entière. (95)

La transformation du mode de compétition dans la société a entraîné une transformation des rapports conjugaux. Comment la chasteté est devenue une vertu. (108)

Le couple est une idée artificielle, une construction.

Le sabreur et le sabré.

dimanche 11 septembre 2011

Dire les choses (il faut déjà trouver les mots pour les dire) ou raconter ? Je n'aime pas raconter. Déjà petit je n'aimais pas raconter mes journées d'école. Rien d'un héros.

Les obsessionnels : ça y est , l'Eglise monte sur ses grands chevaux (elle en a encore) pour vitupérer la théorie des genres et ses "demi-vérités".

Florilège de d'Ornellas :

« La dignité de la masculinité et la dignité de la féminité sont telles pour le bonheur des personnes, pour le bien de la société et pour l'éducation des enfants, qu'elles méritent l'attention la plus sérieuse qui soit. » Que vient faire dans cette histoire la dignité de la masculinité ? Et celle de la féminité ?

« Naître avec une identité sexuelle est un cadeau formidable à recevoir avec joie. » Pour ce que d'Ornellas est censé en faire !

A y regarder de près, rien n'est naturel dans l'institution familiale.

Frydman : la maternité est l'occasion de quelques réparations.

—Les enfants de la médecine naissent comme les autres de la volonté, de l'amour d'un homme et d'une femme. Je ne fais, moi, qu'aider le désir à se nicher.

—mais le défi (de la science) aujourd'hui s'appelle fatalité génétique. Elle est implacable. Comme l'était la stérilité avant les premières fécondations *in vitro*.

—je ressens la même excitation qu'hier, le besoin toujours de tenir tête au destin.

lundi 12 septembre 2011

Ne pas utiliser une personne comme un moyen, un préjugé.

Focus sur la masturbation, peut-être. En quoi ça dérange les autres ?

« La masturbation est cependant pratiquée par quasiment tous les mammifères, mais surtout par tous les primates », dit l'encyclopédie. Naturel, donc.

« Le mot masturbation a été formé pour la première fois dans la langue française par Montaigne sous la forme manustupration dans l'Apologie de Raimond Sebond, 12e chapitre du deuxième livre des Essais. [...] Le mot va coexister pendant plus d'un siècle sous deux formes concurrentes : manustupration et masturbation. Le premier terme, manustupration, vient de manus, "la main", et stupratio, "l'action de souiller". La manustupration serait alors le fait de se souiller par une action de la main, ou encore de se donner du stupre, plaisir honteux, par la main. Le second terme, masturbation, vient du latin masturbatio et peut-être du grec mastropeuein, "prostituer".

La masturbation se développe dès la vie intra-utérine. Plusieurs auteurs ont observé, grâce à l'échographie, des stimulations génitales dès la 26e semaine.

Des aliments, comme les céréales Kellogg's Corn Flakes (sans sucre à l'époque), ont été spécialement conçus par des médecins, des religieux ou des moralistes pour lutter contre la masturbation.

« Quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux en contredit la finalité. [...] Pour former un jugement équitable sur la responsabilité morale des sujets et pour orienter l'action pastorale, on tiendra compte de l'immaturation affective, de la force des habitudes contractées, de l'état d'angoisse ou des autres facteurs psychiques ou sociaux qui amoindrissent voire exténuent la culpabilité morale. » (*Catéchisme de l'Église catholique* no 2352)

La masturbation peut-elle avoir des effets bénéfiques sur l'état de santé ? :

Selon une étude australienne effectuée auprès de 2 250 hommes âgés entre 20 et 40 ans, les risques de cancer de la prostate diminuent avec un nombre important d'éjaculations.

Marx : « La philosophie et l'étude du monde réel sont dans le même rapport que l'onanisme et l'amour sexuel. » (*L'Idéologie allemande*, Le concile de Leipzig – III Saint Max).

mardi 13 septembre 2011

Ce matin FC vient enregistrer mon intervention pour une émission sur Turing. En 1999, je notais déjà :

« Payer la culpabilité d'être né par celle d'avoir enfanté. »

« -A quoi me sert mon moi? A ne pas changer trop vite. Une sorte de nécessité pratique. »

Empédocle dit que la nature n'est rien, et qu'il n'y a que mélange et séparation d'éléments.

Fragment 124 d'Héraclite : « le plus bel arrangement est semblable à un tas d'ordures rassemblées au hasard. »

Avec Lucrèce, l'idée naturaliste est définitivement évacuée : la nature ne désigne pas autre chose que les hasards de la matière.

Rousseau n'a pas cru à la nature, mais il a absolument refusé l'artifice. Pensée éminemment réactive : s'inscrivant contre ce qui existe au nom d'un principe dont on se contente de montrer, faute de le définir qu'il est absent de ce qui est actuellement, dans les deux sens de l'adverbe (présentement et réellement). Nature n'a jamais été un concept, pas même chez Platon et Aristote ; seulement un mot servant de point d'appui à l'évacuation de tout ce qui n'est pas toléré. L'important est de nier ce qui est ressenti comme intolérable, n'importe au crédit de quoi : le propre de la pensée naturaliste n'est pas d'accorder un sens quelconque à l'idée de nature, mais de tabler sur le mot de nature pour refuser tout ce qui existe artificiellement, c'est-à-dire pour contester tout ce qui existe. (<Clément Rosset 276)

Tout malheur sera considéré comme un accident artificiel qui fait à la nature une violence appelant dénonciation et condamnation.

Rousseau grand restaurateur du sentiment religieux. La nature, c'est ce qui reste quand on a enlevé l'artifice.

—ce qui signifie que tu penses qu'il reste quelque chose quand on a ôté l'artifice universel. Les choses ne se limitent pas aux choses, ni l'homme à l'homme. Il reste quelque chose d'invisible, d'indicible, d'indéfini, qu'on appelle nature.

Nature de la religion et religion de la nature.

Vœu d'authenticité et allergie à l'artifice.

Naturalisme conservateur : au commencement était la nature, puis vint l'artifice qui faussa tout.

Toute nouveauté technique est une falsification. Il y avait Dieu, une instance originelle de vérité qui se pervertit.

Le dégoût de la modernité, qui est de tous les temps, est peut-être la constante la plus significative du naturalisme. Refus du présent en tant que tel. (310)

La personne humaine potentielle.

La femme : j'ai le droit de disposer de mon corps.

L'enfant : et moi, j'ai le droit de naître.

Les droits de l'homme, juridiquement, commencent à la naissance (« Les hommes naissent libres et égaux en droits... », *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*). Mais avant la naissance ?

On ne peut pas plus accuser une femme de mauvais traitement à fœtus (si elle s'alcoolise...) que lui imposer une intervention chirurgicale décisive pour celui-ci.

—il suffit pour être une personne de posséder le génome humain, d'appartenir à l'espèce humaine (critère biologique ou naturel).

— il faut pour une personne posséder assez de conscience et de raison pour entrer dans la communauté des sujets libres et exercer son autonomie morale (critère éthique ou culturel).

—la question serait moins de savoir si l'embryon est ou non une personne que de définir des règles de bonne conduite à son égard.

—dès sa conception et jusqu'à son dernier souffle, l'être humain est une personne à part entière. L'embryon de quelques jours, le vieillard sénile, le malade en état de coma chronique ont la même dignité que vous et moi et le même droit au respect. Cette position (enseignée dans de nombreuses traditions religieuses ou mystiques) est partagée spontanément par beaucoup de gens dans l'Europe imprégnée de christianisme. C'est la position de l'Eglise Catholique « le fruit de la génération humaine dès les premiers instants de son existence, c'est-à-dire à partir de la constitution du zygote, exige le respect inconditionnel moralement dû à l'être humain dans sa totalité corporelle et spirituelle. L'être humain doit être reconnu comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment on doit

lui reconnaître les droits de la personne » (Instruction sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 1987). Le raisonnement est le suivant : puisque la capacité d'un développement pleinement humain est donnée dès la première cellule embryonnaire, qu'elle est inhérente au génome, il est absurde de dire que le moi ontologique commence après neuf mois (avec le moi légal) ou pendant la phase fœtale (avec le moi psychologique) ou s'interrompt si l'être est momentanément frappé d'incapacité.

—toute vie humaine est donc celle d'une personne humaine. La difficulté est alors de justifier que le respect soit dû à toute forme de vie humaine et pas à la vie animale (un gnou ou un dindon est tout aussi « vivant » qu'un « légume » humain). L'Église catholique répond à cette objection par la place particulière accordée par Dieu à l'homme dans la création.

Dans l'hypothèse où la fécondation in vitro est tolérée (pour traiter la stérilité), il faut éviter le gaspillage d'embryons surnuméraires et toutes manipulations, comme la congélation. L'embryon obtenu in vitro doit être réimplanté dans les meilleurs délais. En fait la position stricte est qu'aucune procédure artificielle de procréation n'est acceptable, parce que la mise au point des gestes techniques nécessite des essais préalables, des tâtonnements, des ratés, donc un gaspillage de vie du fait de la volonté humaine.

Ces préceptes se résument à un seul : nous devons servir les propres fins de l'embryon, non l'utiliser comme moyen à des fins autres que les siennes. (On objecte qu'il est absurde d'appliquer l'impératif kantien à des êtres dépourvus de fins rationnelles, à quoi il est parfois répondu que dans l'embryon entrent les desseins de Dieu, qui est bien une personne).

L'Église catholique va jusqu'à parler d'un droit de l'être humain à être conçu par la méthode naturelle (rapport sexuel) et dans le mariage.

jeudi 15 septembre 2011 (Anglet sur thalasso)

L'année dernière je sentais déjà qu'il fallait renoncer à la dramaturgie de la controverse. L'époque n'est plus guère dialectique (ou dialecticienne) ; revenons à une dramaturgie de type carrousel mais dans un sens nouveau. Personne ne pense plus à apporter des améliorations au théâtre.

dimanche 18 septembre 2011

Retour à Paris ; demain nous nous y mettons. A quoi au juste ? Je ne saurais dire. Il va pourtant falloir que j'explique les choses aux comédiens. Il n'y a aucune raison particulière de faire théâtre des questions que nous sommes censés agiter ensemble. On peut en faire des livres, des essais, des pamphlets, en tirer des débats (d'idées, comme on dit), ou des lois, puisqu'aussi bien le législateur est concerné. Mais du théâtre ? quel théâtre ?

Pas un théâtre d'idées en tout cas, ou d'opinion(s) qui en est la forme dégradée. Pas de dialectique non plus ou de dialogue ; on y pèserait les pour et les contre. Ce débat ou ce dialogue sont déjà dans toutes les têtes ; le théâtre n'apporterait pas grand-chose. Rien de spécifique en tout cas. Et ne serait pas le lieu le plus approprié ou le plus adéquat pour ces affrontements dont la société est le...théâtre.

Si nous nous lançons quand même dans cette aventure théâtrale, si notre entreprise doit être théâtrale, c'est d'abord à titre historique, au titre d'une histoire du théâtre. La question, nous l'héritons de Brecht dont nous dérivons, ou plutôt à partir de qui nous dérivons. Il y a là une espèce de tradition. Pour nous *La vie de Galilée* fait tradition et qui veut que le débat, disons pour simplifier, entre foi et raison mais aussi entre le faux et le vrai, entre l'obscurantisme et les Lumières, etc., ce débat ne se joue pas seulement sur le terrain de la philosophie, de la politique ou simplement de la société mais se joue aussi sur le théâtre. La question des relations entre la science et la religion fait partie du théâtre, est une question du théâtre. C'est de là que nous repartons, pas de la vie réelle. Mais ce théâtre, le nôtre, ne saurait défendre une position, défendre une thèse,

par exemple en prenant le parti de la science (la science, je simplifie) contre l'obscurantisme religieux. Ce théâtre ne peut être intervenant au sens brechtien. Il faut chercher un autre usage du théâtre que celui didactique de la défense, au fond, d'une bonne pensée. Dans l'affaire Galilée, les positions sont claires : il ne fait pas de doute que Galilée a raison et Brecht a beau jeu de dénoncer l'emprise de l'Eglise qui, sachant bien où est la vérité (le pape la connaît avant qu'on le vête), n'entretient le faux que pour maintenir son pouvoir, en dernière instance politique, sur la conscience du peuple en l'empêchant de s'adonner au doute dont la science est porteuse. On fera le crédit à Brecht d'une plus grande complexité de pensée que celle qui consisterait à ne voir dans cette affaire que le conflit de la vérité contre l'erreur. Au crime idéologique de l'Eglise, il ajoute in extremis la faute de Galilée, une faute contre le peuple qu'il prive de la science. Je ne reviens pas sur le détail de la thèse « douteuse » qu'il défend dans la dernière version de sa pièce. Brecht remanie les termes du mythe de Galilée champion de la vérité, de la raison et son martyr. Mais aujourd'hui, même si on voit bien que le conflit entre une vision religieuse et la vision scientifique est encore bien là, il nous apparaît sous une figure nouvelle.

Pour le dire autrement, la dramaturgie de type P a probablement fait son temps.

lundi 19 septembre 2011

Raconter comment l'Eglise a avalé la couleuvre de la théorie de l'évolution à partir de l'idée d'inerrance de l'Écriture. Notion surtout utilisée par les Protestants. Le concept est aussi employé par l'Église catholique romaine dans un sens restreint : les Saintes Écritures ne contiennent pas d'erreur en matière de foi. La constitution conciliaire «*Dei Verbum*» promulguée par le Concile Vatican II rappelle que la Révélation traduit la volonté qu'a Dieu de se faire connaître aux hommes tout au long de l'histoire du peuple

élu, par la parole des prophètes et d'une manière totale dans la personne de Jésus-Christ.

Benoît XVI a précisé le point de vue de l'Église catholique en avril 2007 : le christianisme a fait «l'option de la priorité de la raison créatrice au début de tout et principe de tout». Il a ainsi rejeté la seconde option possible, celle de «la priorité de l'irrationnel selon laquelle tout ce qui fonctionne sur la terre et dans nos vies serait seulement occasionnel et un produit de l'irrationnel et affirme que «chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu». Cette prise de position ne contredit pas la théorie de l'évolution⁶, mais refuse que cette théorie dicte la vision que l'on doit avoir de la personne humaine.

Le débat foi et raison s'est déplacé. L'ennemi de la religion, c'est la technique.

11:33 pm : après la répétition. Un peu vidé (mauvaise image). J'ai essayé de parler du théâtre à faire. Pas de débat d'opinion, mais un détachement du discours de son corps d'origine, comment le dire ? Quelque chose d'intransitif. Ce débat n'est pas astronomique, il concerne tout un chacun. Toutes les paroles colligées sont de témoignage ou d'idéologie. Le théâtre peut faire une *epoche* du réel. Désintéressement et contre-investissement. L'artifice du théâtre. Jouer avec ces discours. Le comédien ne va pas chercher au fond de lui-même une vérité mais tient à distance ce qu'il a à dire. Stade ultime du théâtre épique (le comédien qui raconte le personnage et ne s'identifie pas à lui). Poétique de la chose. Montrer aussi le travail du comédien, d'un comédien qui fait autre chose que de faire semblant. Le carrousel contre la confrontation des idées ou opinions. Processus de littérisation.

Carrousel et ritournelle. Chaque comédien doit s'inventer en cours de route sa ritournelle. Contre la dialectique, la boucle.

Alexandros fait remarquer que c'est la première fois que le spectacle ne tourne pas autour d'une grande figure. Cela signifie aussi que c'est la première fois qu'il n'y a pas de grand texte de référence. Nous travaillons sur un matériau qui n'est pas ou peu écrit. Plus ou moins, en tout cas et tout ce qui vient d'Internet est du brut. Certes le pape tient davantage sa langue que l'internaute négligent.

mardi 20 septembre 2011

Genèse (I, 26) : « Faisons l'homme à Notre image. » Le Créateur s'adresse à qui ?

Genèse (II, 16 et 17) : « De tous les arbres du jardin tu mangeras, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas. » Logique de soumission où il faut purement et simplement accepter la raison divine.

Le shabbat et la diminution technique de l'homme.

Caïn : (Genèse IV, 9) : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Etre coresponsable de ce monde avec Dieu.

Toutes les règles de la Bible s'effacent devant le fait de sauver une vie. On peut même sauver une vie le jour du shabbat. Cette idée de la préservation de la vie, à quoi s'ajoute la protection des faibles. L'embryon est un être faible ?

Les commandements du Lévitique (XVIII).

Un rabbin disait que si on ne comprenait pas un verset de la Bible et qu'il ne nous apportait rien dans notre vie quotidienne, c'est que nous l'avions mal lu.

Loi naturelle : « Tu ne tueras point ».

Le rabbin : on ne dit pas euthanasie, mais mourir dans la dignité, comme si la vie était indigne, on ne parle pas de mère porteuse mais de gestation pour autrui, autrui, ça fait bien ou encore de GPA. On ne parle pas de bébé médicament mais de bébé du double espoir.

Projet parental : *Livre des proverbes* (XIX) : « nombreux sont les projets dans le cœur des hommes, mais la volonté de Dieu seul s'accomplit. »

Abraham n'est pas juif, il est hébreu. Le mot hébreu vient de *laavor* qui signifie passer de l'autre côté, traverser. Abraham est passé de l'autre côté du fleuve. La fatalité génétique est une insulte.

Lévitique (XXV, 36) : « Et ton frère vivra avec toi. »

Deutéronome (XXX,19) : « Je prends à témoins contre vous aujourd'hui le ciel et la terre ; j'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, et tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance. »

Genèse (XLVIII) : la mort de Jacob, première fois de l'histoire de l'humanité qu'un homme était malade et faible avant de quitter ce monde.

Exode (I, 16) : le Pharaon aux sages-femmes : « Lorsque vous accouchez les femmes des Hébreux, vous regarderez sur la table de travail, si c'est un garçon, vous le ferez mourir et si c'est une fille, elle vivra. » Le rabbin Haïm Korsia lit échographie à la place de table de travail.

(réf : film *Bienvenue à Gattaca*)

AMP, *Genèse* (XXX, 1) : Rachel vit qu'elle n'arrivait pas à donner d'enfant à Jacob et elle en vint à concevoir de la jalousie pour sa sœur. »

—donne-moi des enfants, sinon je suis morte.

—suis-je l'égal de Dieu ?, dit le mari.

Abraham manifeste son désarroi lorsqu'il se plaint à l'Éternel de n'avoir personne à qui transmettre sa foi monothéiste puisqu'à l'époque, il n'avait pas d'enfant : « Me voici partir sans suite, et tout ce qui restera de ma maison sera pour Eliezer mon serviteur. »

(*Genèse XV, 2*)

—« Et fasse, Seigneur, qu'aucune femme ne perde le fruit de ses entrailles. »

Le judaïsme interdit l'éjaculation en dehors d'un rapport sexuel. Histoire de Tamar (*Genèse XXXVIII*) qui a deux maris, les frères Er et Onan qui meurent d'avoir pratiqué le coït interruptus.

—ce qui est condamné, c'est le versement de la semence pour rien ; donc pour une IAD...

—homologue, quand même.

Mère porteuse : Sarah a recours à Agar pour donner un enfant à Abraham.

mercredi 21 septembre 2011

C'est Lazzaro Spallanzani, un prêtre scientifique Italien, qui en Europe, en 1780, a découvert et décrit la fécondation d'ovules par des spermatozoïdes et qui fut le premier à réaliser une insémination artificielle (chez le chien).

Prélèvement du sperme. En centre de sélection, la semence est prélevée sur des mâles sélectionnés pour leurs performances. A cette fin on utilise généralement un vagin artificiel et divers simulacres visant à stimuler le processus d'éjaculation (mannequin imitant la femelle par exemple).

Mise en paillettes. La semence est diluée dans du liquide physiologique en laboratoire avant d'être fractionnée en petites doses et refroidie ou congelée, après avoir été mélangée à des cryoprotecteurs tels que le glycérol (la capacité du sperme à supporter la congélation varie selon les

espèces). Chaque dose est appelée une paillette. A plusieurs stades, des contrôles sont effectués. Les lots susceptibles de ne pas être fertiles sont retirés.

Stockage et transport. La facilité de stockage et de transport est liée à l'usage de bonbonnes d'azote liquide.

Utilisation. Un inséminateur décongèle une paillette avant l'introduction dans l'utérus maternel pour assurer la fécondation de l'animal.

Cet après-midi Alain à la répétition. On parle du stress, et ça tombe bien. Je m'angoisse à l'idée de devoir traiter théâtralement tout ce qu'on agite dans la conversation. Je crois qu'il faut partir de l'idée de manip. C'est ça le gestus. Même s'il s'agit de manip de pensée. Des protocoles qui permettraient de rendre les choses concrètes.

jeudi 22 septembre 2011

Retour sur la journée d'hier avec Alain. L'idée de manipulation, manip. Qu'est-ce que le vivant aujourd'hui ?

Puis à la fin, on ouvre le dossier identité (*carrousel 0 : ego*). Lecture de « Paysage avec Argonautes ». Puis *L'Homme sans qualités*.

Manque de pot, Benoît : « la Nature n'est qu'un nom pour désigner l'excès. » (William James)

« Nature : voilà peut-être le mot le plus complexe du langage » écrivait Raymond Williams. La Nature sert à tout, à justifier les conceptions religieuses ou politiques aussi bien que leur contraire, l'athéisme ou l'apolitisme. Elle exprime aussi bien ce qui nous est consubstantiel que ce qui nous est le plus hostile. Elle est fondement et elle est l'ennemi. La Nature est à la fois le problème et la solution.

—la Nature ne se soucie pas de ses créations. Elle est infiniment féconde mais sans finalité visible. On ne peut donc croire en la Nature comme on croyait en Dieu.

Antipathie persistante de Freud pour la biographie.

vendredi 23 septembre 2011

La **chromatine** est la forme sous laquelle se présente l'ADN dans le noyau. C'est la substance de base des chromosomes eucaryotes, elle correspond à l'association de l'ADN et de protéines. Les protéines sont de deux types: histones et protéines non-histones.

Un **fibroblaste** est une cellule de morphologie fusiforme ou étoilée, longue de 20 à 30 μm et large de 5 à 10 μm . Le noyau d'un fibroblaste est ovale et contient de la chromatine condensée (en motte périphérique) et un appareil de Golgi qui lui est périphérique.

Le rôle le plus important des fibroblastes est de réparer les lésions dues à un traumatisme. En cas d'inflammation ou autre processus de dégénérative le fibroblaste joue un rôle de réparateurs. Devenant mobile il présente alors des capacités de contraction favorisant le processus de cicatrisation des plaies. Ce sont les myofibroblastes essentiellement qui possèdent cette capacité-là.

Substance organisée constituant la cellule vivante à l'exclusion du noyau.

Il constitue le milieu nécessaire à la croissance et à la multiplication des gènes.

Le **cytoplasme** est la substance du protoplasme ressemblant à de la gelée, qui occupe l'espace situé entre la membrane plasmique et le noyau. Il renferme l'ensemble des structures présentes à l'intérieur d'une cellule, à l'exception du noyau. Le cytoplasme est constitué de cytosol contenant des protéines, d'eau, de minéraux, d'organites ayant des fonctions spécifiques et d'éléments divers (particules de matériaux, tels que globules lipi-

diques et déchets, etc., stockés dans la cellule). C'est dans le cytoplasme qu'a lieu la plus grande part des réactions intervenant dans le métabolisme intermédiaire de la cellule: les aliments sont transformés en produits pouvant être utilisés pour la fabrication des composants de la cellule ; l'énergie chimique est libérée des aliments, puis transférée dans une région où elle servira pour les réactions chimiques. Des composés spécifiques, comme les protéines, peuvent être utilisés dans la cellule où ils ont été fabriqués, ou être transportés dans une autre partie de l'organisme.

Un **gène** est une séquence d'acide désoxyribonucléique (ADN) qui spécifie la synthèse d'une chaîne de polypeptides ou d'un acide ribonucléique (ARN) fonctionnel. On peut également définir un gène comme une unité d'information génétique. On dit ainsi que l'ADN est le support de l'information génétique car il est comme un livre, un plan architectural du vivant, qui oriente, qui dicte la construction des principaux constituants et bâtisseurs cellulaires que sont les protéines (chaîne(s) polypeptidique(s)), les ARN fonctionnels (ARN ribosomiques, ARN de transferts et autres) et les enzymes (chaîne(s) de polypeptide(s) associée(s) ou non à des ARN). Les unités d'informations génétiques, qui constituent les gènes, sont transmises de cellules en cellules au cours du processus de la mitose après duplication du matériel génétique (chromosome(s)). La "reproduction" peut nécessiter une sexualité ou non selon les espèces mises en jeu. L'ensemble du matériel génétique d'une espèce constitue le génome et ainsi de suite se déclinent le protéome pour l'ensemble des protéines exprimées (on dit aussi codées par les gènes), le transcriptome (voir ARN messenger)...

Le génotype d'un individu (qu'il soit animal, végétal, bactérien ou autre) est la somme des gènes qu'il possède. Le phénotype, quant à lui, correspond à la somme des caractères morphologiques, physiologiques ou comportementaux qui sont identifiables de l'extérieur. Ainsi, deux individus peuvent avoir le même génotype mais pas forcément le même phénotype

(et réciproquement), en fonction des conditions d'expressions des gènes qui confèrent un aspect identifiable, discernable.

En biologie cellulaire, les **organites** (parfois nommés organelles par anglicisme) sont les différentes structures spécialisées contenues dans le cytoplasme et délimitées du reste de la cellule par une membrane lipidique. Il existe de nombreux types d'organites, en particulier dans les cellules eucaryotes. On a toujours pensé qu'il n'y avait pas d'organites chez les cellules procaryotes, mais quelques exemples ont été mis en évidence.

dimanche 25 septembre 2011

De l'éthique à la bioéthique. Une éthique qui vise la protection de la vie. L'idée de protection, de précaution. Idée de respect. Pas très faustien, c'est vrai.

—nous ne pouvons pas nous contenter de suivre les « préceptes », les indices de la nature ; il faut en inventer une nouvelle.

Après une semaine...

lundi 26 septembre 2011

Après une semaine, oui. J'avance dans le brouillard, celui de Clausewitz. Surtout que je ne vois pas émerger de dramaturgie. Pas aidé par le dispositif (inexistant) qui permettrait de mettre des discours sur orbite. Bruissement de fond. Discours dans nos têtes. Le geste théâtral : venir assumer *live* une part du discours, un fragment du discours social.

Le comédien comme prête-voix et non porte-parole. La vérité du comédien.

Créer la connivence. Discours partagé.

Côté pape : on doit trouver la solution pour faire entendre (à quelles fins ?). Point focal : la nature. On ne s'en débarrasse pas comme ça. La

nature dirait la norme. Mais aussi le pape (pour le dire vite) ne répond pas à la question « Qu'est-ce que la vie ? » mais il affirme ce qu'elle est.

On pourrait faire le poème du pape.

J'aime assez la chute de *Familiaris consortio* :

« A Lui, à Marie, à Joseph, je confie toute famille. Entre leurs mains et dans leur cœur, je dépose cette exhortation: qu'ils vous la remettent eux-mêmes, vénérables Frères et chers Fils, et qu'ils ouvrent vos coeurs à la lumière que l'Evangile rayonne sur chaque famille!

A tous et à chacun, en vous assurant de ma prière constante, j'accorde de grand cœur ma Bénédiction Apostolique au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Carrousel scientifique. Comment avancer ? Voir avec Alain. Le pape et ses frères ont l'air de savoir ce que c'est que la vie. Quelqu'un le leur a dit. Mais l'homme de science n'est pas l'homme de Dieu.

Poème 1 : qu'est-ce que le vivant ?

mardi 27 septembre 2011

Statistiques (cf Agence de la biomédecine).

Nature : sacralisation des bosquets.

Une petite avancée hier avec les comédiens sur le plateau.

Transformer notre espèce. Procréation subie à procréation choisie.

APM : 22 000 sur 800 000 naissances.

Brevetabilité :

Questions en suspens

- en quoi les découvertes sur le génome humain peuvent être considérée comme des alors qu'elles sont seulement la description de quelque chose existant.
- les revendications des brevets déposés ne sont-elles pas trop larges pour empêcher l'empêchement futur d'autres découvertes
- le système des brevets est-il adéquate pour donner une protection aux découvertes sur le génome et leur exploitation tout en respectant la non appropriation du génome la confiscation du savoir génétique par un petit nombre.

Etat des lieux

Plus de 1500 brevets ont déjà été enregistrés concernant le génome humain et 82% sont entre les mains du secteur privé(14). 2000 demandes de brevets sont actuellement en attente à l'office européen des brevets, qui a déjà donné l'autorisation à 300 demandes. La question est assez délicate puisque sous le terme brevets du génome humain on sous-entend un certain nombre d'éléments totalement différents :

- Des séquences pouvant servir dans des techniques de génie génétique (ex : la PCR Chain Reaction)
- Des gènes, avec mise en évidence de leur fonction pouvant servir pour une activité thérapeutique.
- Des fragments d'ADN contrôlant le fonctionnement des gènes ou les formes particulières d'un gène (polymorphisme) (8).

Essayer d'utiliser les trois parties clivées de la scène. Au fond le chaudron, le ça du spectacle. La régie peut-elle s'y trouver ? Dans les cordes, le chœur. Devant le héros qui est sorti du chœur, qui s'en est extirpé.

jeudi 29 septembre 2011

La littérature comme entre soi. Bégaudeau décide que tout le monde peut être écrivain. «Tu seras écrivain mon fils ». Pour en finir avec Maurice Blanchot et avec les gens qui entrent à pas feutrés dans les librairies de Saint-Germain des Près. Ça avance.

SI on parle de don de matériau du corps humain, on ne parle pas de l'enfant.

Celui à qui je dois le jour.

Devoir le jour.

—Tu me dois le jour.

—Ça fait combien ?

Le droit à l'enfant. Le droit de l'enfant. On pensait le don de sperme uniquement comme une transaction entre un donneur et un receveur : et l'enfant ?

—il y a un droit de l'enfant que l'on peut circonscrire : le droit à connaître ses origines, et c'est ce droit, le seul vraiment formulé, que l'on écarte.

Droit de l'enfant : une notion juridique complexe, une notion cadre difficile à manier.

« L'humanité doit donner à l'enfant ce qu'elle a de meilleur. » Déclaration de Genève (1924)

—Y a-t-il un droit de l'enfant à naître ?

—Et le droit à la vie

—Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale.

—Et s'il n'est pas encore né ?

—L'intérêt de l'enfant au nom de quoi on juge : c'est en réalité la personnalité du Juge qui connaîtra le dossier qui va s'exprimer dans la décision rendue.

—La clé ouvre sur un terrain vague. La notion est insaisissable ». L'intérêt supérieur de l'enfant, s'il doit donc ajouter quelque chose, c'est de fournir

une clé qui ouvre sur un terrain...encore plus vague. L'intérêt de l'enfant me fait irrésistiblement penser à cette géniale définition du chandail par un humoriste : le vêtement que l'enfant porte lorsque sa mère a froid.

—Notion magique » à « contenu variable », « insaisissable, fuyante, changeante », l'intérêt de l'enfant ressemble à une « boîte où chacun met ce qu'il souhaite trouver»

—Le contraire de la boîte de Pandore.

Don : il fallait contrecarrer l'Eglise catholique. Ou imaginer la pure oblation (comme Jésus fait à Dieu l'oblation de sa personne. On n'offre qu'à Dieu. Don pur, sans condition ni contre-don, le don totalement désintéressé, d'anonyme à anonyme, de celui qui offre une part de son propre corps à l'autre, quel qu'il soit.

—Don du sang entre Israéliens et Palestiniens.

Sang pour sang pour Israéliens et Palestiniens...

Publié le 28 septembre 2011

Sang pour sang pour Israéliens et Palestiniens...

Des Israéliens donnant leur sang pour des Palestiniens. Et des Palestiniens donnant leur sang pour des Israéliens. Le projet imaginé en juin dernier par des créatifs n'était pas utopique. Il a réellement vu le jour et il se continue sur la Toile. Vous aussi, vous pouvez agir...

Le brief -apporter des suggestions créatives originales et vraiment inspirantes pour rapprocher les Israéliens et les Palestiniens- était impossible, et pourtant des créatifs du monde entier y ont cru. INfluencia en juin dernier vous avait révélé, en direct du festival des Cannes Lions, les résultats de l'opération organisée par BBR Saatchi & Saatchi Israël, en partenariat avec le Centre Peres pour la Paix.

Un projet avait particulièrement émergé: «Mutual Blood», réalisé par Jean-Christophe Royer, DC chez BETC Euro RSCG Paris et illustré par Nimrod Reshef. Un concept: celui d'une transfusion géante entre volontaires des deux pays. Derrière cette idée qui a été présentée aux parlements palestinien et israélien, une question évidente: «qui voudrait tuer quelqu'un qui a votre propre sang?»

Cette initiative qui porte le nom de «Blood relations», et dont on peut suivre l'évolution sur facebook, est complétée par un site, qui permet à chacun d'entre nous de donner son sang virtuellement. www.bloodrelations.org.

Trois mois plus tard, les membres d'une organisation israélo-palestienne la Parents Circle Families Forum, qui regroupe des personnes ayant perdu un membre proche de leur famille dans le conflit ont accepté de donner leur sang, côte à côte, à Tel Aviv dans les locaux de la banque israélienne du sang. Une ambulance circulait également dans la ville la semaine dernière pour permettre à chacun de participer à l'opération. Tout un symbole...

Cette initiative qui porte le nom de «Blood relations», et dont on peut suivre l'évolution sur facebook, est complétée par un site, qui permet à chacun d'entre nous de donner son sang virtuellement. www.bloodrelations.org.

La première à s'être engagée est le top model israélien Bar Rafaeli qui a demandé à ses 60 000 followers sur Twitter de l'imiter. INfluencia suit ce projet depuis maintenant 1 an et demi. Et tel un petit enfant nous voulons le voir grandir avec l'espoir d'en faire un jour un homme de paix... Voilà, c'est tout...

vendredi 30 septembre 2011

Nous travaillons sur des représentations collectives, notre petite présomption. Ce théâtre a sa petite présomption. Rendre étrange ce qui nous paraît aller de soi ; rendre la familiarité inquiétante.

Descamps en répétition. On s’amuse à déconstruire la notion d’espèce humaine. Ça ne mange pas de pain.

Carrousel : donner le tournis.

samedi 1er octobre 2011

Ma petite entreprise : « Extraordinary conceptions » (Zone interdite M6). Elle vend ses ovules pour 15 000 euros et se paye ainsi ses études. Quel théâtre ? Puisqu’on a tout à notre disposition sur Internet. Quelle présomption ?

Costumes : assez marqués mais ne laissant pas voir qu’ils appartiennent au même spectacle. AL années 60. P assez contemporain (intellectuel bourgeois en haut), achouar en bas) ; J un peu victorien mais en Françoise Héritier aussi ; Y un peu ecclésiastique.

dimanche 2 octobre 2011

Le vivant est entre les mains des manipulateurs.

Allez vous faire soigner.

—Docteur, soignez-nous, nous ne pouvons pas avoir d’enfant.

La demande de soin de la stérilité qui se confond avec la demande d’enfant. Pas pareil.

Si la nature ne répond pas à la demande.

—Faire venir ce qui ne vient pas : provoquer, dit le philosophe (Heidegger).

Saynètes :

—Docteur, la nature n’a pas entendu notre désir. Faites le nécessaire.

—Ma, je suis vieille et je n'ai pas eu d'enfant. La lignée va s'éteindre, notre nom disparaître. Docteur, faites-nous un enfant à mon frère et à moi.

—D'accordo.

—Je suis un être artificiel, produit d'un fond de tube.

—Moi aussi je suis artificiel. Le 3^e de la famille. Pour les allocs. Et une petite manip n'est pas pire qu'un frottement.

Y a-t-il une identité génétique ?

La possession d'état : 5ans de fonction parentale.

La question essentielle : de quel désir sommes-nous le fruit ?

—Pas de celui du donneur, mais de celui des parents d'intention.

—Mais qu'est-ce qu'il y a dans la tête du donneur ? Pas de désir, tu es sûr ?

Inventer la nature : l'heure du crime.

Sélection théâtrale comme il y a sélection naturelle.

Nos débuts sont toujours contingents.

Habermas : « Je me demande par exemple à partir de quel moment l'accroissement de la liberté de choix offerte aux parents risque de s'opérer aux dépens de celle des enfants, comprise comme possibilité de s'autodéterminer.

Je m'imagine un jeune homme ou une jeune fille qui apprend un jour que son équipement génétique a été manipulé avant sa naissance sans aucune raison thérapeutique contraignante. Dès lors que les parents ont fait procéder à cette intervention eugénique dans la bonne intention d'améliorer les chances de l'enfant à venir, ils n'ont bien sûr pu se laisser guider que par leurs propres préférences. Or il n'est pas du tout certain que le futur

adulte fasse siennes les représentations et les préférences de ses parents. Dans ce cas, s'il ne s'identifie pas à ces représentations, il va les mettre en question, se demander par exemple pourquoi ses parents l'ont doté d'un don mathématique plutôt que de capacités athlétiques ou musicales qui auraient été plus utiles pour la carrière de sportif de haut niveau ou de pianiste qu'il désire embrasser.

Les parents ne peuvent même pas savoir si un léger handicap physique ne peut pas en fin de compte se révéler être un avantage pour leur enfant. C'est pourquoi je réalise mon expérience de pensée sur le cas d'un enfant qui cesse de se comprendre comme l'auteur sans partage de sa propre histoire, lorsqu'il apprend les intentions qui ont guidé les coauteurs de ses jours et les ont amenés à choisir pour lui une certaine configuration génétique.

Jusqu'ici on pouvait partir du fait que l'équipement génétique du nouveau-né, et par conséquent les conditions de départ de sa future biographie, étaient à l'abri de toute programmation et de toute manipulation intentionnelle de la part d'autres personnes.

—Que mes parents m'aient voulu avec telle ou telle détermination, ça donne à raconter aussi.

—Et on peut vraiment s'en prendre à quelqu'un de ce qu'on est. »

L'idée d'un Hiroshima génétique.

Les parents *designers* de l'enfant.

Cette possibilité d'appropriation autocritique de l'histoire de sa formation n'est plus donnée de la même façon s'il y a eu manipulation génétique.

—Pourquoi ?

—Keep God out of my bedroom.

lundi 3 octobre 2011

Les brèves : Amazon s'intéresse à mes lectures :

Bonjour,

Nos clients ayant acheté ou évalué un livre de Benoît XVI pourraient être intéressés par la sortie de *Que la musique loue le seigneur !* le 10 octobre 2011. Vous pouvez commander dès maintenant en cliquant sur le lien ci-dessous et nous vous l'enverrons dès qu'il sera disponible.

Descriptions du produit :

Présentation de l'éditeur

Il appartient à la musique d'élever l'âme vers le divin. Benoît XVI, grand amateur et musicien lui-même, encourage, tout comme son prédécesseur Jean-Paul II, la promotion de ce bien culturel si précieux qu'est la musique sacrée. Aussi cet ouvrage nous montre comment, depuis le début de son pontificat, Benoît XVI oriente et valorise « un art authentique », imprégné de dignité et de beauté, capable de nous introduire dans les Saints Mystères. Parcourant les écrits du pape, ce livre rassemble et nous fait découvrir les règles à connaître pour que la musique sacrée exprime le plus adéquatement possible la Beauté divine.

Quant à la radio, elle me dissuaderait d'aller au théâtre en me parlant de : *Youri*, de Fabrice Melquiot

Mise en scène : Didier Long

Avec : Jean-Paul Rouve, Anne Brochet, Jacques de Candé.

Il ne manquait que cela. C'est à Hébertot.

Revenons à Shinya Yamanaka, le Center for iPS Cells Research and Application (CiRA) de l'université de Kyoto,

[BioEdge](#) note un problème survenu avec des essais sur des cellules pluri-potentes induites (obtenues à partir de cellules humaines adultes que l'on fait retourner à l'état de cellules souches), dites IPS : une équipe de l'Uni-

université de Californie, conduite par Yang Xu, a montré que les IPS provoquent des réactions immunes lorsqu'on les implante dans des souris, alors même que le code génétique de la souris et des IPS était identique. Dans certains cas, toutes les IPS injectées avaient été détruites par le système immunitaire de la souris.

Ce problème sera résolu, rétorque George Daley, de Harvard, puisqu'il devrait disparaître avec l'introduction d'IPS déjà différenciées.

Qu'il s'agisse de Daley ou de Yang Xu, cependant, on s'accorde pour dire que la recherche devrait s'effectuer sur des cellules souches embryonnaires.

Cela pose indirectement la question de savoir si les IPS sont capables de « régresser » jusqu'à devenir une cellule embryonnaire totipotente à part entière.

Saluées comme l'alternative à l'utilisation de cellules souches embryonnaires, les IPS semblent pouvoir rencontrer elles aussi leurs limites physiques, médicales et éthiques. L'utilisation de cellules souches adultes ne pose aucun de ces problèmes et, de surcroît, donne déjà des résultats thérapeutiques.

Sur un blog catholique : Cathleen Hachey, une mère porteuse canadienne de 20 ans, a été abandonnée à 27 semaines de grossesse par les parents biologiques des jumeaux qu'elle attendait.

Delphine Bohl, chercheuse au sein de l'Unité mixte Institut Pasteur et INSERM et son équipe ont obtenu pour la première fois un modèle humain de neurone atteint de la maladie de Sanfilippo.

Commencer la répétition aujourd'hui en parlant de la mémoire.

mardi 4 octobre 2011

Hier répétition difficile. Je parle un peu du dispositif (appelé aussi me-

dium) et du rapport que les comédiens doivent inventer avec lui. En général ils n'y prêtent guère attention, sauf Pascal qui parfois va s'adresser à l'enceinte jardin.

Trop inattentifs.

Nous sommes partis de l'affaire Spallanzani, et de la découverte du spermatozoïde. On le voit, donc on va le manipuler.

—quelle idée de vouloir inséminer artificiellement une chienne ? Quelle idée que de ne pas laisser faire la nature ? Il faut déjà être tordu.

—La curiosité des savants.

Lazzaro Spallanzani étudie et réfute la théorie de la [génération spontanée](#) des [cellules](#) en 1768.

Parmi ses nombreuses activités scientifiques, il s'attacha à l'étude de la régénération des organes animaux et réfuta énergiquement la théorie de la génération spontanée, qui avait encore cours - avec la caution de savants comme l'abbé Needham (1748) et Buffon - notamment pour expliquer l'apparente naissance des infusoires à partir de substances en putréfaction. Il parvient à prouver que les microbes viennent de l'air et qu'ils sont tués par une ébullition.

—la fécondation nécessite un contact matériel entre le spermatozoïde et l'ovule.

Lazzaro Spallanzani découvre aussi et décrit que la reproduction des [mammifères](#) requiert un [spermatozoïde](#) et un [ovule](#) : en mettant des petites culottes de vessie à des grenouilles, ces dernières n'ayant pas de descendance, il montre ainsi l'effet fécondateur des spermatozoïdes. Il est le premier à réaliser une [insémination artificielle](#), en utilisant un chien.

—une chienne, une caniche. Il introduit la semence mâle dans le vagin de la femelle avec une seringue. Puis il l'enferme. 62 jours après elle donne naissance à trois chiots.

—deux mâles et une femelle.

Charles Bonnet : C'est là une des plus grandes et des plus intéressantes nouveautés qui se soient offertes aux yeux des naturalistes et des philosophes depuis la Création du monde. Vous tenez un fil précieux qui vous conduira aux découvertes les plus importantes et les plus imprévues. Je ne sais même si ce que vous venez de découvrir n'aura pas quelque jour dans l'espèce humaine des applications auxquelles nous ne songeons et dont les suites ne seront pas légères.

Spallanzani montre que certains animaux, spécialement des [lézards](#), peuvent régénérer certaines parties de leur corps lorsque celles-ci ont été blessées ou sectionnées. Il procède également à la démonstration que le suc gastrique dissout les aliments en ingérant un tube de fer contenant de la chair de veau cuite et mâchée, et percé de trous afin que le suc gastrique puisse y pénétrer. Il les couvrit seulement avec une toile pour en fermer l'entrée. Le tube, sorti au bout de 22h, ne contenait plus d'aliment. Spallanzani, qui était oviste et soutenait la théorie de la préformation, démontre qu'un contact étroit entre l'œuf et le sperme est la condition *sine qua non* de toute fécondation. Il ruine la conception suivant laquelle la fécondation est le fait d'une « vapeur spermatique » (*aura seminalis*). En outre, il réalise, en 1777, des fécondations artificielles en mélangeant les deux semences dans une fiole afin « de donner artificiellement la vie à cette espèce d'animaux, en imitant la nature dans les moyens qu'elle emploie pour multiplier les amphibiens » (in *Expériences pour servir à l'histoire de la génération*, Genève, 1785). Toutefois, aveuglé par sa conception oviste, il commet une erreur, qui ne sera corrigée qu'un demi-siècle plus tard, en pensant que l'agent actif du sperme n'est pas le « ver spermatique » (spermatozoïde), mais « une force stimulant le petit cœur des têtards ».

Jean Rostand parle des origines de la biologie expérimentale et de l'Abbé Spallanzani :

— Il se proposa de mettre aux grenouilles mâles de petites "culottes de vessie" bien fermées sur le derrière, et serrées par des cordons. -" Si les

cordons ne lâchent pas, cette expérience va m'apprendre des faits bien curieux."Mais l'expérience est difficile à mener à bien car les grenouilles ont tôt fait de se débarrasser du vêtement. Enfin, Il y réussit :

- 1) en perçant les deux trous de façon qu'il ne reste entre eux deux que la largeur du derrière ou peu davantage ;
- 2) en ne donnant qu'à peu près le diamètre de la cuisse à ces trous ;
- 3) en cousant quelques points sur les côtés et près des cuisses après que la culotte a été passée. Mais ce qui assure le tout, c'est que j'ai donné des bretelles à ces culottes. Je les fais passer sur les bras de la grenouille mâle, sous la tête, entre son corps, et celui de la femelle. Les femelles ainsi accouplées à ces mâles en "caleçons" libèrent des œufs qui pourrissent mais ne se transforment pas en têtards.

... Spallanzani trouve, à l'intérieur du caleçon, quelques gouttes de liqueur transparente. Une nouvelle expérience s'impose alors. Il prélève dans le ventre d'une grenouille des œufs vierges, de ces œufs qu'il sait par expérience, ne pas pouvoir se développer spontanément, et il les baigne de la semence recueillie dans le fond des caleçons. Quelques jours après, il constate que les œufs se développent normalement, tout aussi bien que s'ils eussent été naturellement fécondés par le mâle.

—Lazzaro Spallanzani est mort le 12 février 1799, à Pavie, d'un cancer de la vessie.

Voir aussi le *Tableau de l'amour conjugal*. (Google livres) du docteur Nicolas Venette (Charles Patin, un des fils de [Gui Patin](#)). Pour AL à partir de l'iPAD.

Microscopie : Leeuwenhoek Ses emplois municipaux lui laissent, semble-t-il, un temps considérable pour la [microscopie](#).. C'est en 1677 qu'il mentionne pour la première fois, dans une lettre adressée à la Royal Society, des *animalcules* très nombreux dans du sperme.

Leeuwenhoek a tout à fait conscience que ses observations qui montrent que la semence contenue dans les [testicules](#) est à l'origine de la reproduction des mammifères va heurter le paradigme de son époque.

—La curiosité. Aller voir. Demandez à Galilée.

Et ensuite Thouret qui insémine une femme de 25 ans en 1803.

—avec une seringue en étain préalablement chauffée.

—Certains disent que la première insémination artificielle sur un être humain eut lieu à peine neuf ans plus tard ([1789](#)) lorsque le chirurgien écossais [John Hunter](#) obtint une [grossesse](#) en déposant les spermatozoïdes du conjoint dans l'utérus de sa femme. Et c'est en [1884](#) que fut publié à Philadelphie la première insémination artificielle issue d'un donneur, réussite, grâce au Dr. [William Pancoast](#).

Histoire du riche marchand de Philadelphie...

mercredi 5 octobre 2011

Sponsal : Caractérise l'amour spécifique entre un homme et une femme. Ce terme est utilisé dans la Bible, comme d'autres traduisant la séduction ou la passion, pour décrire l'amour de Dieu pour les hommes. Sponsal dans la Bible ?

Daniel Shechtman. Le 8 avril 1982, il a découvert un cristal dans lequel "les atomes étaient assemblés dans un modèle qui ne pouvait pas être répété", contrairement aux lois de la nature, selon le communiqué de l'Académie royale suédoise des sciences. Cette découverte appelée quasi-cristaux correspond "aux fascinantes mosaïques du monde arabe reproduites au niveau des atomes : une forme régulière qui ne se répète jamais".

jeudi 6 octobre 2011

La Nuit transfigurée d'après un poème extrait de *La Femme et le monde* (*Weib und Welt*) de Richard Dehmel, un ami du musicien. Le texte, plus tard publié séparément sous le titre *Zwei Menschen. Roman in Romanzen*, décrit une promenade nocturne d'un couple amoureux dont la femme avoue qu'elle attend un enfant d'un autre. Son amant insiste sur l'importance de sa maternité et lui assure qu'il est disposé à faire sien cet enfant. Ils marchent heureux, sous la lune, dans cette nuit transfigurée.

vendredi 7 octobre 2011

« Les gamètes ne sont pas des parents », selon la formule du CCNE.

Au zoo de San Diego, on clone les espèces menacées. Le rhinocéros blanc.

samedi 8 octobre 2011

Se reproduire sans couilles, nous voilà bien.

Finkiel défend l'altérité dans la rencontre sexuelle ; ne veut pas d'uniformité. Geneviève Fraisse bataille contre avec un brin de pédantisme : Fourier à la rescousse. Elle propose des éléments de savoir (comme on parle d'éléments de langage ?)

—on n'empêchera jamais un rossignol de chanter au printemps.

—Stendhal

—oui, Stendhal.

Marre de tournicoter. Il va falloir faire un tri (un peu autoritaire ?) et imposer un ordre (provisoire) de passage.

Ce qu'il faut mettre au point avec Alain.

—Qu'est-ce que le vivant ?

—Quelque chose de clair sur les transposons.

—les conséquences facétieuses des iPS. Expériences de pensée (ou d'imagination). La série.

—l'individuation

—identité : la distinction entre moi et non-moi. Le cortex pariétal ne peut plus jouer son rôle de discriminateur. Défaillance du lobe frontal ?

-régénération : le rêve de la salamandre.

dimanche 9 octobre 2011

L'homme est capable de donner sens à sa souffrance, dit d'Ornellas. De là à penser que c'est la souffrance qui donne son sens à l'existence, il n'y a pas loin. Une vie sans souffrance serait pour un chrétien insignifiante.

Pouvoir et tentation. Concevoir ou fabriquer en dehors du ventre féminin.

—qui nomme l'embryon ? La mère : chéri, j'attends un embryon.

Réflexion anglo-saxonne sur la notion de pré-embryon.

—immédiatement un être humain. Dès que la conception est achevée, disent les autres.

Cet être est unique par sa carte génétique mais par l'épigénétique aussi : celui qui est là est unique, il n'a jamais existé.

—L'embryon s'invite. Il ne s'implante pas., dit le Mgr.

Avec Alain.

Dire cellules sanguines plutôt que fibroblastes.

Susciter l'émotion, voire l'effroi. Une société sans sexe ? La disparition du sexe et l'effroi.

—Donc toute cellule est une personne humaine potentielle (sauf l'ovule et le spermatozoïde).

Bouturage. Naissance de Bouddha. Ce devait être une tumeur.

Eve et la côte d'Adam. IPS (cellule somatique). De même pour l'immaculée conception.

Recloner l'espèce en cas de coup dur. Pour l'adapter.

Comment continuer ? Faire des carcasses plutôt. Ou bien tirer un fil : celui du donneur.

—qu'est-ce qu'il se passe dans la tête d'un donneur ?

Petits dialogues. Historiettes. Assemblée nationale. Anthropologie.

lundi 10 octobre 2011

Sanford Kwinter :

La notion de chréode a été inventée par l'un des esprits les plus féconds du XXe siècle dans le domaine de la biologie, Conrad Hal Waddington. L'importance de Waddington est inestimable, tant comme biologiste que comme philosophe des sciences de la vie. Waddington avait un penchant pour la modélisation mathématique et géométrique pour organiser et expliquer les processus biologiques. Cette tendance à elle seule l'a amené à inventer – ou à contribuer à inventer – certains des modèles abstraits les plus élaborés de l'histoire des sciences. Parmi eux figure une branche de la topologie mieux connue sous le nom de la théorie des catastrophes et son propre concept de la chréode.

La chréode – dont le nom même fut inventé à partir des termes grecs *cre* («il faut») et *odos* («chemin nécessaire») – appartient à une théorie de la formation dans laquelle l'espace est profondément impliqué dans sa genèse comme dans ses produits. La chréode renvoie à une caractéristique invisible, mais non imaginaire, dans un paysage invisible mais non imaginaire, dans lequel une forme se développant rassemble les informations et l'influence dont elle a besoin pour devenir ce qu'elle est. Dans ce genre de paysages virtuels, les formes ne se développent pas simplement parce qu'elles ont besoin d'une voie pour déterminer leur aspect et leur comportement, mais parce que toutes les formes sont le produit de forces dans le monde qui demandent une solution. La chréode explique comment les forces viennent à s'intégrer en formes.

Amnésie : je ne peux me souvenir de l'acte qui m'a fait ; rien ne transparaît de ma conception.

Autrefois les parents faisaient des enfants en faisant autre chose. Ce n'est plus le cas dans les AMP. Le sexe a toujours été à sa manière absent de la procréation. La procréation à travers une assistance médicale le montre paradoxalement.

Voir du sexe dans l'ICSI, une scène de pénétration. On va filmer la chose.

mercredi 12 octobre 2011

Idée : interpellation par une histoire horrible.

Récits anthropologiques comme des devinettes.

Funambulisme du récit de vie.

Nolvenn Lejeau :

L'histoire de votre vie, le récit d'un voyage, d'une rencontre, un témoignage sur votre métier ou sur une aventure vécue...

... si vous n'aimez pas écrire ou si vous n'en avez pas le temps, vous pouvez me confier vos mémoires pour réaliser ce document unique.

J'écris à partir d'entretiens, de notes personnelles et/ou d'enregistrements audio (sur dictaphone).

Vous pouvez relire le texte au fur et à mesure de son écriture, et ainsi apporter toutes les modifications nécessaires.

Nous écrivons au rythme qui vous convient, sur un mois ou une année...

Pour commencer tout de suite, ou avoir d'abord quelques précisions, n'hésitez pas à me contacter !

Racontez vos grandes réalisations.

Transmettez votre vision.

Nous écrivons votre livre !

150 pages

20 exemplaires

1 500,00 €

Enfin, une pratique très originale, la versificulpture, consiste à faire versifier ses propres écrits ou notes par un versificulpteur. Cette spécialité a été inventée par Pascal Lefèvre, écrivain conseil® biographe, après quelques années de pratique traditionnelle de biographe professionnel.

Elle permet d'obtenir un récit de vie d'une toute autre nature, beaucoup plus chargé émotionnellement que ne peut l'être un récit de vie en prose.

- *Soleil hopi* : l'autobiographie d'un Indien hopi de Don C. Talayesva ;
- *Les Enfants de Sanchez* de l'anthropologue Oscar Lewis ;
- *Le Cheval d'orgueil* : mémoires d'un Breton du pays bigouden de Pierre Jakez Hélias.
- *Mémoires d'un paysan bas-breton* de Jean-Marie Déguignet

jeudi 13 octobre 2011

Identité : informatif et narratif, ce n'est pas la même chose. Si on veut du narratif, les ennuis commencent. Connaître l'identité du donneur, ça raconte quoi ? Tu attends quoi ?

—apprendre quelque chose de son corps. A qui je ressemble.

Où s'arrête la curiosité ?

Ego : déciderai-je un jour de chercher à comprendre pourquoi je ne me suis jamais beaucoup intéressé à moi-même. Il faut bien reconnaître que dans la période depuis 1945 jusqu'à nos jours, ce qui m'est arrivé ou pas arrivé n'est pas ce qui a été le plus marquant dans l'histoire de l'espèce humaine. J'écris cela en écoutant à la radio les niaiseries que débite Rambert à propos de son spectacle sur la rupture entre un homme et une femme, thème qu'a l'air de comprendre la journaliste. « J'ai voulu dire qu'au bout du compte on n'est que soi-même », dit l'auteur. Il a sans doute raison.

Destin génétique, forme actuelle de la malédiction (ou de la bénédiction).

hamartanein

Oedipus : "his ignorance of his true parentage".

vendredi 14 octobre 2011

La venue au monde d'un être humain ne saurait dépendre de la liberté d'un autre, car il se sentirait aliéné.

—vive la fatalité dans la procréation.

samedi 15 octobre 2011

Dominique Bourg *L'Homme artificie.*

Idée de bande-annonce. Bande-annonce de la prochaine erreur de l'humanité.

L'art de survivre en société.

En fait, ce que dit Musil, c'est que la narration est un truc de péquenaud. De villageois.

Faire un déroulé de mémoire. Qu'est-ce qui surnage dans mon cerveau ?

dimanche 16 octobre 2011

Théâtre : se procurer *Le rideau rouge* d'André Barsacq. Une idée que me donne la radio. Macbeth.

Idée de refrain (en chœur).

En toute logique, il conviendrait de commencer par le carrousel enfant. Il est de plus en plus difficile de naître. Est-ce vraiment la question, ou alors il y a des bébés d'avant-garde qui veulent naître de manière moderne, c'est-à-dire avec assistance technique, c'est plus chic.

BEBE EPROUVETTE : ça a été difficile, de naître. Mon éprouvette, drôle d'endroit pour la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule. Il s'en est fallu de peu pour que je ne sois pas parmi vous ce soir. Suis-je pour autant un être artificiel ? Je suis sorti de l'ordre de la nature ? J'ai transgressé ses lois ? Suis-je un monstre ? Je suis quand même un presque semblable ; je suis presque votre semblable, votre frère, bande d'hypocrites.

Vous n'allez pas m'exclure. Pour un peu vous vous sentiriez plus proches des grands singes que de moi !

—ne suis-je pas le produit d'une histoire humaine ?

—j'ai été fabriqué, et alors ?

—vouloir fabriquer un enfant, c'est vraiment le résultat d'une histoire humaine. C'est de l'histoire humaine par excellence. Les grands singes n'y ont pas encore pensé.

Le médecin dans *Une femme mariée* : « il faudra bien que nous dirigions cette conception » (*carrousel 0 enfant* p20)

Une question : vous savez en général comment vous avez été conçus, mais quand, rarement. Et on n'a que peu de renseignements sur les modalités (orgasme ou pas, fait exprès ou pas), lesquelles sont souvent hors sujet.

Entrées de comédiens. Confession d'un enfant artificiel. L'enfant né d'une IAD, l'enfant né d'un don d'embryon, l'enfant né d'une GPA. Et espèce de cerise sur le gâteau, l'enfant né d'une rencontre sexuelle à l'ancienne.

Premier thème : artificialisation de la procréation.

—est-ce qu'on fabrique du même ou de l'autre ?

Ce qui est déjà en magasin. Ce qui concerne la maîtrise de la procréation et son devenir surréaliste (*carrousel 0 enfant* p19).

Après cette entrée en matière, il faudrait une aération, un dégagement.

Un peu d'histoire ?

Freud. Désir technique. Et surtout l'expérimentation. Liée à la volonté de savoir. Spallanzani. Trouver quelque chose d'efficace sur la *libido sciendi*. On a croqué la pomme et ouvert la boîte de Pandore. Curiosité pour la vérité plutôt que d'inventer une belle fable. Faust. Le désir de connaître et le désir d'expérimenter. Pourquoi a-t-on voulu savoir ?

—Je me demande.

(sur ce thème, manquent deux trois choses)

lundi 17 octobre 2011

A un mois de là.

Il s'agit sans doute de maîtriser la procréation laissée jusque-là au hasard de la nature. Freud. Maîtrise de la nature : la maîtrise de la procréation animale et humaine (on commence par les vaches) fait partie du programme cartésien de la maîtrise et possession de la nature. Mais cela va au-delà ; on est débordé (il y a un débordement), nous sommes dépassés par nos techniques. Outrepasser quelque chose. Par delà la maîtrise de la nature.

Je tente encore de dérouler, de tirer un fil depuis le début.

Comment on fabrique les enfants.

Partir de l'idée qu'il est difficile de naître. Témoignage : mon père était stérile, ma mère de même. Témoignage du bébé éprouvette. Un petit coup de FIV. Embryons congelés et GPA. Comment traiter à l'économie cette première séquence ? Faut-il déjà introduire de la technique. Aller jusqu'à l'ICSI ? Description de la manip. Peut-être ne pas commencer par le témoignage des bébés in vitro mais par les techniques. C'est très différent du coït. Vous allez voir.

—Je suis le fruit d'une manip, pas d'une rencontre sexuelle.

—snob !

Qu'est-ce que cela fait ? Et l'équipe médicale ?

Donc : à combien on se met pour faire des enfants

Comment on fabrique les parents : du désarroi dans la parenté. Tous les cas de figures. Ici Lévi-Strauss. : toutes les combinaisons. Ça fait du monde. Et nous autres Occidentaux ne sommes pas préparés à la chose depuis que les Romains tardifs nous ont fait passer la famille nucléaire comme un produit de la nature, comme naturelle ; On est mal armé pour affronter ces parentés nouvelles dues aux nouvelles façons d'engendrer.

Alors il y a les exemples de l'anthropologie. Parentés exotiques. On ferait bien d'en prendre de la graine, dit Claude L-S. Mais comment faire,

puisque nous savons ce qu'il en est. On sait comment ça se passe, et la génétique complète le tout.

Le carrousel anthropologie peut, puisqu'il est plein d'histoires, nous introduire aux questions de l'égo et de l'identité. Qu'est-ce que cette nécessité de pouvoir se raconter une histoire, son histoire ? L'identité se réduit-elle à un amas de cellules définies par un test génétique ? Le seul accrochage de la question de l'identité au reste, c'est celui de la levée ou non de l'anonymat. Est-ce que cela suffit ? C'est la génétique qui sème le trouble.

Puis climax avec le carrousel scientifique. Pas très habile. Et après : retour au pape ? Nous n'allons pas lui donner le dernier mot.

Et maintenant la corvée de présentation.

Longtemps nous avons fait les enfants à deux. Longtemps nous avons su comment on faisait les enfants.

Nous savons depuis longtemps que les enfants naissent de la rencontre fortuite d'un spermatozoïde et d'un ovule dans l'utérus qui profitent de l'accouplement d'un homme et d'une femme, babadabada. Je sais bien que toutes ou presque les mythologies et religions du monde nous ont rappelé à une certaine modestie et, pour envelopper l'affaire d'un mystère mystique, ont fait joliment entendre que si deux étaient nécessaires pour faire un troisième, ce n'était pas suffisant : il fallait l'aide de Dieu (qui se sert de nous dans son œuvre créatrice) ou du Soleil ou de l'esprit d'un mort qui veut revenir à la vie, etc., etc., la liste est longue. Voici pourtant que la chose se complique : on nous dit qu'il ne faut pas moins de 104 rapports sexuels pour espérer un heureux résultat tandis qu'une étude démontre qu'au niveau de la planète, si on évalue le nombre moyen de coïts pratiqués par ceux des 7 milliards d'humains que ça intéresse, représente moins de 0,4% étaient féconds, autant dire *peanuts*.

Il devient donc de plus en plus difficile de naître. Bien des raisons expliquent ce phénomène : il y a quelque chose de pourri dans le sperme (surtout au Danemark, selon la même étude), les femmes tardent à se reproduire, distraites par leur course à la parité dans les entreprises, leur besoin de profiter de leurs belles années (qui s'en plaindrait ?), sans parler du réchauffement, de la pollution, des colorants probablement, tout ce qui nous pourrit la nature.

Du coup pour mettre un enfant en route (selon une étrange et commune expression) et le mener à terme (il est préférable de se munir d'un projet parental), il faut maintenant du monde : une équipe technique, un donneur, une donneuse, et pourquoi pas un utérus de location (pas chez nous, rassurez-vous ; il faut prendre le Thalys). Donner la vie devient

toute une affaire, une affaire d'Etat chez nous, une affaire tout court, un business, sous d'autres cieux, pas si loin.

On connaît le trouble dans les esprits et les corps que ces nouvelles façons d'engendrer suscitent. Ce désarroi est sur la place publique et sur la toile : qu'est-ce que ça fait d'avoir été fabriqué, qu'est-ce qu'une identité génétique, qu'est-ce que je peux me raconter comme histoire à mon sujet ? Comprend-on vraiment ce que cela fait d'être le produit d'un donneur anonyme, le résultat d'un don d'embryons, comment se représente-t-on, quelle représentation donne-t-on au fait d'avoir passé plusieurs années dans un congélateur (ça vaut les limbes de nos théologiens), ou d'avoir séjourné dans le ventre d'une autre que sa mère), d'avoir des parents du même sexe, etc, la liste est longue.

Peut-être qu'à terme (2084 ?) se reproduire ne sera plus du tout un phénomène naturel. Jusqu'ici la reproduction humaine avait passablement échappé au grand procès d'artificialisation. Trop tard. *« Ce serait théoriquement l'un des plus grands triomphes de l'humanité, l'une des libérations les plus tangibles à l'égard de la contrainte naturelle à laquelle est soumise notre espèce, si l'on pouvait élever l'acte de la procréation au rang d'une action volontaire et intentionnelle. »* Sigmund Freud. Certains célèbreront le triomphe du programme de domination cartésienne de la nature. D'autres se voient plutôt à l'heure du crime (et le crime, c'est celui qu'on vient d'inventer, celui contre l'espèce humaine) ; on est au bord du crime de la dénaturation de l'homme. Qu'est-ce que s'affranchir des lois de la nature.

S'ensuit un grand trouble, un grand désarroi dans les esprits et les corps : voilà des jeunes gens nés par IAD (insémination avec donneur) qui sont en quête de leur géniteur et de leur identité génétique, qui cherchent désespérément la pièce manquante de leur puzzle et à qui ils pourraient bien ressembler physiquement. Celui-là cherche à mettre un nom sur le spermatozoïde qui a aidé à sa conception,

Bientôt un enfant né (fabriqué) d'un don d'embryons pourra se demander où sont ses parents ou ses frères et sœurs de la même fournée (plutôt du même congélateur). Les médecins ne savent pas où s'arrêter et le législateur, assez frileux tente d'isoler la maison France et campe sur ses fondamentaux anthropologiques avec la bénédiction du pape, le dernier défenseur de la vie sexuelle des ménages.

On l'a compris : un des rares secteurs de la vie humaine qui paraissait encore relever du naturel, de la nature, qui semblait échapper à l'empire de la technique est maintenant, tombe maintenant sous le coup de l'artificiel.

Moment à haut risque anthropologique.

Et il n'y avait pas trente-six manières de les faire se rencontrer, ces deux-là. Il suffisait de profiter de la rencontre sexuelle d'un homme et d'une femme,

Un bon vieux coït avec ou sans orgasme, on ne gagne pas à tous les coups, était encore le plus sûr.

mardi 18 octobre 2011

Hume : le moi est un préjugé parmi d'autres.

Longtemps pour faire un enfant, il suffisait de la rencontre fortuite d'un spermatozoïde et d'un ovule dans un utérus, qui profitaient de l'accouplement d'un homme et d'une femme et l'affaire était dans le sac.. Je sais bien que certains, dégoûtés du prosaïsme de la chose, rajoutaient un troisième pour faire droit au mystère et jeter un peu de brouillard mystique. Voici pourtant que la chose se complique : on a lu sur nos murs qu'il ne faut pas moins de 104 rapports sexuels pour espérer un heureux résultat tandis qu'une étude démontre qu'au niveau de la planète, si on évalue le

nombre moyen de coïts pratiqués par ceux des 7 milliards d'humains que ça intéresse, représente moins de 0,4% étaient féconds, autant dire *peanuts*.

Il devient donc de plus en plus difficile de naître. On a cherché des raisons : il y a quelque chose de pourri dans le sperme (surtout au Danemark, selon la même étude), les femmes tardent à se reproduire, distraites par leur course à la parité dans les entreprises, leur besoin de profiter de leurs belles années (qui s'en plaindrait ?), la difficulté de trouver des pères plausibles et matures, sans parler du réchauffement, de la pollution, des colorants probablement, tout ce qui nous pourrit la nature.

L'infécondité est devenue l'affaire du peuple. Pour mettre un enfant en route (selon une étrange mais commune expression) et le mener à terme (il est préférable de se munir d'un projet parental), il faut maintenant du monde : des gens dans des bureaux, une équipe technique, un donneur, une donneuse, et pourquoi pas un utérus de location (pas chez nous, rassurez-vous ; il faut prendre le Thalys). Donner la vie devient toute une affaire, une affaire d'Etat chez nous, ailleurs et tout près, une affaire tout court, un business.

Comme disait Kafka (de la littérature, il est vrai...) la procréation est l'affaire du peuple ; l'artificialisation de procréation est au cœur du débat éthique avec un curieux effet de dissymétrie : d'un côté la demande sociale de l'aide de la technique pour nous aider à naître, de l'autre une pression pour qu'on nous laisse mourir plus naturellement (faux).

jeudi 20 octobre 2011

Hors du petit train-train universitaire.

Le complexe d'Œdipe tel que le décrit Freud suppose une identité entre le père biologique (avec lequel la mère échange un amour que l'enfant jalouse) et la figure autoritaire (qui s'interpose entre l'enfant et la mère), la notion de complexe d'Œdipe semble indissociable d'une forme familiale

précise, dite « nucléaire », où le père, la mère et les enfants vivent sous le même toit et dans laquelle le père biologique exerce l'autorité sur l'enfant. Aussi, et contrairement au postulat de Freud, cette forme d'organisation familiale n'a rien d'universel comme l'a observé par Malinowsky : dans de nombreuses cultures, le dépositaire de l'autorité vis-à-vis de l'enfant n'est pas le père mais est par exemple l'oncle maternel comme dans les îles Trobriand.

Démesure pour démesure.

vendredi 21 octobre 2011

Les carrousels : un cafouillis.

« La procréation en dehors du processus naturel », c'est ainsi que dit la loi.

Art. L. 152-4. - A titre exceptionnel, les deux membres du couple peuvent consentir par écrit à ce que les embryons conservés soient accueillis par un autre couple dans les conditions prévues à l'article L.152-5.

Art. L. 673-3. - Toute insémination artificielle par sperme frais provenant d'un don et tout mélange de sperme sont interdits.

Art. L 673-4. - Le recours aux gamètes d'un même donneur ne peut délibérément conduire à la naissance de plus de cinq enfants.

— Tout prélèvement de gamètes ou de tissus germinaux et tout déplacement de gamètes, de tissus germinaux et d'embryons sont accompagnés d'une fiche de traçabilité.

— Il est recommandé de ne pas manipuler et stocker de l'azote liquide dans des locaux de volume inférieur à 20 m³.

(voir : Arrêté du 3 août 2010 modifiant l'arrêté du 11 avril 2008 relatif aux règles de bonnes pratiques cliniques et biologiques d'assistance médicale à la procréation).

Gianpiero D. Palermo is the developer of the revolutionary procedure known as [intracytoplasmic sperm injection](#) (ICSI), which is able to overcome male infertility in many cases. Since 1993, he has been the Director of Assisted Fertilization and Andrology at The Center for Reproductive Medicine and Infertility (CRMI) and has led the ICSI Program there. He is also Professor of [reproductive medicine](#) at [Weill Cornell Medical College of Cornell University](#). He leads a team of researchers involved in molecular and genetic aspects of [fertilization](#) and [male infertility](#), follow-up of ICSI babies, the development of new procedures to treat age-related [female infertility](#), and harvesting and differentiation of [embryonic stem cells](#).

Although some couples thought of their embryos as little more than biological material, others envisioned them as living entities or 'virtual' children. The decisions on whether to donate embryos to another couple, or discard them were coloured by strong values about human life and equated with child abandonment.

Inventeur de soi-même, comme dit Beckett, pour se tenir compagnie.

samedi 22 octobre 2011

« Mes actes sont engendrés par la haine (sic) », ainsi Finkiel. cite Jago, approximativement.

Sonné. Dans les cordes, c'est le cas de le dire. Difficile : comment les comédiens peuvent-ils évoluer là-dedans ? Et pourquoi ils parlent de ça ? Et de quoi parlent-ils ? Panique froide. On attendrait là-dedans de la poésie plutôt qu'un discours prosaïque comme celui-ci. J'escomptais que l'entrée

dans le décor serait déclencheur, et c'est une complication de plus. Trouver une évidence ?

Comédiens. Qui sont-ils ? Et donc comment sont-ils vêtus ? Changent beaucoup de costumes ?

Il faut probablement fortement séquencer les choses.

Des improvisations solo cet après-midi. Pascal fait le fâché. Jacques à poil. Anne-Laure un peu affolée. Yvo qui joue la maîtrise.

dimanche 23 octobre 2011

Ces improvisations d'hier pour voir comment habiter le décor. Processus adaptatif.

Du mouvement et de l'immobilité.

Une cage au fond (et non pas dedans). Quelque chose à voir : le congélateur de Véronique C. Les comédiens voient quelque chose que nous ne voyons pas.

Ou bien : l'espace du législateur ; tribune, espace pour la polémique

Les cordes : un espace jungle. La pluie. La course folle de la jeune femme, cordes au vent, on dirait.

Les cordes, ça peut se tresser (pas seulement stresser) : Anne-Laure (comme on coiffe un enfant). Ou Yvo : cordes spermatozoïdes, cordes-enfant à bercer ou pietà. Faire des images avec les cordes : arts plastiques.

On peut disparaître dans les cordes (emballé dedans).

Etre couché dedans, pas mal non plus.

L'avant-scène : les fauteuils ? sont-ils nécessaires ?

Identité : « Je naquis pour combler le grand besoin que j'avais de moi-même », conclut Sartre, qui postule un désir d'être au fondement de la psyché.

Notule : la notion d'identité narrative apparaît dans l'œuvre de Paul Ricoeur dans le tome III de *Temps et Récit* en 1985, à la suite d'Alasdair MacIntyre qui, en 1981, est le premier à évoquer « l'unité narrative d'une vie ». Dès 1986, sans jamais faire explicitement référence à la notion, et en se cantonnant à une sorte de mise en garde strictement méthodologique, Pierre Bourdieu prend position en dénonçant « l'illusion biographique », montrant qu'au-delà du recours croissant aux méthodes biographiques en sociologie (auxquelles est consacré le numéro d'Actes de la Recherche en sciences sociales ouvert par son article), il pressent sans doute le tournant épistémologique en cours (puisque, par exemple, à cette date, quelqu'un comme Luc Boltanski a déjà « rompu » avec lui). Tandis que Paul Ricoeur définit l'identité narrative comme un « double regard, rétrospectif en direction du champ pratique, prospectif en direction du champ éthique »¹⁶, Pierre Bourdieu s'attaque à ce souci « de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective [...] » qui pousse, par le récit autobiographique, « à se faire idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements significatifs et en établissant entre eux des connexions propres à leur donner cohérence ». La narration conduit selon lui à une « création artificielle de sens », aussi lui refuse-t-il toute légitimité à fonder une quelconque identité : il ne saurait voir là autre chose qu'un dangereux sacrifice à une pure et simple « illusion rhétorique ».

Là où Bourdieu dénonce une intention globale, la recherche profitable d'une cohérence artificielle, Ricoeur ne voit qu'un besoin humain de se rendre à soi-même intelligible ce qui nous arrive pour en faire « sa » vie.

La compréhension de soi est une interprétation ; l'interprétation de soi, à son tour, trouve dans le récit, parmi d'autres signes et symboles, une médiation privilégiée ; cette dernière emprunte à l'histoire autant qu'à la fiction, faisant de l'histoire d'une vie une histoire fictive, ou, si l'on préfère, une fiction historique.

Parce qu'il n'est pas l'auteur de l'action, l'agent n'a jamais accès à la totalité du sens de cette action.

Le modèle sociologique de Bourdieu est donc le suivant : l'agent, qui fait l'action, n'en est pas l'auteur, il n'a donc pas accès au sens objectif de son action, même s'il la dote lui-même d'un sens subjectif, sens pratique. En revanche, le sociologue, en se réappropriant les déterminismes pesant sur cet agir social peut accéder au point de vue de l'auteur et restituer le sens, objectif et comme tel unique, de cet agir.

Pour Paul Ricoeur au contraire, nul ne saurait avoir accès au sens objectif de l'auteur, car – pour dire les choses dans toute leur radicalité – l'auteur, c'est Dieu⁴⁴

« En faisant le récit d'une vie dont je ne suis pas l'auteur quant à l'existence, je m'en fais le coauteur quant au sens » (Ricoeur)

« Qui est ou qui fut quelqu'un, nous ne le saurons qu'en connaissant l'histoire dont il est lui-même le héros – autrement dit sa biographie », écrit Hannah Arendt (*Condition de l'homme moderne*, op. cit., p.244.)

—mais qui est le biographe ?

lundi 24 octobre 2011

Sueurs froides. Tant d'angoisse m'effraie. Serais-je capable de l'analyser ? Ma plus grande peur : l'absence d'intérêt parce que nous n'avons pas *un* texte. Ou l'impréparation, et l'absence de tonus dans les répétitions, un tonus qui me permettrait de relancer les balles.

Et la scénographie qui est difficilement compatible avec le matériau. A part ça...

A rajouter, côté Scientifique (Alain) :

Transposons

La robustesse du développement est un petit miracle. Des enzymes, par exemple des *heat shock proteins*, maintiennent la robustesse : quand ça déraile, ces enzymes remettent les choses comme il faut. Mais on peut

mettre des drogues qui vont enlever la robustesse. Alors des formes bizarres vont apparaître, des mouches qui vont avoir des poils qui sortent des yeux.

On maintient la drogue pendant plusieurs générations, et un jour on retire le produit. Les mouches vont continuer à avoir des poils dans les yeux. Ça peut s'arrêter, après, au bout d'un certain nombre de générations, c'est très étrange. Peut-être que ça ne va pas s'arrêter du tout. Il ne s'agit pas pour autant de l'hérédité des caractères acquis. C'est un schéma qui reste darwinien... Quand on fait subir un stress à une bestiole, on induit des mutations. En fait, on induit, essentiellement, ce qu'on appelle des transpositions. Vous vous imaginez que votre ADN est stable... Certains sont contre les OGM parce que le grand livre de la Nature est écrit en langage génétique... Mais ils n'ont jamais vu un chromosome ! C'est incroyablement instable. Et un des mécanismes d'instabilité, ce sont les ADN sauteurs, qui passent d'un endroit du génome à un l'autre. Quand on produit de l'instabilité, on crée de la diversité dans les cellules. Et ça peut se produire dans les cellules germinales, donc on crée de la diversité et on sélectionne des mouches qui auront peut-être des poils dans les yeux ; en fait elles seront surtout capables de résoudre génétiquement ce problème de baisse de robustesse. Parce qu'elles auront pris une créode développementale différente. Et ça va être héréditaire.

Votre intestin, qui se renouvelle tous les cinq jours : c'est des cellules souches. Si vous avalez un produit toxique, vous allez peut-être introduire de la mutation dans vos cellules souches – vous allez créer des cellules souches nouvelles, et puis vous allez vous refaire un intestin un peu différent. Et peut-être que cet intestin va absorber la nourriture d'une façon différente, et que vous allez peut-être prendre vingt centimètres en l'espace de deux générations. Expérience par la pensée d'une modification génétique somatique, pas dans les cellules germinales, donc pas héréditaire. Mais si ce produit toxique est un antibiotique, vous détruisez votre

flore intestinale qui se reconstruit différemment, un peu, beaucoup,...bref vous modifiez à la fois l'intestin et les bactéries et changez des paramètres importants qui, articles récents, peuvent avoir des conséquences sur l'assimilation des aliments (obésité, taille) mais aussi sur l'activité cérébrale. Bref, même au niveau épigénétique non héréditaire, ça bouge tout le temps.

C'est un des aspects de l'épigénétique. C'est-à-dire que je modifie la structure de la chromatine, et si cette modification affecte un gamète qui participe à la fécondation, alors la modification peut se fixer. Pour revenir aux modifications des cellules somatiques dans le cerveau, par exemple, il existe des cellules souches dans une structure qui s'appelle l'hippocampe. Ces cellules souches, au moment où elles se divisent pour faire de nouveaux neurones, induisent de la transposition, des fragments d'ADN se mobilisent et sautent, ce sont les fameux transposons. Donc vous avez un répertoire de nouvelles cellules différentes entre elles parce que les insertions d'ADN ne se font pas au même endroit dans toutes les cellules. Conséquence : même chez l'adulte, au fur et à mesure que vous vieillissez, vos neurones, dans votre hippocampe, n'ont même plus le même génome.

Le carrousel fait tourner la tête.

mardi 25 octobre 2011

Childfree : à la radio ce matin. S'agitent, ces gens-là en ce moment.

Lâcher partiel de cordes hier soir. Le problème, c'est de casser l'ambiance. Pas toujours barboter dans le même jus. Y mettre du trivial. Ou du burlesque.

Une première improvisation devrait nous mener jusqu'au song *Je veux un enfant*. En rassemblant d'abord les mémoires sur le fait de fabriquer ou de désirer un enfant.

Deuxième improvisation : ICSI. Comment on fabrique un enfant aujourd'hui : on prend un spermatozoïde et on le fait pénétrer dans l'ovule. Plus besoin d'un couple d'amoureux. Une belle manip.

En Occident, on a toujours voulu savoir comment on faisait les enfants. Vieille curiosité : on expérimente et on tâche de voir. Ça nous mène à l'ICSI, une fécondation in vitro avec micro-injection.

ICSI : Il traduit bien le geste que va devoir accomplir le biologiste : —choisir un spermatozoïde et l'injecter dans le cytoplasme de l'ovocyte, à un endroit bien déterminé pour induire le processus de fécondation.

mercredi 26 octobre 2011

Narcisse : se regarder dans le pédiluve.

jeudi 27 octobre 2011

Rude journée après avoir cédé et donné une carcasse de partition. Plus certain de rien. Même pas de l'ouverture. Est-ce que ce serait mieux avec des voix enregistrées ?

L'effroi à susciter.

vendredi 28 octobre 2011

...

samedi 29 octobre 2011

Identité : je suis mon corps et ses pulsions.

On ne peut pas se souvenir de tout. Mais tout ce que j'ai oublié, tout ce que de moi je n'ai pas su savoir m'a aussi constitué.

Je suis mes pulsions.. Les grandes activités de conservation et de croissance du corps sont inconscientes.

Impossible maîtrise. Nietzsche : « On a considéré l'homme comme un sujet libre à seule fin qu'il puisse être jugé et condamné comme coupable. »

Et la promesse ? Il faut que je garantisse ma parole. Il faut que je décide de ce que je serai demain.

dimanche 30 octobre 2011

Voilà que Marcela Iacub veut qu'on réinvente notre sexualité sur le modèle de celle des bêtes. Elle a lu le livre de Daniel S Milo, *L'Invention de demain*. Tout le drame de l'humanité est d'avoir compris que la sexualité était liée à la procréation.

Stress avant de recommencer une semaine. Bricoler le bout de partition scientifique. Comment en marquer le faustisme ? Qu'est-ce que le vivant ? Un laboratoire.

Ça se construit peu à peu, mais on perd l'effet carrousel. On ne pourrait le retrouver qu'à la fin, dans la dernière séquence.

Récapitulation.

Ajouter sur pape/nature : quelque chose avec l'i-phone. Quel texte ?

Sur la scène de l'effroi :

—faites-moi un enfant normal, docteur

—docteur, je veux avoir une fille aux yeux verts et bonne en maths.

—voilà que les ovocytes se mettent à circuler dans la société.

—je veux un enfant
—tu es prête à mettre combien ?

mardi 1er novembre 2011

Du théâtre qui ne prend pas, comme une histoire drôle qui ne l'est pas.
Qui tombe à plat.

Repartir à la fin de : « le fait de connaître l'ADN de ses origines ne résoudra jamais la question de la quête de ses origines. »

mercredi 2 novembre 2011

Pas de familiarité, surtout avec le public.

La nature, c'est ce qui reste quand on en enlève l'artifice, notions-nous.

—Je suis le produit d'une IAD, mettons. Je vais voir mon donneur : je lui dis quoi ? Merci ou salopard ?

—Pourquoi as-tu fait ça ?

—Je croyais bien faire, il va me répondre.

—Je me demande ce qu'il y a dans la tête d'un donneur de sperme.

« Ravaudage :

-la scène « effroi »

—Comment fabrique-t-on les enfants ? (il faut qu'un spermatozoïde pénètre un ovule).

—Qu'est-ce que cela fait d'avoir été fabriqué ?

—On peut savoir exactement quand on a été conçu...

—Tu peux imaginer ce que ça fait à un enfant de ne pas être le fruit d'une rencontre amoureuse? Sexuelle ?

—Cela signifie que je suis l'origine de moi-même ?

—Et je peux revendiquer le droit à la connaissance de mes origines ?

—Insupportable que quelqu'un d'autre (en l'occurrence l'État) en sache plus que moi sur moi-même.

—Qui peut décréter ce que représente le lien génétique ?

—Hantises

— de rencontrer sans le savoir leurs demi- frères et sœurs biologiques.

—Les nouvelles fratries : qu'est-ce que c'est que ça comme parenté ?

—150 singlings qui se rencontrent aux US

— de rencontrer dans le métro un homme à qui on croit ressembler

—Je suis le fruit d'un don, le résultat d'une APM avec don de sperme. Je vais voir mon donneur, je lui dis quoi : merci ou salopard ?

—Maudit progéniteur !

—Je donne des gamètes, pas la vie.

—Mais tes gamètes donnent la vie.

—Que se passe-t-il dans la tête d'un donneur de sperme ?

jeudi 3 novembre 2011

Une petite réflexion sur la despéciation pour Jacques dans la dernière séquence.

—un homme fabriqué sort-il de l'espèce humaine ?

—une femme qui porte l'enfant d'une autre, est-elle plus dénaturée que Médée ou Véronique Courjault, congélateur pour congélateur ?

—pourquoi des techniques qui aident la vie à apparaître sont-elles par certains condamnées plus durement que des meurtres ?

Boucler sur la nature ?

Aussi : contre Ego Maximus.

vendredi 4 novembre 2011

Claustrophobie. Asphyxié par le théâtre. Envie de fuir tout ça, pas l'allant pour aller au conflit, et je ne sais même pas ce que j'aurais à défendre. Aucune certitude. J fatigant et P ridicule et boutiquier.

—est interdite toute intervention ayant pour but de faire naître un être génétiquement identique à une autre personne vivante ou décédée.

—préservé une société vivable aux générations futures.

Le risque anthropologique : il faut préserver l'espèce humaine.

La protection de l'espèce humaine découle nécessairement de la conscience des nouveaux pouvoirs de la technique sur le vivant.

Mais ne pas se fier à la nature : la nature est un cimetière d'espèces défuntées.

Génome et destin.

samedi 5 novembre 2011

Emmener le spectateur dans un pays éloigné (alors qu'on lui parle de sa vie ordinaire). Racinien.

Pour le prologue : ils se disent les textes les uns aux autres.

dimanche 6 novembre 2011

Repos, répit. Un léger mieux ; retrouvé de l'énergie grâce au Guronsan.

Où ai-je trouvé l'énergie d'aller en acheter ?

S'il n'y a pas de phallus, pas de structuration psychique.

—dans le métro : est-ce que je ne ressemblerais pas à cet homme ?

lundi 7 novembre 2011

Se faire valoir. Ambitions déçues.

Une dramaturgie carrousel ou simplement de bric et de broc.

mardi 8 novembre 2011

Malaise (suite). Inquiétude (au moins) et ennui. Aucun plaisir dans le travail. Noué. Comment dénouer ?

En fait, je ne sais pas ce que je veux. Rien, probablement. Coincé sur la dernière séquence, hier soir.

L'enfant est ce qu'il fait de la façon dont on l'a fait.

mercredi 9 novembre 2011

Théâtre & son trouble : s'y remettre après le 17. Le théâtre a permis de mettre en forme la confusion de mon esprit. Esprit brouillon.

Un début de dénouement pour la dernière séquence, c'est le cas de le dire. Etrangeté à conserver : des comédiens entrent et vont peut-être ne pas parler. Tirer là-dessus.

Deux voies d'eau. Passage sur la hantise (avant LS), ce qui implique un remaniement du texte de Jacques sur l'identité. Deuxième problème : les textes anthropologiques de la fin.

Lien à trouver entre les fictions qu'on se raconte, qu'on invente, dès qu'il aborde l'énigme de son origine.

— nous ne sommes qu'une convention de l'état civil. Ou Hume (*CO ego* p11)

Identité narrative : raconter sa vie, mais à qui ? A soi-même, à Dieu ? Etre prêt à sortir sa petite histoire le jour du Jugement ? C'est qui, le lecteur ?

— c'est mieux que de n'être qu'une convention de l'état civil.

dimanche 13 novembre 2011

La science est-elle en train de toucher à une certaine limite ? Testart citant Rostand qui craint qu'on introduise « dans le vieux jeu de la nature – jeu imparfait sans doute, mais qui a fait ses preuves par la durée – tous les aléas du neuf et de l'artifice. »

samedi 19 novembre 2011

Que dire après une première un peu frémissante (il y a de l'espoir que je me disais), et une seconde décevante (l'autre, la Bonnod, qui me parle d'un spectacle douillet, j'ai compris que ce n'était pas un compliment). Je comprends bien que c'est quelque chose d'assez insignifiant que tout ça. Soufflé monté à la première déjà redescendu ? Que dire, sinon que c'est malgré tout une délivrance.

dimanche 20 novembre 2011

Meilleure séance hier soir. Le besoin de plaire, un art ? Maintenant il va falloir parler de la chose, comme si je comprenais ce que j'ai fait. Je suis incapable de regarder le spectacle pour me faire une idée. Comment être clair ? Ce théâtre n'est pas là pour alimenter un débat d'opinion, ni pour exprimer la mienne. Elle ne serait en rien autorisée. Ni pour prendre à bras le corps un problème de société. C'est pour faire du théâtre.

L'art de la conversation.

lundi 21 novembre 2011

Hier vu *Ex vivo/ In vivo* de la régie avec Léocadie sur les genoux. Un moment de grâce.

Il faut désormais que je me sorte ce spectacle de la tête.

vendredi 25 novembre 2011

Kerouac : « Nous pouvons regarder le film et nous en souvenir quand nous serons devenus des Thoreau sages et chenus dans des cabanes. »
(*Le vagabond solitaire*, p.172)

samedi 26 novembre 2011

Georges qui trouve un côté montaignien au spectacle. Ce ne serait pas si mal.

lundi 28 novembre 2011

Hier Braunschweig au théâtre et qui semble avoir aimé ce spectacle, « moins intimidant » que d'habitude. La veille, Etienne Balibar avait trouvé que tout ça était du niveau café philo : d'où viens-je ? où vais-je ? Reçu 5 sur 5.

Quand je danse, je danse, dit l'autre. Moi quand je danse, mais je danse rarement, je pense toujours à autre chose, comme toujours quand je fais quelque chose. Quand je fais quelque chose, je pense toujours à autre chose. Mais quand je fais du théâtre, je fais du théâtre.

mardi 29 novembre 2011

L'espèce d'ennui d'après première.

mercredi 30 novembre 2011

Hier soir Piccoli au spectacle, émerveillé, qu'il dit. J'avoue que ça fait plaisir.

Tout à l'heure, corvée de télé (*Mots de minuit*). Je suis invité avec un des mathématiciens qui a fabriqué l'exposition sur les mathématiques à la Fondation Cartier (dépaysement, etc). Pas envie de parler des mathématiques : Je vais ressortir mes musileries pour l'occasion :

-Les mathématiques sont aujourd'hui une des dernières témérités somptuaires de la raison pure.

-Nul homme, aujourd'hui, qui côtoie le fantastique de plus près que le mathématicien.

-Nous braillons pour le sentiment contre l'intellect, oubliant que le sentiment sans l'intellect, à de rares exceptions près, n'est que boursouflure.

-Nous avons déjà si gravement corrompu notre littérature qu'après avoir avalé coup sur coup deux romans allemands, il ne nous reste plus qu'à vite résoudre une intégrale, pour désenfler.

vendredi 2 décembre 2011

Les autruches ont les yeux plus gros que le cerveau. (espèce d'alexandrin)

dimanche 4 décembre 2011

Un petit buz et tout est repeuplé. Même pas.

La Croix.

Actualité > Sciences

Internet donne l'illusion d'organiser sa vie post-mortem

Des sites proposent d'organiser de son vivant ce que l'on souhaite laisser après sa mort : photos, vidéos et messages destinés aux proches bien plus tard. Un héritage numérique qui bouscule le deuil. Enquête Page d'accueil du site Internet « after-me.com ». Son slogan choc, « Ne laissez plus la mort vous... D. R.

Page d'accueil du site Internet « after-me.com ». Son slogan choc, « Ne laissez plus la mort vous gâcher la vie », entretient l'illusion, moyennant finances, que l'être humain pourra communiquer virtuellement avec ses proches après son décès.

Parce que votre vie mérite d'être racontée... Le roman de ma vie. Ne laissez plus la mort vous gâcher la vie.

Bouleversé par les messages d'Agathe qui renonce apparemment à son désir (projet, je n'aime pas ce mot) d'enfant. Elle se fait offrir un chien,

Goethe, bouvier bernois. J'ai envie de pleurer. Conclusion, résolution d'*Ex vivo/In vivo*.

lundi 5 décembre 2011

Lacan : « Le mythe individuel du névrosé »

FREUD, S., (1909), *Le roman familial des névrosés*, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, pp. 157-160

GREEN, A., (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Les éditions de minuit, coll. "critique".

FERENCZI, S., *Le roman familial de la déchéance*.

Le ressenti de ma génération, dit le jeune cinéaste.

mardi 6 décembre 2011

Il mourut et eut beaucoup d'enfants.

Cette autocélebration du théâtre. Les textes de présentation par exemple. Plaidoyers pour une cause perdue.

A la remise des prix de l'Inserm : tous les scientifiques ont un mot pour dire les affinités qu'ils voient entre leur travail et celui des artistes. Cela fait partie de la nouvelle rhétorique. Tous artistes. La cérémonie de remise des prix de l'Inserm devant la communauté scientifique montre pourtant la différence entre les artistes et les scientifiques : nous autres, artistes, nous ne nous adressons pas à nos pairs. Moi surtout : ils ne viennent pas voir mes spectacles.

—tu t'adresses à tout un chacun ou au petit public de théâtre, voire aux professionnels de la profession, comme disait l'autre ?

mercredi 7 décembre 2011

Chère Hélène Merlin-Kajman,

Je suis désolé de ne pas avoir pu vous accueillir hier soir, mais j'étais de remise du grand prix de l'Inserm à mon complice, par solidarité, pour ainsi

dire. Je ne suis arrivé que pour la fin du spectacle et, avec Julia de Gasquet, nous vous avons cherchée, mais en vain. Ce théâtre de la Colline n'est décidément pas un drôle d'endroit pour des rencontres.

Quant à votre regret, je le partage bien sûr et déplore souvent de ne pas avoir une plus grande part de marché (je ne suis pas certain d'être tout-à-fait sincère en disant cela). Ce spectacle est-il vraiment difficile? Je ne sais, mais ce que je sais c'est que le public, lui, l'est, difficile, n'aimant souvent que les choses faciles. Réponse un peu facile, je vous l'accorde. Mais dès lors qu'on ne s'adresse plus à des gens qui auraient comme contractuellement quelque chose en partage avec vous (idées politiques, morales, religieuses), qu'on ne s'adresse pas comme les savants à ses pairs, mais à tout un chacun ou à personne, il arrive ce qu'il arrive: on ne touche pas grand-monde. Il faut dormir avec ça.

Mais moi, je suis touché que vous soyez venue.

Bien cordialement à vous.

jfp

Le 7 déc. 2011 à 08:35, Helene Merlin-Kajman a écrit :

Cher Jean-François Peyret,

Je vous remercie vivement de votre spectacle. Nous avons beaucoup aimé. Il est très beau, fin, superbement intelligent, drôle sans la moindre vulgarité. Et très exigeant. Sans doute aussi - est-ce une critique? peut-être un regret, cependant je ne vois pas comment il pourrait en être autrement - très difficile. Je dis "regret", parce qu'une telle intelligence, j'aurais le désir qu'elle touche le maximum de gens possible.

Bien cordialement,

Hélène M.-K.

Et ensuite :

Cher Jean-François Peyret,

Ah, cela m'aurait fait bien plaisir de vous voir ainsi que Julia! Peut-être

une autre fois?

Je partage votre diagnostic. Faut-il "dormir avec ça"? Je me pose souvent cette question, d'autant plus que mon fils, qui est en option théâtre en khâgne, rentre souvent passablement désespéré de ce qu'il voit. Il veut se battre – mais parfois se demande si c'est seulement possible, et que veut dire (que "coûte") le "se battre" dans notre société. Quand j'ai lu votre mail, nous achevions justement une conversation sur votre pièce, et nous nous disions à peu près ce que vous m'écrivez. - Il faudrait pourtant qu'on retrouve, collectivement, un "partage": non?

En tout cas, mon fils aîné, qui fait des études en agro-développement, très anti-OGM et très "retour à la nature", a été frappé par les arguments de votre spectacle. C'est un esprit ombrageux, vite agressif. Cela prouve à quel point une certaine forme d'intelligence (non dogmatique et accueillante – *adressée*, par l'art) – celle de votre spectacle – *porte*. Merci encore.

Amitiés,
Hélène

Retour à la nature : il y a du chemin.

samedi 10 décembre 2011

Le spectacle a trouvé (assez vite) sa vitesse de croisière. Ça ne sera pas pire ni meilleur.

lundi 12 décembre 2011

L'Hortense comme une fleur hier à la Colline.

samedi 17 décembre 2011

Dernière ce soir. Retrouvé le « niveau » d'avant : joli petit spectacle. Un peu au-dessus du succès d'estime. Cela me change de l'échec d'estime. Ou de l'échec tout court.

lundi 19 décembre 2011 (La Roque)

Ecrire sur Roorda pour *Libération*.

Les éléphants se suivent et se ressemblent.

Penser en chair et en os.

Certaines œuvres sont des vaccins contre la bêtise, contre la sienne propre, je veux dire (celle des autres, la société en fait son profit).

Certains livres sont des vaccins contre notre propre bêtise (celle des autres, la société l'exploite à son profit, sachant aussi qu'il ne faut pas trop agiter les hommes avant de s'en servir). *Le roseau pensotant* de Roorda est de ceux-là et oblige à une lecture de rappel, comme il y a des piqûres du même nom. Cette œuvre nous soigne de la pire maladie du langage, le mensonge des mots, ces mots qu'on a souvent plus grands que la pensée et qui la boursouflent. Guerre à la rhétorique ordinaire du sens commun qui veut par exemple que les jours se suivent et ne se ressemblent pas, tandis que les éléphants, eux, note Roorda, alias Balthasar, son avatar, se suivent et se ressemblent.

Le Roseau pensotant de Henri Roorda (né en 1870) est un vaccin contre notre propre bêtise (celle des autres, la société s'en charge). Il y a des lectures de rappel comme des piqûres du même nom. Il est salutaire de relire régulièrement ce Lewis Carroll que Lausanne nous a donné. Pédagogue, il est pour le débouillage des crânes ; logicien, il a compris que la meilleure arme de la logique, c'est l'humour ; écrivain, et écrivain surtout, il sait qu'il n'y a rien de pire que le mensonge des mots, qu'il n'y a de pensée qu'en chair et en os, que, pour être justes, les mots doivent être essayés. Sur la fin de sa vie, (il avait remarqué que les hommes en général meurent dans la deuxième partie de leur vie), il écrivit une espèce d'essai, *Mon Suicide*, puis se tira une balle dans le cœur, le 7 novembre 1925. Un humoriste conséquent.

mercredi 21 décembre 2011

Je relis dans la souffrance un des états du *Théâtre et son trouble*. La version « romanesque ». Horrible, lourd, maladroit, pénible en un mot. Y a-

t-il quelque chose à tirer de ce fatras, qui plus est, très daté biographiquement.

jeudi 22 décembre 2011

Difficultés: avec *word* quittant inopinément et je ne peux travailler mon *Théâtre et son trouble*, comme par hasard.

Quand je remets le nez dans ces écrits autobiographiques, je me retrouve dans ce que j'ai de pire. Celui que j'ai fui dans le théâtre.

Le théâtre et son trouble doit-il être circonstancié? Lié à la circonstance 2007 ? Faut-il parler plus généralement ? C'est ce que je me demande en relisant le manuscrit romanesque. Circonstancié, cela signifierait reprendre les choses à peu près là où je les avais laissées lors du dernier ouvrage, en faisant probablement l'impasse sur *Le Cas de Sophie K.*

vendredi 23 décembre 2011

Aujourd'hui ma mère aurait 106 ans.

samedi 24 décembre 2011

Une certaine paix depuis le début du séjour ici. Le soulagement, la délivrance d'après spectacle. Aucune véritable obligation. Débarrassé de quelque chose. Le spectacle à faire me bouchait l'horizon. L'empêchement de vivre. L'angoisse qui vous gâche la vie.

Je ne reconnais pas tout à fait ce que j'ai fait. Les mots qui vous échappent. La question est de savoir si ça vous échappe comme on dit « ça m'a échappé », ce qui signifie que l'inconscient a frappé et qu'on a dit non ce qu'on *voulait* dire mais ce qu'on *avait* à dire. Ou bien c'est quelque chose d'insignifiant puisque pas délibéré (vous pouvez oublier, ce n'est pas ce que je voulais dire, un dérapage mais je ne suis pas comptable de la chose, reprenons nos esprits).

mardi 27 décembre 2011

Journée solitaire à lisotter. *La lecture insistante* pour répondre à Bollack.

Et les vignettes de Sloterdijk sur les philosophes et leur tempérament. Décevant.

Jamais achevé quoi que ce soit ; l'idée de finir un travail. Mon activité est infinie. Ce matin journée gâchée par la radio qui fait le bilan de l'année théâtrale (sur les scènes). Révélation : un certain Gaspard Proust. Il faut vraiment faire rire ; c'est le seul antidote à la terreur et la pitié que distille la télévision. Faire rire : au moins le théâtre (celui dont je parle résiste à ça).

mercredi 28 décembre 2011

Ce qu'il faudrait que je dise (mais j'ai déjà essayé à l'envi), c'est pourquoi j'ai dévié, suis sorti de la piste pour aller à travers champs et ne me suis pas intéressé au théâtre de la manière canonique, normale, traditionnelle ; pourquoi je n'ai jamais envisagé de me sentir vraiment concerné par une pièce de théâtre. Bref, faire le métier de metteur en scène. Choisir des textes à monter. Diriger des acteurs. Pourquoi j'ai fait fausse route. Un côté hérétique (mais ça ne mérite pas le bûcher et je ne suis pas tout à fait le seul à procéder de la sorte ; facture, j'appelais ça) : à la fois tout est possible, on ne s'étonne de rien en postmodernland et en même temps ça ne passe pas vraiment., la critique veut qu'on raconte une histoire qui lui permette de saisir comme dans une épiphanie le mystère de la vie (une des deux demeures du *Monde*) ; ça c'est le « pur théâtre » (l'autre demeure). Voir les hommes en train d'agir (ou ne pas agir, telle est la question) et surtout les voir aux prises avec le drame de la vie, voilà la bonne pitance. Pas mon problème.

vendredi 30 décembre 2011

L'idée de la fausse route pour commencer (*Th et son tr*). *La fausse route* ferait aussi un assez joli titre. On trouve sa voie en faisant fausse route. Pas la voie royale, la voirie du peuple.

En relisant *Notes* (cette version-là du *Th et son tr*). Pourquoi j'ai fait fausse route (aux yeux des suradaptés du théâtre et surtout de l'institu-

tion (ce n'est pas la même chose). Au début de ces notes, je confonds trop vite l'idée de ce dévoiement et le constat de la mort du théâtre. Je vois bien comment ça s'articule, mais cela nécessite une explication. Y a-t-il encore de la polémique là-dedans ? Faire du théâtre autrement (maintenant c'est un droit comme un autre, si ça vous fait plaisir, ça ne dérange pas grand monde, sauf *Le Monde*, apparemment qui sait ce qu'est le théâtre, c'est-à-dire ce qu'il doit être). Y a-t-il débat esthétique, un théâtre contre un autre ? Je ne le crois pas, et il ne faut surtout pas polémiquer (voir ce qu'écrit sur le crachat dans la soupe, qui reste valide)

samedi 31 décembre 2011

Les gens vont choisir le meilleur sportif de l'année, pas le meilleur, celui qui « nous a le plus fait vibrer ». C'est encore un signe de la décote de l'objectivité. Le mal est partout.

